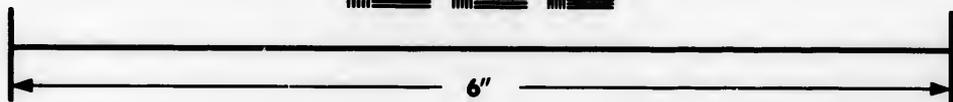
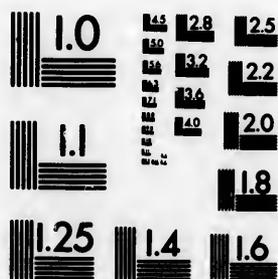


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

1.0  
1.1  
1.2

**© 1983**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

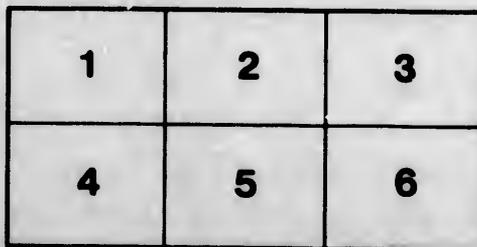
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

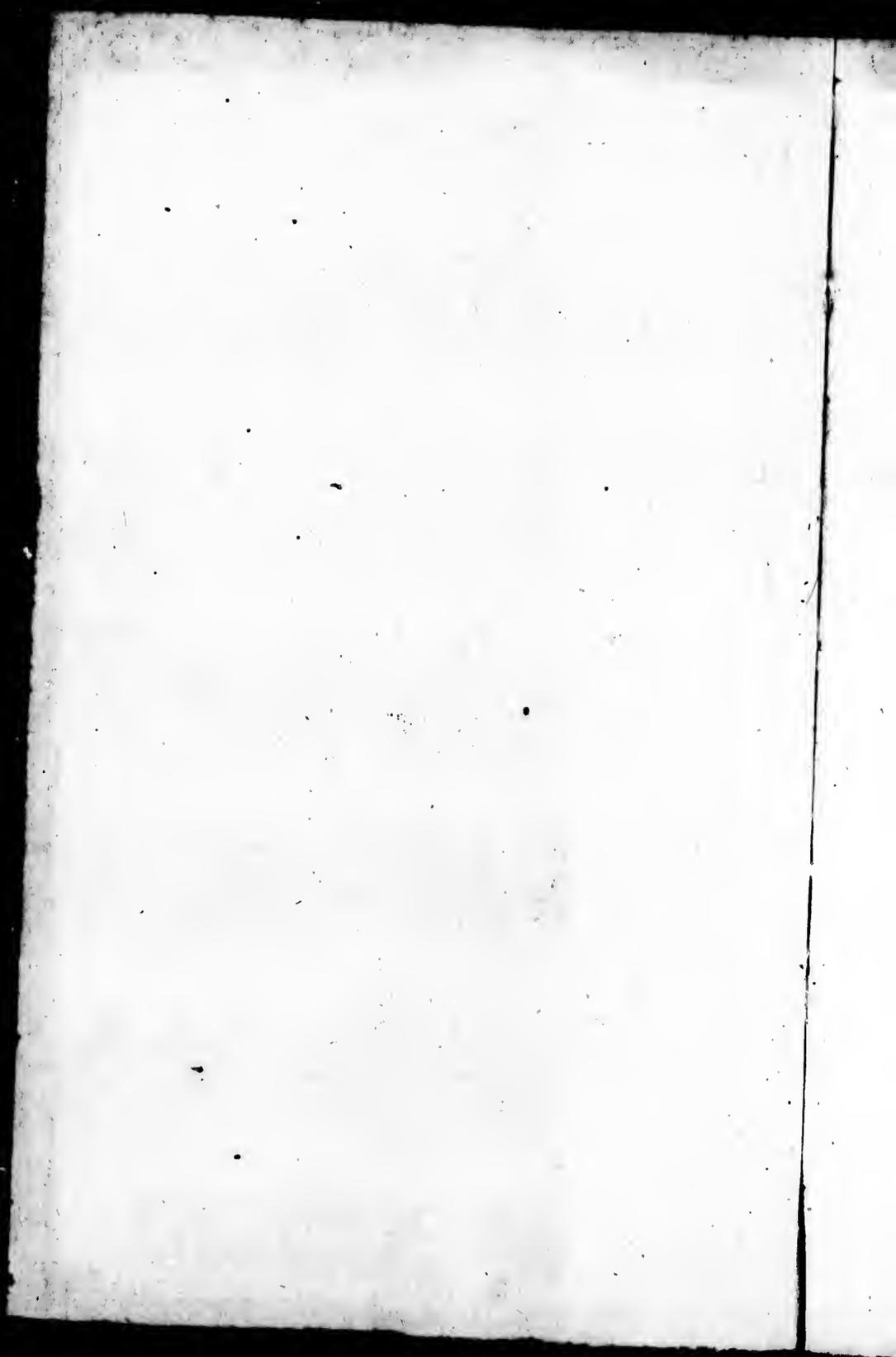
Library Division  
Provincial Archives of British Columbia

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



TROISIÈME VOYAGE  
DE COOK,  
OU  
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,  
*ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.*

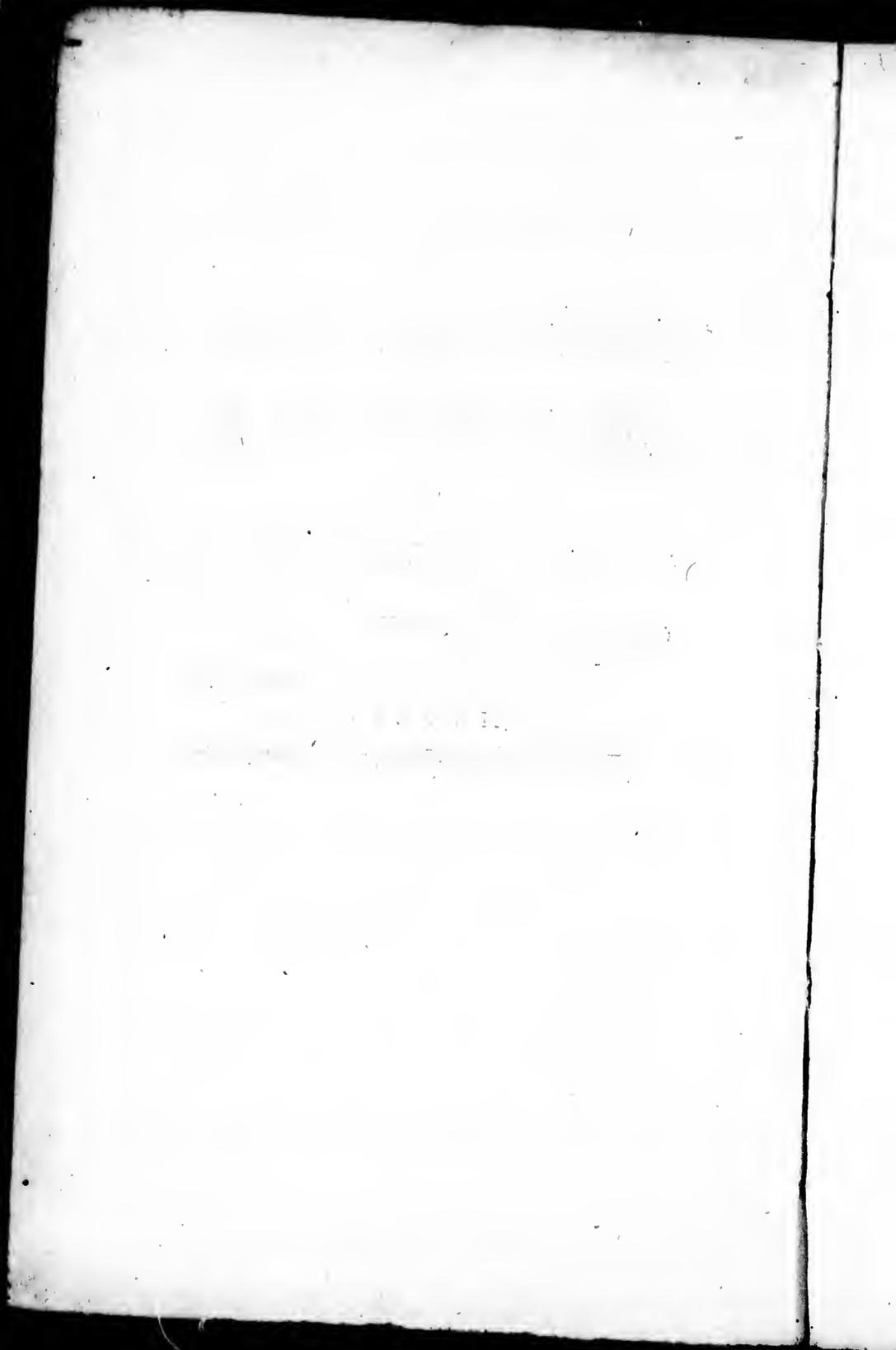
---

---

TOME SEPTIÈME.

---

---



TROISIÈME VOYAGE  
DE COOK,  
OU  
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD,  
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte  
Ouest de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, la distance  
de l'ASIE, & résoudre la question du Passage au Nord.

EXÉCUTÉ sous la direction des Capitaines COOK,  
CLERKE & GORE, sur les Vaisseaux la Résolution  
& la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLAIS, PAR M. D\*\*\*\*\*.

---

---

TOME SEPTIÈME.

---

---



A PARIS,  
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

---

---

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW  
S70P  
C771  
3d.F  
Paris  
1785  
v.7

1785  
1785  
1785  
1785  
1785



A

SUI

Nou

K

H

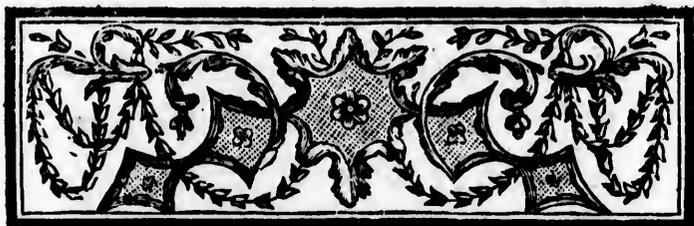
w

le

un

de

To



VOYAGE  
A LA MER PACIFIQUE.



SUITE DU LIVRE CINQUIEME.



CHAPITRE V.

*NOUS PARTONS de la Baie de  
KARAKAKOOA pour chercher un  
Havre au côté Sud-Est de Mo-  
WEE : Nous sommes jettés sous  
le vent , par les vents d'Est & par  
un courant : Nous dépassons l'île  
de TAHOOROWA : Description  
Tome VII. A*

2 TROISIEME VOYAGE

*de la bande Sud-Ouest de MOWEE : Nous longeons les côtes de RANAI & de MOROTOI, jusqu'à WOAHOO : Nous essayons vainement de faire de l'eau : Passage à ATOOI : Nous mouillons dans la Baie de WYMOA : Position dangereuse du Détachement qui étoit allé remplir les futailles : Dissentions civiles dans ces îles : Nous recevons la visite des Chefs rivaux : Nous mouillons par le travers d'ONEE-HOW : Départ des îles SANDWICH.*

---

ANN. 1779.  
Février.

**N**OUS ATTEIGNÎMES la pleine mer sur les dix heures , & lorsque les canots furent rentrés , nous mîmes le Cap au Nord dans l'intention de chercher au côté méridional de *Mowee* , un havre , dont les Naturels

d'*Owhyhee* nous avoient parlé souvent. Le lendemain au matin , nous reconnûmes qu'une forte houle du Nord-Est nous avoit jettés sous le vent ; & un vent frais qui s'éleva de la même partie du compas ; nous fit dériver de plus en plus à l'Ouest. Nous revirâmes de bord à minuit , & nous gouvernâmes quatre heures au Sud , afin de nous dégager de la côte , & le 24 , à la pointe du jour , nous cinglions vers une petite île stérile , appelée *Tahoorowa* , située sept ou huit milles au Sud-Ouest de *Mowee*.

COMME il ne nous restoit aucun espoir d'examiner de plus près les parties Sud-Est de *Mowee* , nous arrivâmes , & nous longeâmes la bande méridionale de *Tahoorowa*. Tandis que nous rangions de près son extrémité occidentale , dans l'intention de gagner la côte Ouest de *Mowee* , les sondes diminuerent tout-à-coup , & nous vîmes la mer se briser presque devant nous sur des roches détachées. Cet écueil nous obligea de nous porter une lieue & demie

---

ANN. 1779.  
Février.

23.

24.

#### 4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Février.

au large : nous remîmes ensuite le cap au Nord , & après avoir passé sur un banc de sable , où la sonde indiqua dix-neuf brasses , nous gouvernâmes vers le passage qui est entre *Mowee* & une île appelée *Ranai*. A midi , notre latitude observée fut de 20<sup>d</sup> 42' Nord , & notre longitude , de 203<sup>d</sup> 22' Est ; l'extrémité méridionale de *Mowee* nous restoit à l'Est-Sud-Est ; l'extrémité Sud de *Ranai* , à l'Ouest-Nord-Ouest-quart-de-rumb-Ouest ; *Morotoi* , au Nord-Ouest-quart-Nord , & l'extrémité occidentale de *Tahoorowa* , au Sud-quart-Sud-Est , à la distance de sept milles. Notre longitude fut déduite exactement , des observations faites sur la montre Marine , avant & après-midi , & comparées avec celle qui résulloit d'un grand nombre de distances de la lune au soleil & aux étoiles , que nous prîmes le même jour.

L'APRÈS-MIDI , le ciel fut calme ; nous eûmes de légers souffles de vent de l'Ouest , & nous cinglâmes au Nord - Nord-

Ouest ; mais ayant apperçu au coucher du soleil un bas-fond , qui sembloit s'étendre à une distance considérable de la pointe Ouest de *Mowee* , vers le milieu du passage , & l'atmosphère étant variable , nous revirâmes vent devant , & nous mîmes le cap du côté du Sud.

ANN. 1779.  
Février.

LA BANDE Sud-Ouest de cette île , que nous avions dépassé , sans pouvoir nous approcher de la côte , offre le même point de vue que la partie Nord - Est apperçue par nous , en revenant du Nord au mois de Novembre 1778 : les montagnes de cette partie Nord-Est qui sont réunies par un isthme bas & plat , se montrèrent d'abord comme deux îles séparées ; la bande Sud-Ouest produisit la même illusion , jusqu'au moment où nous fûmes à huit ou dix lieues de la côte , laquelle se repliant vers l'intérieur du pays , à une assez grande profondeur , formoit une belle baie très-vaste. La pointe la plus occidentale , en travers de laquelle se prolonge le bas-fond , dont je parlois tout-à-l'heure , est

## 6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Février.

rendue très-sensible par un petit mondrain: on trouve au Sud de ce mondrain une jolie baie sablonneuse bordée de différentes cabanes, & d'un grand nombre de cocotiers.

NOUS REÇUMES, dans le cours de cette journée, la visite de plusieurs Naturels du pays, qui nous apportèrent des provisions; nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient instruits des malheureuses querelles que nous avions eu à *Owhyhee*. Ils interrogèrent là-dessus, avec beaucoup de curiosité, une femme qui s'étoit cachée à bord de la *Résolution*, & qui alloit à *Atooi*: ils demandèrent, d'un air fort empressé, des nouvelles de *Pareëa*; & de quelques autres Chefs, & ils parurent très-offensés de la mort de *Kaneëna* & de son Frere. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir que le récit de la femme ne produisoit point de mauvais effet sur leur conduite à notre égard, laquelle fut très-polie & extrêmement soumise.

LE CIEL continua à être variable

pendant la nuit , mais le 25 au matin , le vent souffloit de l'Est , & nous longeâmes la côte méridionale de *Ranai* , jusqu'à près de midi : nous eûmes ensuite des calmes & de fausses brises jusqu'au soir : à cette époque , nous gouvernâmes sur la partie occidentale de *Morotoi* , à l'aide d'une brise légère de l'Est. Le courant qui , depuis notre départ de la baie de *Karakakooa* , étoit venu du Nord-Est , prit la direction du Sud-Est dans le cours de cette journée.

LE VENT redevint variable la nuit ; mais il se fixa à l'Est le lendemain , dès le grand matin , & il fut si fort , qu'il nous obligea de prendre deux ris des huniers. A sept heures , au moment où nous doublions la pointe occidentale de *Morotoi* , nous aperçûmes une petite baie à la distance d'environ deux lieues ; elle offroit une belle grève de sable , mais comme rien n'annonçoit de l'eau douce , nous mîmes le Cap au Nord , afin de passer au vent de *Woahoo* , île que nous

---

ANN.1779.  
Février.  
25.

26.

## 8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Février. avions vue, au mois de Janvier 1778 ;  
lors de notre première relâche aux îles  
*Sandwich.*

27. A DEUX HEURES de l'après-midi, la terre se montra dans l'Ouest - quart - Nord - Ouest, à huit lieues : nous revînâmes vent-devant, dès qu'il n'y eut plus de jour : nous arrivâmes le 27 au lever de l'aurore ; & à dix heures & demie, nous nous trouvions à une lieue de la côte, près du milieu de la bande Nord-Est de l'île.

LA CÔTE offre au Nord des collines détachées qui s'élevent perpendiculairement du sein de la mer, & qui ont des sommets hachés & rompus. Les flancs sont revêtus de bois, & les vallées qui les séparent, paroissent fertiles & bien cultivés. Nous aperçûmes au Sud une baie étendue, que borne une pointe basse, située au Sud-Est, & couverte de cocotiers : il y a par son travers, un rocher élevé, qui se trouve seule, à un mille du rivage. Le Ciel étoit gris, & nous ne pûmes voir, d'une manière distincte,

la terre au Sud de la pointe : nous remarquâmes seulement qu'elle est élevée & rompue.

---

ANN. 1779.  
Février.

COMME le vent étoit toujours grand frais, nous pensâmes qu'il y auroit du danger à nous placer trop près d'une côte sous le vent; nous n'essayâmes donc pas de reconnoître la baie, nous prîmes le large, & nous gouvernâmes au Nord selon la direction du rivage. A midi, nous étions en travers de la pointe septentrionale de l'île, à environ deux lieues de la côte, qui est basse & plate, & qui présente un récif prolongé à la distance d'environ un mille & demi. Notre latitude observée, étoit de  $21^{\text{d}} 50'$  Nord, & notre longitude, de  $202^{\text{d}} 15'$  Est; les extrémités de l'île que nous avions en vue, nous restoient au Sud-Sud-Est-un-quart-de-rumb-Est, & au Sud-Ouest-quart-Sud, trois-quarts-de-rumb-Ouest.

ENTRE la pointe septentrionale, & un cap éloigné que nous aperçûmes au Sud-Ouest, la terre se replie beaucoup vers

## 10 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Février.

l'intérieur du pays, & nous jugeâmes que vraisemblablement on y trouveroit une bonne rade. Nous longeâmes donc la côte, en nous tenant à environ un mille du rivage; les sondes étoient régulières, & elles indiquoient de vingt à treize brasses. A deux heures un quart, la vue d'une belle rivière, qui traversoit une vallée profonde, nous détermina à mouiller par treize brasses, fond de sable; les pointes qui forment les extrémités de la baie, nous restoient au Sud-Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, & au Nord-Est-quart-Est, trois-quarts de rumb-Est: nous avions au Sud-Est-un-demi-rumb-Est à un mille, l'embouchure de la rivière. L'après-midi, j'accompagnai à terre nos deux Capitaines: nous rencontrâmes peu de Naturels du pays; la plupart de ceux que nous vîmes étoient des femmes. Elles nous dirent que les hommes étoient allés à *Morotoi*, combattre *Tahyterree*; mais que leur Chef *Perreerance* n'étoit pas de l'expédition, & qu'il

viendroit seulement nous voir, dès qu'on l'auroit instruit de notre arrivée.

ANN. 1779.  
Février.

NOUS FUMES TRÈS-FACHÉS de trouver un goût saumâtre à la rivière, jusqu'à plus de deux cens verges de son embouchure; cette salure vient des terres marécageuses qu'elle traverse près de la mer: plus loin, elle étoit parfaitement douce, & elle formoit un très-beau courant au bord duquel je me promenai, jusqu'au moment où j'arrivai au confluent de deux petits ruisseaux, qui se divisoient à la droite & à la gauche d'une montagne très-escarpée & très-pittoresque. Les bords de cette rivière, & même tout ce que nous vîmes de la partie Nord-Ouest de *Woa-hoo*, étoient bien cultivés & remplis de villages; l'aspect du pays me parut extrêmement beau & d'un effet charmant.

IL EUT ÉTÉ POSSIBLE de remplir ici nos futailles & on me chargea d'aller examiner la côte sous le vent; mais un récif de corail qui se prolonge le long de la grève, à la distance d'un demi-

## 12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Février.

28.

mille, m'ayant empêché de débarquer ; le Capitaine Clerke résolut de se rendre à *Atooi* sans perdre de tems. Nous appareillâmes à huit heures du matin, & nous gouvernâmes au Nord jusqu'à la pointe du jour du 28, que nous arrivâmes du côté de cette île ; nous la découvriâmes à midi, & au coucher du soleil, nous étions en travers de son extrémité orientale, qui offre une pointe plate d'une jolie verdure.

1 Mars.

COMME il étoit trop tard pour gagner la rade qui se trouve au côté Sud-Ouest de l'île, & dans laquelle nous avions mouillé l'année d'au paravant ; nous passâmes la nuit à louvoyer, & le lendemain, à neuf heures du matin, nous mouillâmes par vingt-cinq brasses : nous amarrâmes avec la seconde ancre : le cap renflé, qui est au côté Ouest du village ; nous restoit au Nord-Est-quart-Nord, trois quarts de rumb-Est à deux milles ; les extrémités de l'île se montroient au Nord-Ouest-quart-Ouest, trois-quarts-de-

rumb-Ouest, & au Sud-Est-quart-Est-  
 un-demi-rumb-Est, & l'île *Oneehcow*,  
 à l'Ouest-quart-Sud-Ouest-un-demi-  
 rumb-Ouest. Tandis que les vaisseaux se  
 portèrent vers la pointe Sud-Est de l'île  
 nous vîmes en plusieurs endroits fort  
 éloignés de la terre, quelque chose qui  
 ressembloit à un bas-fond: lorsque nous  
 fûmes environ deux milles à l'Est du mouil-  
 lage, & à deux ou trois milles de la côte;  
 les sondes rapportèrent quatre brasses &  
 demie, quoiqu'elles en eussent ordinaire-  
 ment rapporté sept & huit.

ANN. 1779<sup>e</sup>  
 Mars.

Nous FUMES à peine établis dans notre  
 ancien mouillage, que des pirogues arri-  
 verent à la hanche de nos vaisseaux; mais  
 nous observâmes que les Naturels ne nous  
 recevoient pas avec autant de cordialité  
 & de satisfaction, que lors de notre pre-  
 miere relâche. Dès qu'ils furent à bord,  
 l'un d'eux nous dit que nous avions donné  
 à leurs femmes une maladie, dont plu-  
 sieurs personnes des deux sexes étoient  
 mortes. Il étoit lui-même attaqué de cette

## 14 TROISIEME VOYAGE

~~ANN. 1779.~~  
Mars.

maladie (a), & il nous fit un récit très-complet & très-détaillé des divers symptômes qui l'accompagnent. Comme il n'y avoit pas dans le pays la plus légère apparence de ce venin, quand nous y vîmes pour la première fois, je crains beaucoup qu'on ne puisse nous reprocher de leur avoir causé un si affreux malheur.

NOUS RELACHIONS principalement ici pour faire de l'eau, & on m'envoya à terre de bonne heure, dans l'après-midi, avec la pinnace & le bateau plat remplis de barriques. Outre le Canonnier de la *Résolution*, chargé d'acheter des vivres, j'emmenai une garde de cinq soldats de Marine. Nous trouvâmes sur la grève une foule nombreuse, qui nous reçut d'abord d'une manière très-amicale; mais elle devint extrêmement incommode, dès que nous eûmes débarqué les futailles. L'expérience m'ayant fait voir combien il est

---

(a) La maladie vénérienne.

difficile de réprimer les habitans de ces mers, sans recourir à l'autorité des Chefs du pays, je fus très-fâché d'apprendre que tous les Chefs étoient dans une autre partie de l'île. Nous ne tardâmes pas en effet à avoir besoin de leurs secours, car il me fut très-difficile de former, selon notre usage, un cercle pour la commodité & la sûreté de ceux qui procédoient aux échanges. J'en vins à bout cependant, & j'avois placé des sentinelles pour écarter la populace, mais j'apperçus bientôt un Insulaire qui saisit la bayonnette du fusil d'un de nos soldats, & qui s'efforçoit de s'en emparer. Il lâcha prise, & il se retira du moment où j'approchai: il revint un instant après, tenant d'une main une pique, & de l'autre un *pahooa*, & ses compatriotes eurent bien de la peine à l'empêcher de se battre contre le soldat: une légère égratignure qu'il reçut de celui-ci qui vouloit l'écarter de notre cercle, occasionna cette dispute.

---



---

 ANN. 1779.  
 Mars.

## 16 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

JE REMARQUAI que nous avions besoin de beaucoup de circonspection & de ménagement, & je défendis, de la manière la plus expresse, de tirer, ou de faire aucun acte de violence, sans un ordre positif. Après cet arrangement, ceux de nos Gens qui remplissoient les futailles m'appellerent; je me rendis auprès d'eux, & j'y trouvai les Naturels aussi mal disposés. Ils exigeoient une grande hache pour chaque barrique d'eau, & comme on n'avoit point souscrit à leur demande, ils ne vouloient pas permettre aux Matelots de conduire nos futailles au bord de la mer.

DÈS que je les eus joint, l'un des Naturels du pays s'avança vers moi d'un air très-insolent, & il établit la même prétention. Je lui dis qu'en qualité d'ami, je voulois bien lui offrir une hache, mais que j'embarquerois sûrement de l'eau sans la payer: j'ordonnai tout-de-suite aux matelots de la pinnacé de continuer leurs travaux, & afin de les protéger, je fis venir trois soldats de Marine.

CET ACTE

CET ACTE de vigueur arrêta les Insulaires ; ils ne troublèrent plus le détachement qui remplissoit les futailles , mais ils continuèrent d'ailleurs à nous tourmenter , & à faire les choses du monde les plus propres à exciter notre colere. Quelques-uns, sous prétexte d'aider nos Gens à rouler les bariques , les éloignoient du chemin , & les emmenoit d'un autre côté ; plusieurs enlevoient les chapeaux sur la tête des Matelots ; ils faisoient la basque de leurs habits , & ils les tiroient par derriere ; ils leur marchoit sur les talons , & ces insolences produisoient , parmi les spectateurs , des acclamations & des éclats de rire , entremêlés d'enfantillages & de malice. Ils trouverent ensuite moyen de voler le baquet du Tonnelier , & de lui arracher son sac ; mais ce dont ils desiroient le plus de s'emparer , étoient les fusils des soldats de Marine , qui se plaignoient à chaque instant de leurs attaques. Quoique la plupart eussent toujours des égards & de la déférence pour

---



---

 ANN. 1779.

Mars.

## 18 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

moi , ils ne me laisserent pas partir , sans contribuer pour quelque chose à leur butin : l'un d'eux s'approcha de moi d'un air familier ; il eut l'adresse de distraire mon attention , tandis qu'un de ses camarades m'enleva mon épée que je tenois négligemment à la main , & il s'enfuit avec la rapidité de l'éclair.

NOUS NE POUVIONS sans danger recourir à la force : cherchant donc à nous garantir le mieux que nous pourrions des effets de leur insolence , nous n'avions rien à faire d'ailleurs qu'à nous y soumettre. Mes inquiétudes s'accrurent néanmoins , car j'appris bientôt du sergent des soldats de Marine , que s'étant retourné brusquement , il avoit vu derrière moi un Insulaire qui tenoit un pahooa , prêt à me frapper. Il se trompa peut-être , mais il est sûr que notre position étoit alarmante & critique , & que la plus légère erreur de notre part auroit pu nous être fatale. Comme ma petite troupe étoit séparée en trois détachemens , qu'une partie remplissoit les ba-

riques au lac , qu'une autre rouloit les futailles au bord de la mer , & que la troisième achetoit des vivres à quelque distance de-là , je pensai un moment qu'il convenoit de la rassembler , & d'exécuter & de protéger un seul service à-la-fois ; mais , après y avoir réfléchi , je jugeai qu'il valoit mieux ne rien changer à nos premières dispositions. Si les Naturels nous attaquoient réellement , nos Gens placés de la manière la plus avantageuse , n'auroient jamais pu faire qu'une foible résistance : d'un autre côté , je crus important de montrer aux Insulaires que nous n'avions pas peur , ce qui étoit encore plus essentiel : de cette manière , nous tînmes divisée la foule des habitans du pays , & une portion assez considérable d'entr'eux , ne fut occupée d'autre chose que du soin de nous vendre des provisions.

IL EST PROBABLE que la crainte de nos armes à feu fut la principale cause de leur lenteur à nous attaquer : la confiance qu'elles nous inspiroient , puisque nous

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

n'opposions que cinq soldats de Marine à leurs forces entières , leur donna sans doute une haute opinion de notre supériorité. C'étoit à nous à maintenir cette idée, & je dois dire à l'honneur de mes détachemens , qu'il eût été impossible de se mieux conduire pour renforcer cette impression. Ils souffrirent avec une modération & une patience extrêmes , tout ce qui pouvoit être interprété d'une manière plaisante ; & lorsqu'ils se voyoient menacés d'une manière sérieuse , ils contenoient les Insulaires avec des regards foudroyans & des menaces. Nous parvîmes ainsi à ramener toutes nos futailles au bord de la mer , sans aucun accident grave.

TANDIS qu'on les embarquoit sur le bateau plat , les Naturels sentirent qu'ils n'auroient bientôt plus d'occasions de nous piller , & ils devinrent , d'un moment à l'autre , plus hardis & plus insolens. Le Sergent des Soldats de Marine m'avertit alors combien il seroit avantageux pour

nous de faire entrer dans les canots sa petite troupe la première ; que les fusils des Soldats , principal objet de l'avidité des Insulaires , comme je l'ai déjà dit , se trouveroient en sûreté , & qu'en cas d'attaque , les Soldats de Marine nous défendroient avec plus de succès , que s'ils étoient encore sur la côte.

NOUS AVIONS TOUT EMBARQUÉ , & il ne restoit plus à terre que M. Anderson , notre Canonnier , un Matelot & moi. Comme la pinnace étoit au-delà du ressac , que nous devons traverser à la nage , j'ordonnai au Canonnier & au Matelot de se jeter à la mer , & de se sauver en hâte : je leur dis que je les suivrois. Ce qui me surprit beaucoup , ils refuserent l'un & l'autre d'obéir , & nous nous disputâmes tous trois , pour savoir qui demeureroit le dernier sur le rivage. J'avois parlé au Matelot d'une manière trop vive un moment auparavant ; il crut sans doute que je doutois de sa bravoure , & il conçut cet acte bizarre de générosité : notre

## 22 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

vieil Canonnier , voyant qu'il s'agissoit d'une affaire d'honneur , pensa qu'il devoit y prendre part. Nous serions peut-être restés quelque tems dans cette position singulière , si la dispute n'avoit été terminée par des pierres qui commençoient à tomber autour de nous , & par les cris des équipages des canots qui nous avertissoient de nous retirer promptement , parce que les Naturels nous suivoient dans l'eau avec des massues & des piques. J'atteignis le premier le flanc de la pinnace : m'appervant que M. Anderson se trouvoit à quelque distance parderrière , & qu'il n'étoit pas encore hors de danger , je recommandai aux Soldats de Marine de tirer un coup de fusil ; ils furent si empressés d'exécuter mon ordre , qu'ils en tirèrent deux , & lorsque je fus entré dans le canot , je vis les Naturels en fuite. Il ne restoit sur la grève qu'un homme assis près d'une femme : cet homme essaya plusieurs fois de se lever ; il n'en eut pas la force , & je remarquai , avec beaucoup de re-

gret, qu'il étoit blessé à l'aîne. Ses Compatriotes revinrent bientôt après, & ils formerent un cercle autour de lui ; ils agiterent leurs piques & leurs dagues, avec un air de menace & de défi ; mais, avant d'atteindre les vaisseaux, ils furent chassés du rivage par quelques Insulaires que nous primes pour des Chefs.

DURANT notre absence, le Capitaine Clerke avoit eu les plus vives inquiétudes sur notre sûreté ; & ce qui augmenta beaucoup ses craintes, il avoit mal compris ce que lui avoient dit quelques Naturels du pays qui se trouvoient à bord. Ils avoient prononcé souvent le nom du Capitaine Cook ; ils avoient parlé de mort & de carnage en termes énergiques & d'une manière détaillée ; il en conclut qu'ils étoient instruits de cé qui nous étoit arrivé à *Owhyhee* ; & qu'ils rappelloient ce malheureux événement : mais le discours de ces Insulaires avoit rapport aux guerres causées par les chèvres que M. Cook avoit laissé à *Oneehcow*, & au massacre

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 24 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

de ces pauvres chèvres , au milieu de la querelle qu'elles avoient produites. M. Clerke persuadé que cette conversation animée , & ces tableaux effrayans avoient rapport aux sanglantes disputes que nous avions eu à *Owhyhee* , y voyant d'ailleurs un desir de vengeance de la part des habitans de ces îles, fit équiper & armer les canots & il les envoya à notre secours.

ON ME CHARGEA le lendemain de retourner à terre avec le détachement de l'Aiguade. Les dangers que nous avons couru la veille, déterminèrent le Capitaine Clerke à nous donner une garde de quarante hommes. Cette précaution n'étoit pas nécessaire, car nous trouvâmes la grève entièrement libre , & le terrain entre le lieu du débarquement & le lac , consacré par de petits pavillons blancs. Nous jugeâmes que quelques Chefs étoient venus visiter ce district , & que n'ayant pu s'y arrêter , ils avoient eu la bonté de s'occuper de notre sûreté & de notre repos. Nous vîmes de l'autre côté de la rivière

à droite plusieurs hommes armés de longues piques & de dagues , mais ils n'essayèrent pas de troubler nos opérations. Leurs femmes traversèrent la rivière , & elles s'affirent sur le bord , tout près de nous ; à midi , nous déterminâmes quelques-uns des hommes à nous apporter des cochons & des racines , & même à les apprêter. Dès que nous eûmes quitté la grève , ils vinrent sur le rivage , & l'un d'eux nous jeta une pierre : tous les autres ayant paru désapprouver sa conduite , nous ne crûmes pas devoir montrer du ressentiment.

LE 3 , nous achevâmes de remplir nos futailles , sans éprouver beaucoup d'obstacles. De retour aux vaisseaux , nous apprîmes que plusieurs Chefs avoient été à bord , & qu'ils avoient fait des excuses sur la conduite de leurs Compatriotes. Ils attribuerent ces défords à des disputes qui subsistoient parmi les principaux personnages de l'île , & qui occasionnoient du trouble & de l'insubordination. To-

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 26 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars. *neoneo*, qui exerçoit l'autorité suprême l'année précédente, à l'époque de notre relâche, & un jeune homme nommé *Teavee*, se disputoient le gouvernement d'*Atooi*: ils étoient l'un & l'autre, petits-fils de *Perreorannee*, Roi de *Woahoo*, qui avoit donné l'administration d'*Atooi* au premier, & celle d'*Oneeheow* au second. Les chèvres laissées par nous à *Oneeheow* l'année d'auparavant, avoient donné lieu à la querelle. *Toneoneo* les réclamoit, sous prétexte que cette île dépendoit de lui: les amis de *Teavee* faisoient valoir le droit de possession; les deux parties soutenoient leurs prétentions par la force, & peu de jours avant notre arrivée, il y avoit eu une action, dans laquelle *Toneoneo* avoit été battu. Cette victoire devoit avoir pour *Toneoneo* des suites plus fâcheuses encore que la perte des chèvres; car la mere de *Tavee* ayant pris un second mari qui étoit Chef d'*Atooi*, & à la tête d'une faction puissante, ce Chef vouloit profiter d'une occasion si favora-

ble pour le chasser entièrement de l'île, & donner le gouvernement au fils de sa femme. Les chèvres avoient multiplié : on en comptoit six qui, en peu d'années, auroient vraisemblablement propagé cette race aux îles *Sandwich* ; mais j'ai déjà dit qu'elles furent tuées durant la querelle.

LA MERE, la Sœur & le Beau-Pere du jeune Prince, vinrent le 4, à bord de la *Résolution*, suivis de plusieurs Chefs de leur parti : ils firent présent au Capitaine Clerke de diverses choses qui étoient curieuses & qui avoient du prix : ils lui donnerent entr'autres des hameçons de pêche, qu'ils nous dirent composés des ossemens du Pere de notre vieil ami *Terreeoboo*, tué dans une descente malheureuse faite sur l'île de *Woahoo*, & la Sœur du Prince lui offrit un chasse-mouche dont la poignée étoit un os d'homme, trophée qu'elle avoit reçu de son Beau-Pere. Le jeune *Tavee* n'étoit pas de la visite ; il étoit occupé à la suite de sa victoire, de quel-

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 28 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.

Mars.

ques cérémonies religieuses qui devoient durer vingt jours.

5. 6. LE 5 & le 6 furent employés à remplir à terre les futailles de la *Découverte* ; les Charpentiers calfatèrent les vaisseaux , & ils firent les autres préparatifs nécessaires pour la campagne que nous allions entreprendre. Les Naturels ne nous incommodèrent plus , & ils nous apporterent une quantité considérable de cochons & de végétaux.

L'UN DES INSULAIRES vint à bord de la *Découverte* avec un morceau de fer, dont il nous pria de lui faire un *pahooa*. Les Officiers & les Matelots examinerent soigneusement ce morceau de fer , & ils jugerent qu'il avoit servi de cheville au bordage d'un grand navire. Ils ne purent découvrir en quels pays on l'avoit travaillé ; mais à la couleur terne (a) du métal , &

---

(a) Le fer que nous trouvâmes parmi les habitans de l'*Entrée de Nootka*, & qui avoit presque toujours la forme d'un couteau , étoit sensiblement beaucoup plus terne que le nôtre.

à la différence qu'ils apperçurent entre cette chevillé & les nôtres, ils jugerent qu'elle n'étoit sûrement pas de fabrique Angloise. Cette observation les détermina à demander à l'Insulaire à quelle époque & dans quel lieu il s'étoit procuré cette cheville; & s'ils ne se méprirent point, il l'avoit tirée d'une pièce de bordage plus grosse que la bitte d'un cable, qui lui servit de terme de comparaison : ils jugerent de plus, que cette pièce de bordage avoit été amenée sur les côtes de l'île, depuis que nous l'avions quitté au mois de Janvier 1778.

LE 7, nous reçûmes de Toneoneo une visite inattendue. Lorsqu'il eut appris que la Princesse Douairiere étoit sur notre vaisseau, nous eûmes bien de la peine à le déterminer à monter à bord, non qu'il parût craindre pour sa sûreté, mais parce qu'il ne vouloit pas la voir. Leur entrevue fut hargneuse, & ils se jetterent des œillades de haine. Il demeura peu-de-tems parmi nous, & il nous sembla très-abattu; mais nous remarquâmes avec surprise, que lors

---

ANN. 1779.  
Mars.

7.

### 30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.

Mai &

de son arrivée & lors de son départ, les femmes se prosternerent devant lui, & que tous les Naturels dont nous étions environnés, lui rendirent les hommages qu'ils ont coutume de rendre aux personages de son rang. Il est extraordinaire qu'un homme en état de guerre avec les partisans de Teavee, qui se dispoit même à une seconde bataille, ait eu la hardiesse de venir seul au milieu de ses ennemis : mais il faut observer que les dissensions civiles qui sont très-communes dans toutes les îles de la mer du Sud, ne semblent pas entraîner beaucoup de fureur ou d'effusion de sang; que le Gouverneur déposé, continue de jouir de la dignité d'*Eree*, & qu'on lui permet de faire usage de tous les moyens pour recouvrer l'importance qu'il a perdue. Au reste, j'aurai occasion de traiter cette matière plus en détail dans le chapitre suivant, où l'on trouvera toutes les instructions que nous avons pu nous procurer sur l'état politique de ces îles.

NOUS APPAREILLAMES le 8 à 9 heures

du matin; nous gouvernâmes vers *Ooneheow*, & à 3 heures du soir nous jettâmes l'ancre par 20 brasses, à-peu-près à l'endroit où nous avions mouillé en 1778. Nous amarrâmes avec la seconde ancre sur 26 brasses : la pointe renflée qui est à l'extrémité méridionale de l'île, nous restoit à l'Est-Sud-Est; la pointe Nord de la rade au Nord-un-demi-rumb-Est; & nous avions au Nord-Est-quart-Nord, une autre pointe renflée qui se trouve au Sud de celle-ci. Durant la nuit le vent souffla avec force de la partie de l'Est; nous reconnûmes le 9 au matin que le vaisseau avoit dérivé de toute une encablure, & que les deux ancres se trouvoient de l'avant à nous; nous racourcîmes le cable de la seconde ancre, mais le vent étant trop frais pour démarrer, il fallut passer la journée du 10 & celle du 11 avec les deux ancres à l'avant.

LE VENT devint plus maniable le 12; & le *Master* alla au côté Nord-Ouest de l'île chercher un mouillage plus commode.

ANN. 1779.

Mars.

8.

9.

10.

11.

12.

## 32 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

Il revint le soir après avoir trouvé une jolie baie, & un bon mouillage par 18 brasses, & un fond de sable clair, tout près de la pointe occidentale de la rade où nous étions à l'ancre, laquelle est aussi la pointe la plus occidentale de l'île; ce village étoit à moins d'un mille de la grève battue par le ressac, mais d'une manière trop foible pour empêcher le débarquement. La direction des pointes dans la baie, étoit Nord-quart-Nord-Est, & Sud-quart-Sud-Ouest; & dans l'intervalle de l'une à l'autre, les sondes rapportoient sept, huit & neuf brasses. Il y avoit au côté septentrional de la baie, un petit village, & nous rencontrâmes un quart de mille à l'Est, quatre petits puits d'une bonne eau. Le chemin qui conduisoit à l'aiguade étoit uni, & l'on pouvoit aisément y rouler les barriques. M. Bligh se porta ensuite assez avant au Nord pour s'assurer qu'*Oreehowa* forme une île particulière, & qu'il y a un passage entre cette terre & celle d'*Oneeheow*: jusqu'alors nous n'avions fait

GE  
uvé une  
par 18  
ir, tout  
e la rade  
est aussi  
l'île; ce  
la grève  
maniere  
barque-  
dans la  
& Sud-  
valle de  
nt sept,  
u côté  
village,  
e mille  
bonne  
iguade  
y rou-  
a en-  
assurer  
liere,  
terre  
nous  
ns fait

n'avions fait que conjecturer l'existence de  
ce passage.

ANN. 1778.  
Mars.

L'APRÈS-MIDI, on rentra à bord tous les  
canots, & nous nous tîmes prêts à appa-  
reiller le lendemain au matin.





## CHAPITRE VI.

*DESCRIPTION générale des îles SANDWICH Leur nombre : leurs noms & leurs positions : OWHY-HEE ; son étendue , & sa division en districts : Description de ses Côtes & du Pays adjacent : Indices de volcans : Montagnes de neige : Leur hauteur est déterminée : Récit d'un voyage dans l'intérieur du Pays : MOWEE : TAHOOROWA : MOROTOI : RANAI : WOAHOO : ATOI : ONEEHEOW : OREEHOWA : TAHORRA : Climat : Vents : Courants : Marées : Animaux & végétaux : Observations astronomiques.*

==== AVANT DE QUITTER les îles *Sandwich* ,  
 ANN. 1779 il convient de faire ici une description  
 Mars.

générale de leur position , de leur histoire naturelle , & des mœurs & des usages des Habitans.

ANN. 1779.  
Mars.

DES HOMMES beaucoup plus en état que moi de remplir cette tâche, ont déjà communiqué leurs remarques sur ce point. Si le Capitaine Cook & M. Anderson eussent vécu assez long-tems pour profiter des instructions que nous avons eu occasion de recueillir, lors de notre seconde relâche sur ces îles, les lumières & les soins de deux Observateurs aussi exacts, n'auroient rien laissé à désirer au Public; le Lecteur déplorera sans doute avec moi les malheurs qui l'ont privé des observations de deux Hommes d'un talent si supérieur, & qui m'ont imposé la tâche de lui présenter les observations que les divers services auxquels j'ai été employé, m'ont permis de faire.

CE GROUPE est composé de onze îles qui s'étendent en latitude depuis 18<sup>d</sup> 54 jusqu'à 22<sup>d</sup> 15' Nord, & en longitude du 199<sup>me</sup> degré, 36 min. au 208<sup>me</sup> degré

### 36 TROISIEME VOYAGE

         6 min. Est. Les Naturels les appellent  
 ANN. 1779.  
 Mars. 1. *Owhyhee*, 2. *Mowee*, 3. *Ranai* ou  
*Oranai*, 4. *Morotinne* ou *Morokinnee*.  
 5. *Kahowrowee*, ou *Tahoorewa*. 6. *Mo-  
 rotoi* ou *Morokoi*. 7. *Woahoo* ou *Oahoo*.  
 8. *Atooi*, *Atowi* ou *Towi* & quelquefois  
*Kowi* (a). 9. *Neeheehow* ou *Oneeheow*.  
 10. *Oreehoua* ou *Reehoua*; & 11. *Ta-  
 hoora*: excepté *Morotinne* & *Tahoora*  
 elles sont toutes habitées. Outre ces onze  
 terres, les gens du pays nous dirent qu'il  
 y en a une douzieme appelée *Modoo-  
 papapa* (b) ou *Komodoopapapa*, située  
 à l'Ouest-Sud-Ouest de *Tahoora*; qu'elle  
 est basse & sablonneuse; & qu'on y va seu-  
 lement prendre des Tortues & des oiseaux

---

(a) Il faut observer que les habitans des îles  
 situées au vent, emploient le *K* au lieu du *T*;  
 qu'ils disent par exemple, *Morokoi* au lieu de  
*Morotoi*.

(b) *Modoo* signifie île; & *papapa* signifie plat  
 ou uni. Le Capitaine Cook, *Vol. II*, page 375,  
 donne à cette île le nom de *Tammatapapapa*.

de mer. Comme je n'ai pas découvert qu'ils en connoissent aucune autre, il est probable qu'il n'en existe point aux environs de ce petit archipel.

ANN. 1779.  
Mars.

M. COOK leur a donné le nom d'îles *Sandwich* en l'honneur du Comte de *Sandwich* sous l'administration duquel il a enrichi la Géographie de découvertes si nombreuses & si importantes; hommage bien dû à un Ministre qui s'est occupé si noblement de tout ce qui pouvoit multiplier les avantages ou concourir aux succès des expéditions de M. Cook, qui a secondé avec un zèle extrême, les vues de ce grand Navigateur, & s'il m'est permis de joindre ici la reconnoissance de quelques individus, à celle de toutes les Nations, qui après la mort de notre infortuné Commandant, a protégé généreusement tous les Officiers qui avoient servi sous ses ordres.

*OWHYHEE* la plus orientale & la plus considérable, est d'une forme triangulaire & presque équilatérale: les pointes des angles forment les extrémités Nord, Est,

### 38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

& Sud. La pointe du Nord gît par 20<sup>d</sup> 17' de latitude, & 204<sup>d</sup> 2' de longitude orientale; celle de l'Est par 19<sup>d</sup> 34 de latitude & 205<sup>d</sup> 6' de longitude; celle du Sud par 18<sup>d</sup> 54' de latitude & 204<sup>d</sup> 15, de longitude : sa plus grande longueur dont la direction est à-peu-près Nord & Sud, est de vingt-huit lieues & demie; sa largeur de vingt-quatre, & sa circonférence d'environ deux cens cinquante-cinq milles géographiques ou deux cens quatre-vingt-treize milles Anglois : elle est divisée en six grands districts dont voici les noms : *Amokooa* & *Aheedoo* au côté Nord-Est; *Apoona* & *Kaoo* au Sud-Est; *Akona* & *Koarra* à l'Ouest.

LES DISTRICTS d'*Amakooa* & d'*Aheedoo* sont séparés par une montagne appelée *Mounakaah* ( ou la montagne de *Kaah* ) laquelle offre trois pics toujours couverts de neige, qu'on voit d'une manière distincte, à la distance de quarante lieues.

DES ROCHERS élevés & escarpés d'où

tombent une multitude de belles cascades, forment la côte au Nord de cette montagne. Nous eûmes l'espoir de rencontrer un havre derrière un cap renflé, qui gît par 20<sup>d</sup> 10' de latitude Nord, & 204<sup>d</sup> 26' de longitude orientale; mais en doublant la pointe & en rangeant de près le rivage, nous aperçûmes une vallée basse, qui réunissoit le cap à un autre promontoire élevé situé au Nord-Ouest. Le pays s'élève peu-à-peu vers le centre de l'île; il est coupé par des ouvertures étroites & profondes ou plutôt par des crevasses; il nous a paru bien cultivé & semé de nombreux villages: la montagne de neige est très-escarpée, & la partie inférieure est revêtue de bois.

LA CÔTE d'*Aheedoo* située au Sud de *Mouna Kaah*, est d'une hauteur modérée; les derrières sont plus unis, & moins remplis de ravins que les cantons qu'on voit au Nord-Ouest. Nous croisâmes presque un mois à la hauteur de ces deux districts, & toutes les fois que nous pûmes

ANN. 1779.  
Mars. nous tenir à une distance convenable du rivage, nous fûmes environnés de pirogues chargées de provisions de toute espèce. Nous eûmes souvent une mer très-grosse & une houle forte sur cette bande de l'île; & comme nous n'avions point de fonds, & que nous remarquions beaucoup de fonds de mauvaise tenue, nous naviguâmes constamment à deux ou trois lieues de la terre, excepté dans l'occasion dont j'ai déjà parlé.

LA CÔTE au Nord-Est d'*Apoona*, qui forme l'extrémité orientale de l'île, est basse & plate; la pente de l'intérieur est très-insensible & tout le pays est couvert de cocotiers & d'arbres à pain. Autant que nous pûmes en juger, c'est le plus beau canton, & l'on nous dit ensuite que le Roi y réside quelquefois: à l'extrémité Sud-Ouest, les collines s'élèvent brusquement des bords de la mer; on ne voit entre leurs pieds & les flots, qu'une bordure étroite de terrains bas. Nous fûmes ici assez près de la côte, & nous trouvâ-

mes les flancs des collines revêtues d'une belle verdure ; mais la population nous y parut peu considérable. En doublant la pointe orientale de l'île , nous découvrîmes une autre montagne de neige , appelée *Mouna - Roa* , ( ou montagne étendue ) qui continua à être fort visible tout le tems que nous longeâmes la bande Sud-Est ; elle est aplatie à la cime & forme ce que les Marins appellent un plateau ; nous vîmes toujours son sommet enseveli dans les neiges , & nous apperçûmes une fois un espace assez considérable de ses flancs qui en étoient revêtus ; mais la plus grande partie de cette neige disparut en peu de jours.

SELON la ligne tropicale de neige , telle que M. de la Condamine l'a déterminée , d'après des observations faites sur les *Cordillieres* , cette montagne doit avoir au moins 16,020. pieds d'élévation , c'est-à-dire , qu'elle est plus haute de 724 pieds que le *Pico de Teyde* ou le *Pic de Ténériffe* , si l'on adopte les calculs du docteur

ANN. 1779.  
Mars.

## 42 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1770.  
Mars.

Heberdeen, & de 3680, si on s'en rapporte à ceux du Chevalier de Borda. Les pics de *Mouna - Kaah* nous parurent avoir environ un demi-mille d'élévation, & comme ils étoient revêtus de neige partout, la hauteur de leurs sommets ne peut pas être de moins de 18400 pieds. Au reste, il est probable que l'élévation de ces deux montagnes est encore plus grande; car, dans les îles, les effets de l'air chaud de la mer, doivent, à latitude égale, porter la ligne de neige à une hauteur plus grande que dans les endroits où l'atmosphère est refroidie de tous côtés, par une immense étendue de neiges qui ne fondent jamais.

LA CÔTE de *Kaoo* présente l'aspect le plus sauvage & le plus affreux; tout ce district semble avoir été bouleversé par une convulsion terrible. Le sol est par-tout couvert de fraisi & entrecoupé en bien des endroits de bandes noires, lesquelles paroissent marquer le cours d'une lave qui s'est écoulée il n'y a pas un grand nom-

bre de générations , de la montagne de *Roa*, vers le rivage. Le promontoire Sud ne semble offrir que des scories d'un volcan. La pointe saillante est composée de rochers brisés & crevassés empilés les uns sur les autres d'une manière irrégulière, & terminés en aiguilles.

MALGRÉ l'aspect hideux de ce canton de l'île , on y voit un grand nombre de villages ; & il est certainement beaucoup plus peuplé que les montagnes verdoyantes d'*Apoona*. Il n'est pas difficile de rendre raison de cette singularité. Les Insulaires manquant de troupeaux , n'ont pas besoin de pâturages , & ils préfèrent d'une manière assez naturelle , les terrains les plus commodes pour la pêche ou les plus propres à la culture des ignames & des bananes. Il y a parmi ces ruines , quelques districts d'un sol riche , qui sont plantés avec soin , & la mer des environs offre une assez grande variété de poissons excellens , dont nous fîmes toujours abondamment fournis , ainsi que d'autres provisions.

---

ANN. 1779.  
Mars.

#### 44 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

EN TRAVERS de cette partie de la côte, une ligne de six brasses ne rapporta point de fond à moins d'une encablure du rivage ; j'en excepte cependant une petite crique située à l'Est de la pointe méridionale, où nous eûmes des sondes régulières de cinquante & cinquante-huit brasses, fond de beau sable. Avant de parler des districts de l'Ouest, il est bon de remarquer que toute la bande orientale d'*Owhyhee* depuis l'extrémité Nord jusqu'à l'extrémité Sud, n'offre aucune espèce de havre ou d'abri pour les vaisseaux.

LES PARTIES Sud-Ouest d'*Akona* sont dans le même état que le district adjacent de *Kao*, mais plus loin au Nord, le pays a été cultivé avec beaucoup de peine, & il est extrêmement peuplé.

LA BAIE de *Karakakooa*, que j'ai déjà décrit, se trouve dans cette partie de l'île. On n'apperçoit le long de la côte que des scories en grosses masses, & des fragmens de rochers noircis par le feu: par derrière, le terrain s'élève peu-à-peu l'es-

pace d'environ deux milles & demi , & il semble avoir été couvert autrefois de pierres mobiles brûlées. Les Naturels se sont donné la peine de les enlever , souvent jusqu'à plus de trois pieds de profondeur : c'est un grand travail , mais la fertilité du sol les en dédommage amplement : ils cultivent ici sur un terrain de cendres , très-fertiles , des patates douces , & l'arbre dont ils tirent leurs étoffes. Les champs sont enfermés de murs de pierre , & entremêlés de bocages de cocotiers ; on trouve les arbres à pain , dont la végétation est très-forte sur les terrains qui s'élèvent derrière ces plantations.

LE DISTRICT de *Koara* s'étend depuis la pointe la plus occidentale , jusqu'à l'extrémité Nord de l'île : toute la côte qui est dans l'intervalle , forme une vaste baie , appelée *Toe-yah-yah* , bornée au Nord par deux collines très-sensibles. Il y a vers la partie la plus intérieure de cette baie un fond de corail de mauvaise tenue , qui se prolonge à

ANN. 1779.  
Mars.

## 46 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

plus d'un mille de la côte, & en dehors duquel on trouve des sondes régulières, & un bon mouillage par vingt brasses. Le pays aussi loin que put s'étendre notre vue, nous parut fertile & bien peuplé; le sol nous sembla de la même nature que celui de *Kao*; mais on n'y rencontre point d'eau douce.

JE N'AI PARLÉ jusqu'ici que des côtes de l'île, & des terres voisines du rivage ce sont les seules portions que j'aie eu occasion d'examiner par moi-même. Ce que je puis dire de l'intérieur, m'a été communiqué par quelques-uns de nos Messieurs qui partirent l'après-dîner du 26 Janvier, avec le projet de pénétrer dans l'intérieur du pays, aussi loin qu'ils le pourroient, & sur-tout de faire des efforts pour atteindre les montagnes de neige.

APRÈS s'être procuré deux Naturels qui devoient leur servir de guides, ils quittèrent le village à quatre heures du soir, & ils dirigerent leur marche un peu au Sud de l'Est. A trois ou quatre milles de

la baie , ils trouverent le pays tel que je l'ai déjà décrit: les collines s'éleverent ensuite d'une manière plus brusque, & ils arriverent à des plantations étendues qui terminent la vue du pays telle qu'on l'a, des vaisseaux.

ANN. 1779.  
Mars.

CES PLANTATIONS offrent du *tarrow* (a) ou des racines d'*eddy*, des patates douces, des arbres avec l'écorce desquels les Naturels fabriquent leurs étoffes; ces diverses productions sont disposées en lignes d'une ma-

---

(a) Les patates douces & le *Tarrow* étoient ici plantés à quatre pieds d'intervalle; les patates douces étoient enfoncées presque jusqu'au sommet de la tige, & couvertes d'environ un demi-boisseau d'un terreau léger. Le *Tarrow* étoit nud jusqu'à la racine; la terre végétale qui l'entournoit étoit creusée en forme de bassin, afin de retenir l'eau de pluie; car cette racine a besoin d'un certain degré d'humidité. Nous avons déjà dit que le *Tarrow* est toujours planté aux îles des *Amis* & de la *Société*, dans des terrains bas & humides, & ordinairement dans les endroits où l'on peut détourner un ruisseau. Nous avons inia-

ANN. 1779.  
Mars.

niere très-réguliere. Les murailles qui les séparent sont composées de pierres mobiles & brûlées , que les Insulaires entassent lorsqu'ils nettoient leurs champs ; & comme elles sont entièrement cachées par des cannes de sucre , elles forment les plus belles haies qu'on puisse imaginer. Nos Messieurs passerent une nuit à la seconde cabane , qu'ils trouverent parmi les plantations : ils jugerent qu'ils étoient alors à six ou sept milles de notre mouillage. Le point-de-vue dont ils jouirent à cet endroit , leur parut charmant ; ils voyoient devant eux les vaisseaux dans la baie ; une file continue de bourgades entremêlés de boca-

---

giné qu'il ne croît point ailleurs , mais nous reconnûmes ici, qu'avec la précaution dont j'ai déjà parlé, il réussit également sur un terrain plus sec. En effet , chacun de nous jugea le *Tarrow* des îles *Sandwich* le meilleur de tous ceux que nous avions goûtés. On ne met point de bananes dans ces plantations ; elles viennent parmi les arbres à pain.

ges

ges de cocotiers , s'étendoit à leur gauche le long de la côte de la mer , & par derriere un bois épais se prolongeoit au-delà de leur horizon ; à leur droite , ils appercevoient jusqu'à l'extrémité de l'horizon des terrains couverts de plantations régulières & bien tenues.

---

ANN. 1779.  
Mars.

LES NATURELS leur montrèrent , loin de toute autre habitation , la résidence d'un hermite qui avoit été jadis un Chef important & un guerrier célèbre , mais qui avoit abandonné depuis long-temps les côtes de l'île , & qui alors ne sortoit plus de sa hutte. Ils se prosternerent devant lui , à mesure qu'ils en approcherent , & ils lui offrirent ensuite une partie des vivres qu'ils avoient apportés. L'hermite avoit de l'aisance & de la gaieté dans le maintien ; il ne parut presque point surpris de voir nos Messieurs ; on le pressa d'accepter quelques-unes de nos curiosités , mais il les refusa , & il se retira bientôt dans sa cellule. Nos Messieurs dirent à leur retour , qu'ils n'avoient jamais rencontré d'homme

## 50 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars. aussi vieil , & ceux qui calculoient son âge au plus bas , lui donnoient plus de cent ans.

COMME NOS VOYAGEURS avoient imaginé que la montagne n'étoit pas à plus de dix ou douze milles de la baie , & que par conséquent ils y arriveroient aisément le lendemain de bonne heure , ( erreur à laquelle son élévation considérable put les conduire ) , ils furent très-surpris de voir que sa distance se trouvoit à peine diminuée. Cette remarque jointe à l'état désert du pays dans lequel ils alloient entrer , les obligea de se fournir de vivres , & ils détachèrent un de leurs guides au village. Tandis qu'ils attendoient son retour , ils furent joints par quelques-uns des serviteurs de Kaoo que ce vieillard généreux , instruit de leur course , leur envoyoit chargés des rafraîchissemens , avec ordre de demander & prendre sur ses terres tout ce dont nos Messieurs auroient besoin.

ILS FURENT très-étonnés de trouver le

froid si vif dans cette partie de l'île; mais, n'ayant point de thermomètre, ils ne purent en juger que par l'impression qu'ils reçurent; & quand on considère qu'ils venoient de quitter une atmosphère chaude, cette méthode dut les tromper. Au reste, ils eurent si froid qu'ils dormirent peu, & que leurs guides ne dormirent point du tout; une toux continuelle troubla le repos des uns & des autres. Ils ne devoient pas être à une hauteur considérable, puisqu'ils étoient éloignés de la mer de six ou sept milles seulement, & que l'inclinaison d'une partie du chemin avoit été très-moderée; il faut attribuer ce degré extraordinaire de froid, au vent d'Est qui souffloit grand frais sur les montagnes de neige.

ILS SE REMIRENT en route le 27 dès le grand matin, & ils remplirent leurs calabasses à un excellent puits, situé à environ un demi-mille de la cabane, où ils avoient couché. Après avoir dépassé les plantations, ils arriverent à un bois épais,

ANN. 1779.  
Mars.

dans lequel ils entrèrent par un chemin destiné à ceux des gens du pays, qui vont cueillir des bananes sauvages, & prendre des oiseaux. Ils avancerent alors très-peu, & leur route fut pénible; le terrain étoit marécageux, ou semé de grosses pierres; le sentier se trouva étroit, & souvent interrompu par des arbres qui le traversoient, & par-dessus lesquels il falloit grimper; car l'épaisseur du sous-bois des deux côtés, ne permettoit pas d'en faire le tour. Ils observerent dans ces forêts des morceaux d'étoffe blanche, placés sur des perches, à peu de distance les uns des autres; ils supposèrent que c'étoient des démarcations de terrains: ils n'en virent en effet que dans les lieux où il croissoit des bananes sauvages. Les arbres de la même espèce que ceux que nous avons appellés arbres à épice de la *Nouvelle-Hollande*, étoient élevés & droits, & ils avoient de deux à quatre pieds de circonférence.

QUAND ils eurent fait environ dix milles

dans les bois , ils eurent le déplaisir de se trouver tout-à-coup à la vue & à peu de distance de la mer. Le sentier qui avoit tourné imperceptiblement au Sud , les avoit conduit à droite de la montagne qu'ils vouloient gravir. Il ne purent la voir du sommet des arbres les plus élevés & l'impossibilité de la reconnoître , augmenta beaucoup leurs regrets : ils furent donc obligés de rétrograder de six ou sept milles jusqu'à une hutte déserte ; où ils avoient laissé trois des Naturels du pays & deux de nos gens , avec le peu de provisions qui restoit : ils y passerent la seconde nuit ; & leurs guides trouverent l'air si froid & si désagréable , qu'ils partirent tous au lever de l'aurore.

LE DÉFAUT DE VIVRES força nos Messieurs à regagner quelques-unes des parties cultivées de l'île , & ils sortirent du bois par le sentier qui les y avoit amenés. Lorsqu'ils arriverent aux plantations , ils furent environnés d'Insulaires qui leur vendirent des provisions , & ils

---

---

ANN. 1779.  
Mars.

déterminerent deux d'entr'eux à leur servir de guides. Après s'être procuré des instructions, sur la direction du chemin, notre petite troupe, composée alors de neuf hommes, fit six ou sept milles le long des bords du bois, & elle y pénétra une seconde fois par un sentier qui se prolongeait à l'Est. Ils traverserent d'abord une forêt de trois milles de longueur, remplie de grands arbres à épice, qui croissoient sur une terre végétale très-fertile & très-compacte: ils découvrirent parderriere, une butte de la même étendue, couverte de petits arbrisseaux, garnis d'un sous-bois fort épais, qui croissoit sur un fond de pierres mobiles brûlées. Ces broussailles les conduisirent à une seconde forêt d'arbres à épice, que produisoit un sol brun très-riche. La seconde forêt fut encore suivie d'une autre butte aussi stérile & de la même nature que la premiere. Cette succession alternative de forêts d'une belle végétation, & de broussailles très-pauvres, offroit peut-être des remarques curieuses

E  
r servir  
instruc-  
notre  
e neuf  
ong des  
ra une  
orolon-  
ord une  
remplie  
ient sur  
s-com-  
re, une  
erte de  
us-bois  
nd de  
illes les  
rbres à  
très-  
suiwie  
de la  
e suc-  
e belle  
uvres,  
rieuses

D E C O O K. 55

aux Naturalistes. Je n'ai rien pu en ap-  
prendre d'ailleurs, sinon que les buttes  
sembloient, aussi loin qu'on les apper-  
cevoit, courir dans des directions paral-  
lèles à la côte de la mer, & avoir *Mouna*  
*roa* pour leur centre.

ANN. 1779.  
Mars.

EN TRAVERSANT les bois ils rencontre-  
rent beaucoup de pirogues à moitié  
achevées, & ils virent quelques cabanes ;  
mais ils n'apperçurent point d'habitans.  
Lorsqu'ils eurent parcouru un espace d'à-  
peu-près trois milles dans la seconde forêt,  
ils arriverent à deux huttes où ils se  
reposerent: selon leurs calculs, ils n'avoient  
pas fait moins de 20 milles depuis le  
matin, & ils étoient extrêmement fatigués.  
Ils n'avoient point trouvé de sources ni  
de ruisseaux depuis leur départ des plan-  
tations, & ils commençoient à souffrir  
beaucoup de la soif; ils furent obligés de  
se diviser avant que la nuit suryînt, &  
d'aller chercher de l'eau douce. Ils en  
trouverent enfin une petite quantité, que  
la pluie avoit laissé au fond d'une des

## 56 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.  
pirogues dont je parlois tout-à-l'heure ; elle avoit la couleur d'un vin rouge, mais ils furent charmés de leur découverte. Le froid fut encore plus vif qu'il ne l'avoit été jusqu'alors : quoiqu'ils se fussent enveloppés dans des nattes & des étoffes du pays, quoiqu'ils eussent entretenu un grand feu entre les deux huttes, ils dormirent très-peu, & ils furent obligés de se tenir en mouvement la plus grande partie de la nuit. Il est probable qu'ils étoient à une hauteur assez considérable, car presque tout le chemin qu'ils avoient fait, avoit été en pente.

29. ILS CONTINUERENT leur route le 29 à la pointe du jour : ils se proposoient de faire un dernier effort pour atteindre la montagne de neige ; mais ils étoient presque épuisés, lorsque le peu d'eau qu'ils avoient trouvé le soir de la veille leur manqua. Les constructeurs des pirogues ayant tracé ce sentier, ils se virent au bout & ils furent contraints de se frayer un passage, le mieux qu'ils purent. Chacun d'eux

montoit de tems en tems sur les arbres les plus élevés, pour reconnoître le pays d'alentour. A onze heures, ils atteignirent une butte de pierres brûlées, du sommet de laquelle ils découvrirent la montagne de neige, qui sembloit être douze ou quatorze milles plus loin.

ILS DÉLIBÉRERENT ici s'ils iroient en avant, ou s'ils se contenteroient de la vue, qu'ils avoient alors de *Mouna roa*. Le chemin étoit devenu très-fatigant, depuis que le sentier les avoit abandonnés; & il le devenoit davantage à chaque pas. Les crevasses profondes qui remplissoient le sol, étant couvertes d'une mousse légère, ils chanceloient presque à tout moment; & une surface de pierres brûlées mobiles, qui se brisoient sous leurs pieds, comme des morceaux de pots cassés, formoient l'espace intermédiaire. Ils jetterent des pierres dans plusieurs des ouvertures; ils jugerent par le bruit, qu'elles tomboient à une profondeur considérable, & le terrain resonnoit sous

---

---

ANN. 1779.

Mars.

## 58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

leurs pas. Outre ces obstacles décourageans, leurs guides montrèrent beaucoup de répugnance à continuer la route, & prévoyant qu'ils les solliciteroient en vain à prolonger le voyage d'une nuit, ils résolurent de retourner aux vaisseaux, après avoir reconnu le pays du sommet des arbres les plus élevés. Ils se virent environnés de bois de toutes parts du côté de l'Océan: ils ne purent distinguer à l'extrémité de l'horizon, le firmament de la mer; & entre le lieu où ils étoient & la montagne de neige, il y avoit une vallée d'environ sept à huit milles de largeur, par-dessus laquelle la montagne ne paroissoit être qu'une colline d'une élévation modérée.

30. ILS PASSERENT cette nuit dans une cabane de la seconde forêt: le 30, avant midi, ils étoient hors de la première, à environ neuf milles au Nord-Est des vaisseaux, vers lesquels ils dirigerent leur marche à travers les plantations. Ils ne trouverent pas en friche un seul des

terreins susceptibles de culture, & d'après leur rapport, il y a lieu de croire que le pays ne sauroit être mieux cultivé, ou qu'on ne pourroit en tirer une quantité plus considérable de productions. Ils furent surpris de rencontrer plusieurs champs de foin, & ayant demandé à quel usage on employoit cette récolte, on leur dit qu'elle seroit à couvrir les plantations de *Tarrow* qu'on vouloit garantir de l'ardeur du soleil. Ils virent un petit nombre de huttes éparées au milieu des plantations, lesquelles offrent un abri passager aux Travailleurs; mais ils n'apperçurent point de Villages à plus de quatre ou cinq milles de la mer. Ils trouverent près de l'une des Bourgades, éloignée de la baie d'environ quatre milles, une caverne de quarante brasses de long & de trois de hauteur & de largeur. Elle étoit ouverte aux deux extrémités; les flancs étoient cannelés, comme si on les eût travaillés au ciseau, & la surface luisante, ce qui leur parut être un effet du feu.

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 60 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

APRÈS AVOIR RACONTÉ les détails les plus importans de ce petit voyage, vers la montagne de neige, je passe à la description des autres îles.

*MOWEE* est l'île la plus considérable ; après celle d'*Owhyhee*, dont elle est aussi la plus voisine : elle se trouve huit lieues au Nord-Nord-Ouest d'*Owhyhee* & elle a 140 milles géographiques de tour. Un isthme bas, la divise en deux péninsules circulaires ; la péninsule qui est à l'Est, se nomme *Orowokoo*. Les montagnes de l'une & de l'autre s'élèvent à une très-grande hauteur, puisque nous les avons vues à plus de 50 lieues. Les sondes ne rapportoient point de fond sur les côtes du Nord, non plus que sur la bande septentrionale d'*Owhyhée* ; & le pays offre la même verdure & la même apparence de fertilité. Nous eûmes au Sud-Est, entre cette terre & les terres adjacentes, des sondes régulières de 150 brasses, fond de sable. Depuis la pointe Ouest, qui est basse, un bas-fond se pro-

longe fort loin vers *Ranai*, & au Sud de ce bas-fond, il y a une vaste baie très-belle, bordée d'une grève de sable, ombragée par des cocotiers. Il est vraisemblable qu'elle renferme un bon mouillage, qu'on y est à l'abri des vents dominans, & que le débarquement y est commode. Parderriere, l'aspect du pays est très-pittoresque; les collines s'élèvent presque perpendiculairement, & elles forment une multitude de pics: leurs flancs escarpés, & les crevasses profondes qu'elles contiennent, sont revêtus d'arbres, parmi lesquels nous distinguâmes beaucoup d'arbres à pain: les sommets sont entièrement pelés, & d'un brun rougeâtre. Les Naturels nous dirent qu'il y a un havre au Sud de la pointe orientale, & ils nous assurerent qu'il est supérieur à celui de *Karakakooa*; ils ajouterent qu'on rencontre au côté Nord - Ouest un second havre, appelé *Keepoo-Keepoo*.

*TAHOOROWA* est une petite île située à la hauteur de la partie Sud-

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 62 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

Oueſt de *Mowee*, dont elle eſt éloignée de trois lieux. Elle eſt dénuée de bois, & le ſol paroît y être ſablonneux & ſtérile. La petite île déſerte de *Morrotinne*, gît entre *Tahoorowa* & *Mowee*.

*MOROTOI* gît deux lieux & demie à l'Oueſt-Nord-Oueſt de *Mowee*. La côte Sud-Oueſt, la ſeule dont nous ayons approché, eſt très-baſſe, mais le terrein s'élève enſuite à une hauteur conſidérable, & de la diſtance d'où nous la vîmes, elle paroifſoit être abſolument dénuée de bois. On nous a dit qu'elle produit ſur-tout des ignames. Il eſt probable qu'on y trouve de l'eau douce, & elle offre ſur les bandes Sud & Oueſt pluſieurs baies qui promettent un bon abri contre les vents alifés.

*RANAI* gît à environ trois lieux de *Mowee* & de *Morotoi*, au Sud-Oueſt du paſſage qui ſépare ces deux îles. Les cantons du Sud ſont élevés & eſcarpés; mais les autres ont une poſition plus favorable, & ils nous parurent bien peuplés.

On nous a dit qu'elle produit très-peu de bananes & d'arbres à pain ; mais qu'elle abonde en racines , & qu'on y recueille beaucoup d'ignames, de patates douces & de *Tarrow*.

ANN. 1779.  
Mars.

*WOHAHO* est éloignée de *Morotoi*, d'environ sept lieues au Nord-Ouest. Autant que nous avons pu en juger d'après l'aspect des parties Nord-Est & Nord-Ouest, ( car nous n'apperçûmes point la bande méridionale ) c'est sans comparaison la plus belle île du groupe. On ne trouvera nulle part des collines plus vertes , des prairies & des bois plus variés , des vallées plus fertiles & mieux cultivées. Comme j'ai déjà décrit la baie que forment les extrémités Nord & Ouest , où nous mouillâmes , j'ajouterai seulement , que nous découvrîmes à deux milles de la côte , un de roche de très-mauvaise tenue , dans la crique qui est au Sud de notre ancrage. Si la garniture des ancres étoit foible , si le vent souffloit avec force du Nord , rumb auquel la rade est entière-

ANN. 1779.  
Mars.

ment ouverte, il pourroit y avoir du danger ; mais avec de bons cables, on couvrirait peu de risques, parce que le fond est d'un beau sable, depuis l'ancre qui se trouve en face de la vallée, à travers laquelle s'écoule la rivière, jusqu'à la pointe septentrionale.

L'ILE d'*Atooi* gît à vingt - cinq lieues, au Nord - Ouest de *Woahoo*. Le sol est rompu & escarpé au Nord-Est & au Nord-Ouest ; il est plus uni au Sud : la pente des collines est douce depuis le bord de la mer, & elles sont couvertes de bois, jusques assez avant, dans l'intérieur du pays. Ses productions sont les mêmes que celles des autres îles ; mais les Naturels soignent leurs plantations avec beaucoup plus d'adresse que les habitans des terres voisines. Dans les cantons bas, près de la baie où nous mouillâmes, des fossés profonds & réguliers coupoient ces plantations : les haies étoient d'une propreté voisine de l'élégance, & les chemins qui les traversoient, avoient une perfection qui feroit

roit honneur à des Ingénieurs Européens.

ONEEHEOW est à cinq lieues à l'Ouest d'*Atooi*. La bande orientale a de la hauteur, & elle s'élève brusquement du sein de la mer ; mais le reste de l'île est composé de terrains bas, si j'en excepte un cap renflé & arrondi, qui se trouve à la pointe orientale. Elle produit une quantité considérable d'ignames, & de cette racine douce appelée *tee* : nous n'en tirâmes pas d'autres provisions.

OREEHOVA & *Tahora* sont deux petites îles situées aux environs d'*Oneeheow*. La première forme un seul mammelon élevé, réuni à l'extrémité septentrionale d'*Oneeheow* par un récif de rochers de corail. La seconde est au Sud-Est d'*Oneeheow*, & elle est déserte.

LE CLIMAT des îles *Sandwich* diffère peu de celui des îles d'*Amérique*, situées par la même latitude : en tout, cependant, il est peut-être un peu plus tempéré. Le thermomètre placé à terre, dans la baie de *Karakakoba*, ne s'éleva jamais

## 66 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

au-dessus de 88<sup>d</sup> , & même il n'atteignit cette hauteur qu'un jour. Son élévation moyenne, à midi, fut de 83<sup>d</sup> : dans la baie de *Wymoa* , elle fut de 76<sup>d</sup> , à la même époque de la journée, & en mer, de 75<sup>d</sup> : à la *Jamaïque* , la hauteur moyenne du thermomètre à midi, est d'environ 86<sup>d</sup> , & en mer , de 80 degrés.

N'AYANT PAS ÉTÉ aux îles *Sandwick* , dans les mois orageux , nous n'avons pu remarquer si elles sont sujettes aux ouragans & aux vents impétueux qu'on éprouve aux îles d'*Amérique* ; mais comme les Naturels du pays ne nous ont pas attesté ce fait d'une manière positive , & que nous n'avons apperçu aucune trace de ces convulsions de l'atmosphère , il y a lieu de croire qu'elles ressemblent , à cet égard , aux îles de la *Société* & des *Amis* , qui, en général , essuient peu d'ouragans.

DURANT les quatre mois que nous passâmes sur les parages de ces îles , nous eûmes une quantité plus considérable de pluie , qu'il n'en tombe ordinairement pendant la

n'atteignit  
 l'élevation  
 dans la baie  
 à la même  
 , de 75<sup>d</sup> :  
 yenne du  
 on 86<sup>d</sup> , &

*andwick* ,  
 n'avons pu  
 aux oura-  
 on éprou-  
 comme les  
 pas attesté  
 que nous  
 e ces con-  
 u de croire  
 , aux îles  
 n général ,

ous passâ-  
 ous eûmes  
 de pluie ,  
 pendant la

faïson sèche , aux îles d'*Amérique*. Nous  
 vîmes communément les nuages se rassem-  
 bler , autour des sommets des collines , &  
 verser de la pluie sous le vent ; mais ces  
 nuages se dispersent , lorsque le vent les  
 a séparés de la terre , ils se perdent dans  
 l'atmosphère , & ils sont remplacés par  
 d'autres : c'est ce qui arrivoit chaque jour  
 à *Owhyhee* ; les montagnes étoient , pour  
 l'ordinaire , enveloppées d'un nuage ; des  
 ondées tomboient successivement sur les  
 diverses parties de l'intérieur de l'île , tandis  
 qu'on avoit un beau tems , & un ciel pur  
 aux bords de la mer.

LES VENTS souffloient en général de l'Est-  
 Sud-Est , au Nord-Est ; ils se détour-  
 noient quelquefois d'un petit nombre de  
 points au Nord & au Sud ; mais ces der-  
 niers étoient légers , & ils duroient peu.  
 Nous eûmes tous les jours & toutes les  
 nuits , une brise de terre , & une brise de  
 mer , dans la baie de *Karakakooa*.

LES COURANS nous parurent très - peu  
 fixes ; quelquefois ils portoient au vent ,

ANN. 1779.  
Mars.

& d'autres fois sous le vent, sans aucune régularité. Ils ne semblent gouvernés, ni par les vents, ni par aucune autre cause que je puisse assigner. Leur direction étoit souvent au vent, & opposée à celle d'une brise fraîche.

LES MARÉES sont très-régulières : le flux & reflux sont de six heures. Le flot vient de l'Est, & la mer est haute dans les pleines & les nouvelles lunes, à trois heures quarante-cinq minutes, tems apparent : sa plus grande élévation est de deux pieds sept pouces, & nous avons toujours observé qu'elle monte quatre pouces de plus, quand la lune est au-dessus de l'horizon, que lorsqu'elle est au-dessous.

LES QUADRUPÈDES de ces îles, ainsi que de toutes les autres qu'on a découvert dans la mer du Sud, se réduisent à trois familles, les chiens, les cochons & les rats. Les chiens sont de la même espèce que ceux d'*O-Taïti* ; ils ont les jambes courtes & tortues, le dos long, & les oreilles droites : je n'ai apperçu de variétés que dans

leurs peaux ; quelques-unes offrent de longs poils grossiers, & la robe des autres est fort douce. Ils sont à-peu-près de la taille du chien, appelé en *Angleterre*, *Turnspit*, & extrêmement paresseux. Il faut peut-être attribuer ce défaut à la manière dont on les traite, plutôt qu'à une disposition naturelle : en général, on les nourrit & on les laisse vivre avec les cochons, & je ne me souviens pas d'en avoir vu un seul servir de camarade à l'homme. L'usage des habitans du pays qui les mangent, les écartera toujours de la société ; & comme il n'y a dans l'île, ni bêtes de proie, ni gibier, il est vraisemblable que les qualités sociales du chien, sa sagacité, sa fidélité, & son attachement pour son maître, demeureront toujours inconnues aux Naturels.

LES ÎLES *Sandwich* ne paroissent pas avoir en proportion de leur étendue, autant de chiens que celle d'*O-Taïti* ; mais, d'un autre côté, on y trouve plus de cochons, & la race en est plus grosse & d'un

## 70 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

poinds plus considérable. La quantité de porc que nous en tirâmes , fut réellement extraordinaire. Nous croisâmes ou nous mouillâmes, près de quatre mois , à la hauteur de la côte , ou dans le havre d'*Owhyhee* : durant cet intervalle , on servit tous les jours une portion énorme de porc frais aux deux équipages , & notre consommation fut évaluée à soixante tonneaux de cinq quintaux chacun. Nous en embarquâmes soixante autres barriques , & au milieu d'une telle abondance , on en gaspilla une quantité incroyable. La plus grande partie de ces cochons nous vint de l'île d'*Owhyhee* seule , & cependant nous ne nous apperçûmes pas à notre départ, que cet article y fût épuisé, ou même qu'il eût diminué.

LES OISEAUX des îles *Sandwich* égalent en beauté , tous ceux que nous avons vu ailleurs durant le voyage. On y en trouve un grand nombre , mais les espèces n'en sont pas variées. Il y en a quatre qui semblent appartenir aux *Trochili* ou aux co-

libris de Linnæus. Le premier est un peu plus gros que le bouvreuil; il est d'un beau noir lustré, & il a le croupion & les cuisses d'un jaune foncé : les Naturels lui donnent le nom de *hoo-hoo*. Le second est d'un rouge écarlate très-brillant; il a les ailes noires & bordées de blanc, & la queue noire; on l'appelle dans le pays *Eeeve*. Le troisième, qui semble être un individu jeune, ou une variété du précédent, est tacheté de rouge, de brun & de jaune. Le quatrième est entièrement verd; il a une teinte de jaune, & on l'appelle *akaiearooa*. Il y a une espèce de grive qui a la poitrine grise, & un petit oiseau du genre des moucherolles; un rail qui a les ailes très-courtes, & qui manque de queue: nous le nommâmes *rallus ecaudatus*. On rencontre des corbeaux, mais ils sont rares; leur couleur est d'un brun foncé, tirant sur le noir; leur cri diffère de celui des corbeaux d'*Europe*. On remarque deux petits oiseaux qui sont du même genre, & très-communs; l'un est rouge; on le voit or-

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 72 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

dinairement autour des cocotiers ; surtout lorsque ces arbres, dont il paroît tirer une grande partie de sa subsistance sont en fleur : l'autre est verd : ils ont tous deux la langue longue, & garnie d'une petite frange à la pointe. Un oiseau à tête jaune, auquel nous donnâmes le nom de perroquet à cause de la structure de son bec, est aussi très - commun ; il n'appartient pas néanmoins à cette famille, mais il ressemble beaucoup à la *lexia flavicans*, ou au bec croisé jaune de Linnæus.

IL Y A de plus des chouettes, & des pluviers de deux sortes, dont l'un ressemble beaucoup au pluvier siffant d'Europe, un gros pigeon blanc, un oiseau à longue queue qui est noire, & qui a le croupion & les plumes du dessous des ailes jaunes : celui-ci a les plumes du dessous des ailes beaucoup plus longues, que ne les ont ordinairement les oiseaux, si j'en excepte les oiseaux du paradis. On y rencontre de plus la poule d'eau commune.

LES PRODUCTIONS végétales sont à peu-

près les mêmes que celles des autres îles de la mer du Sud. J'ai déjà dit que nous n'avions mangé nulle part de meilleure racine de *Tarrow*, & que nous attribuâmes son excellente qualité, à la culture sèche qu'on lui donne. Les arbres à pain n'y sont pas aussi abondans que sur les fertiles plaines d'*O-Taïti*, mais ils y produisent une quantité double de fruit. En général, les arbres ont à-peu-près la même hauteur qu'aux îles de la *Société*; mais les branches sortent du tronc, beaucoup plus bas, & avec plus d'abondance. La grosseur des cannes de sucre est extraordinaire; on nous en apporta à *Atooi* une, qui avoit onze pouces un quart de circonférence, & qui offroit quatorze pieds de tige bons à manger.

LES INSULAIRES d'*Oneeheow* nous vendirent plusieurs grosses racines brunes de la forme d'une igname, & du poids de six à dix livres : le suc qu'elles donnent en abondance est très-doux, & d'une saveur agréable, & nous jugeâmes qu'il

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

peut fort bien tenir lieu de sucre. Les Naturels du pays l'aiment passionnément ; ils l'emploient à chacun de leurs repas , & nos Gens le trouverent aussi très-bon & très-sain. Nous n'avons pu découvrir à quelle espèce de plantes appartiennent ces racines , car nous avons essayé vainement de nous en procurer des feuilles ; nos Botanistes ont supposé qu'elles sont produites par une fougere.

AFIN DE SUIVRE l'exemple du Capitaine Cook , je vais donner un précis des observations astronomiques que nous fîmes à notre observatoire dans la baie de *Karakooa* , pour déterminer la latitude & la longitude de cette baie , ainsi que le mouvement journalier , & l'écart de la montre marine. J'y joindrai le résultat moyen de la déclinaison de l'aimant , de l'inclinaison de l'aiguille aimantée , & une Table de la latitude & de la longitude des îles *Sandwich*.

La latitude de l'observatoire , déduite

des distances méridiennes du Soleil au Zénith , de onze étoiles du côté du Sud & de quatre étoiles du côté du Nord ; relativement au Zénith , fut de . . . . .  $19^{\text{d}} 28' 0''$  Nord.

Voici la longitude de l'observatoire, telle qu'elle fut déduite de 253 suites d'observations de la Lune : chacune des suites étoit composée de six distances observées de la Lune au Soleil, ou aux étoiles : nous ne calculâmes à l'observatoire que quatorze de ces suites ; nous en prîmes 105 tandis que nous croisions à la hauteur d'*Owhyhee* , & 134 durant notre relâche à *Atooi* & à *Oneeheow* : après avoir rapporté , à l'aide du garde-tems , toutes ces suites d'observatoire , nous trouvâmes . . . . .  $204^{\text{d}} 0' 0''$  Est.

La longitude de l'observatoire , déterminée le 19 Janvier 1779 ,

## 76 TROISIEME VOYAGE

par le garde-tems, selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Gréenwich*, fut de.....  $214^{\text{d}} 7' 15''$  Est.

La longitude de l'observatoire, déterminée le 19 Janvier 1779, par le garde-tems, selon son mouvement journalier, tel qu'il avoit été corrigé en différens endroits, & en dernier lieu à *Samgonoo-dha*, havre de l'île d'*Oonalashka*, fut de.....  $205^{\text{d}} 37' 22''$  Est.

Le garde-tems perdoit chaque jour  $9^{\text{h}} 6'$  sur le tems moyen & le 2 Février 1779, il retardoit de  $14^{\text{h}} 41' 1''$  sur le tems moyen.

La déclinaison de l'aimant, d'après des azimuths pris à terre avec quatre différentes boussoles, fut de  $8^{\text{d}} 6' 0''$  Est.

La déclinaison, d'après des azimuths pris à bord de la *Résolution* avec quatre différentes boussoles, fut de.....  $7^{\text{d}} 32' 0''$  Est.

L'inclinaison du pôle Nord de l'aiguille aimantée, prise à terre avec . . .  $\left\{ \begin{array}{l} \text{une aiguille équilibrée} \dots\dots\dots \\ \text{une aiguille non équilibrée} \dots\dots \end{array} \right\}$  fut de  $40^{\text{d}} 22' 31''$  de  $40^{\text{d}} 41' 15''$

L'inclinaison du pôle Nord de l'aiguille aimantée, prise à bord avec . . .  $\left\{ \begin{array}{l} \text{une aiguille équilibrée} \dots\dots\dots \\ \text{une aiguille non équilibrée} \dots\dots \end{array} \right\}$  fut de  $41^{\text{d}} 50' 0''$  de  $40^{\text{d}} 30' 45''$

*Table de la Latitude & de la Longitude des îles Sandwich.*

	Latitude.	Longitude.
Owhyhee	La pointe Nord. . . . .	$20^{\text{d}} 17'$ $204^{\text{d}} 2'$
	La pointe Sud . . . . .	18 54 $204 15'$
	La pointe orientale. . . . .	19 34 $205 6$
	La Baie de Karakakooa. . . . .	19 28 $204 0$
Mowee	La pointe orientale. . . . .	20 50 $204 4$
	La pointe Sud . . . . .	20 34 $203 48$
	La pointe Ouest. . . . .	20 54 $203 24$
Morokinnee. . . . .	$20^{\text{d}} 39'$ $203^{\text{d}} 33'$	
Tahoorowa. . . . .	20 38 $203 27$	
Ranai. La pointe méridionale. . . . .	20 46 $203 8$	
Morotoi. La pointe occidentale. . . . .	21 10 $202 46$	

## 78 TROISIEME VOYAGE

	Latitude.	Longitude.
Woahoo. Au mouillage. . . . .	21 43	202 9
Atooi. Baie de Wymoa. . . . .	21 57	200 20
Onehecow. Au mouillage. . . . .	21 50	199 45
Oreehoua . . . . .	22 2	199 52
Tahoora. . . . .	21 43	199 36





## C H A P I T R E V I I .

*SUITE de la Description générale des îles SANDWICH : Des Naturels du Pays : De leur origine : De leur figure : Des pernicious effets de l'ava : Population : Caractere & mœurs : Raisons de croire qu'ils ne sont pas Cannibales : Vêtemens & parure : Villages & maisons : Régime diététique : Occupations & amusemens : Passions des Habitans de ces îles pour le jeu : Combien ils sont habiles nageurs : Leurs Arts & leurs Manufactures : Remarques sur leurs ouvrages de Sculpture : La KIPPAREE ou la methode de teindre leurs étoffes :*

Longitude.

02 9

00 20

99 45

99 52

99 36

*De leurs nattes , de leurs hameçons de pêche, de leur cordage : de leur maniere de faire le sel, & de leurs instrumens de guerre.*

ANN. 1779.  
Mars.

LES HABITANS des îles *Sandwich* sont certainement de la même race que ceux de la *Nouvelle-Zélande*, des îles de la *Société*, & des *Amis*, de l'île de *Pâques* & des *Marquises*, race qui occupe, sans aucun mélange, toutes les terres qu'on connoît entre le quarante-septième degré de latitude Nord, & le vingtième degré de latitude Sud, & les cent quatre-vingt-quatre degrés, & les deux cens soixante degrés de longitude orientale. Ce fait, quelque extraordinaire qu'il paroisse est assez prouvé par l'analogie frappante qu'on remarque dans les mœurs, les usages des diverses peuplades, & la ressemblance générale de leurs traits; & il est démontré, d'une manière incontestable; par l'identité absolue des idiômes.

LES SAVANS qui aiment ces sortes de recherches,

recherches, n'auront peut-être pas de peine à deviner, qu'elle est la contrée primitive de cette nation, & par quels degrés elle s'est répandue sur un aussi grand espace. On a déjà dit qu'elle a beaucoup d'affinité avec quelques-unes des Tribus de l'*Inde*, qui habitent les îles des *Larrons* & les îles *Carolines*, & il est aisé de voir qu'elle a aussi la même analogie avec les *Battas* & les *Malais*; mais il n'est pas facile de déterminer l'époque de ses émigrations. Elle est probablement fort ancienne, car chacune des îles est très-peuplée, & les traditions des Insulaires, sur leur origine, sont absolument fabuleuses; d'un autre côté, leur idiôme, en général, est si peu corrompu, leurs coutumes & leurs manières, se ressemblent tellement, qu'on est tenté de croire cette époque peu éloignée.

LA TAILLE des Naturels des îles *Sandwich* est, en général, au-dessous de la moyenne, & ils sont bien faits; leur démarche est gracieuse; ils courent avec

---

ANN. 1779.  
Mars.

agilité , & ils peuvent supporter de grandes fatigues. Les hommes cependant sont un peu inférieurs du côté de la force & de l'activité, aux habitans des îles des *Amis* , & les femmes ont les membres moins délicats que celles d'*O-Taïti*. Leur teint est un peu plus brun que celui des *O-Taïtiens* ; leur figure n'est pas aussi belle. (a) Un grand nombre d'individus des deux sexes ont cependant la physionomie agréable & ouverte : les femmes sur-tout ont de beaux yeux , de belles dents , & une douceur & une sensibilité dans le regard ; qui préviennent beaucoup en leur faveur. Leur chevelure est d'un noir brunâtre ; elle n'est pas universellement lisse , comme celle des Sauvages de l'*Amérique* , ni universellement bouclée, comme celle des Nègres de l'*Afrique* : elle varie , à cet

---

(a) La gravure ci-jointe représente un homme des îles *Sandwich* , & c'est le Portrait de notre ami Kaneena.

égard , ainsi que celle des Européens. Voici une particularité frappante qu'on observe sur tous les individus de cette grande Nation, & je ne sache pas qu'on l'ait indiquée: les plus beaux usages offrent toujours des narines pleines, mais qui ne sont ni applaties ni alongées, ce qui les distingue des Européens : on peut , avec quelque vraisemblance , attribuer cet effet, à leur manière de saluer ; car alors ils pressent l'extrémité de leurs nés contre celle de l'homme à qui ils veulent faire une politesse.

ON RETROUVE parmi les *Erees* des îles *Sandwich* , la supériorité de formes qu'on observe dans toutes les autres îles. Ceux que nous vîmes , étoient , sans aucune exception , parfaitement bien faits, tandis que les classes inférieures du peuple , d'une stature moins belle d'ailleurs, sont sujettes à ces variétés de taille & de figure qu'offre la populace des contrées de l'*Europe*. Il y a plus d'individus difformes, que dans aucune des autres îles de

### 84 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

la mer du Sud. Deux hommes très-petits arriverent à bord, tandis que nous croisions à la hauteur d'*Owhyhee* ; le premier étoit un vieillard de quatre pieds deux pouces, mais d'une taille bien proportionnée ; le second étoit une femme à-peu-près de la même hauteur. Nous vîmes ensuite trois bossus , & un jeune-homme qui étoit né sans pieds & sans mains. L'habitude de loucher est de plus très-commune , & on nous amena un homme qu'on nous dit aveugle , & qu'on nous pria de guérir. Outre les imperfections dont je viens de parler , ils ont souvent des clous & des ulcères , ce que nous attribuâmes à la grande quantité de sel dont ils assaisonnent leurs viandes & leurs poissons. Les *Erees* ne sont guères attaqués de ces deux maladies ; mais l'usage immodéré de l'*Ava* , leur fait beaucoup de mal : ceux qui en étoient le plus affectés , avoient le corps couvert d'une galle blanche , les yeux rouges & enflammés ; ils étoient très-maigres , leurs membres trembloient , & ils

ne pouvoient lever la tête. Cette boisson n'abrège pas la vie de tous les individus, car Terreeoboo, Kaoo, & quelques autres Chefs, étoient très-vieux; mais elle amène toujours la décrépitude de bonne heure. Heureusement son usage est un des privilèges particuliers des Chefs. Le fils de Terreeoboo, âgé d'environ douze ans; se vanta souvent d'avoir obtenu le droit de boire l'ava, & il nous montra d'un air triomphant, un petit espace sur ses reins qui commençoit à s'écailler.

L'HISTOIRE de cette drogue pernicieuse est très-singulière. Lorsque le Capitaine Cook visita, pour la première fois, les îles de la Société, elle y étoit peu connue: lors de son second voyage, il la trouva d'un usage fort commun à *Ulitea*; mais on n'en consommoit pas beaucoup à *O-Taïti*. Durant son troisième voyage, il apperçut ses ravages sur cette dernière île; ils étoient si prodigieux, qu'il eut peine à reconnoître ses anciennes connoissances. Les Chefs des îles des

ANN. 1779.  
Mars.

---

ANN. 1779.  
Mars.

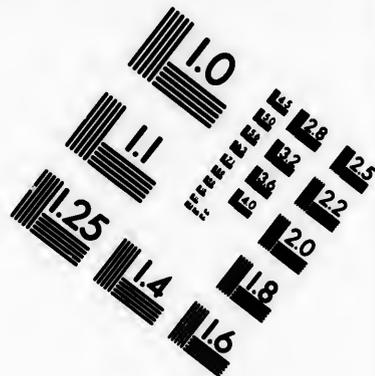
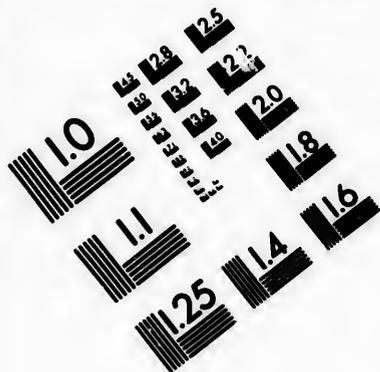
*Amis* en boivent constamment , mais ils y mettent tant d'eau , qu'elle ne semble pas produire de mauvais effets. On en prend aussi à *Atooi*, avec une grande modération , & les Chefs s'y portent beaucoup mieux : ils sont d'une figure plus belle que sur aucune des îles voisines. Nous observâmes que si l'on interrompt l'usage de cette racine , les maux qu'elle produit ne tardent pas à se dissiper. Nous déterminâmes nos bons amis Kaircekea , & le vieil Kaoo , à s'en abstenir , & depuis ce moment , leur santé se fortifia à un point extraordinaire.

IL PAROÎTRA extrêmement difficile d'évaluer d'une manière probable , la population de ces îles , dont la plupart des cantons ne nous sont connus que d'une manière très-imparfaite ; mais nous avons fait deux remarques qui diminuent beaucoup cette difficulté. D'abord l'intérieur du pays est absolument désert , en sorte que si l'on connoît le nombre des habitans établis le long de la côte , on déter-

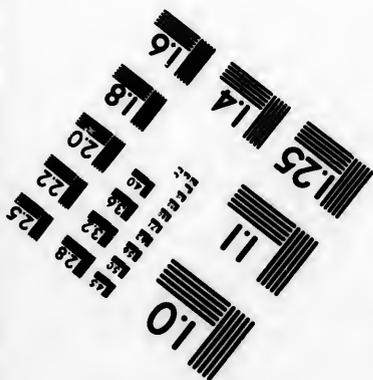
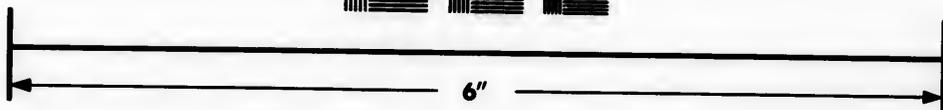
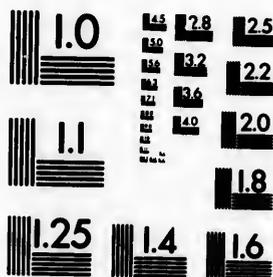
minera assez bien le nombre total. Ensuite il n'y a point de bourgades d'une étendue un peu considérable, & les habitations des Naturels sont répandues assez également dans de petits villages, qui bordent toutes les parties des côtes. C'est d'après ces deux faits que je bornerai, par approximation, le nombre des habitans des îles *Sandwich*.

LA BAYE de *Karakakooa*, l'une de celles d'*Owhyhee*, à trois milles d'étendue, & elle contient quatre villages d'environ quatre-vingt maisons chacune, ou en tout, trois cens vingt maisons : il y a de plus, un certain nombre de cabanes épar-  
sées & l'on peut évaluer à trois cens cinquante le nombre total des maisons. Les informations multipliées que j'ai reçu sur cette matière, me font croire qu'en supposant six personnes par maison, je ne prendrai pas un terme moyen trop fort d'après ce calcul, les environs de la baye contiendroient deux milles cent habitans. On peut y ajouter cinquante familles, ou





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

22 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

2.8  
3.2  
3.6  
4.0  
4.5  
5.0  
5.6  
6.3  
7.1  
8.0  
9.0  
10.0  
11.2  
12.5  
14.0  
16.0  
18.0  
20.0  
22.5  
25.0

10  
01

## 88 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

trois cens personnes, que j'ai jugé occupées des plantations dans l'intérieur du pays : il y aura donc en tout, deux mille quatre cents habitans. Si on compare ensuite l'étendue de terrain qu'occupent les environs de la baie de *Karakakooa*, avec le reste des côtes, & si, dans l'application de ce calcul, on déduit le quart du produit pour les parties inhabitées, on trouvera que l'île entière contient cent cinquante mille habitans; l'application du même calcul, à toutes les îles m'a donné le résultat que voici :

Owhyhee, . . . . .	150,000
Mowee, . . . . .	65,400
Woahoo, . . . . .	60,200
Atooi, . . . . .	54,000
Morotoi, . . . . .	36,000
Oneeheow, . . . . .	10,000
Ranai, . . . . .	20,400
Oreehoua, . . . . .	4,000
Total des habitans. . . . .	400,000

CETTE ÉVALUATION ne me paroît point exagérée. Si on rapproche la population que je suppose à *Owhyhee*, de celle d'*O-Taïti*, telle qu'elle a été indiquée par le Docteur Forster, on verra que mon résultat est trop foible, car la proportion des côtes de la dernière île est à celle des côtes d'*Owhyhee*, comme un est à 3. Il évalue le nombre des habitans d'*O-Taïti*, à cent vingt-un mille cinq cens; & selon ses données, la population devroit y être plus forte du double: si on la compare ensuite avec le terme moyen de la population des pays de l'*Europe*, le résultat sera, en faveur de nos contrées, dans la proportion de deux à un.

MALGRÉ la perte irréparable que nous ont causé le ressentiment subit & la violence des habitans des îles *Sandwich*, je dois dire, pour rendre justice à leur conduite générale, que leur caractère est très-doux & très-disposé à la bienveillance; qu'ils sont aussi éloignés de l'extrême légèreté & de l'humeur volage des

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

O - Taïtiens , que de la gravité & de la réserve des Naturels des îles des *Amis*. Ils paroissent vivre entre eux dans la plus grande intelligence , & d'une manière très-amicale. Nous fûmes frappés de la tendresse & des soins extrêmes des femmes pour leurs enfans ; les hommes les aidoient souvent dans ces occupations domestiques , avec un empressement qui honore leur cœur.

IL FAUT observer toutefois que si l'on juge de leur civilisation par les égards que leur inspirent les femmes , l'une des méthodes les plus sûres , lorsqu'on veut éclaircir des questions de cette espèce ; on ne la croira pas fort avancée. Non-seulement on ne permet pas aux femmes de manger avec les hommes , on leur interdit les alimens des meilleures qualités. Elles ne peuvent manger du porc , de la tortue , non plus que plusieurs fortes de poissons , & quelques espèces de bananes , & on nous dit qu'une pauvre fille avoit été cruellement battue , pour avoir

mangé sur notre bord une de ces choses défendues. Elles paroissent vivre habituellement presque seules, & quoique nous ne les ayons jamais vu maltraitées, il étoit évident qu'on avoit peu d'attentions pour elles.

---

ANN. 1779.  
Mars.

ON A PARLÉ souvent, dans ce Journal, de l'hospitalité & de l'amitié avec lesquelles nous mêmes reçus des Insulaires : ils nous accueillirent presque toujours de la manière la plus aimable. Lorsque nous descendions à terre, ils se disputoient le bonheur de nous offrir les premiers présens ; de nous apprêter des vivres, & de nous donner d'autres marques de respect. Les vieillards ne manquoient jamais de verser des larmes de joie ; ils paroissoient très-satisfaits, quand ils obtenoient la permission de nous toucher, & ils ne cessoient de faire entre eux & nous, des comparaisons qui annonçoient bien de l'humilité & de la modestie. Les jeunes femmes ne furent pas moins caressantes, & elles s'attachèrent à nous sans aucune réserve,

---

ANN. 1779  
Mars.

jusqu'au moment où elles s'aperçurent qu'elles avoient lieu de se repentir de notre intimité. Le Lecteur devinera sans peine ce que je veux dire; j'ajouterai seulement, que nous essayâmes envain de prévenir ce malheur.

POUR RENDRE JUSTICE à la Nation en général, je dois ajouter néanmoins que toutes ces femmes si faciles étoient vraisemblablement de la dernière classe du Peuple, car j'ai beaucoup de raisons de croire qu'excepté le petit nombre de celles dont on a cité les noms dans le cours du Journal, nous ne vîmes aucune femme d'un rang distingué.

L'INTELLIGENCE des Habitans des îles *Sandwich* ne paroît à aucun égard inférieure à l'intelligence ordinaire des diverses Peuplades du Monde. Leur progrès dans l'agriculture, & la perfection de leurs manufactures, sont certainement proportionnés à leur situation & aux avantages naturels dont ils jouissent. L'empressement avec lequel ils suivirent les travaux de no-

tre forge , & les différentes méthodes inventées par eux , avant notre départ , pour donner au fer qu'ils avoient obtenu de nous les formes les plus convenables à leurs besoins , furent pour nous des indices sûrs de leur docilité & de leur industrie.

---

ANN. 1779.  
Mars.

KANEENA , notre malheureux ami , avoit un extrême desir de s'instruire , un bon sens merveilleux , & une vivacité d'intelligence qu'on ne rencontre guères parmi des Peuplades qui se trouvent dans cette situation. Il nous fit des questions sans nombre sur nos usages & sur nos manieres , sur notre Roi , sur la nature de notre Gouvernement , sur la population & les productions de notre Pays , sur notre méthode de construire nos vaisseaux & nos maisons ; il nous demanda si nous avions des guerres ; avec qui & en quelles occasions ; de quelle maniere nous les faisons ; quel étoit notre Dieu ; enfin il nous interrogea sur beaucoup d'autres points qui annonçoient un esprit fort étendu.

---



---

 ANN. 1779.  
 Mars.

NOUS RENCONTRAMES deux foux , un homme à *Owhyhee* , & une femme à *Oneeheow*. On avoit pour eux beaucoup d'attentions & d'égards , & nous jugeâmes qu'on les croyoit inspirés par la Divinité , ainsi que dans la plupart des contrées de l'orient.

SI J'EN EXCEPTE la *Nouvelle - Zélande* , il n'est pas prouvé d'une manière positive que les Naturels des îles de la mer du Sud mangent les corps de leurs ennemis ; mais il est extrêmement probable que cet usage étoit autrefois répandu sur chacune de ces terres. Les sacrifices humains qui paroissent une suite évidente de cette horrible coutume , y sont encore universels ; & il est aisé d'expliquer pourquoi les Habitans de la *Nouvelle-Zélande* ont conservé le repas qui étoit , selon toute apparence , le dernier acte de ces affreuses cérémonies , plus long-tems que les autres Peuplades de leur Tribu établies dans des climats plus doux & plus fertiles. Comme les Naturels des

îles *Sandwich* ont plus d'analogie du côté de la figure & du caractère avec les Insulaires de la *Nouvelle - Zélande*, qu'avec aucune autre Peuplade de la même race, M. Anderson étoit très - disposé à croire qu'à leur exemple ils continuent à se nourrir de chair humaine. Ses raisons ont été exposées fort en détail dans le dix-huitième chapitre du troisième livre (a) ; mais il m'est toujours resté des doutes sur la justesse de ses conclusions ; & il ne sera pas hors de propos de dire ici pourquoi. Je remarquerai seulement ; par rapport aux informations tirées des Naturels du Pays eux-mêmes, que presque tous nos Officiers se donnerent beaucoup de peines pour éclaircir une question si curieuse ; & qu'excepté dans les deux cas cités par M. Anderson, les Insulaires nierent toujours que cette coutume fût établie parmi eux. Il faut convenir que M. Anderson étant plus instruit que per-

---

ANN. 1779.  
Mars.

---

(a) Vol II, pag. 34 & suiv.

ANN.1779.  
Mars.

sonne de la langue de ces îles , ses lumières donnent un grand poids à son opinion ; mais on me permettra d'observer que j'étois à côté de lui lorsqu'il examina l'homme qui avoit le petit morceau de chair enveloppé dans de l'étoffe , & que les réponses de l'Insulaire ne me semblerent signifier autre chose , sinon *que cette chose étoit destinée à un repas , & qu'elle étoit bonne ou saine.* Cette idée se fortifia dans mon esprit par un fait que nous découvrîmes après la mort de l'ingénieur M. Anderson : nous sûmes que presque tous les Habitans de ces îles portent avec eux dans leurs calebasses ou dans de l'étoffe , un petit morceau de cochon crud très-salé , qu'ils regardent comme une friandise , & dont ils mangent de tems en tems une bouchée. Quant à la sorte de honte que montra le jeune-homme , ( car il n'avoit pas plus de seize ou dix-huit ans ) on n'en feroit pas étonné , si on avoit vu la vivacité & l'ardeur que mit mon digne ami dans ses questions.

IL EST

IL EST beaucoup plus difficile de répondre à l'argument tiré de l'instrument fait avec une dent de requin, qui est à-peu-près de la forme de ceux dont se servent les habitans de la *Nouvelle-Zélande* pour dépecer les corps de leurs ennemis, car il paroît sûr qu'on ne l'emploie jamais pour découper la chair des animaux : mais les sacrifices humains, & l'usage de brûler les corps des ennemis tués dans les batailles, subsistent encore ici, & il est probable qu'on a conservé dans ces cérémonies l'usage de cette espèce de couteau. Au reste, je suis très-porté à croire, sur-tout d'après cette dernière circonstance, que l'horrible coutume dont il est ici question, est abolie depuis peu de tems sur ces îles, ainsi que sur les autres de la mer du Sud. Lorsqu'on pressoit beaucoup Omai sur cette matière, il avouoit que, dans les transports & la fureur de la vengeance, ses compatriotes déchiroient quelquefois avec leurs dents les corps des ennemis tués au milieu des com-

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

bats ; mais il m'a toujours assuré d'une manière positive, que jamais ils ne les mangent : puisqu'il convenoit du premier point, sa dénégation absolue sur le second est une forte preuve que l'usage ne subsiste plus réellement, puisqu'à la *Nouvelle-Zélande*, où il subsiste toujours, les Naturels du pays l'avouèrent sans aucun scrupule.

LES HABITANS de îles *Sandwich* diffèrent de ceux des îles des *Amis*, en ce qu'ils laissent presque tous croître leur barbe : nous en remarquâmes un très-petit nombre il est vrai, & notamment le Roi, qui l'avoient coupé, & d'autres qui ne la portoient que sur la lèvre supérieure. Ils arrangent leur chevelure d'une manière aussi variée que les autres Insulaires de la mer du Sud : mais ils suivent d'ailleurs une mode qui, autant que nous avons pu en juger, leur est particulière. Ils se rasent chaque côté de la tête jusqu'aux oreilles, en laissant une ligne de la largeur de la moitié de la main, qui se prolonge du

haut du front jusqu'au col ; lorsque les cheveux sont épais & bouclés, cette ligne ressemble à la crête de nos anciens casques. Quelques-uns se parent d'une quantité considérable de cheveux faux, qui flottent sur leurs épaules en longues boucles; tels qu'on en voit aux Habitans de l'île de *Horn*, dont on trouve la figure dans la Collection de M. Dalrymple : d'autres en font une seule touffe arrondie qu'ils nouent au sommet de la tête, & qui est à-peu-près de la grosseur de la tête elle-même : plusieurs en font 5 ou 6 touffes séparées. Ils les barbouillent avec une argille grise mêlée de coquilles réduites en poudre, qu'ils conservent en boules, & qu'ils mâchent jusqu'à ce qu'elle devienne une pâte molle quand ils veulent s'en servir. Cette composition entretient le lustre de leur chevelure, & la rend quelquefois d'un jaune pâle.

LES HOMMES & les femmes portent des colliers qui ne sont autre chose que des cordelettes de petits coquillages ta-

ANN. 1779.  
Mars.

cherés. Ils ont un ornement qui a la forme du pied d'une coupe, d'environ deux pouces de long & d'un demi-pouce de large : il est de bois, de pierre, ou d'ivoire, & très-bien poli ; ils le suspendent à leur col avec de jolis fils de cheveux tressés, composés quelquefois de plus de 100 mèches. Il y en a qui au lieu de cet ornement suspendent sur leur poitrine une petite figure humaine en os.

LES DEUX SEXES font aussi usage de l'éventail ou du chasse-mouche ; les éventails les plus communs sont de fibres de noix de Cocos, flottantes & attachées à un manche uni & poli : ils y emploient aussi les plumes de la queue du coq & de l'oiseau du tropique ; mais les plus précieux sont ceux qui ont un manche tiré de l'os du bras ou de la jambe d'un ennemi tué dans les batailles : les Insulaires les conservent avec beaucoup de soin, & ils se les transmettent de pere en fils, comme des trophées d'un prix inestimable.

ILS ONT l'habitude de se *tatouer* ou de se piquer le corps , ainsi que les autres Habitans des îles de la mer du Sud. Mais on ne trouve des visages piquetés qu'à la *Nouvelle - Zélande* & aux îles *Sandwich* : les Zélandois tracent sur leur visage des volutes spirales agréables à l'œil , & les Naturels des îles *Sandwich* , des lignes droites qui se coupent à angles droits. Les mains & les bras des femmes sont aussi piquetés d'après un joli dessein ; & elles se *tatouent* les pointes de la langue , usage singulier dont nous n'avons pu deviner l'objet.

---

ANN. 1779.  
Mars.

CE QU'ON NOUS A DIT de ces *piqueres* , nous porte à croire qu'ils les font souvent à la mort d'un Chef , ou lorsqu'il leur arrive quelque chose de malheureux ; qu'ils cherchent alors à attester leur douleur par un signe permanent ; car on nous avertit fréquemment qu'une telle marque particulière avoit été faite pour se rappeler la mémoire d'un tel Chef , &c. On peut observer aussi que les dernières classes du

ANN 1779.  
Mars.

peuple ont une marque *piquetée* qui annonce leur vassalité à l'égard des divers Chefs dont elles dépendent.

UNE SEULE PIÈCE d'une étoffe épaisse ; d'environ dix à douze pouces de largeur, qu'ils passent entre les cuisses, qu'ils nouent autour des reins & qu'ils appellent *Maro*, forme en général l'habit des hommes. C'est le vêtement ordinaire des Insulaires de tous les rangs. La grandeur de leurs nattes, dont quelques-unes sont très-belles, varie ; elles ont communément cinq pieds de long & quatre de large. Ils les jettent sur leurs épaules & ils les ramènent en avant ; mais ils s'en servent peu, à moins qu'ils ne se trouvent en état de guerre : comme elles sont épaisses & lourdes, & capables d'amortir le coup d'une pierre ou d'une arme émoussée, elles semblent sur-tout propres à l'usage que je viens d'indiquer. En général, ils ont les pieds nus, excepté lorsqu'il doivent marcher sur des pierres brûlées ; ils portent alors une espèce de sandale de fibres de noix de cocos tressées,

Outre ce vêtement il y en a un particulier aux Chefs , qu'ils mettent les jours d'appareil : il est composé d'un manteau de plumes & d'un casque si beau & si magnifique , qu'on n'en trouve peut-être pas de plus brillant chez aucun Peuple du Monde. Comme on en a déjà fait une description très-exacte & très-détaillée ; j'ajouterai seulement que la longueur des manteaux est proportionnée au rang de celui qui les porte : quelques - uns vont jusqu'aux reins , & d'autres traînent par terre. Les Chefs inférieurs ont un manteau court qui ressemble aux premiers ; il est de longues plumes de la queue du coq , de l'oiseau du tropique & de la frégate ; il est garni d'une large bordure de petites plumes rouges & jaunes , & d'un collet de la même matière. Il y en a dont les plumes sont toutes blanches , avec des bordures bigarrées de diverses couleurs. Le casque a une coëffe d'osier assez forte pour amortir le coup d'un instrument de guerre quelconque , & il est clair qu'on le destine à cet usage.

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 104 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

LES MANTEAUX de plumes & les casques, nous ont paru extrêmement rares; nous avons jugé qu'ils sont réservés aux Insulaires du rang le plus élevé, & que les hommes seuls en font usage. Durant notre relâche, à la baie de *Karakakooa*, nous n'en avons vu que trois fois: lorsque *Terreoboo* vint faire sa première visite aux vaisseaux; lorsque le Capitaine Cook fut tué; (dans ce fatal moment on aperçut dans la foule des Chefs revêtus de cet habit de cérémonie) & lorsque *Eappo* nous apporta les restes de notre Commandant.

CET HABIT ressemble tellement au manteau & au casque portés autrefois par les Espagnols, que nous examinâmes s'il y a lieu de croire que les Habitans des îles *Sandwich* l'ont emprunté de cette Nation. Après avoir mis en usage tous les moyens qui dépendoient de nous pour éclaircir ce point, nous découvrîmes qu'ils ne connoissent aucune Peuplade étrangère, & qu'il ne reste sur ces îles aucune tradition de l'arrivée d'un vaisseau pareil aux

nôtres. Au reste, la forme extraordinaire de cet habit, me paroît une preuve suffisante qu'elle vient d'*Europe*, sur-tout lorsque je vois qu'elle s'écarte de la forme générale des vêtemens qu'emploient toutes les Peuplades de la Tribu répandue sur les terres de la mer du Sud. Nous conjecturâmes qu'un vaisseau Flibustier ou Espagnol avoit fait naufrage aux environs de ces îles ; & si on se rappelle que les navires Espagnols qui vont d'*Acapulco* à *Manille*, passent peu de degrés au Sud des îles *Sandwich*, & qu'à leur retour ils passent peu de degrés au Nord de ces mêmes îles, la supposition dont je viens de parler ne paroîtra point du tout invraisemblable.

LE VÊTEMENT commun des femmes ressemble beaucoup à celui des hommes. Elles enveloppent leurs reins d'une pièce d'étoffe qui tombe jusqu'au milieu des cuisses, & quelquefois, durant la fraîcheur des soirées, elles se montrèrent avec de belles étoffes qui flottoient sur leurs épaules,

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

selon l'usage des O-Taïtiennes. Le *pau* est un autre habit qu'on voit souvent aux jeunes filles ; c'est une pièce de l'étoffe la plus légère & la plus fine , qui fait plusieurs tours sur les reins , & qui tombe jusqu'à la jambe ; de manière qu'elle ressemble exactement à un jupon très-court. Leurs cheveux sont coupés parderrière & ébouriffés sur le devant de la tête , comme ceux des O-Taïtiens & les habitans de la *Nouvelle - Zélande* ; elles diffèrent , à cet égard , des femmes des îles des *Amis* , qui laissent croître leur chevelure dans toute sa longueur. Nous vîmes à la baie de *Karakakooa* , une femme dont les cheveux se trouvoient arrangés d'une manière singulière : ils étoient relevés parderrière ; & ramenés sur le front , & ensuite repliés sur eux-mêmes , de façon qu'ils formoient une espèce de petit bonnet.

OUTRE les colliers de coquillage dont j'ai déjà parlé , les femmes en ont d'autres d'une baie rouge , dure & luisante. Elles ont d'ailleurs des couronnes de fleurs sé-

ches de la mauve d'*Inde*, & un autre joli ornement appellé *eraie*, qu'elles placent communément autour de leur col, & qui est quelquefois attaché comme une guirlande à leurs cheveux; il y en a qui en portent deux à-la-fois, le premier au col, & le second sur la tête, ainsi qu'on peut le voir dans la figure d'une femme des îles *Sandwich*. C'est une espèce de *palatine* de l'épaisseur d'un doigt, composée de petites plumes tressées si près les unes des autres; qu'elles offrent une surface aussi douce que celle du plus beau velours: en général; le fond est rouge, semé alternativement de cercles jaunes & noirs. Leurs bracelets qui sont très-variés, & d'une espèce particulière, ont déjà été décrits plus haut.

QUELQUES-UNES des femmes d'*Atooi*, portoient sur leurs doigts, comme nous portons des bagues, de petites figures de bois ou d'ivoire joliment faites, & représentant une tortue. Je laisse aux curieux, le soin de deviner pourquoi la tortue a obtenu cette distinction particulière. On

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

remarque de plus un ornement de coquillages , disposés sur un fort réseau en plusieurs lignes. Ces coquillages se frappent les uns les autres quand on les remue : les hommes & les femmes qui veulent danser les attachent autour du bras , de la cheville du pied , ou au-dessous du genou. Ils remplacent quelquefois les coquillages par des dents de chien , & par une baie dure & rouge qui ressemble à celle du houx.

IL ME RESTE à parler d'un autre ornement , si toutefois je puis lui donner ce nom. Il seroit difficile de le décrire bien exactement , & je renvoie à la figure ci-jointe : c'est une espèce de masque tirée d'une grosse gourde , qui a des ouvertures pour les yeux & pour le nés : le dessus est chargé de petites baguettes vertes , qui de loin ressemblent à de jolies plumes ondoyantes , & des bandes étroites d'étoffe , qu'on prendroit pour de la barbe , pendant de la partie inférieure. Nous n'avons vu que deux fois des hommes couverts

de ce masque. Les Insulaires qui les portoient, arriverent à la hanche des vaisseaux en riant, & faisant des gestes de farceurs : nous jugeâmes que c'étoit une mascarade. Nous n'avons pu découvrir s'ils se servent de ces masques pour garantir leur tête des coups de pierre, objet auquel ils semblent plus propres, ou s'ils les emploient dans quelques-uns de leurs jeux publics, ou enfin s'ils n'en font usage que dans les mascarades.

ON A DÉJÀ REMARQUÉ que les Naturels des îles *Sandwich* se rapprochent plus des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, dans leurs manières & dans leurs coutumes, que des Insulaires des îles de la *Société*, ou des îles des *Amis*, dont ils se trouvent moins éloignés. Ils s'en rapprochent surtout par leur manière de vivre, en petites bourgades ou villages de cent à deux cens maisons, qui sont bâties les unes près des autres, sans régularité, & qui communiquent entr'elles par un chemin tortueux. En général, ces habitations sont flanquées,

## 110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mara.

du côté de la mer , de murs en pierres mobiles & détachées , qui vraisemblablement leur tiennent lieu de remparts : on a décrit leur forme plus haut. Leur grandeur varie, de dix-huit pieds de longueur sur douze de large , à quarante-cinq sur vingt-quatre. Il y en a de plus étendues : la longueur de celles-ci est de cinquante pieds , leur largeur de trente , & elles sont entièrement ouvertes à l'une des extrémités. On nous dit qu'elles sont destinées aux voyageurs & aux étrangers qui font peu de séjour dans l'île.

QUANT à l'ameublement des cabanes , décrit fort exactement par le Capitaine Cook , je me contenterai d'observer qu'on trouve à l'une des extrémités , les nattes sur lesquelles ils couchent ; & qu'il y a des coussins de bois , ou des escabelles de nuit , qui ressemblent parfaitement à ceux des Chinois. Quelques-unes des maisons les plus belles , sont précédées d'une cour , environnée d'une jolie palissade , & de cabanes plus petites , occupées par les do-

mestiques. Communément ils mangent & ils se reposent dans cette cour pendant la journée. Nous remarquâmes aussi, sur les flancs des collines, & au milieu des rochers escarpés, plusieurs trous ou cavernes qui nous parurent habitées ; mais comme un ouvrage d'osier en fermoit l'entrée, & que nous vîmes un rempart de pierre qui traversoit l'intérieur de la seule que nous ayions visitée, je pense que ce sont des lieux de retraite, qui leur offrent un asyle, lorsqu'ils sont attaqués par l'ennemi.

LES CLASSES INFÉRIEURES du peuple, mangent principalement du poisson & des végétaux, & sur-tout des ignames, des patates douces, du *tarrow*, des bananes, des cannes de sucre, & du fruit à pain. Les Insulaires d'un rang plus élevé, y ajoutent de la chair de cochon & de chiens, apprêtée de la même manière qu'aux îles de la *Société* : ils se nourrissent aussi de volailles qui sont domestiques comme les nôtres, mais qui ne sont ni abondantes ni fort estimées. M. Cook a

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 112 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

observé que le fruit à pain, & les ignames, étoient peu communes, lors de notre première relâche, & qu'on en faisoit cas, ainsi qu'ont prises les choses rares. Il n'en fut pas de même à l'époque de notre seconde visite; & il est très-probable que ces végétaux croissant pour l'ordinaire, dans l'intérieur du pays, la brièveté de notre séjour à la baie de *Wymoa*, ne donna pas aux Naturels le tems de nous en apporter. Ils salent leur poisson, & ils le conservent dans des gourdes, non, comme nous l'imaginâmes d'abord, pour se ménager des provisions dans les tems de disette, mais parce qu'ils aiment mieux les alimens salés; car nous reconnûmes que les *Erees*, eux-mêmes, avoient coutume de saler également des morceaux de cochon, & que c'étoit pour eux une grande friandise.

LEUR CUISINE est précisément de l'espèce de celle qu'on a déjà décrit en parlant des autres îles de la mer du Sud, & quoique le Capitaine Cook se plaigne de l'aigreur  
de

de leurs puddings de *tarrow*, on nous en a servi de si bons à la baie de *Karaka-kooa*, que je dois, par reconnoissance, les justifier sur ce reproche général, & déclarer que je n'en ai jamais mangé de meilleurs, même aux îles des *Amis*. Il faut remarquer cependant, qu'ils n'avoient pas encore imaginé l'art de conserver le fruit à pain, & d'en faire, à l'exemple des habitans des îles de la *Société*, une pâte aigrette appelée *mahie*: ce fut un plaisir pour nous de pouvoir leur apprendre cet utile secret, & de leur témoigner ainsi notre reconnoissance, des soins hospitaliers & généreux dont ils nous avoient comblé. Ils sont extrêmement propres dans leurs repas, & nous convînmes tous que leur manière d'apprêter les nourritures animales & végétales est fort supérieure à la nôtre. Les Chefs commencent toujours leurs repas, par boire une liqueur tirée de la racine de poivre. Les femmes ne mangent pas avec les hommes, & l'usage du porc, de la tortue, & de quelques espèces de ba-

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

nanes, leur est interdit, ainsi qu'on l'a déjà dit. Elles consentirent bien à manger avec nous du cochon, mais elles craignirent d'être vues, & nous ne pûmes les déterminer à goûter de la tortue, ou des espèces de bananes qui leur sont défendues.

IL Y A LIEU de croire qu'ils passent leur tems d'une maniere très-simple & peu variée. Ils se levent avec le soleil, & après avoir joui de la fraîcheur du matin, ils vont se reposer quelques heures. La construction des pirogues & des nattes occupe les *Erees*; les femmes fabriquent les étoffes, & les *Towtows* sont chargés sur-tout du soin des plantations & de la pêche. Divers amusemens remplissent leurs heures de loisir. Les jeunes garçons & les femmes aiment passionnément la danse; & les jours d'appareil, ils ont des combats de lutte & de pugilat, bien inférieurs à ceux des îles des *Amis*, comme on l'a observé plus haut.

LEURS DANSES ressemblent beaucoup

plus à celles des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, qu'à celles des *O-Taïtiens* ou des Naturels des *Amis*. Elles sont précédées d'une chanson, d'un mouvement lent & grave, à laquelle toute la troupe prend part en remuant les jambes, en se frappant doucement la poitrine, avec des mouvemens & des attitudes qui ont beaucoup d'aisance & de grace; ainsi, elles se rapprochent en tous les points de celles des îles de la *Société*. Lorsque ce prélude a duré dix minutes, l'air & les gestes prennent par degrés un mouvement plus vif qui augmente jusqu'à ce que les acteurs ne puissent plus en soutenir la fatigue: cette partie du spectacle se retrouve en entier à la *Nouvelle-Zélande*; &, dans l'une & dans l'autre île, celui qui s'agite le plus & le plus long-tems, est réputé le meilleur Danseur. Il faut observer, néanmoins, que les femmes seules figurent cette danse; que la danse des hommes est à-peu-près celle des petits groupes d'acteurs que nous vîmes aux îles des *Amis*, & qu'on

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 116 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

l'appelleroit peut-être d'une maniere plus convenable , un accompagnement de la musique , formé de mouvemens du corps , qui s'accordent avec les notes d'une façon agréable ; mais , comme nous fûmes spectateurs de plusieurs combats à coups de poing , pareils à ceux qu'on exécute aux îles des *Amis* , il est probable qu'ils ont aussi leurs grandes danses , exécutées par une multitude de personnes des deux sexes.

LEUR MUSIQUE instrumentale est aussi plus grossiere , car si j'en excepte des tambours de diverses grandeurs , ils n'ont ni flûtes , ni chalumeaux , ni instrumens d'aucune espèce. Mais les airs qu'ils *chantent en parties* , ( a ) & qu'ils accompagnent d'un

---

( a ) Comme des personnes très-versées dans la Musique , doutent beaucoup que les Naturels des îles *Sandwich* *chantent en parties* , & que ce fait seroit très-curieux , si on le démontreroit clairement , je regrette de ne pouvoir en donner des preuves positives.

mouvement doux des bras , de la même maniere que les Naturels des îles des *Amis*, font d'un effet agréable.

ANN. 1779.  
Mars.

LES NATURELS de ces îles jouent beaucoup. Ils ont un jeu qui ressemble singulièrement à notre jeu de dames; mais si l'on peut en juger d'après le nombre des cases, il est bien plus compliqué. Le dancier a environ deux pieds de longueur,

Le Capitaine Burney & M. Phillips, aujourd'hui Capitaine des Troupes de la Marine, qui l'un & l'autre savent assez bien la Musique, croient que ces Insulaires chantoient en parties, c'est-à-dire que plusieurs d'entr'eux chantoient ensemble sur différents tons, qui formoient une harmonie agréable.

Selon le rapport de ces Messieurs, les Naturels des îles des *Amis* étudioient leur rôle avant de le jouer en public; & ils savoient que les tons différents sont utiles à l'harmonie; ils répétoient leurs compositions en particulier, & ils rejettoient les mauvaises voix, avant de se donner en spectacle à ceux qu'ils supposoient Juges de leurs talens en Musique.

H 3

## 118 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

& il est divisé en deux cens trente-huit cases, disposées sur dix - sept lignes ; ils emploient de petits cailloux blancs & noirs qu'ils font marcher d'une case à l'autre.

---

Dans leurs concerts réguliers, chaque homme avoit un bambou dont il frappoit la terre : ces bambous étoient de différente longueur , & rendoient des tons différens : chacun des Acteurs, aidé par le son de cet instrument, répétoit le ton de son bambou, en y adaptant des paroles, & le faisant à son gré bref ou long. De cette maniere, ils chantoient en chœur, & non - seulement à l'octave l'un de l'autre, selon la nature de leurs voix, mais en formant des accords qui ne déplaisoient point à l'oreille.

Il ne sera pas aisé de répondre à ces faits par des raisonnemens : d'un autre côté, il n'est pas vraisemblable qu'une peuplade grossiere soit arrivée par hasard, à un degré de perfection dans la Musique, auquel nous croyons qu'on ne peut parvenir qu'à force d'étude, & lorsqu'on connoît le système & la théorie sur lesquelles une composition musicale est fondée. Ce misérable jargon de nos Psalmodistes de campagne, qu'on peut regarder, avec raison, comme le premier degré du

ILS ONT un autre jeu qui consiste à cacher une pierre sous un grand morceau d'étoffe que l'un d'eux chiffonne, de ma-

ANN. 1779.  
Mars.

contre-point , ou de l'art de chanter en plusieurs parties , ne peut lui-même , malgré la mauvaise exécution qu'on remarque dans nos Eglises , s'acquérir qu'après beaucoup de temps & d'usage. On a donc peine à croire , qu'une Tribu à demi-barbare soit arrivée naturellement à des combifaisons dont on n'est pas sûr que les Grecs & les Romains , avec tous leurs raffinemens en Musique , & les Chinois , le peuple de la terre le plus anciennement civilisé , aient fait la découverte.

Si le Capitaine Burney , fils de l'homme peut-être de ce siècle qui fait le mieux la théorie de la Musique , avoit noté les accords que chantent les Naturels des îles *Sandwich* , & si les oreilles des Européens avoient pu supporter ces accords , il ne resteroit plus aucun doute sur ce fait ; mais , dans l'état où en sont les choses , je pense qu'il y auroit de la précipitation à assurer qu'ils connoissent ou ne connoissent pas le contre-point , & j'ai bien peur que la question ne demeure indécidée.

ANN. 1779.  
Mais.

niere qu'il est très-difficile de distinguer où se trouve la pierre. L'adverfaire frappe avec un bâton , la partie de l'étoffe , où il la suppose; & comme il y a beaucoup à parier qu'il ne rencontrera pas juste , on fait contre lui des gageures , dont la proportion varie selon l'opinion qu'on se forme de l'habileté des joueurs.

LES JEUNES GARÇONS & les filles aiment extrêmement les courses , & les spectateurs parient pour ou contre les coureurs. J'ai vu un homme qui se déchiroit les cheveux , & qui se frappoit la poitrine , parce qu'il avoit perdu à l'une de ces courses trois haches , qu'il venoit d'acheter de nous , & qu'il avoit payées avec la moitié de ses richesses.

NOUS N'AVIONS RENCONTRÉ nulle part , d'aussi habiles nageurs que les hommes & les femmes de ces îles : ce n'est pas seulement par nécessité qu'ils s'adonnent à cet exercice , il leur offre un divertissement dont ils sont passionnés. Nous les avons vu à la baie de *Karakakooa* , s'y

livrer d'une manière qui nous parut très-dangereuse & fort extraordinaire , & qui mérite une description particulière.

ANN. 1779.  
Mars.

LE RESSAC qui bat la côte autour de la baie , se prolonge à environ cent cinquante verges du rivage ; les vagues renfermées dans cet espace , s'accumulent par le peu de profondeur de la mer , se brisent contre la grève , avec une violence prodigieuse. Lorsque par un tems orageux , ou par une très-grosse houle , l'impétuosité du ressac est parvenu au dernier degré , ils profitent du moment , pour goûter les plaisirs de ce jeu , dont voici les détails. Vingt ou trente hommes , prennent chacun une longue planche étroite , arrondie aux extrémités , & ils partent ensemble de la côte. Ils plongent par-dessous la première vague qu'ils rencontrent ; se laissant ensuite rouler par cette vague , ils reparoissent au-delà , & ils se hâtent de nager , afin de se porter plus avant dans la haute mer. Ils plongent par-dessous la seconde vague qui arrive ,

---

---

ANN.1779.  
Mars

& ils tournoient avec elle , ainsi qu'avec la première. La grande difficulté consiste à saisir l'instant favorable pour plonger dessous ; car s'ils le laissent échapper , ils sont pris par le ressac , & rejetés en arrière d'une façon violente , & dans ce cas , ils ont besoin de toute leur adresse , pour n'être pas écrasés contre les rochers. Quand , après ces efforts multipliés , ils sont parvenus au-delà du ressac , ils trouvent la mer plus tranquille ; ils se placent enfin sur leur planche , & ils se disposent à regagner le rivage. Le ressac étant composé de vagues , dont la troisième , toujours beaucoup plus grosse que les deux premières , s'avance plus loin que les deux autres , qui se brisent dans l'espace intermédiaire , leur premier objet est de se placer au sommet de celle-ci , qui les pousse vers la grève avec une rapidité étonnante. S'il leur arrive de se placer mal-adroitement sur les lames plus petites , qui se brisent avant d'atteindre la terre , ou s'ils ne peuvent maintenir au sommet

de la vague, sur laquelle ils se trouvent, leur planche dans une position convenable, ils sont exposés à la fureur de la vague qui suit, & pour l'éviter, ils sont réduits à plonger de nouveau, & à regagner l'endroit d'où ils sont partis. Ceux qui parviennent à atteindre la côte, ont encore à affronter un dernier péril, le plus grand de tous. Le rivage étant défendu par une chaîne de rochers, qui offrent çà & là une petite ouverture, il faut qu'ils fassent passer leur planche par une de ces ouvertures, ou s'ils n'en viennent pas à bout, il faut qu'ils la quittent avant de gagner les rochers, & que replongeant sous la vague, ils retournent sur leur pas, afin de mieux prendre leurs dimensions. Cette maladresse entraîne une forte de honte; elle entraîne de plus, la perte de la planche que j'ai vu souvent, non sans frayeur, mise en pièces, au moment où l'Insulaire la quittoit. Leur hardiesse & leur dextérité, dans ces manœuvres difficiles & dangereuses nous éton-

ANN. 1779.  
Mars.

nerent extrêmement, & il faut presque en avoir été le témoin pour les croire. (a)

UN ACCIDENT qui se passa sous nos yeux, prouve qu'ils sont familiarisés de bonne heure avec ces sortes de dangers; qu'ils ne leur inspirent plus de frayeur, & qu'ils les affrontent sans aucune peine. Une pirogue qui portoit une femme & sa petite famille chavira; l'un des enfans, qui, je crois, n'avoit pas plus de quatre ans, parut enchanté; il nagea d'un air joyeux; il fit cent passes autour de l'embarcation, jusqu'au moment où on la releva.

OUTRE les amusemens que j'ai déjà décrits, les petits enfans en ont un qui les occupe beaucoup, & qui n'annonce pas peu de dextérité. Ils prennent un bâton court garni d'une cheville épointée aux deux bouts, qui le traverse à une des extrémités, & qui déborde de chaque côté,

---

(a) On a décrit, *Vol. II, pag. 5 & suiv.*; un amusement des O-Taïtiens qui ressemble un peu à celui-ci.

à-peu-près d'un pouce : ils jettent en l'air une boule de feuilles vertes, assujetties par des fils, & ils la saisissent avec la pointe de la cheville ; ils la rejettent tout de suite , en donnant un soubresaut à la cheville , & après avoir fait tourner leur bâton , ils la rattrappent avec l'autre bout de la cheville ; de cette manière , ils la refaisissent tour-à-tour par les deux bouts , pendant un tems considérable , & sans jamais la manquer. Ils ne montrent pas moins d'adresse dans un second jeu de la même espèce : ils jettent en l'air un certain nombre de boules dont je viens de parler , & ils les refaisissent successivement ; nous avons vu une multitude de petits enfans s'exercer ainsi , avec cinq boules à-la-fois. Les jeunes gens des îles des *Amis* connoissent ce jeu.

LES MÉTHODES de culture & de navigation , que suivent les habitans des différentes îles de la mer du Sud , se ressemblent beaucoup , & il me reste peu de chose à dire sur cette matière. Le Capi-

---

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

taine Cook a déjà décrit les pirogues que nous vîmes à *Atooi*. Les embarcations des autres îles de ce groupe, sont précisément les mêmes : la plus grande que nous ayions apperçue étoit double, & elle appartenoit à *Terrecoboo* ; elle avoit soixante-dix pieds de longueur, trois & demie de profondeur, & douze de large, & elle étoit composée de deux arbres.

ON A DÉJÀ PARLÉ de leurs progrès dans la sculpture, la peinture des étoffes, & la fabrique des nattes. Les jattes dans lesquelles les Chefs boivent l'*aya*, sont les ouvrages du premier genre, les plus curieux que nous ayions vus durant notre seconde relâche : leur diamètre est communément de huit ou dix pouces : elles sont parfaitement rondes, & très-bien polies : trois, & quelquefois quatre petites figures humaines, qui ont différentes attitudes, les supportent. Il y en a qui reposent sur les mains des figures, étendues au-dessus de la tête ; d'autres posent sur la tête & les mains, & d'autres sont appuyés

sur les épaules. On m'a dit que la proportion de ces figures est très-exacte, qu'elles sont très-finies, & même que l'effort des muscles y est bien marqué.

ANN. 1779.  
Mars.

ILS TIRENT leurs étoffes de la même matière, & il les manufacturent de la même façon qu'aux îles des *Amis* & aux îles de la *Société*. Celle qu'ils veulent peindre, est d'un tissu épais & fort; elle est composée de plusieurs doubles réunis l'un à l'autre, au moyen du battoir; ils la découpent dans sa longueur, de manière à lui laisser une largeur qui est ordinairement de deux ou trois pieds, & ils y appliquent leur peinture, dont ils varient les formes, avec une précision, & une régularité de dessein, qui annoncent beaucoup de goût & d'imagination. Ils prolongent les modèles les plus compliqués, d'une manière très-exacte, & cela est d'autant plus surprenant, qu'ils n'ont point d'empreintes, qu'ils prennent toutes leurs mesures à l'œil, & qu'ils n'ont d'autre pinceau qu'un morceau de bambou: la main

## 128 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

qui applique la peinture , est soutenue par un autre morceau de bambou , selon l'usage de nos Peintres. Les baies & les substances végétales qu'ont indiqué nos premiers voyages , en parlant des Arts des O-Taïtiens , fournissent les couleurs.

LES DÉTAILS relatifs à la peinture ; font du département des femmes , & on les appelle *Kipparce* ; il faut remarquer qu'ils donnerent toujours le même nom à notre écriture. Les jeunes femmes nous ôterent souvent la plume des mains , & elles nous montrèrent qu'elles savoient s'en servir aussi-bien que nous : elles nous disoient en même - tems que nos plumes étoient inférieures aux leurs. Elles regardent une feuille de papier chargée d'écriture , comme une pièce d'étoffe peinte à notre mode , & nous eûmes des peines infinies à leur faire comprendre que nos figures tracées sur le papier , ont une signification que les leurs n'ont pas.

LEURS NATTES sont de feuilles de *pandanus* , & elles offrent , ainsi que leurs étoffes ,

étoffes , de jolis dessins & diverses couleurs. Le fond de quelques-unes est verd pâle, semé de quarrés, ou de rhomboïdes rouges ; d'autres sont couleur de paille , tachetées de verd : il y en a qui présentent de jolies rayures en lignes droites ou ondoyantes , rouges & brunes. On ne trouve certainement nulle part , des nattes aussi fortes, aussi fines, ou aussi belles.

LEURS HAMEÇONS de pêche sont de nacre, d'os, ou de bois : de petits os, ou de l'écaille de tortue, en composent la pointe & les barbes. Leur grandeur & leur forme varient ; mais les plus communs ont à-peu-près deux ou trois pouces de longueur, & ils ressemblent à un petit poisson ; une touffe de plumes attachée à la tête ou à la queue, tient lieu d'amorce. Ceux dont ils se servent pour prendre les requins sont très-grands, car leur longueur est en général de six ou huit pouces. Leur force & leur beauté ont de quoi surprendre, quand on songe à la matière dont on les tire, & en effet, nous avons

ANN. 1779.  
Mars.

reconnu en les essayant , qu'ils sont fort supérieurs aux nôtres.

LEURS LIGNES de pêche , les cordes avec lesquelles ils font des filets & d'autres ouvrages , ont différens degrés de finesse : ils les tirent de l'écorce du *touti* , ou de l'arbre à étoffe , qu'ils tordent d'une manière égale & jolie dans tous les points , ainsi que nous tordons nos fils , & ils peuvent ainsi les rendre aussi longues qu'il leur plaît. Ils ont une espèce de petite corde plus fine encore , qu'ils tirent de l'écorce d'un petit arbrisseau appelé *aremah* : ils font les plus belles avec des cheveux ; mais ils ne se servent de ces dernières que dans les choses d'ornement. Ils fabriquent en outre , avec l'enveloppe fibreuse de la noix de cocos , des cordages plus gros , qu'ils consomment sur leurs pirogues. Nous achetâmes quelques-uns de ceux-ci pour notre usage , & nous les trouvâmes très - bons , pour de petites manœuvres courantes. Ils fabriquent de plus une autre espèce de cordage qui est

plat , & extrêmement fort : ils l'emploient sur-tout à attacher la toiture de leurs maisons , & ce qu'ils veulent serrer d'une manière solide. Cette dernière n'est pas cordonnée , comme les premières espèces : ce sont les parties fibreuses de l'enveloppe de la noix de cocos , tressées avec les doigts , selon la méthode que suivent nos matelots pour travailler les pointes des garettes de ris.

ILS SE SERVENT beaucoup de leurs gourdes , qui sont d'une grandeur si prodigieuse , que quelques-unes contiennent de dix à douze gallons , & afin de les rendre plus propres à l'usage qu'ils en veulent faire , ils leur donnent différentes formes : pour cela , ils les enveloppent de bandages , tandis qu'elles sont encore sur pied. Ainsi , ils leur donnent la forme oblongue & cylindrique , parce qu'elles renferment plus aisément leur équipage de pêche. D'autres ont la forme d'un plat : celles-ci contiennent leur sel , leurs provisions salées , leurs puddings , leurs

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

végétaux , &c. Ces deux espèces ont de jolis couvercles qui ferment bien exactement , & qui sont de la même matière ; d'autres ont précisément la forme d'une bouteille qui a un long col ; ils y gardent leur eau. Au moyen d'un fer chaud , ils en altèrent la surface , de façon qu'on les croiroit peintes , & qu'ils semblent y avoir tracé des dessins élégans & agréables.

PARMI les arts des habitans des îles *Sandwich* , il ne faut pas oublier celui de faire du sel : ce sel est très-bon , & nous nous en fournîmes abondamment durant notre relâche. Leurs salines sont des carrés , en général , de six ou huit pieds de longueur & de largeur , creusées en terre sur une profondeur d'environ huit pouces , & revêtues d'argille. On les établit sur une couche de pierre , près de la laisse de la mer haute ; on y conduit l'eau salée par de petits fossés qui en sont remplis , & le soleil opere promptement l'évaporation. Le sel que nous achetâmes à *Atooi* & à *l'Oneeheow* , lors de notre premier séjour

étoit brun & sale ; mais celui que nous nous procurâmes ensuite à la baie de *Karakakooa* , étoit blanc , d'une excellente qualité , & nous y en trouvâmes une quantité considérable. Outre la portion que nous employâmes à la salaison du porc, nous en remplîmes toutes nos barriques, & la *Résolution* seule en embarqua seize poinçons.

ANN. 1779.  
Mars.

DES PIQUES, des dagues appellées *pa-hooas*, des massues & des frondes, forment leurs instrumens de guerre. Les piques sont d'un bois dur & solide, qui ressemble beaucoup au bois d'acajou, & il y en a de deux espèces. Les premières ont de six à huit pieds de longueur, elles sont bien polies, & leur épaisseur augmente peu-à-peu depuis l'extrémité, jusqu'à environ un demi-pied de la flèche, laquelle se termine brusquement en pointe, & se trouve garnie de cinq ou six rangs de barbes. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'ils s'en servent quelquefois comme d'une javeline. Les secondes qui, en général, composoient

ANN. 1779.  
Mars.

l'armure des guerriers d'*Owhyhee* & d'*Atooi*, ont douze ou quinze pieds de longueur, & au lieu d'être barbelées, elles se terminent, vers la pointe, de la même manière que leurs dagues.

LA DAGUE, ou le *pahooa*, est d'un bois noir & lourd, qui ressemble à l'ébène. Sa longueur est d'un à deux pieds : le manche est traversé d'un cordon, par lequel les Naturels la suspendent à leur bras. Le Lecteur, en jettant les yeux sur la figure VI de la planche LXVII, verra qu'elle est sa forme.

LES MASSUES sont indifféremment de plusieurs sortes de bois ; le travail en est grossier, & il y en a de diverses formes & de diverses grosseurs.

LES FRONDES n'ont rien de particulier, & si l'on ne plaçoit pas la pierre sur un morceau de natte, au lieu de la placer sur un morceau de cuir, elles ne différencieraient point du tout de nos frondes ordinaires.



## C H A P I T R E V I I I.

*SUITE de la Description générale des îles SANDWICH : Gouvernement : Le Peuple est divisé en trois classes : Autorité de l'EREE-TABOO : Généalogie des Rois d'OWHYHEE & de MOWEE : Pouvoir des Chefs : Etat des classes inférieures : Châtiment des crimes : Religion : Société de Prêtres : L'ORONO : Les Idoles du Pays : Airs que chantent les Chefs avant de boire l'AVA : Sacrifices humains : Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant : Idées sur une vie à venir : Mariages : Trait remar-*

*quable de jalousie : Rites funéraires.*

ANN. 1779.  
Mars.

IL EST ÉVIDENT que les Naturels de ces îles sont divisés en trois classes. Les *Erees*, ou les Chefs de chaque district, forment la première : l'un d'eux est supérieur aux autres, & on l'appelle à *Owhy-hee*, *Eree-Taboo* & *Eree-Moee* : le premier de ces noms annonce son autorité absolue, & le second indique que tout le monde est obligé de se prosterner devant lui, ou selon la signification de ce terme, de se coucher pour dormir en sa présence. La seconde classe est composée de ceux qui paroissent avoir des propriétés sans aucun pouvoir. Les *Towtous*, ou les domestiques qui n'ont ni rang ni propriété, forment la troisième.

SI JE VOULOIS établir un système sur la subordination, de ces classes entr'elles, je m'écarterois de la stricte véracité qui, dans les ouvrages de cette nature, est plus satisfaisante, que les conjectures les

plus ingénieuses. Je me contenterai donc de rapporter les faits dont nous avons été les témoins, & d'indiquer les détails sur lesquels je crois qu'on peut compter. Je laisserai ensuite au Lecteur, le soin de se former une idée de la nature du gouvernement des îles *Sandwich*.

---

ANN. 1779.  
Mars.

LA MANIÈRE dont Terreoboo, ou l'*Eree Taboo* d'*Owhyhee* fut reçu à *Karakakooa*, lors de sa première arrivée, nous annonça clairement qu'il étoit revêtu d'un grand pouvoir & d'une très-grande dignité. Nous vîmes que tous les Naturels se prosternoient à l'entrée de leurs maisons : deux jours auparavant, les pirogues avoient été *tabooées*, c'est-à-dire qu'on leur avoit défendu de sortir, & cette défense subsista jusqu'au moment où elle fut levée par le Prince. Il revenoit de *Mowee*, dont il réclamoit la possession en faveur de son fils *Teewarro*, qui avoit épousé la fille unique du dernier Roi de cette île, & il faisoit pour cela, la guerre à *Tahee-Terree*, frère du Monarque dé-

ANN. 1779.  
Mars.

funt. La plupart de ses guerriers l'avoient suivi dans cette expédition ; mais nous ne pûmes savoir si leur service avoit été volontaire , ou une sorte de vassalité qu'entraînent le rang & les propriétés dont ils jouissent.

D'APRÈS ce que j'ai dit de Kaoo dans le Journal , à l'article du 2 & du 3 de Février, il est démontré qu'il leve des tributs sur les Chefs inférieurs.

J'AI DÉJÀ REMARQUÉ que Terreeoboo qui donne des ordres à *Owhyhee* & *Perreorannee* qui commande à *Woahoo* , sont les deux Chefs les plus puissans de ces îles. Les autres îles plus petites sont soumises à l'un des deux. Terreeoboo réclamoit au nom de *Teewarro* son fils & son héritier présomptif , *Mowee* & ses dépendances ; ainsi que je viens de le dire ; *Atooi* & *Oneheow* étoient gouvernés par les petits fils de *Perreorannee*.

LA GÉNÉALOGIE suivante des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee* , que j'ai tirée de la conversation des Prêtres , durant notre

séjour au *Morai* de la baie de *Karaka-*  
*kooa* , renferme tout ce que j'ai pu dé-  
 couvrir sur l'histoire politique de ces îles:  
 il y est seulement question des quatre  
 Chefs , prédécesseurs de ceux qui gou-  
 vernent aujourd'hui : on m'a dit que cha-  
 cun d'eux étoit parvenu à un âge très-  
 avancé.

ANN. 1779.  
 Mars.

1.° POORAHOO Awkykaia, Roi d'*Owhy-*  
*hee* , n'eut qu'un fils , appelé *Necrooa-*  
*gooa*. *Mowee* étoit alors gouvernée par  
*Mokoakea*, qui n'eut aussi qu'un fils nom-  
 mé *Papikanecou*.

2.° NEEROOGOOA eut trois fils , dont l'ai-  
 né portoit le nom de *Kahavee* , & *Papi-*  
*kanceou* , de la race de *Mowee*, eut un seul  
 fils , appelé *Kaowreeka*.

3.° KAHAVEE n'eut qu'un fils , *Kayene-*  
*wee* à *Mummow* : *Kaowreeka* , Roi de  
*Mowee* , en eut deux , *Maiha-Maiha* , &  
*Taheeteree* , dont le dernier est mainte-  
 nant reconnu par un parti , pour Chef de  
*Mowee*.

4.° KAYENEWEE à *Mummow* eut deux

140 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

filz , Terrecoboo & Kaihooa : Maiha-  
Maiha , Roi de *Mowee* , n'eut point de  
filz , mais il laiffa une fille , appellée  
Roaho.

5.<sup>o</sup> TERREEOBOO , Roi actuel d'*Owhy-  
hee* , a eu de Rora-Rora , veuve de Maiha-  
Maiha , le dernier Roi de *Mowee* , un filz  
nommé Teewarro ; ce filz a époufé Roa-  
ho , fa fœur utérine. C'eft en vertu de  
cette alliance qu'il réclamoit , lors de  
notre relâche , *Mowee* & les îles qui en  
dépendent.

TAHEETERREE , frere du dernier Roi ,  
foutenu par un parti confidérable qui ne  
vouloit pas que les domaines paffaffent  
dans une autre famille , avoit pris les ar-  
mes , & s'étoit oppofé aux prétentions de  
fa nièce.

LORSQUE nous arrivâmes , pour la pre-  
mière fois , fur la côte de *Mowee* , Ter-  
reecoboo fe trouvoit dans cette île avec  
fes guerriers ; il défendoit les droits de fa  
femme , de fon filz , & de fa belle-fille ; il  
avoit livré une bataille à fes ennemis , &

battu Taheeterree : nous fumes ensuite que la dispute s'étoit arrangée , que Taheeterree doit posséder les trois îles voisines pendant sa vie ; que Teewaro est reconnu pour Chef de *Mowee*, & qu'il succédera au trône d'*Owhyhee* à la mort de *Terrecoobo*, & à la souveraineté de trois îles voisines de *Mowee*, après la mort de Taheeterree. Teewaro avoit épousé depuis peu sa Sœur utérine , ainsi qu'on l'a déjà dit , & s'il meurt sans enfans , le gouvernement de ces îles passera à *Maiha-Maiha*, dont nous avons eù souvent occasion de parler : il est fils de *Kaihooa*, frere défunt de *Terrecoobo*. Si ce Prince mouroit sans enfans , les Insulaires n'ont pu nous dire quel seroit son successeur ; car les deux fils cadets de *Terrecoobo*, l'un desquels il aime passionnément , étant nés d'une femme qui n'est pas d'un rang supérieur , se trouveront , par cela même , exclus de tout droit à la succession. Nous n'eûmes pas occasion de voir la Reine *Rora-Rora*, que *Terrecoobo* avoit laissé à *Mowee* ;

---



---

 ANN. 1779.  
 Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

mais j'ai raconté que ce Prince avoit à sa suite Kaace Kaberaia , mere des deux Princes sur lesquels je donnois des détails tout-à-heure , à laquelle il étoit fort attaché.

D'APRÈS ces détails historiques sur la généalogie des Rois d'*Owhyhee* & de *Mowee* , il paroît incontestable que le gouvernement est héréditaire : il y a apparence aussi que les titres inférieurs & les propriétés particulieres se transmettent de la même maniere. Nous n'avons rien pu savoir de relatif à *Perreecorannee* , sinon qu'il étoit *Eree-taboo* , & que ses petits - fils gouvernoient les îles de dessous le vent , & qu'il envahissoit les domaines de *Tahee-terree* : nous n'avons pas découvert sous quel prétexte.

LE POUVOIR DES *FRÈRES* sur les classes inférieures , nous a paru très-absolu. Des faits que j'ai déjà racontés nous démontrèrent cette vérité, presque tous les jours de notre relâche. Le Peuple , d'un autre côté , a pour eux la soumission la plus en-

rière ; & cet état d'esclavage contribue d'une manière sensible à dégrader l'esprit & le corps des sujets. Il faut remarquer, néanmoins que les Chefs ne se rendirent jamais devant nous coupables de cruauté, d'injustice, ou même d'insolence à l'égard de leurs vassaux ; mais qu'ils exercent leur autorité les uns sur les autres, de la manière la plus arrogante & la plus oppressive. J'en citerai deux exemples. Un Chef subalterne avoit accueilli avec beaucoup de politesse le *Master* de notre vaisseau, qui étoit allé examiner la baie de *Karakakooa*, la veille de l'arrivée de la *Résolution* ; voulant lui témoigner de la reconnaissance, je le conduisis à bord quelque tems après, & je le présentai au Capitaine Cook qui l'invita à dîner avec nous. Parreca entra tandis que nous étions à table : sa physionomie annonça combien il étoit indigné de le voir dans une position si honorable ; il le prit à l'instant même par les cheveux, & il alloit le traîner hors de la chambre : notre Commandant inter-

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

posa son autorité, & après beaucoup d'altercation, tout ce que nous pûmes obtenir, sans en venir à une véritable querelle avec Pareea, fut que notre convive demeureroit dans la chambre, qu'il s'y assievroit par terre, & que Pareea le remplaceroit à table. Pareea ne tarda pas à être traité aussi durement: lorsque Terreeoboo arriva pour la première fois à bord de la *Résolution*, Maiha-Maiha qui l'accompagnoit, trouvant Pareea sur le tillac, le chassa de la façon la plus ignominieuse: nous étions sûrs néanmoins que Pareea étoit un personnage d'importance.

J'IGNORE jusqu'à quel point la propriété des classes inférieures de la Peuplade est à l'abri de la rapacité & du despotisme des grands Chefs; au reste elle semble avoir peu de chose à craindre des voleurs particuliers, car ils laissent sans gardes & sans montrer aucune crainte, non-seulement les plantations qui sont dispersées dans toute l'étendue du pays, mais leurs maisons, leurs cochons & leurs étoffes.

étouffes. J'ai déjà dit que des murailles séparent leurs champs cultivés , & qu'ils placent dans les bois de petits pavillons blancs par - tout où croissent des bananes sauvages ; que ces petits pavillons servent de limites & de lignes de démarcation , ainsi que les touffes de feuilles au milieu des campagnes d'*O-Taiii*. Si ces faits ne sont pas des preuves , on peut du moins les regarder comme de fortes présomptions que le pouvoir des Chefs n'est point arbitraire en ce qui regarde les propriétés ; qu'il est assez circonscrit & assez déterminé pour engager les classes inférieures à cultiver le sol , & à occuper des portions de terrain séparées les unes des autres.

NOUS N'AVONS PU recueillir que des détails imparfaits & peu étendus sur l'administration de la justice. Lorsque quelques individus des dernières classes du Peuple ont des querelles entr'eux , on renvoie la dispute pardevant un des Chefs , qui est vraisemblablement le Chef du district , ou

ANN. 1779.  
Mars.

la personne dont ils dépendent. Quand l'un des Chefs inférieurs a donné un sujet de plainte à un Chef d'un rang plus élevé, les premières impressions que reçoit le dernier paroissent être la mesure du châ-timent du coupable ; si celui-ci a le bonheur d'échapper aux premiers transports de la colere de son supérieur, il trouve le moyen, par l'entremise d'un tiers, de composer pour son crime, en donnant une partie de ses biens & de ses effets. Nous ne savons rien autre chose sur ce point.

LA RELIGION des îles *Sandwich* ressemble beaucoup à celle des îles de la *Société* & des îles des *Amis*. Les *Morais*, les *Whattas*, les idoles, les sacrifices, & les hymnes sacrées, sont les mêmes dans les trois groupes, & il paroît clair que les trois Tribus ont tiré leurs notions religieuses de la même source. Les cérémonies des îles *Sandwich* sont, il est vrai, plus longues & plus multipliées, & quoi-qu'il se trouve dans chacune des terres

de la mer du Sud , une certaine classe d'homme chargée des rites religieux, nous n'avions jamais rencontré de sociétés réunies de Prêtres , lorsque nous découvrîmes les cloîtres de *Kakooa* dans la baie de *Karakakooa*. Le Chef de cet ordre s'appelloit *Orono* , dénomination qui nous parut signifier quelque chose de très-sacré , & qui entraînoit pour la personne d'Omeeah , des hommages qui alloient presque jusqu'à l'adoration. Il est vraisemblable que certaines familles jouissent seules du privilège d'entrer dans le Sacerdoce , ou du moins de celui d'en exercer les principales fonctions. Omeeah étoit fils de Kao & oncle de Kaireekkea ; ce dernier présidoit en l'absence de son grand-pere ; à toutes les cérémonies religieuses du *Morai*. Nous remarquâmes aussi qu'on ne laissoit jamais paroître le fils unique d'Omeeah , enfant d'environ 5 ans, sans l'environner d'une suite nombreuse , & sans lui prodiguer des soins tels que nous n'en avions jamais vu de pareils. Il nous sembla

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

qu'on mettoit un prix extrême à la conservation de ses jours, & qu'il devoit succéder à la dignité de son pere.

J'AI DÉJÀ DIT qu'on accorda au Capitaine Cook le titre d'*Orono*, & tous les hommages qu'il entraîne : il est sûr d'ailleurs qu'ils nous regardoient en général comme des individus d'une race supérieure à la leur, & ils répéterent souvent que le grand *Eatooa* réside dans notre pays. Ils donnent le nom de *Koonoorae-kaiee* à la petite figure dont j'ai parlé, comme de l'idole favorite du *Morai* de la Baie de *Karakakooa*; ils nous observerent que c'étoit le dieu de *Terrecoboo*, & qu'il résidoit aussi parmi nous.

LES *MORAIS*, l'intérieur & le dehors des maisons, offrent une variété infinie de ces figures, auxquelles ils donnent différens noms : mais nous nous aperçûmes bientôt qu'ils en faisoient peu de cas, car ils en parloient avec mépris, & ils vouloient les échanger contre des bagatelles. Au reste, il y en avoit toujours une qui

étoit en faveur, & à laquelle ils prodiguoient leurs hommages; tant que duroit cette préférence, ils la paroient avec une étoffe rouge; ils battoient du tambour; & ils chantoient des hymnes devant elle; ils dépofoient à fes pieds des touffes de plumes rouges, & des végétaux de différentes espèces; ils laissoient pourrir un petit cochon ou un chien sur le *Whatta* qui se trouvoit aux environs.

ANN. 1779.  
Mars.

QUELQUES-UNS de nos Messieurs, qui descendirent au fond d'une baie située au Sud de celle de *Karakakooa*, furent conduits dans une grande maison, où ils trouverent une figure humaine noire qui étoit appuyée sur ses doigts des mains & des pieds; elle avoit la tête penchée en arriere, les membres bien proportionnés, & chacune de ses parties bien polie. Les Insulaires lui donnoient le nom de *Mae*: elle étoit environnée de treize autres d'une forme grossiere & contournée, qui représentoient les *Eatoos* de plusieurs Chefs morts, dont les Insulaires nous indique-

## 150 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

rent les noms. Il y avoit en cet endroit beaucoup de *Whattas*, garnis de restes d'offrandes. Ils remplissent aussi leurs maisons d'une multitude d'idoles burlesques & de quelques-unes obscenes, qui ressemblent aux priapes des anciens.

ON A REMARQUÉ dans les premiers Voyages, que les Habitans des îles de la *Société* & des *Amis*, adorent plusieurs oiseaux; je suis porté à croire que le même usage est établi ici, & que les corbeaux sont au nombre de ces oiseaux révévés, car j'en ai vu au village de *Kakooa*, qu'on me dit être des *Eatooas*: je voulus les acheter; & non-seulement les naturels refuserent tout ce que je leur en offris, mais ils m'avertirent de ne pas leur faire de mal.

ON PEUT COMPTER parmi les cérémonies religieuses, les prieres & les offrandes que font les Prêtres avant de manger. Tandis qu'on prépare l'*Ava*, boisson qui précède toujours les repas, la personne la plus qualifiée entonne une espèce

d'hymne, & un, deux ou trois hommes de la compagnie chantent en chœur, tandis que le reste remue le corps & frappe des mains en mesure avec la voix des chanteurs. Lorsque l'*Ava* est prête, on en donne à tous ceux qui n'ont pas chanté; ils tiennent des coupes remplies de cette liqueur, jusqu'à ce que chacun soit servi; ils déclament ensuite en chœur & à haute voix, une phrase de chant, & ils boivent. Ceux qui ont chanté l'hymne, sont servis ensuite, & ils boivent en observant les mêmes cérémonies: s'il se trouve à l'assemblée quelqu'un d'un rang très-élevé, on lui présente la dernière coupe; & il boit quand il a chanté quelque tems seul, quand la troupe lui a répondu & qu'il a versé par terre des gouttes d'*Ava*. On découpe alors un morceau quelconque de la viande qui est apprêtée, & après l'avoir déposé avec des végétaux, aux pieds de l'image de l'*Eatooa*, & après avoir chanté une hymne, le repas commence. Les Chefs pratiquent une cérémonie à-peu-près pareille

---

ANN. 1779.  
Mars.

lorsqu'ils boivent l'*Ava*, dans les intervalles  
de leur repas.

▲ NN. 1779.  
Mars.

SELON le témoignage des Naturels du pays eux-mêmes, les sacrifices humains sont plus communs ici que sur aucune des îles où nous avons abordé. Non-seulement ils recourent à ces abominables moyens au commencement d'une guerre, avant de livrer de grandes batailles & de former des entreprises importantes ; mais la mort d'un Chef un peu distingué, entraîne le sacrifice d'un ou de plusieurs *Towtows*, selon la dignité du Chef, & l'on nous apprit qu'on immoleroit dix hommes lorsque *Terrecoboo* rendroit le dernier soupir. Si quelque chose peut diminuer l'horreur de cet usage, les malheureuses victimes ne connoissent en aucune maniere le sort qui les attend. On attaque à coup de massue, par-tout où on les rencontre, les infortunés qu'on a choisis, & on les apporte morts à l'endroit où doit se passer la cérémonie. Le Lecteur se souvient des crânes, des cap-

tifs sacrifiés à la mort de l'un des grands Chefs , que nous trouvâmes sur la balustrade établie autour du sommet du *Morai* de *Kakooa*. Nous acquîmes de nouvelles lumières sur ce sujet, au village de *Kowrowa* : ayant demandé à quoi servoit une petite portion de terrain enfermée par un mur de pierre, l'un des Insulaires nous répondit que c'étoit l'*Hereere* , ou le cimetière d'un Chef ; & en nous montrant l'un des angles , il ajouta : « c'est ici que sont enterrés le « *Tangata* & la *Wahene-Taboo* , » c'est-à-dire l'homme & la femme sacrifiés à ses funérailles.

ILS S'ARRACHENT quelques-unes des dents du devant de la bouche , & on peut attribuer cet usage à la même cause. Nous rencontrâmes à peine un individu des dernières classes, & nous vîmes très-peu de Chefs qui n'eussent pas perdu une ou plusieurs de ces dents : nous comprîmes toujours que cette punition volontaire n'est pas comme l'amputation de l'une des jointures des doigts , aux îles des

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 154 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

*Amis*, la suite d'un chagrin violent, occasionné par la mort des personnes qui leur sont chères, mais un sacrifice propitiatoire, offert à l'*Eatooa*, afin d'écarter les dangers & les malheurs dont ils peuvent être menacés.

LEURS IDÉES, sur une vie future, nous sont bien peu connues : lorsque nous leur demandâmes où vont les morts ? ils nous répondirent constamment que le souffle, qu'ils regardent comme l'ame, ou la partie immortelle de l'homme, retourne auprès de l'*Eatooa*. Nous multipliâmes nos questions sur cette matière, & ils semblerent nous décrire un lieu particulier, où ils supposent la demeure des morts ; mais nous n'avons pas découvert s'ils y espèrent des récompenses, ou s'ils y craignent des châtimens.

J'AI PROMIS au Lecteur, dans le premier Chapitre de ce Livre, une explication détaillée du mot *Taboo*, & je vais dire ici ce que nous avons remarqué touchant son application & ses effets. Ayant

demandé pourquoi la communication, entre les Naturels & nous, étoit défendue la veille de l'arrivée de Terrecoboo, on nous répondit que la baie étoit *Tabooée*. Le même interdit eut lieu d'après notre sollicitation, le jour où nous procédâmes aux funérailles de M. Cook. Dans ces deux occasions, les Naturels se soumirent à la défense, de la manière la plus complète & la plus scrupuleuse ; mais j'ignore si ce fut par des principes religieux, ou uniquement par respect pour l'autorité civile de leurs Chefs. Lorsque les environs de nos observatoires, & l'endroit où se trouvoient nos mâts, eurent été *tabooés* par les petites baguettes dont on les entoura, les Naturels s'en tinrent éloignés avec le même soin : quoique cette espèce de consécration eût été faite par les Prêtres, ils venoient dans l'espace interdit, quand nous les y invitations ; ils sembloient donc ne pas être arrêtés par des principes religieux, & il y a lieu de croire que la crainte seule de nous déplaire déterminoit leur obéissance.

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

Nous engageâmes vainement les femmes à venir près de nous : il est vraisemblable qu'elles résisterent à nos sollicitations ; à cause du *Morai* voisin , dont il leur est défendu d'approcher dans tous les tems , & sur toutes les îles de ces mers. J'ai déjà observé que certaines nourritures sont *taboées* pour elles , c'est-à-dire qu'elles ne peuvent en manger. Nous en vîmes souvent auxquelles on mettoit les morceaux dans la bouche ; & quand nous demandâmes la raison de cette singularité , on nous répondit qu'elles étoient *taboées* , ou qu'il ne leur étoit pas permis de se nourrir elles-mêmes. Nous comprîmes toujours qu'elles avoient assisté à des funérailles , ou touché un corps mort , & nous jugeâmes qu'elles sont soumises à un pareil interdit en d'autres occasions. Il est nécessaire d'ajouter qu'alors les Insulaires appliquent indifféremment le mot *taboo* aux personnes & aux choses. Ils disoient , par exemple , *nous sommes taboés* , ou *la baie est taboée* , &c. ; ils se servent aussi de

cette expression pour désigner quelque chose de sacré , de très-respectable, ou de dévoué aux Dieux. Ainsi, le Roi d'*Owhyhee* est appelé *Eree-Taboo* ; une victime humaine, *Tangata - Taboo* ; comme dans l'Archipel *des Amis*, l'île où réside le Roi est nommée *Tonga-Taboo*. (a)

---

ANN. 1779.  
Mars.

JE NE SAIS rien concernant les mariages, sinon qu'il y a parmi eux de ces sortes d'engagemens ou de contrats. J'ai déjà dit qu'à l'époque où *Terreeoboo* avoit laissé à *Mowee* la Reine *Rora-Rora*, il étoit accompagné d'une autre femme dont il avoit des enfans, & à laquelle il étoit fort attaché ; mais nous n'avons pas recueilli assez de faits pour décider jusqu'où la polygamie, proprement dite, est autorisée, ou jusqu'à quel point les Chefs ou les classes inférieures du peuple, l'entremêlent au concubinage. J'ai remarqué aussi qu'excepté *Kainee-Kabareca*, & la femme

---

(a) On a vu plus haut que *Tonga*, dans la Langue des îles *des Amis*, signifie une île.

## 158 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

de l'*Orono* auquel il faut en ajouter trois autres dont je parlerai plus bas , nous n'avons point vu de femmes d'un rang distingué. Si je juge d'après les observations que j'ai eu occasion de faire , touchant la subordination domestique établie parmi les individus de la dernière classe , le ménage paroît être sous la direction d'un homme & d'une femme , auxquelles les enfans obéissent , ainsi que dans les pays civilisés.

UN FAIT, dont nous fûmes témoins , annonce que la jalousie règne parmi eux ; il montre d'ailleurs que non-seulement on exige de la fidélité , mais une certaine réserve , des femmes mariées , aux grands Chefs. Omeah quitta deux ou trois fois sa place , au milieu de l'un des combats à coup de poing qu'on exécuta devant nous. Il alla auprès de sa femme , le déplaisir peint sur le visage , & nous jugeâmes par ses gestes qu'il lui ordonnoit de se retirer. Comme elle étoit très - belle , il pensa peut-être qu'elle attiroit trop notre at-

tion ; peut-être avoit-il d'autres raisons au reste, je dois dire que nous ne lui avons donné aucun sujet de jalousie. La femme ne se retira point ; lorsque le spectacle fut terminé, elle s'approcha de nous, & nous ayant demandé quelques bagatelles, nous lui fîmes entendre que nous n'en avions point sur nous, mais que si elle vouloit nous accompagner à notre tente, elle en rapporteroit des choses qui seroient de son goût. Elle consentit à nous accompagner; Omeah qui s'en aperçut, la suivit, & la saisissant par les cheveux, il lui appliqua des coups de poing très-rudes. Nous étions la cause innocente de la colere de son mari, & sa brutalité nous indigna; mais on nous avertit qu'Omeah étoit d'un rang très-distingué, & qu'il ne nous convenoit pas de nous mêler de cette querelle. A la fin, les Naturels interposerent leurs bons offices, ce qui nous fit un grand plaisir, & le lendemain nous eûmes la satisfaction de rencontrer le mari & la femme qui étoient

---

 ANN. 1779.  
 Mars.

## 160 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

ensemble de très-bonne humeur : ce qui est plus singulier encore , la femme ne nous permit pas de faire des reproches au mari sur ce qui s'étoit passé la veille , quoique nous en eussions bien envie ; elle nous dit clairement qu'Omeah s'étoit conduit comme il le devoit.

TANDIS que j'étois à l'observatoire établi au fond de la baie de *Karakakooa* , j'eus deux occasions de voir une partie considérable de leurs cérémonies funéraires. On vint m'avertir au jour , qu'un des Chefs venoit de mourir près du lieu que nous occupions : je me rendis à sa maison , & je trouvai une foule nombreuse assise autour de la cour qui précédoit la cabane où se trouvoit le mort. Un homme qui avoit un chapeau de plumes rouges , s'avança de l'intérieur de l'habitation sur la porte , & mettant sa tête dehors , il pouffoit presque à chaque moment un cri très-lamentable , accompagné des grimaces les plus singulieres , & des contorsions de figure les plus grossieres qu'on puisse imaginer. Il jouoit

jouoit depuis quelque tems cette espèce de farce , lorsqu'on étendit une grande natte au milieu de la cour : deux hommes & treize femmes sortirent de la maison , & vinrent s'y asseoir sur trois lignes égales : les deux hommes & trois des femmes formoient la premiere. Le col & les mains des femmes étoient ornés de palatines de plumes , & elles portoient sur leurs épaules de larges feuilles vertes découpées d'une manière curieuse. Il y avoit dans l'un des angles de la cour , près d'une petite cabane , six jeunes garçons qui agitoient de petites bannieres blanches , & quelques-unes de ces baguettes garnies de plumes , ou bâtons du *tabou* dont j'ai parlé souvent dans les premiers Chapitres de ce Livre. Ils ne voulurent pas me permettre de les approcher. Je soupçonnai que la hutte contenoit la mort ; mais je compris ensuite qu'il étoit dans l'habitation où l'homme au chapeau rouge avoit commencé les cérémonies , en poussant des cris à la porte. Les quinze per-

---

ANN. 1779.  
Mars.

## 162 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

sonnes assises sur la natte , se mirent à chanter un air mélancolique , accompagné de mouvemens du corps & des bras , qui avoient de la lenteur & de la mollesse ; cette musique duroit depuis quelque tems , lorsqu'elles se leverent sur leurs genoux , & prenant une posture mitoyenne entre celle d'un homme qui est à genoux , & celle d'un homme qui est assis , elles remuerent peu - à - peu leurs bras & leur corps , jusqu'au point d'une extrême rapidité : fut ces entrefaites , le ton de la musique se trouvoit en mesure avec leurs mouvemens : un pareil exercice étoit trop violent pour être de longue durée , & leurs mouvemens se ralentirent par intervalles : à la fin de cette partie de la cérémonie , qui prit une heure , on apporta de nouvelles nattes qu'on étendit aussi au milieu de la cour , où quatre ou cinq vieilles femmes , parmi lesquelles on me montra la femme du Chef mort , sortirent à pas comptés de la maison , & s'étant assises devant la première trou-

pe, elles poussèrent des cris, & déplo-  
 rerent avec fracas, la perte qu'elles ve-  
 noient de faire : les treize autres femmes  
 se joignirent à elles, tandis que les hommes  
 tenoient la tête penchée, dans l'attitude  
 de la tristesse & de la rêverie. En ce mo-  
 ment, je fus obligé de me retirer à l'ob-  
 servatoire ; je revins une demi-heure  
 après, & je les revis dans la même po-  
 sition. Je passai avec eux une assez grande  
 partie de la soirée, & lorsque je les quit-  
 tai, elles continuoient à pousser des cris,  
 & à faire des singeries à-peu-près sem-  
 blables à celles que je viens de décrire ;  
 je résolus de revenir le lendemain de  
 très-bonne heure, afin d'assister au reste  
 de la cérémonie. Je revins en effet à l'ha-  
 bitation du mort, dès qu'il fut jour ; mais  
 j'eus le déplaisir de trouver la compagnie  
 dispersée : la tranquillité régnoit aux en-  
 virons : on me fit comprendre qu'on avoit  
 enlevé le corps, & je ne pus savoir de  
 quelle manière on en avoit disposé. Trois  
 femmes d'un rang distingué, qui s'ap-

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.  
Mars.

procherent de moi ; interrompirent mes recherches sur cette matière ; elles avoient à leur suite des gens qui tenoient des chasses - mouches ; elles s'assirent près de moi , & la conversation commença ; elles me dirent bientôt que ma présence empêchoit quelques rites nécessaires. Je m'éloignai , & dès que je les eus perdu de vue , leurs lamentations & leurs cris frapperent mes oreilles ; je les joignis peu d'heures après ; elles s'étoient peintes en noir la partie inférieure du visage.

J'OBSERVAI ces cérémonies une seconde fois , à la mort d'un homme du peuple : ayant entendu des cris plaintifs qui sortoient d'une misérable cabane , j'entrai dans la hutte , & je trouvai une femme âgée & sa fille pleurant sur le corps d'un vieillard , qui venoit d'expirer , car il étoit encore chaud. La première chose qu'elles firent , fut de jeter des étoffes sur le mort : elles se couchèrent ensuite à côté du cadavre , & ayant tiré l'étoffe sur elles , elles chanterent d'un ton langou-

reux , & elles répéterent souvent *Aweh Medoah ! Aveh Tanée ! oh mon Pere ! oh mon Mari !* Une fille plus jeune étoit , prosternée la face contre terre ; dans un des coins de l'habitation ; des étoffes noires la couvroient , & elle répétoit les mêmes paroles. Lorsque je sortis , je rencontrai à la porte , un certain nombre de leurs voisins qui écoutoient dans un profond silence les lamentations de ces femmes. Je résolus de profiter de l'occasion , pour découvrir de quelle manière ils disposent des morts , & m'étant assuré , avant de me mettre au lit , qu'on n'avoit pas enlevé le corps , j'ordonnai aux sentinelles de se promener devant la maison , & de m'avertir sur-le-champ , s'ils croyoient que les Insulaires se préparassent à emporter le cadavre ; mais la vigilance des sentinelles fut en défaut , car je vis le matin , que le corps n'étoit plus dans la cabane. Je demandai aux Insulaires ce qu'on en avoit fait ? Ils me montrèrent la mer avec leurs doigts ; ils vou-

---

ANN. 1779.  
Mars.

ANN. 1779.

Maï.

166 TROISIEME VOYAGE DE COOK.  
loient vraisemblablement me dire qu'on  
l'avoit jetté au milieu des flots, ou peut-  
être qu'on l'avoit porté au-delà de la  
baie, à l'un des cimetières d'une autre  
partie de l'île. On enterre les Chefs dans  
les *Morais*, ou *Heree-Erees*, & on place  
à côté d'eux les hommes qu'on sacrifie à  
leurs funérailles. Nous remarquâmes que  
le *Morai* où l'on enterra le Chef qui fut  
tué dans la caverne, après une résistance  
si intrépide étoit pavoisé d'étoffes rouges.





# VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.



## LIVRE VI.

*RÉCIT de nos opérations durant  
notre seconde campagne au Nord,  
& Journal de notre retour en  
ANGLETERRE, par la route de  
CANTON & du CAP DE BONNE-  
ESPÉRANCE.*



CHAPITRE PREMIER.  
*DÉPART d'ONEEHEOW : Nous  
essayons vainement de découvrir*

168 TROISIEME VOYAGE

*l'île de MODOOPAPAPPA :  
Nous prenons la route de la  
Baie d'AWATSKA : Ce qui  
nous arriva durant cette traversée :  
L'air de l'atmosphère passe tout-  
à-coup d'un état de chaleur à un  
état de froid : Embarras que nous  
cause une voie d'eau de la RÉ-  
SOLUTION : Vue de la côte du  
KAMTCHATKA : Extrême ri-  
gueur du climat : Nous perdons  
la DÉCOUVERTE de vue : La  
RÉSOLUTION entre dans la Baie  
d'AWATSKA : Aspect de la  
Ville de SAINT-PIERRE &  
SAINT-PAUL : Détachement  
envoyé à terre : De quelle ma-  
nière nous sommes recus par le  
Commandant du Port : On dépê-  
che un messager au Commandant*

de *BOLCHERETSK* : Arrivée de la DÉCOUVERTE : Nous recevons la réponse du Commandant de *BOLCHERETSK* : Manière curieuse de voyager : Un Négociant & un Domestique Allemand attachés au Commandant , viennent nous voir.

NOUS APPAREILLAMES , le 15 Mars , à sept heures du matin , & après avoir passé au Nord de *Tahora* , nous mîmes le Cap au Sud-Ouest , dans l'espérance de trouver l'île de *Modoopapappa* , que d'après les instructions des Naturels , nous supposions dans cette direction , & à cinq heures de voile de *Tahora*. Une grosse pirogue montée par dix hommes , qui alloient d'*Oneeheow* à *Tahora* ; tuer des oiseaux du tropique & des frégates , qu'on dit très-abondans dans cette île , nous atteignit à 4 heures du soir. J'ai déjà remarqué que les habitans des îles *Sandwich*

---

ANN. 1779.  
Mars.  
15.

## 170 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

recherchent beaucoup les plumes des oiseaux du tropique & des frégates, qu'ils en font des manteaux , & qu'elles leur servent d'ailleurs à décorer le reste de leur vêtement.

16. A HUIT HEURES , nous n'avions pas apperçu l'île de *Modoopapappa* , & nous serrâmes le vent au Nord. Nous revînâmes de bord à cette époque , & nous cinglâmes au Sud-Est , jusqu'au lendemain à la pointe du jour : *Tahoor* nous restoit alors à l'Est-Nord-Est, à cinq ou six lieues. Nous gouvernâmes ensuite à l'Ouest-Sud - Ouest , & nous fîmes signal à la *Découverte* de s'étendre à quatre milles de notre hanche de tribord. A midi, notre latitude fut de 21 degrés 27 minutes , & notre longitude, de 198 degrés 42 minutes : ayant continué la même route jusqu'à cinq heures du soir , nous fîmes signal à la *Découverte* de venir à notre arrière , & nous perdîmes l'espoir de découvrir *Modoopapappa*. Nous jugeâmes qu'elle se trouve peut - être plus au Sud

de *Tahora* , que la route que nous avons suivie : au reste , il est possible que nous l'ayons dépassée durant la nuit , car les Naturels des îles *Sandwich* nous avoient averti qu'elle est très-petite , & qu'elle s'éleve à peine au-dessus du niveau de la mer.

---

ANN. 1779.  
Mars.

LE 17 , nous mîmes le Cap à l'Ouest. Le Capitaine Clerke vouloit , autant qu'il seroit possible , se tenir au même degré de latitude , jusqu'au moment où nous atteindrions le méridien de la baie d'*Awatska* , & cingler ensuite au Nord , pour gagner le havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul* , situé dans cette baie , lequel fut désigné pour notre rendez-vous en cas de séparation. Il choisit cette route , parce que la croyant tout-à-fait nouvelle , nous avions quelques espérances de découvrir de nouvelles îles durant notre passage.

17.

DEPUIS le moment où nous perdîmes *Tahora* de vue , nous apperçûmes à peine un oiseau , jusqu'au 18 dans l'a-

18.

## 172 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

près-dîner : nous nous trouvions à cette époque , par 21 degrés 12 minutes de latitude , & 194 degrés 45 minutes de longitude , & comme nous étions environnés d'une multitude de boobies & de quelques frégates , les Vigies chercherent soigneusement la terre dans tous les points de l'horizon. Le vent diminua sur le soir , & la houle du Nord - Est qui avoit été très-violente , & qui avoit beaucoup fatigué les vaisseaux le 16 & le 17 , perdit un peu de sa force. Nous n'aperçûmes rien qui annonçât une terre. Le lendemain , à midi , nous gouvernâmes une pointe plus à l'Ouest , savoir , à l'Ouest - quart - Sud - Ouest , dans l'espérance de rencontrer les vents alisés , ( lesquels soufflent presque invariablement de l'Est - quart - Nord - Est ) ; plus frais à mesure que nous nous porterions en - dedans du tropique. Il est un peu singulier que sans avoir vu d'oiseau le matin , nous ayions cependant retrouvé vers le soir , un assez grand nombre de boobies & de frégates. Ce fait sembloit indi-

quer que nous avons dépassé la terre ,  
 d'où étoient venus les premières volées ,  
 & que nous approchions d'une autre île  
 basse.

ANN. 1779.  
 Mars.

LE VENT continua à être modéré , &  
 nous eûmes un beau tems jusqu'au 23 ; le  
 vent fraîchit alors dans le Nord Est-quart-  
 Est : il devint si fort , qu'il déchira quel-  
 ques-unes de nos vieilles voiles , & qu'il  
 fit éclater souvent les manœuvres couran-  
 tes. Il se calma après une impétuosité de  
 douze heures ; nous ne le perdîmes que  
 le 25 à midi ; nous n'eûmes plus ensuite  
 que des souffles légers.

23.

25.

LE 26 , au matin , nous crûmes voir la  
 terre à l'Ouest-Sud - Ouest ; mais , après  
 avoir fait environ seize lieues dans cette  
 direction , nous reconnûmes que nous nous  
 étions trompés , & la nuit approchant ,  
 nous remîmes le Cap à l'Ouest. Notre  
 latitude se trouvoit alors de 19 degrés  
 45 minutes : c'est le point le plus austral  
 où nous soyions parvenus durant cette  
 traversée : la longitude étoit de 183 de-

26.

## 174 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mars.

29.

grés , & la déclinaison de l'aimant de 12 degrés 45 minutes Est. Nous continuâmes cette route jusqu'au 29 ; avec très - peu d'altération dans le vent. Le 29 , il passa au Sud-Est & au Sud-Sud - Est , & il souffla , de la partie de l'Ouest , quelques heures de la nuit. Le ciel étoit sombre & nébuleux , & il tomba beaucoup de pluie. Nous avions rencontré , les jours précédens , plusieurs tortues , dont l'une , la plus petite que j'aie jamais vue , avoit seulement trois pouces de longueur. Des frégates & des boobies , d'une espèce particulière , entièrement blanches , exceptée la pointe de la queue qui étoit noire , & qu'on pouvoit prendre au premier coup-d'œil pour des goélands , nous accompagnoient.

LES VENTS légers que nous avons depuis quelque tems , l'état variable du ciel , & le peu d'apparence de le voir changer d'une manière favorable pour nous , déterminèrent le Capitaine Clerke , à ne pas se tenir dans les latitudes du tropique ,

comme il l'avoit projeté ; & en effet , à six heures du soir , nous commençâmes à gouverner au Nord - Ouest - quart - Nord. Notre latitude étoit de 20 degrés 23 minutes , & notre longitude de 180 degrés 40 minutes. Au milieu de ces vents légers , qui avoient dominé presque constamment depuis notre départ des îles *Sandwich* , nous avions eu un ciel très-couvert , un air chaud & étouffant ; le thermomètre fut en général à 80 degrés , & quelquefois à 83. Durant tout cet intervalle , il nous vint une houle considérable du Nord-Est. & à aucune époque du voyage , les vaisseaux n'essuyèrent autant de roulis , & des secousses aussi fortes.

LE VENT passa , du Sud-Est au Nord-Est , le matin du premier Avril ; ce fut une brise fraîche jusqu'au 4 , dans la matinée : à cette époque , il prit deux pointes plus à l'Est , & à midi , il devint un vent fort , qui dura jusqu'au cinq au soir , & qui fut accompagné d'un ciel brumeux.

ANN. 1779.  
Mars.

1. Avril.

## 176 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Avril.

- Il souffla ensuite au Sud-Est , il fut plus modéré , & nous eûmes en même-tems de grosses ondées de pluie. Nous cinglions au Nord-Ouest contre un courant qui venoit de ce côté , & qui avoit peu de vitesse , mais qui étoit régulier : ce courant produisoit une variation constante de quinze milles par jour , sur la mesure de notre estime par le Lok. Le 4 , par 26 degrés 17 minutes de latitude , & 173 degrés 30 minutes de longitude , nous dépassâmes une quantité prodigieuse de ces corps marins , que les matelots Anglois appellent vaisseaux de guerre Portugais : (*Holoturia physalis* , ) & nous fûmes aussi accompagnés d'un grand nombre d'oiseaux , parmi lesquels nous remarquâmes , pour la première fois , l'albatrosse & le coupeur d'eau.
6. NOUS PERDÎMES le vent alisé , le 6 à midi , & le vent du Nord - Nord - Est coëffa tout-à-coup nos voiles. Nous étions alors par 29 degrés 60 minutes de latitude , & 170 degrés une minute de longitude.

longitude. Les derniers coups de vent ayant fait éclater nos vieilles manœuvres courantes, nous garnîmes les poulies avec les neuves qui nous restoient, & nous fîmes les autres préparatifs nécessaires pour le climat très-différent sous lequel nous allions bientôt nous trouver. Nous n'avions pas mal profité du beau tems que nous rencontrâmes entre les Tropiques. La réparation des canots fournit assez d'ouvrage aux Charpentiers. Le cable de la seconde ancre avoit été si fort endommagé par le mauvais fond de la baie de *Karakakooâ*, & par le mouillage que nous avons occupé en travers d'*Oneeheow*, que nous fûmes obligés d'en couper quarante brasses : une grande partie de l'équipage fut constamment occupée du soin de les convertir, ainsi que nos autres vieux cordages en bittord, ou d'en tirer un parti quelconque. L'exposition à l'air, de la voilure, & des diverses choses que les voies d'eau des ponts & des flancs des vaisseaux rendoient conti-

ANN. 1779.  
Avril.

ANN. 1779  
Avril.

nuellement humides , étoit devenue une partie aussi fréquente que laborieuse , & incommode de notre service.

INDÉPENDAMMENT de ces soins , qui avoient rapport aux vaisseaux eux-mêmes , d'autres , relatifs à la conservation de la santé des équipages , occupoient plusieurs de nos Gens. On observoit , avec beaucoup d'exactitude , l'ordre établi par le Capitaine Cook : on mettoit les hamacs à l'air , on allumoit des feux dans les entreponts , on les lavoit avec du vinaigre , & on les fumoit avec de la poudre à canon. Le raccommodage des habits des matelots étoit devenu aussi une opération difficile & importante. Il faut dire pour ceux qui ne connoissent pas les dispositions & les habitudes des matelots , qu'accoutumés dans les vaisseaux de guerre , à être dirigés par leurs Officiers , même en ce qui les regarde personnellement , la prévoyance leur est tout-à-fait inconnue , & qu'ils ne songent pas plus à l'avenir que les enfans. Je suis sûr que si on

avoit abandonné les nôtres à eux-mêmes, ils se seroient trouvés absolument nuds, vers le milieu du voyage. Il étoit naturel d'espérer que notre campagne, au Nord, de l'année précédente, leur feroit sentir la nécessité de ne pas négliger ces objets; mais si de pareilles réflexions s'offrirent à leur esprit, elles y laisserent si peu de traces, que lors de notre retour aux climats du tropique, ils traînerent sur les ponts, comme des choses de nulle valeur, leurs jaquettes fourrées, & le reste de leurs habits d'hiver: tout le monde fa-voit cependant sur la *Résolution* & sur la *Découverte*, que nous devions retourner une seconde fois au milieu des glaces boréales. Il falloit que les Officiers recueillissent eux-mêmes ces vêtemens précieux, & qu'ils les embalassent pour les rendre au moment de besoin.

L'APRÈS - MIDI, nous vîmes flotter sur les vagues une partie du doublage de la *Résolution*; & on reconnut que le bossoir de bas-bord en avoit perdu

ANN. 1779.  
Avril.

douze ou quatorze pieds : depuis notre départ des îles *Sandwich* , nous avons eu , dans cet endroit , une voie d'eau qui obligeoit l'équipage de travailler presque constamment aux pompes , & qui faisoit douze pouces d'eau par heure. Nous apperçûmes , le même jour , un certain nombre de petits crabes d'un bleu pâle , & des albatrosses & des coupeurs d'eau voltigerent autour de nous. Durant la nuit , le thermomètre tomba de 11 degrés , & quoiqu'il fut encore à 59 , nous souffrîmes beaucoup du froid , parce que nous n'étions pas encore habitués à ce degré de température.

8. LE VENT continua à souffler grand frais du Nord , jusqu'à huit heures du matin , qu'il devint plus maniable , & qu'il passa peu-à-peu à l'Est , & ensuite au Sud , accompagné d'un beau tems.

9. LE 9 , à midi , notre latitude étoit de 32 degrés 16 minutes ; notre longitude , de 166 degrés 40 minutes , & la déclinaison de l'aimant , de 8 degrés 30 minutes

Est. Ayant traversé , le 10 , la route des gallions Espagnols , qui vont de *Manille* à *Acapulco* , nous comptions rencontrer l'île de *Rica de Plata* , que nous aurions dû voir , selon la Carte de M. de l'Île , où la route de ces vaisseaux est tracée : ce Géographe indique sa latitude à 33 degrés 30 minutes Nord , & sa longitude à 166 degrés Est. Quoique nous fussions si élevés vers le Nord , nous trouvâmes un oiseau du tropique , & plusieurs autres espèces d'oiseaux de mer , tels que des puffins , des perroquets de mer , des coupeurs d'eau , & des albatrosses.

LE 11 , à midi , nous étions par 35 degrés 30 minutes de latitude , & 160 degrés 45 minutes de longitude : nous rencontrâmes des oiseaux de mer , ainsi que les jours précédens , & nous dépassâmes plusieurs touffes de Goëfmon. La *Découverte* dépassa en même-tems un morceau de bois ; mais nous n'eûmes pas d'autres indices de terre.

LE VENT tourna peu-à-peu à l'Est le

M 3

~~ANN. 1779.~~

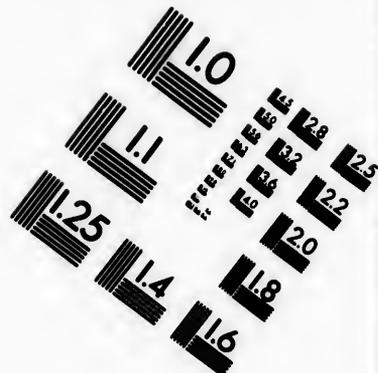
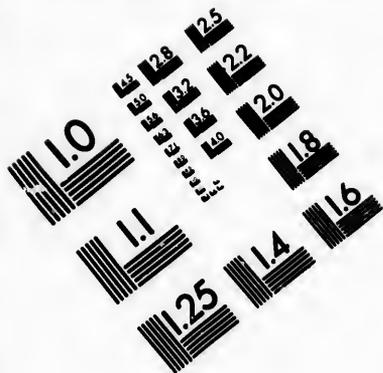
Avril.

10.

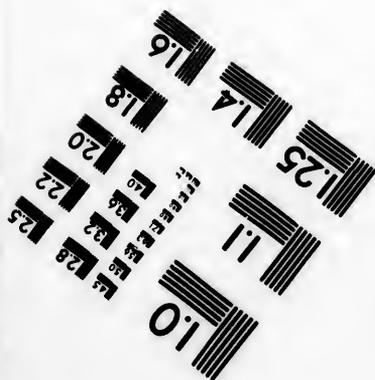
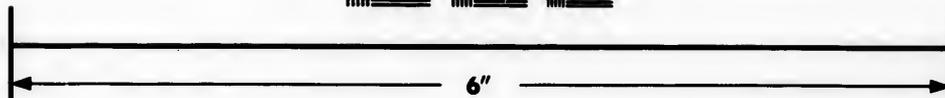
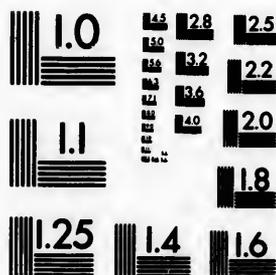
11.

12.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

13 128  
12 125  
11 122  
10 120  
9 118

10  
11  
12

ANN. 1779.  
Avril.

lendemain , & il devint si fort , qu'il nous obligea d'amener nos vergues de perroquet , & qu'il nous réduisit aux basses voiles & au grand hunier , auquel on prit tous les ris. Malheureusement nous marchions sur le bord le plus défavantageux pour notre voie d'eau ; mais comme nous étions toujours venu à bout de la dominer avec les pompes à bras , elle nous donna peu d'inquiétude jusqu'au 13 : ce jour , à six heures du soir , nous fûmes très-alarmés par une inondation subite qui noya les entreponts. L'eau qui s'étoit introduit dans le trou du charbon , n'ayant pu s'écouler dans le puits , creva les plate-formes qui se trouvoient au-dessus , & à l'instant même , elle mit à flot tous les environs. Notre situation étoit très-périlleuse , & nous ne vîmes d'abord aucun moyen d'en sortir. Nous aurions vainement ouvert le trou du charbon par en haut ; cette ouverture eût été bientôt fermée par les petits morceaux de houille qui s'y seroient placés , & il étoit impossible d'employer les

baquets pour vuidier l'eau ; car une multitude de gros corps y avoient été portés de la soute au Canonnier , & le mouvement du vaisseau les jettoit avec violence d'un côté à l'autre. Il ne nous restoit d'autre expédient , que d'ouvrir la cloison qui séparoit le trou du charbon , de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille , & de donner ainsi à l'eau , une issue dans le puits ; mais, avant de pouvoir exécuter cette opération , il falloit tirer de la partie de la calle située en avant de la grande écoutille , les barriques de provisions demeurées à sec : ce travail nous occupa presque toute la nuit , & les Charpentiers ne purent toucher à la cloison que le lendemain au matin. Dès que le passage fut ouvert , la plus grande partie de l'eau s'écoula d'elle-même dans le puits , & nous pûmes vuidier le reste avec des baquets ; mais la voie d'eau avoit alors tellement augmenté , que nous fumes obligés jusqu'à midi du 15 , de tenir la moitié de l'équipage , conf-

---

ANN. 1779.  
Avril.

14.

15.

## 184 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Avril.

amment occupée aux pompes & aux baquets. Nos Gens supportèrent avec beaucoup de gaieté cette fatigue excessive : comme il n'y avoit aucun endroit sec où ils pussent se coucher , cette circonstance ajouta encore à leurs peines , & on leur servit une ration entière de *grog*.

L'ATMOSPHERE étant devenue plus tranquille , & la houle moins forte , il nous fut plus aisé d'enlever le reste des futailles de la partie de la calle , qui est en avant de la grande écoutille , & d'ouvrir à l'eau une issue suffisante pour les pompes. Nous vîmes , durant le cours de cette journée , une pièce verdâtre de bois flottant. On jeta la sonde , & une ligne de cent soixante brasses ne rapporta point de fond. Notre latitude à midi fut de  $41^{\text{d}} 52'$  , notre longitude de  $161^{\text{d}} 15'$  , & la déclinaison de l'aimant de  $6^{\text{d}} 30'$  Est : le vent passa bientôt après au Nord , & nous prîmes trois pointes plus à l'Ouest.

16.

LE 16 , à midi , nous étions par  $42^{\text{d}} 12'$

de latitude & 160<sup>d</sup> 5' de longitude ; & comme nous approchions du parage, où l'on dit que Gama vit des terres d'une grande étendue, nous fûmes charmés de pouvoir éclaircir les doutes sur ce point. Au reste, il nous sembla que tout le monde étoit à-peu-près convaincu de la fausseté de cette prétendue découverte ; car il faut observer qu'on ne peut dire encore qui étoit Jean de Gama, à quelle époque il a vécu, & en quelle année il est venu ici.

ANN. 1779.  
Avril.

SELON M. Muller, Texeira, Géographe Portugais, a indiqué pour la première fois, *la Terre de Gama*, dans une Carte publiée en 1649: il la place dix ou douze degrés au Nord-Est du Japon, entre le quarante-quatrième & le quarante-cinquième parallèles, & il l'annonce comme une *Terre vue par l'Indien Jean de Gama, dans un voyage de la CHINE à la NOUVELLE-ESPAGNE*. Je ne sais sur quelle autorité les Géographes François l'ont depuis éloignée de cinq degrés

## 186 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.

Avril.

à l'Est ; à moins que ce ne soit pour faire place à une autre Terre découverte par les Hollandois, & appelée *Terre de la Compagnie*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

LE VENT fut extrêmement variable toute la journée ; & nous eûmes des grains très-forts qui étoient suivis d'un calme plat. Ces indices sembloient annoncer une Terre ; mais, après avoir louvoyé jusqu'au soir, sans rien découvrir qui ressemblât à une côte, nous remîmes le cap au Nord ; nous ne jugeâmes pas devoir perdre notre tems à la recherche d'une terre, à laquelle on ne croit plus assez généralement. Nos gens furent employés, le 16, à faire sécher leurs hardes humides, & à aérer les parties inférieures des vaisseaux.

NOUS COMMENÇAMES alors à ressentir vivement la rigueur du climat. Le 18, au matin, par  $45^{\text{d}} 40'$  de latitude, &  $160^{\text{d}} 25'$  de longitude, nous eûmes de la neige ; & une pluie neigeuse, accompagnée de coups de vent très-forts de la partie du

Sud-Ouest; ce qui paroîtra bien remarquable, si on considère l'époque de l'année & le rumb d'où venoit le vent. Le 19, le thermomètre se tint pendant le jour au point de congellation, & à quatre heures du matin, il tomba à 29 degrés. Si le Lecteur se donne la peine de comparer le degré de chaleur que nous avons éprouvé les premiers jours de ce mois, avec l'extrême froid que nous éprouvions à l'époque dont je parle ici, il concevra l'effet désagréable qu'un changement si rapide dut produire sur notre organisation.

UN COUP de vent du 18 mit en pièces presque toutes les voiles qui se trouverent enverguées; comme c'étoit notre seconde garniture de rechange, nous fûmes réduits à faire usage de la dernière. Pour ajouter aux embarras du Capitaine Clerke, la mer étoit en général si grosse, & les vaisseaux étoient si pleins de voies d'eau, que les Ouvriers n'avoient d'autre place, pour raccommoder la voilure, que son

---



---

 ANN. 1779.

Avril.

19.

appartement , & comme sa santé déclinoit de jour en jour , il se trouva fort gêné.

ANN. 1779.  
Avril.

20. LE 20 , à midi , par  $49^{\text{d}} 45'$  de latitude Nord , &  $161^{\text{d}} 15'$  de longitude orientale , au moment où nous espérions le plus rencontrer la côte d'*Asie* , le vent sauta tout-à-coup au Nord , & il se tint dans le même rumb le jour suivant. Il retarda notre progrès , mais le beau tems qu'il amena , nous consola un peu. Nous vîmes
21. une baleine & un oiseau de terre , le 21 au matin : l'après-midi , l'eau paroissant vaseuse , on jeta la sonde , & une ligne de cent-quarante brasses ne rapporta point de fond. Nous avions apperçu les trois jours précédens des volées nombreuses d'oiseaux sauvages , d'une espèce qui ressemble à celle du canard. On regarde ordinairement ces rencontres comme des indices d'une côte ; mais , depuis le 16 , rien ne l'annonçoit d'ailleurs , & , durant cet intervalle , nous avons fait plus de cent cinquante lieues.

LE 22, le vent passa au Nord-Est, & le ciel se couvrit de brume. Le froid étoit extrêmement rigoureux; & les cordages se trouvoient si gelés, que nous avions beaucoup de peine à les faire rouler sur les poulies. A midi notre latitude estimée fut de  $51^{\text{d}} 38'$ , & notre longitude de  $160^{\text{d}} 7'$ . Le Capitaine Clerke ayant rapproché cette position de celle que les Cartes Russes assignent aux parties méridionales du *Kamtchaika*, ne crut pas qu'il fût prudent de marcher la nuit du côté de la terre. Nous revirâmes de bord à dix heures: la sonde rapportoit soixante-dix brasses.

LE 23, à six heures du matin, nous étions par  $52^{\text{d}} 9'$  de latitude, &  $160^{\text{d}} 7'$  de longitude: la brume se dissipa, & la terre s'offrit à nos regards en montagnes couvertes de neige. Elle se prolongeoit du Nord-trois-quarts-de-rumb-Est, au Sud-Ouest; un rocher élevé de forme conique nous restoit au Sud-Ouest-trois-quarts-de-rumb-Ouest, à trois ou quatre lieues de distance. Nous l'eûmes à peine

ANN. 1779.

Avril.

22.

23.

ANN. 1779  
Avril.

examiné un moment , qu'une brume épaisse nous enveloppa de nouveau. Selon nos Cartes, nous nous trouvions à huit lieues seulement de l'entrée de la baie *Awaiska*, & dès que le ciel se fût éclairci, nous portâmes vers la côte, afin de la mieux voir : nous n'avions jamais rencontré un pays si sauvage & si affreux. La côte paroît droite & uniforme ; elle n'offre ni entrée, ni baie ; le terrain s'élève du bord du rivage, en collines d'une hauteur modérée, au-delà desquelles il y a rangées de montagnes, dont les sommets se perdent dans les nues. Elle étoit par-tout couverte de neige, si j'en excepte les flancs de quelques-uns des rochers qui s'élèvent trop à pic de l'extrémité des flots, pour que la neige puisse y demeurer.

24. LE VENT continua à souffler avec force du Nord-Est, depuis le 24 jusqu'au 28 : durant cet intervalle, le ciel fut très-brumeux, nous eûmes une pluie neigeuse, & le thermomètre ne monta jamais à plus

de 30 degrés & demi, La *Résolution* ressembloit à un bloc de glace ; les hautbans étoient si chargés de glaçons , qu'ils offroient une circonférence double de leur circonférence ordinaire ; enfin le plus expérimenté de nos matelots, n'avoit jamais vu une pluie neigeuse , ou un froid de cette rigueur aussi continus. L'âpreté du climat joint à l'extrême difficulté que présentoit la manœuvre des vaisseaux , & au travail constant des pompes , rendit le service trop pénible pour la plupart de nos gens ; quelques-uns eurent des engelures , & d'autres de gros rhumes. Nous changions de bord de quatre heures en quatre heures , & la sonde rapporta communément 60 brasses , à trois lieues de la terre ; mais à six lieues de la côte , nous ne trouvions point de fond. Le 25 , nous découvrîmes un moment l'entrée de la baie d'*Awatska* ; & nous crûmes qu'il seroit dangereux d'essayer d'y entrer par un si mauvais tems. Nous reprîmes donc le large de nouveau , &

---



---

 ANN. 1779.  
 Avril.

ANN. 1779.  
Avril

nous perdîmes la *Découverte* de vue : comme nous étions si près du havre fixé pour le rendez-vous, nous eûmes peu d'inquiétudes.

28.

LE 28, au matin, le ciel enfin s'éclaircit, & le vent ne fut plus qu'une brise légère du point d'où il étoit venu auparavant. Nous eûmes une belle journée, & la chaleur fut assez considérable ; nous nous attendions à un dégel, & de peur que les glaçons ne nous tombassent sur la tête, les matelots les brisèrent sur les agrès, les mâts & les voiles. A midi, nous étions par 52<sup>d</sup> 44' de latitude, & 159<sup>d</sup> de longitude : l'entrée de la baie d'*Awatska* nous refit au Nord-Ouest, à trois ou quatre lieues. Sur les trois heures de l'après-midi, il s'éleva un bon vent du Sud, avec lequel nous essayâmes d'y entrer ; les sondes étoient régulières & de vingt-deux à sept brasses.

L'EMBOUCHURE de la baie se montre dans la direction du Nord-Nord-Ouest. La terre de la bande méridionale est d'une élévation

élévation modérée; elle forme au Nord une pointe renflée, qui est la partie la plus haute de la côte. On trouve trois rochers fort sensibles dans le chenal, près du côté Nord-Est. Il y a sur la pointe Nord, un corps-de-garde qui sert de fanal, lorsque les russes attendent quelques-uns de leurs vaisseaux. Nous y vîmes un bâton de pavillon, mais rien ne nous indiqua qu'il y eût du monde.

---

ANN. 1779.  
Mars.

APRÈS avoir dépassé l'embouchure de la baie, qui a environ cinq milles de longueur, nous découvrîmes un large bassin circulaire de vingt-cinq milles de circonférence, & à quatre heures & demie, nous mouillâmes par six brasses; nous craignons d'échouer sur un bas-fond, ou sur des rochers submergés qui se trouvent, selon Muller, dans le canal du havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul* (a). Le mi-

---

(a) Voyages faits par les Russes, d'Asie en Amérique, traduits de l'Allemand en Anglois; par T. Jefferys, page 37.

## 194 TROISIÈME VOYAGE

---

---

ANN. 1779.  
Avril.

lieu de la baie étoit rempli de glaces flottantes qui dérhoient avec la marée, mais une glace solide rendoit encore les côtes inabordables. Nous vîmes des volées nombreuses d'oiseaux sauvages de différentes espèces ; nous vîmes aussi des corbeaux, des aigles, & une multitude de pigeons du *Groënland*. Nous cherchâmes avec nos lunettes, la ville de *Saint - Pierre & Saint-Paul*, dans chacun des angles de la baie : d'après ce qu'on nous avoit dit à *Oonalashka*, nous croyions que c'étoit une place assez forte & assez considérable. A la fin, nous découvrîmes sur une langue de terre au Nord-Nord-Est, quelques misérables maisons de bois, & des huttes de forme conique, élevées sur des perches ; il n'y avoit pas plus de trente habitations en tout, & malgré le respect que nous desirions avoir pour un *Ostrog* Russe, leur position nous obligea de conclure que c'étoit *Petropaulowska*. Au reste, je dois rendre justice à l'hospitalité généreuse que nous rencontrâmes ici, & je dirai d'avant-

ce, pour satisfaire la curiosité du Lecteur, que si nous nous étions mépris sur la beauté de la ville, nous ne nous attendions pas à y être si bien traités. En effet, à cette extrémité du monde, plus pauvre & d'un aspect plus sauvage que tout ce qu'on peut concevoir, où la civilisation n'a aucun moyen de pénétrer; dans cette région baricadée de glaces & couverte de neige, même pendant l'été; dans ce misérable port, bien inférieur au dernier de nos bourgs de Pêcheurs, nous trouvâmes une sensibilité de cœur, une grandeur d'ame & une élévation de sentiment qui honoroient la nation la plus éclairée, établie sous le climat le plus heureux.

DURANT LA NUIT, la marée fit dériver beaucoup de glaces près de nous : on me chargea, à la pointe du jour, d'aller avec les canots examiner la baie, & de remettre au Commandant Russe les lettres qu'on nous avoit données à *Oonalashka*. Je fis ramer vers le village que j'ai déjà indiqué, & après m'y être avancé aussi loin

ANN. 1779.  
Avril.

29.

## 196 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Avril.

qu'il fut possible avec les embarcations ; je descendis sur la glace qui s'étendoit à près d'un demi-mille de la côte. M. Webber & deux des matelots m'accompagnèrent : sur ces entrefaites le *Master* emmena la pinnace & la chaloupe ; il acheva la reconnoissance de la baie , & il me laissa le petit canot pour retourner à bord.

Je crus que les Habitans n'avoient vu ni la *Résolution* ni les canots ; car nous n'apperçûmes pas une seule personne dans la bourgade , même après notre descente. Quand nous eûmes fait un peu de chemin sur la glace , nous découvrîmes un petit nombre d'habitans qui s'approchoient de nous & qui s'en retournoient à la hâte. Un traîneau conduit par des chiens , & qui portoit un seul homme , arriva cependant sur la grève en face de nous. Tandis que nous examinions cette voiture singulière , & que nous admirions la bonté de cet étranger , auquel nous supposions le projet de nous donner du secours , il retourna brusquement son traîneau , après nous

avoir regardé quelque tems d'une maniere bien attentive , & il reprit à la hâte le chemin de l'*Ostrog*. Ce brusque départ nous surprit & nous affligea ; car nous commencions à trouver notre course sur la glace , très-difficile & même dangereuse. A chaque pas nous enfoncions dans la neige presque jusqu'au genou , & quoique le fond fût assez solide , ne pouvant découvrir les parties foibles de la glace , nous courrions risque à tous les momens de la crever & de tomber dans la mer. C'est ce qui m'arriva , je voulus passer très-vîte sur un endroit suspect , afin de le presser avec moins de force : avant de pouvoir m'arrêter , je me trouvai sur un autre aussi dangereux qui rompit sous moi , & je coulai bas. Par bonheur je me débarrassai de la glace qui m'enviroi-  
noit , & l'un des matelots qui étoit à peu de distance me jeta une gaffe qu'il tenoit ; j'établis cette gaffe en travers de quelques glaces flottantes placées près de moi , & je vins à bout de me relever.

~~ANN. 1779~~  
Avril.

## 198 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
[AVRIL.]

A MESURE que nous approchâmes de la côte , nous trouvâmes , contre notre attente , la glace plus rompue qu'elle ne l'avoit été auparavant. Nous eûmes cependant la satisfaction de voir un autre traîneau qui venoit près de nous , mais au lieu de voler à notre secours , le conducteur s'arrêta & il se mit à nous faire des questions que nous ne comprenions pas. Je voulus lui jeter les lettres d'Ismyloff , & au lieu de les prendre , il s'en retourna à la hâte : je crois que les imprécations de ma petite troupe l'accompagnerent. Ne sachant qu'imaginer d'après cette étrange conduite , nous continuâmes avec beaucoup de circonspection notre marche vers l'*Ostrog* , & quand nous en fûmes à un quart de mille , nous aperçûmes un corps d'hommes armés qui s'avançoient vers nous. Afin de leur donner le moins d'alarme qu'il seroit possible , & de montrer les dispositions les plus pacifiques , j'ordonnai aux deux matelots qui portoient des gaffes de se tenir derrière , &

nous nous avançâmes M. Webber & moi. Le détachement Russe, composé d'environ trente soldats, étoit conduit par un homme d'une physionomie intéressante, qui avoit une canne à la main. Il s'arrêta à quelques verges de nous, & il rangea sa troupe en bataille. Je lui remis les lettres d'Ismyloff; je tâchai de lui faire comprendre que nous étions Anglois, & que nous avions apporté ces papiers d'*Oonalashka*; mais je fus par la suite qu'il ne m'avoit pas entendu. Après nous avoir examiné bien attentivement, il nous fit prendre la route du village: il nous mena en silence & avec beaucoup d'appareil; il ordonna souvent à sa petite troupe de s'arrêter & d'exécuter diverses évolutions; il l'exerça au maniement des armes, vraisemblablement afin de nous montrer que si nous étions assez téméraires pour employer la violence, nous aurions à combattre des hommes qui savoient leur métier.

QUOIQUE mes habits fussent très-mouillés, quoique le froid produisit un frisson

ANN. 1779.  
Avril.

dans tous mes membres, & que ces délais survinssent bien à contre-tems, il me fut impossible de ne pas rire de cette parade militaire. Nous arrivâmes enfin à la maison de l'Officier qui commandoit le détachement, dans laquelle on nous fit entrer, & lorsqu'on eut donné des ordres & posté des soldats en dehors des portes, avec beaucoup de fracas, le maître du logis parut accompagné d'une autre personne, que nous jugeâmes être le secrétaire du port. Ils ouvrirent une des lettres d'Ismyloff, & un exprès porta la seconde à Bolcheretsk, ville située au côté occidental de la péninsule du *Kamtchatka*, où le Gouverneur de cette province réside ordinairement.

AINSI que je l'avois conjecturé, les Habitans de l'*Ostrog* n'avoient point vu notre vaisseau la veille, lorsque nous mouillâmes dans la baie, & ils ne nous apperçurent durant cette matinée, qu'au moment où nos canots furent assez près de la glace. Nous sûmes ici que cette décou-

verte les avoit beaucoup effrayés. La garnison prit les armes sur-le-champ. On plaça deux pièces de campagne à l'entrée de la maison du Commandant , & on les pointa sur nos bateaux ; les boulets , la poudre & les mèches allumées furent apportées au pied des canons.

ANN. 1779.  
Avril.

L'OFFICIER dans la maison duquel nous nous trouvions étoit un sergent, & il commandoit à l'*Ostrog* : lorsqu'il fut revenu de l'alarme que nous lui avions causé , il nous traita avec toute l'hospitalité & l'amitié possibles. Son habitation étoit d'une chaleur insupportable , mais d'une extrême propreté. Il eut la politesse de me donner un de ses vêtemens complets, & lorsque j'eus changé d'habit , il nous pria de nous mettre à table ; je suis persuadé qu'il nous servit ce qu'il possédoit de meilleur, & vu le peu de tems qu'il avoit eu pour ordonner le repas , nous fûmes surpris de faire si bonne chere. Ses gens n'avoient pas eu le loisir de préparer de la soupe & du *bouilli* ; mais on nous servit en place

ANN. 1779.  
Avril.

des tranches de bœuf froides , sur lesquelles on versa de l'eau chaude. On apporta ensuite un gros oiseau rôti , d'une espèce que je ne connoissois pas , mais d'un goût excellent. Quand nous en eûmes mangé une partie , on l'ôta & il fut remplacé par du poisson apprêté de deux manieres différentes : le reste de l'oiseau , dont on avoit fait un plat d'entremets , reparut bientôt. Nous bûmes du *quass* , liqueur dont je parlerai ailleurs , & ce fut ce qu'il y eut de plus mauvais dans notre dîner. La femme du Sergent apporta elle-même plusieurs des plats , & on ne lui permit pas de manger avec nous. A la fin de notre dîner , durant lequel il n'est pas besoin de remarquer que la conversation se borna à quelques révérences & à d'autres égards réciproques , nous essayâmes de faire comprendre à notre hôte les motifs & l'objet de notre arrivée dans ce port. Il avoit probablement été instruit par Ismyloff , & il parut nous entendre assez bien , mais malheureusement aucun

des Habitans de l'*Ostrog* ne parloit d'autre langue que le Russe & le Kamtchadale , & nous eûmes bien de la peine à deviner ses réponses. Après de grands efforts de notre côté & du sien, nous jugeâmes qu'il n'y avoit point de vivres ou de munitions navales en cet endroit; qu'on trouvoit à *Bolcheretsk* une quantité considérable de ces articles ; que, selon toute apparence, le Commandant de la Province s'empreseroit de nous fournir les choses dont nous avons besoin ; mais qu'avant l'arrivée de ses lettres, ni le Sergent, ni les Soldats, ni les Habitans de la bourgade de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, n'oseroient venir à bord de nos vaisseaux.

IL ÉTOIT TEMPS de nous en aller ; & comme mes habits se trouvoient encore trop humides , je priai le Sergent de vouloir bien consentir que j'emportasse à bord ceux qu'il avoit eu la bonté de me prêter. Il y consentit de bon cœur , & il procura tout-de-suite à chacun de nous, un traîneau attelé de cinq chiens & mené

---

ANN. 1779.  
Avril.

ANN. 1779.  
Avril.

par un homme du pays. Cette voiture fit un grand plaisir à nos matelots, & ce qui les amusa encore davantage, leurs gaffes eurent un traîneau particulier. Les traîneaux du *Kamitchatka* sont si légers, & leur construction est si ingénieuse, que nous allâmes très-vîte & très-sûrement sur la glace: avec toutes les précautions possibles; nous n'aurions pu jouir de ces avantages, si nous avions fait la route à pied.

NOUS TROUVAMES, à notre retour, que les bateaux remorquoient la *Résolution* vers le Village: elle arriva près de la glace à 7 heures du soir, & nous amarâmes avec l'ancre d'affourche, placée au Nord-Est, & la seconde ancre au Sud-Ouest: l'entrée nous restoit au Sud-quart-Sud-Est, & au Sud-trois-quarts-de-rumb-Est: l'*Ostrog*, se montroit au Nord un quart-de-rumb-Est, à un mille & demi de distance. Le lendemain, on plaça les futailles & les cables, sur le gaillard d'arrière, afin d'alléger l'avant du vaisseau, &

les Charpentiers se mirent à l'ouvrage pour arrêter la voie d'eau qui nous avoit donné tant d'inquiétude durant notre dernière traversée. On reconnut qu'elle avoit été produite par la chute d'une portion du doublage de la hanche de bas-bord, & par la perte de l'étoupe qui remplissoit l'entre-deux des bordages. Il fit assez chaud vers le milieu du jour ; la glace commença à se rompre d'une manière rapide, & dérivant avec la marée, elle remplit presque entièrement l'entrée de la baie. Plusieurs de nos Messieurs allerent voir le Sergent, qui les accueillit d'une manière très-polie : Le Capitaine Clerke lui envoya deux bouteilles de rum ; il ne crut pouvoir lui rien offrir de plus agréable, & il en reçut de très-belles volailles, de l'espèce de la gélinotte à longue queue, & vingt truites. Nos chasseurs ne furent pas heureux : les volées nombreuses de canards de différentes espèces, & de pigeons du *Groënland* qui étoient, dans la baie parurent si sauvages, qu'il

---



---

 ANN. 1779.  
 Avril.

## 206 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Avril. fut impossible de les amener à la portée  
du fusil.

1. Mai.

LA *DÉCOUVERTE* se montra à l'entrée de la baie le matin du premier de Mai. Nous envoyâmes tout de suite un canot à son secours, & elle arriva près de nous le soir. M. Gore nous dit que le ciel s'étant éclairci le 28, il s'étoit trouvé sous le vent de la baie; que le lendemain, au moment où il en atteignit le travers, il vit l'entrée fermée par les glaces; que, ne nous y croyant pas, il avoit gagné le large; après avoir tiré quelques coups de canons; qu'ayant remarqué ensuite que l'entrée étoit seulement embarrassée de glaces flottantes, il avoit résolu d'y pénétrer. Le ciel fut si variable, il tomba de si grosses bouffées de neige le 2, que les Charpentiers ne purent continuer leur travail. Le thermomètre fut le soir à 28<sup>d</sup>, & la gelée extrêmement forte pendant la nuit.

3. LE 3, au matin, nous vîmes deux traîneaux qui traversoient le village: le

Capitaine Clerke m'envoya à terre, pour savoir si on avoit reçu des nouvelles du Gouverneur de la Province ; car la réponse à la lettre envoyée par le Sergent pouvoit être arrivée. *Bolcheretsk*, en suivant la route ordinaire, est éloigné de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, d'environ cent trente-cinq milles Anglois : nos dépêches étoient parties le 29, sur un traîneau attelé de chiens : on reçut la réponse de bonne heure, le matin du 3, comme nous l'apprîmes ensuite ; ainsi, l'Express fit deux cens soixante-dix milles en trois jours & demi.

---

ANN. 1779.  
Mai.

AU RESTE, on nous cacha, pour le moment, la réponse du Gouverneur, & lorsque je fus chez le Sergent, on me dit qu'on nous la communiqueroit le lendemain. Tandis que j'étois à terre, le canot qui m'avoit amené & un bateau de la *Découverte*, se trouverent pris par les glaces qu'un vent du Sud avoit amené de l'autre côté de la baie. La *Découverte* les voyant embarrassés, leur envoya sa

ANN. 1775.  
Mai.

chaloupe, qui partagea bientôt le même sort; & une ceinture de glace, d'un quart de mille de largeur, ne tarda pas à environner nos trois embarcations. Cet accident m'obligea de demeurer sur la côte jusqu'au soir; rien n'annonçoit, à cette époque, que les bateaux pussent se remettre à flot; & je me rendis en traîneau sur les bords de la glace, avec quelques-uns de ceux qui m'accompagnoient. Nous nous embarquâmes sur d'autres canots qui vinrent des vaisseaux, & le reste de ma petite troupe passa la nuit à terre.

LA GELÉE fut encore très-forte durant la nuit; mais à l'approche du matin du 4, le vent qui changea, fit dériver les glaces flottantes, & les canots se retrouvèrent en liberté, sans avoir essuyé le plus léger dommage.

PLUSIEURS TRAÎNEAUX arrivèrent à dix heures sur les bords de la glace, & un de nos canots alla chercher les Gens du pays qui les montoient. Il nous amena entr'autres, un Marchand Russe établi à  
*Bolcheretsk,*

*Bolcheretsk* , appelé Fedositsch , & un allemand , nommé *Port* , qui apportoit une lettre du Major Behm , Gouverneur du *Kamtchatka* , au Capitaine Clerke. Lorsqu'ils furent aux bords de la glace , & qu'ils eurent vu distinctement la grandeur de nos vaisseaux placés à environ deux cens verges , ils parurent fort alarmés , & avant de s'embarquer , ils demanderent que deux de nos Matelots restassent à terre pour ôtages de leur sûreté : nous reconnûmes ensuite qu'Isnyloff , dans la lettre au Gouverneur du *Kamtchatka* , avoit parlé de nos bâtimens ( j'ignore par quels motifs ) comme de deux petits bateaux de commerce , & que le Sergent qui ne les avoit apperçu que de loin , n'avoit pas rectifié la méprise dans ses dépêches.

QUAND ils furent à bord , leur timidité & leur circonspection nous annoncerent des craintes bien mal fondées , & nous remarquâmes sur leur physionomie , un degré extraordinaire de satisfaction ; lors-

## 210 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

qu'ils apperçurent parmi nous un Allemand, avec lequel ils pouvoient converser. C'étoit M. Webber qui parloit très-bien allemand, & qui enfin, après beaucoup de peine, leur persuada que nous étions Anglois & leurs amis. M. Port fut présenté à M. Clerke, auquel il remit la lettre du Commandant de la Province, écrite en allemand; elle ne renfermoit que des complimens; elle engageoit notre Capitaine & ses Officiers, à se rendre à *Bolcheretsk*, où Fedositsch & Port devoient nous conduire. Le dernier nous dit en même-tems, que le Major Behm avoit conçu une très-fausse idée de la grandeur de nos vaisseaux, & de l'objet de notre voyage; qu'Ismyloff avoit parlé de nous dans sa lettre comme de deux petits paquebots Anglois; qu'il avoit averti le Gouverneur de se tenir sur ses gardes, en laissant entendre qu'il nous croyoit des pirates. Il ajouta que, d'après cette dépêche, on avoit formé à *Bolcheretsk* diverses conjectures sur notre compte; que le Major étoit disposé à

nous croire occupés du commerce, & que c'étoit pour cela qu'il nous avoit envoyé un Marchand, mais que son Lieutenant nous jugeoit françois; qu'il nous suppoit des vues d'hostilité, & qu'il opinoit pour qu'on prît des mesures en conséquence: il avoit fallu, ajouta-t-il, toute l'autorité du Gouverneur de la Province, pour empêcher les habitans de quitter la Ville, & de se retirer dans l'intérieur du pays. Ils redoutoient les François jusques-là.

UN SOULEVEMENT arrivé à *Bolcheretsk*, peu d'années auparavant, & dans lequel le Commandant du *Kamtchatka* avoit perdu la vie, occasionnoit sur-tout cette vive inquiétude produite par le nom françois: on nous apprit qu'un Officier Polonois, appelé Beniowsky, exilé dans cette contrée, profitant de la confusion & du désordre qui régnoient à *Bolcheretsk*, avoit fait une galliote mouillée à l'entrée de la *Bolschoireeka*, & avoit entraîné à bord un nombre de Matelots Russes, suffisans

ANN. 1779.  
Mai.

## 212 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

pour conduire le navire ; qu'il avoit mis à terre une partie de son équipage aux îles *Kuriles* , & entr'autres *Ismyloff*. Les Lecteurs se souviennent qu'*Ismyloff* nous raconta cet événement à *Oonalashka* , & que nous eûmes bien de la peine à le comprendre ; ces nouveaux détails nous firent voir que nous en avions mal faisi alors les principales circonstances. On ajouta que *Beniowsky* avoit passé à la vue du *Japon* ; qu'il avoit reconnu l'île de *Luçon* , & qu'il y avoit pris des informations sur la route qu'il devoit suivre pour gagner *Canton* ; qu'arrivé à *Canton* , il s'adressa aux François , & qu'il obtint son passage sur un de leurs vaisseaux de l'*Inde* , qui retournoit en *Europe* ; que la plupart des Russes étoient aussi revenus en *Europe* sur des vaisseaux François , & qu'ils étoient ensuite retournés à *Petersbourg*. Nous rencontrâmes dans le havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul* , trois hommes de l'équipage de *Beniowski* : ils nous raconterent l'histoire ,

telle que je viens de la rapporter.

LORSQUE nous fûmes à *Canton*, les Subrecargues de notre factorerie, nous confirmèrent la vérité de ces faits; ils nous apprirent qu'ils avoient vu effectivement arriver, sur une galliote Russe, un Officier qui disoit venir du *Kamtschatka*, & que la Factorerie Françoisé lui avoit fourni les moyens de passer en *Europe*. (a)

ANN. 1779.  
Mai.

NOUS NE PUMES nous empêcher de rire des craintes & des inquiétudes de ces bonnes Gens, & en particulier, de ce que nous dit M. Port, de la circonspection qu'avoit eu le Sergent la veille, au moment où il m'avoit vu marcher vers la terre, accompagné de quelques-uns de nos Messieurs: le Sergent l'avoit fait cacher dans

---

(a) On a su depuis, par le Voyage de M. de Kerguelen, que cet homme extraordinaire étoit entré au service de *France*, & qu'il gouvernoit le nouvel établissement François à *Madagascar*, lorsque M de Kerguelen y relâcha en 1774.

ANN. 1779.  
Mai.

la cuisine , ainsi que le Marchand Fedositsch : il les avoit prié d'écouter notre conversation , dans l'espérance de découvrir si nous étions véritablement des Anglois.

D'APRÈS la commission & l'habit de M. Port , nous jugeâmes qu'il pouvoit être le Secrétaire du Gouverneur , & nous le reçûmes avec les égards dûs à cette qualité. M. Clerke l'invita à dîner , ainsi que Fedositsch : le ton de supériorité que prenoit ce dernier , nous fit juger bientôt que Port étoit un domestique ; mais rien ne nous obligeoit à sacrifier à l'orgueil , les petits agrémens que nous procuroit sa société , & nous prévînmes une explication : nous ne voulûmes pas qu'on lui demandât quel étoit son rang , & par reconnoissance du plaisir qu'il nous faisoit à titre d'interprète , nous continuâmes à le laisser vivre avec nous , comme notre égal.





## CHAPITRE II.

*RARETÉ des vivres & des munitions navales au havre de SAINT-PIERRE & SAINT - PAUL : Plusieurs d'entre nous vont à BOLCHERETSK , pour voir le Gouverneur de la Province : Nous remontons la riviere d'AWATSKA : De quelle maniere nous fûmes accueillis par le TOION de KARATCHIN : Description d'un habit Kamtchadale : Voyage en traîneaux : Description de cette maniere de voyager : Notre arrivée à NATCHEEKIN : Bains chauds : Nous nous embarquons sur la BOLCHOIREKA : Comment nous fû-*

## 216 TROISIEME VOYAGE

*mes recus dans la Capitale de la Province : Hospitalité généreuse du Gouverneur & de la Garnison : Description de BOLCHERETSK : Présens que nous fait le Gouverneur : Danses Russes & Kamtchadales : Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de BOLCHERETSK : Nous revenons au havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL, avec le Major Behm : Générosité des Matelots : Nos dépêches envoyées à PÉTERSBOURG : Départ du Major Behm, & remarques sur son caractère.*

---

ANN. 1779.  
Mai.

**P**OUVANT, à l'aide de notre interprète, converser avec les Russes d'une manière assez facile, nos premières questions eurent rapport aux moyens de nous procurer

des vivres & des munitions navales : nous manquions sur-tout du dernier article , ce qui nous embarrassoit fort , depuis quelque tems. Il parut , d'après leurs réponses , que tout le pays des environs de la baie pourroit seulement nous fournir deux génisses , & le Sergent s'empressa de nous les promettre. Nous nous adressâmes ensuite au Marchand , mais il voulut nous soumettre à des conditions si onéreuses , que le Capitaine Clerke crut devoir envoyer un Officier auprès du Gouverneur de *Bolcherets* , afin de savoir quel étoit le prix des munitions navales , dans la Capitale de la province. M. Port instruit de cette résolution , dépêcha un Exprès au Gouverneur , pour l'informer de notre projet , & dissiper en même-tems les soupçons qui restoient sur l'objet & le but de notre voyage.

LE CAPITAINE CLERKE ayant jugé à propos de me charger de ce service , ordonna à M. Webber de m'accompagner en qualité d'interprète , & il fixa notre départ

ANN. 1779.  
Mai.

## 218 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.

Mai.

5. 6.

7.

au lendemain. La journée du 5, & même celle du 6, furent trop orageuses, pour commencer un voyage dans un pays si sauvage & si désert. Le ciel parut plus favorable le 7, & nous nous embarquâmes de très-bonne-heure sur les canots des vaisseaux : l'embouchure de l'*Awatska* est remplie de bas-fonds, & nous voulions gagner l'entrée de cette rivière à la mer haute : les bateaux du pays, devoient nous prendre ici, & nous faire remonter la rivière.

LE CAPITAINE GORE vint nous joindre : nous étions accompagnés de MM. Port & Fedositsch, & de deux Cosaques. Nos Conducteurs avoient eu soin de nous donner des fourrures : nous reconnûmes bientôt que cette précaution étoit nécessaire, car nous fûmes à peine en route, qu'il tomba de la neige en abondance. Un bas-fond, situé à environ un mille de l'embouchure de la rivière, nous arrêta à huit heures : de petites embarcations Kamtchadales nous prirent, ainsi

que notre bagage , & elles nous portèrent sur une pointe de sable que forme la rapidité de la rivière, & qui, selon ce qu'on nous dit , change continuellement de place. Quand nous eûmes dépassé ce bas - fond , la profondeur de la mer devint plus considérable : nous trouvâmes alors un bateau commode , de la forme & des dimensions d'un esquif de *Norwège* , & des canots pour notre bagage.

L'EMBOUCHURE de l'*Awatska* a environ un quart de mille de largeur , & elle se rétrécit peu-à-peu , à mesure qu'on avance. Après avoir fait quelques milles , nous dépassâmes plusieurs bras ; on nous dit que ces bras se vident en d'autres parties de la baie , & que quelques - uns de ceux qui sont à gauche , dégorgent dans la rivière *paratounca*. Sa direction générale , depuis la baie , est Nord , les dix premiers milles ; elle tourne ensuite à l'Ouest ; ce coude excepté , elle est droite dans la plus grande partie de son cours ; le pays qu'elle arrose est bas & plat ;

---



---

ANN. 1779  
Mai.

## 220 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

jusqu'à près de trente milles dans l'intérieur des terres , & sujet à de fréquentes inondations. Six rameurs faisoient marcher notre bateau avec de longues perches ; deux d'entr'eux étoient cosaques , & les autres Kamtchadales. Nous surmontions un courant très-fort , & , autant que je pus en juger , notre vitesse étoit de trois milles par heure. Nos Kamtchadales supporterent dix heures ce rude travail , d'une maniere très-courageuse ; durant cet intervalle , ils ne se reposerent qu'une fois , & ce fut pour prendre quelques rafraîchissemens. On nous avoit dit , au moment de notre départ , qu'il nous seroit facile d'arriver avant la nuit à un *Ostrog* , appelé *Karatchin* , & au coucher du soleil , nous eûmes le déplaisir de voir que nous en étions encore éloignés de quinze milles. Nous attribuâmes ce retard , au délai occasionné par les bas-fonds que nous avions rencontrés à l'entrée de la rivière , & en plusieurs autres endroits : car notre bateau étant le premier qui eût

remonté la rivière depuis quelques jours , nos pilotes ignorèrent le lieu qu'occu-  
 poient les bancs mobiles de sable , & malheureusement la neige n'ayant pas en-  
 core commencé à fondre , la rivière se trou-  
 voit très-basse.

ANN 1779.  
 Mai.

LA FATIGUE de nos rameurs , & la difficulté de cette navigation , que l'obs-  
 curité de la nuit auroit augmenté , ne nous permirent pas de continuer notre route  
 avant le lendemain. Nous découvrîmes un endroit assez bien abrité , où nous  
 dressâmes une petite tente que nous avions apportée , & à l'aide d'un grand feu ,  
 & de quelques jattes de punch , nous attendîmes le jour sans beaucoup de peine.  
 Nous fûmes contraints de faire le feu à quelque distance de nous , & c'est la seule  
 incommodité que nous éprouvâmes ; quoique le terrain parût assez sec , le feu pro-  
 duisoit un dégel dans les environs , qui devenoit un véritable borbier. Nous ad-  
 mirâmes beaucoup la promptitude & la dextérité que mirent les Kamtchadales à

## 222 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

dresser notre tente & à cuire nos provisions ; mais ce qui nous surprit bien davantage , ils avoient eu soin de se munir de leurs teyeres , car ils regardent comme la plus grande des privations , de ne pas boire du thé deux ou trois fois par jour.

NOUS NOUS REMÎMES en route au premier rayon du crépuscule , & nous avions fait peu de chemin , lorsque nous rencontrâmes le *Toion* , où le Chef de *Karatchin* , qui , instruit de notre voyage , nous avoit préparé des embarcations plus légères & plus propres à la navigation du haut de la rivière. Il nous donna sur-tout un bateau commode composé de deux canots réunis par des barres de traverse , doublé de peaux d'ours , & garni de fourrures. Nous fîmes alors beaucoup de chemin , car les Gens du *Toion* étoient très-forts , point fatigués , & ils travailloient avec une dextérité remarquable. Nous atteignîmes , à dix heures , l'*Ostrog* qu'habitoit ce Chef ; nous fûmes reçus aux bords de l'eau , par des hommes & des femmes

Kamtchadales, & par quelques domesti-  
ques Russes qui dépendoient de Fedo-  
sitsch, & qui construisoient des bateaux  
Les uns & les autres avoient leurs habits  
de fête: ceux des femmes nous parurent  
jolis & gais: elles portoient une robe  
flottante de nankin blanc, qui leur ser-  
roit le col & qui étoit attachée à un col-  
lier de soie: elles avoient par-dessus, une  
jaquette courte & sans manches, compo-  
sée de nankins de différentes couleurs,  
& des jupons d'une légère étoffe de soie  
de la *Chine*. Leurs chemises, dont les  
manches descendoient jusqu'au poignet,  
étoient aussi de soie: des mouchoirs de  
soie de couleur, enveloppoient leurs têtes,  
& cachoient entièrement les cheveux de  
celles qui étoient mariées: la chevelure  
de celles qui ne l'étoient pas, flotloit par-  
dessus.

L'*OSTROG* se trouve agréablement situé  
au bord de la rivière; il est composé de  
trois maisons de bois, de trois *jourtes*, ou  
habitations souterraines, & de dix-neuf

---



---

 ANN. 1779  
 Mai.

ANN. 1779.  
Mai.

*balagans* ou cabanes d'été. On nous conduisit à la maison du *Toion*, homme d'une physionomie décente, & né d'une Mere Russe, & d'un pere Kamtchadale. Son habitation, comme toutes celles du pays, étoit divisée en deux chambres. Nous ne vîmes d'autre meuble dans la chambre antérieure, qu'une longue table environnée d'un banc : l'ameublement de celle de l'intérieur, qui formoit la cuisine, n'étoit ni plus riche, ni plus somptueux ; mais les aimables soins de notre hôte, & l'accueil cordial qu'il nous fit, nous dédommagerent bien de la pauvreté de son logement.

SA FEMME faisoit très-bien la cuisine ; elle nous servit du poisson & du gibier de diverses sortes, & différentes espèces de baies de bruyeres qu'elle gardoit depuis l'année précédente. Tandis que nous étions à dîner dans cette misérable hutte, à l'extrémité du monde, & au milieu d'une peuplade dont nous connoissions à peine l'existence, une cuil-  
ler

ler de cuivre à demi usée , & dont la forme ne nous étoit pas étrangere , attira notre attention , & , en l'examinant , nous y trouvâmes empreint le mot *London*. Je me suis rappelé les idées agréables , les espérances inquiètes , & les tendres souvenirs , que cette circonstance produisit en nous , & je n'ai pu me résoudre à l'omettre : ceux qui ont éprouvé les effets d'une longue absence , ceux qui se sont trouvés loin de leur patrie , concevront aisément les plaisirs que peuvent donner des choses aussi minutieuses. Ce fait fournira peut-être d'autres réflexions au philosophe , & à l'homme occupé des matières politiques.

NOUS DEVIONS quitter ici la rivière , & faire en traîneaux le reste de notre voyage ; mais le dégel qui avoit été trop fort pendant le jour , ne nous permit pas de partir , & il fallut attendre que le froid de la foirée eût durci la surface de la neige. Nous eûmes donc le tems de nous promener autour du village , seul district

## 226 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

où nous n'avions point trouvé de neige depuis notre débarquement sur cette côte. Il est situé sur une plaine bien boisée, d'environ un mille & demi de circonférence; les feuilles des arbres commençoient à pousser, & la verdure de tout le district contrastoit avec les flancs des collines voisines, encore couvertes de neige. Le sol me parut très-propre à la culture des plantes ordinaires de nos jardins, & je fus bien surpris de le voir en friche: si j'ajoute que cette peuplade ne possède des quadrupèdes d'aucune espèce, on concevra aisément qu'elle doit être bien misérable durant l'hiver. Elle quittoit les *Jourtes* pour se retirer dans les *Balagans*, ce qui nous donna lieu d'examiner ces deux espèces d'habitations: je les décrirai plus bas. Les habitans nous prièrent, avec beaucoup de bonne humeur, d'entrer dans leurs maisons: nous appercevions, sur tous les visages, la gaieté & la satisfaction; l'approche de la belle saison pouvoit les réjouir.

LORSQUE nous fûmes de retour chez le *Toion*, on nous servit à souper : le repas ne différoit en rien de notre dîner : nous imaginâmes de régaler le Chef & sa Femme avec du punch. Le Capitaine Gore, libéral dans toutes les occasions, leur ayant fait des présens assez précieux, ils se retirèrent à la cuisine, & ils nous laissèrent en possession de la chambre extérieure; nous étendîmes nos peaux d'ours sur les bancs, & nous fûmes bien aises de prendre un peu de repos; nous dûmes à nos guides que nous nous remettrions en route dès que la neige auroit la dureté convenable.

SUR LES NEUF HEURES du soir, nous fûmes éveillés par les hurlemens lamentables des chiens, & ce bruit continua tout le tems qu'on employa à arranger notre bagage sur les traîneaux : quand on eut attelé ces animaux, & que nous fûmes tous prêts à partir, leurs cris se changerent en un glapissement doux & gai, qui cessa entièrement dès qu'ils furent

## 228 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai. en marche. Le Lecteur desire peut-être de connoître, plus en détail, cette manière particuliere de voyager.

LA FIGURE ci-jointe, montre la forme des traîneaux : on l'a faite d'après une de ces voitures que j'ai ramenée en *Angleterre*, & qui se trouve dans le cabinet de Sir Ahston Lever. La longueur du corps est d'environ quatre pieds & demi, & sa largeur d'un pied ; il est taillé en croissant, & d'un bois dur & léger ; des liens d'osier, en réunissent fortement les diverses parties. Ceux qui appartiennent à des gens riches, sont peints en rouge & bleu, d'une manière agréable ; & le siège est couvert de peaux d'ours, ou d'autres fourrures. Le corps est soutenu par quatre jambes d'environ deux pieds de hauteur, qui reposent sur deux pièces de bois longues & plates, de cinq ou six pouces de largeur, lesquelles se prolongent à chaque extrémité, un pied au-delà du corps : ces points d'appui se recourbent en-dessus, ainsi que nos patins, & des os d'un animal de

mer , leur servent de femelle. Le devant est orné de lanieres de cuir , & de glands d'étoffes de couleur , & des anneaux de fer ; ou des clochettes destinés vraisemblablement à encourager les chiens , sont suspendus à la barre de traverse , où sont attachés le harnois. Un traîneau ne porte guères qu'une personne à-la-fois ; celui qui le monte est assis de côté ; ses pieds touchent la partie inférieure , & ses vivres & les autres choses dont il a besoin ; se trouvent dans un paquet placé derrière lui. Il est attelé ordinairement de cinq chiens , quatre sont en couples , & il y en a un qui sert de guide. Les rênes ne prenant pas ces animaux par la tête , mais par le col , produisent peu d'effet ; elles flottent ordinairement sur le traîneau ; & le Kamtchadale ne compte que sur sa voix pour se faire obéir des chiens. Le premier a été dressé avec des soins & une attention particuliere : la docilité & la constance de ces chiens de volée , leur donne quelquefois une valeur extraordi-

---

ANN. 1779.  
Mai.

ANN. 1779.  
Mai.

naire, & j'ai su, de manière à n'en pouvoir douter, qu'il n'est pas rare de les payer quarante roubles. Le conducteur est muni d'un bâton crochu, qui lui tient lieu de fouet ou de rênes; en frappant la neige, il vient à bout de modérer la vitesse des chiens, & même de les arrêter: lorsqu'ils sont paresseux, ou inattentifs d'ailleurs à sa voix, il les châtie en leur jettant ce bâton. Son adresse à le ramasser est alors très-remarquable, & forme la principale difficulté du métier. Au reste, il ne faut pas s'étonner que les habitans du *Kamtchatka* s'exercent à une manœuvre d'où dépend leur sûreté; car ils disent que s'ils perdent leur bâton, les chiens s'en appercevroient tout de suite; que si ces animaux n'avoient pas à faire à un homme ferme & d'un grand sang-froid, ils s'emporteroient, & ne s'arrêteroient que lorsqu'ils seroient épuisés de fatigue: les chiens ne se trouvant pas épuisés de sitôt, renversent le traîneau qui est mis en pièces contre des arbres, ou ils le jettent dans

un précipice , où ils sont ensevelis sous la neige avec le conducteur. Nous aurions eu bien de la peine à croire ce qu'on nous a raconté de leur patience extraordinaire à supporter la fatigue & la faim , si des témoins sur lesquels on peut compter , ne nous eussent pas attesté ces faits. Nous jugeâmes nous - mêmes de la célérité avec laquelle l'express qui porta à *Bolchereisk* la nouvelle de notre arrivée , revint au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul* , quoique la neige fût alors extrêmement molle ; mais le Gouverneur du *Kamitchatka* me dit qu'en général , on fait cette route en deux jours & demi , & qu'il a une fois reçu des lettres apportées en vingt-trois heures.

PENDANT l'hiver , on nourrit les chiens avec des restes de poissons secs , ou avec du poisson pourri ; mais on les prive toujours de cette misérable nourriture , un jour avant qu'ils ne partent pour un voyage , & on ne leur permet de manger , que lorsqu'ils sont à la fin de leur course.

## 232 TROISIEME VOYAGE

---

ANN. 1779.  
Mai. Il n'est pas rare de les faire ainsi jeûner deux jours entiers , & on nous a assurés que , durant cet intervalle , ils parcourent un espace de cent vingt milles. (a) Ils ont la forme de ceux de *Poméranie* , mais ils sont beaucoup plus gros.

N'OSANT pas nous fier à notre adresse ; nous avions chacun un homme qui conduisoit & dirigeoit le traîneau ; & vu l'état des chemins , c'étoit une besogne assez

---

(a) Quelque extraordinaire que paroisse ce fait , *Kraschinikoff* , dont la description du *Kamchatka* , ( d'après ce que j'ai vu , & d'après la comparaison que j'en ai faite avec mes propres observations ) me paroît mériter une confiance entière , & à l'autorité duquel j'aurai souvent recours , cite des exemples de cette espèce , beaucoup plus étonnans. « Les Voyageurs , dit-il , sont souvent surpris par de terribles orages de neige ; s'ils en ont des indices , ils conduisent leurs chiens , avec la plus grande précipitation , dans le bois le plus voisin , & ils sont obligés d'y demeurer jusqu'à la fin de la tempête , qui dure fréquemment six ou sept jours.

difficile. Le dégel se trouvoit fort avancé dans les vallées situées sur notre route, & nous fûmes réduits à marcher le long des flancs des collines : nos guides furent obligés de soutenir sur leurs épaules, durant plusieurs milles, la partie inférieure des traîneaux ; ils avoient eu soin pour cela, de se munir de souliers propres à la neige. J'étois mené par un cosaque de très-bonne humeur, mais si peu habile, que nous renversions presque à toutes les minutes, ce qui divertissoit beaucoup le reste de la troupe. Dix traîneaux composoient notre caravane : celui que montoit le Capitaine Gore, en offroit deux réunis, & il étoit abondamment garni de

---

ANN. 1779.  
Mai.

---

» Les chiens sont tranquilles & paisibles durant  
 » ce long intervalle : quelquefois seulement  
 » pressés par la faim, ils dévorent leurs rênes,  
 » & le reste du cuir qui se trouve dans leurs  
 » harnois. »

*Histoire & description du KAMTCHATKA,*  
 par Kraschinikoff.

## 234 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai,

fourrures & de peaux d'ours; il avoit dix chiens attelés sur trois lignes; quelques autres voitures qui portoient notre gros bagage, étoient attelées de la même manière.

LORSQUE nous eûmes fait environ quatre milles, la pluie survint: ce contre-tems, ajouté à l'obscurité de la nuit, répandit la confusion parmi nous. Il fut enfin convenu que nous attendrions le jour où nous étions. Nous jettâmes l'ancre dans la neige, ( je ne puis me servir d'une meilleure expression pour désigner la manière dont on assure les traîneaux ), & après nous être enveloppés de fourrures, nous nous soumîmes patiemment à ce délai. Sur les trois heures, on nous appella pour partir; nos guides craignoient que le dégel ne nous arrêtât, & que nous ne pussions plus ni aller en avant, ni revenir sur nos pas, si nous ne nous mettions pas tout de suite en route. Après avoir rencontré beaucoup d'obstacles occasionnés, sur-tout par le mauvais état des che-

mins, nous atteignîmes sains & saufs, à deux heures après midi, un *Ostrog*, appelé *Natcheekin*, situé aux bords d'un petit ruisseau qui tombe dans la *Bolchoireka*, un peu au-dessous de la Ville. La distance entre *Karatckin* & *Natcheekin*, est de trente-huit werstes, ou de vingt-cinq milles, & si la gelée eût continué, nous n'aurions pas, selon ce que nous dirent nos guides, mis plus de quatre heures à la parcourir; mais la neige étoit si molle, que les chiens enfonçoient jusqu'au ventre, presque à tous les pas, & je fus très-surpris de les trouver assez forts pour soutenir la fatigue d'un voyage si pénible.

*Natcheekin* est un *Ostrog* bien peu considérable; on n'y voit qu'une maison de bois occupée par le *Toion*, cinq *Balagans*, & une *Jourte*. Nous y fûmes reçus avec le même cérémonial & la même hospitalité qu'à *Karatchin*, & l'après-dîner, nous allâmes examiner des sources chaudes qu'on trouve aux environs. Nous vîmes

## 236 TROISIEME VOYAGE

---

---

ANN. 1779.  
Mai.

d'assez loin la vapeur qui en sortoit , comme  
d'une chaudiere remplie d'eau bouillante ;  
& à mesure que nous en approchâmes ,  
nous nous apperçûmes que l'air avoit une  
forte odeur de soufre. La plus grande des  
sources forme un bassin de trois pieds de  
diamètre : le terrain d'alentour offre d'ail-  
leurs un certain nombre de sources plus  
petites , du même degré de chaleur ; en  
forte que ce district , dans l'étendue de près  
d'un acre , est si chaud , que nous ne  
pouvions pas tenir deux minutes à la  
même place. L'eau qui coule de ces sour-  
ces , est recueilli dans un petit étang où  
l'on se baigne , & présente ensuite un petit  
ruisseau qui tombe dans la rivière , après  
avoir parcouru cent cinquante verges. Les  
Gens du pays nous dirent que ces bains  
avoient opéré la guérison de plusieurs ma-  
ladies ; tels que des rhumatismes , des  
jointures enflées & resserrées , & des ul-  
cères scorbutiques. A l'endroit où l'on se  
baigne , le thermomètre montoit à cent  
degrés , c'est-à-dire qu'il avoit la chaleur

du sang , mais lorsqu'on le laissoit deux minutes dans la source , il indiquoit un degré au-dessus des liqueurs spiritueuses bouillantes : il étoit alors à quarante-un degrés en plein air , à quarante dans la riviere , & à soixante-quatre dans la maison du *Toion*. Le sol, d'où jaillissent ces sources , est d'une pente douce ; nous rencontrâmes paderriere , une colline revêtue de verdure , & d'une élévation modérée. Je suis fâché de n'avoir pas eu assez de connoissances sur la botanique , pour examiner les plantes , dont la végétation est ici très-forte : l'ail sauvage attira notre attention , & il pouffoit avec beaucoup de vigueur.

NOUS NOUS EMBARQUAMES le lendemain sur la *Bolchoireka* ; le courant nous étoit favorable , & nous espérons nous trouver le jour suivant , à la fin de notre voyage. La Ville de *Bolcheretsk* est éloignée de *Natcheekin* , d'environ quarante-vingt milles. On nous a dit qu'en été , lorsque la fonte des neiges des montagnes

---

ANN. 1779.  
Mai.

### 238 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.

Mai.

a rendu la riviere pleine & rapide , des bateaux ont souvent fait cette traversée en un seul jour ; mais que , selon toute apparence , nous y mettrions plus de tems , la glace ne s'étant rompue que trois jours avant notre arrivée , & nos embarcations étant les premieres qui eussent paru de l'année. Nous ne reconnûmes que trop la justesse de cette observation. Les bâtures nous retarderent beaucoup ; & quoique le courant eût une grande rapidité en bien des endroits , nous rencontrions presque à chaque demi-mille , des clapotages & des bancs de sable , sur lesquels il falloit traîner les canots. Le pays étoit très-pittoresque , mais peu varié : la riviere se promenoit entre des montagnes escarpées & stériles , où , exceptés des ours & des volées d'oiseaux sauvages qui frappaient de tems-en-tems nos regards , l'on n'appercevoit rien qui pût diversifier la scène. Je n'ajouterai plus rien sur ce passage peu intéressant , si ce n'est que nous couchâmes cette nuit & la nuit sui-

vante , dans notre tente établie aux bords de la riviere , & que nous souffrîmes beaucoup de la rigueur du froid & de la neige qui couvroit encore la terre.

ANN. 1779.

Mai.

11.

LE 12 , à la pointe du jour , nous étions hors des montagnes , & à l'entrée d'une vaste plaine basse , couverte d'arbrisseaux. Nous arrivâmes vers les neuf heures du matin , à un *ostrog* , appelé *Opatchin* , situé à environ cinquante milles de *Natchekin* , & à-peu-près de la même grandeur que *Karatchin*. Nous y trouvâmes un Sergent & quatre Soldats Russes qui nous attendoient depuis deux jours , & qui détacherent tout de suite une embarcation légère à *Bolcheretsk* , pour instruire le Gouverneur de notre approche. Nous fûmes alors soumis à la gêne du cérémonial. On nous donna un bateau garni de peaux & de fourrures , & magnifiquement équipé , qu'on avoit préparé pour nous : nous y avions toutes nos aïses , M. Gore & moi , mais le reste de nos compagnons en fut exclus. C'est avec beau-

12.

## 240 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

coup de regret que nous nous séparâmes de Port, qui devenoit chaque jour plus réservé & plus respectueux. Il nous avoit dit, il est vrai, avant de partir, qu'il ne méritoit pas tant d'égards; mais comme nous l'avions toujours vu fort modeste & fort discret, nous avons insisté pour qu'il vécût avec nous pendant la route. Le reste de notre passage se fit avec beaucoup de facilité & de promptitude; la riviere étant devenue plus rapide & moins remplie de bancs de sable, à mesure que nous descendîmes.

LE MOUVEMENT & le bruit que nous remarquâmes lorsque nous fûmes près de *Bolcheretsk*, nous fit de la peine; nous jugeâmes qu'on se dispoisoit à nous recevoir en cérémonie. Il y avoit long-tems qu'il ne nous restoit plus d'habits; nos vêtemens de voyage offroient un mélange burlesque des modes Européennes, Indiennes & Kamtchadales. Nous sentîmes qu'il seroit trop ridicule de parcourir en pompe la Métropole du *Kamtchatka*,  
ainsi

ainsi déguenillés. Ayant apperçu beaucoup de monde rassemblé aux bords de la riviere , & ayant appris que le Gouverneur viendrait nous y recevoir , nous nous arrêtames à la maison d'un soldat , située à environ un quart de mille de la Ville ; nous détachâmes Port , en lui recommandant de dire à son Excellence , que , dès que nous aurions changé d'habits , nous irions lui rendre nos devoirs. Nous priâmes en outre le Gouverneur de ne pas songer à nous attendre pour nous conduire dans sa maison ; il nous fit dire qu'il vouloit absolument attendre : alors nous ne perdîmes plus de tems à notre toilette , & nous nous hâtâmes de le joindre à l'entrée de la Ville. Il me sembla que je faisois la révérence avec bien de la maladresse , & j'observai que mes Camarades étoient aussi gauches que moi : nous avons renoncé à cette habitude depuis deux ans & demi. Le Gouverneur nous accueillit de la maniere la plus aimable & la plus engageante ; mais nous fû-

---

ANN. 1779.  
Mai

## 242 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

mes affligés de voir qu'il avoit oublié presque entièrement la langue françoise ; & M. Webber, qui parloit l'allemand, sa langue naturelle, eut seul le plaisir de converser avec lui.

LE MAJOR BEHM étoit accompagné du Capitaine Shmaleff , son Lieutenant , d'un autre Officier , & de tout le Corps des Marchands de la place. Il nous mena chez lui , où sa femme nous reçut avec une extrême politesse ; nous y trouvâmes du thé, & d'autres rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés. Après les premiers complimens , nous priâmes M. Webber d'instruire le Major de l'objet de notre voyage, de l'avertir que nous avions besoin de munitions navales, de farines, de provisions fraîches, & d'autres choses pour les équipages des deux vaisseaux ; de lui dire ensuite , que vu l'état du pays , aux environs de la baie d'*Avatska* , nous ne nous attendions pas à beaucoup de secours de ce district ; que l'impossibilité de transporter par terre des vivres ou des munitions

très-pesantes, d'un côté de la péninsule à l'autre, à cette époque de l'année, étoit malheureusement trop sensible, d'après les obstacles que nous avions rencontrés en venant à *Bolcheretsk*; & qu'avant que les chemins devinssent praticables, nous serions obligés de remettre en mer. Le Gouverneur interrompit ici M. Webber: il nous observa que nous ne savions pas encore ce qu'il pouvoit faire pour nous; qu'il desiroit seulement connoître les choses dont nous avions besoin, & le tems que nous lui laisserions pour les trouver, & que les difficultés ne l'arrêteroient pas. Lorsque nous lui eûmes témoigné notre vive reconnoissance; nous lui donnâmes l'état des munitions navales, des bêtes à cornes, & de la quantité de farine que nous desirions; & nous l'avertîmes que nous nous proposons d'appareiller le 5 Juin.

LA CONVERSATION se tourna ensuite sur d'autres objets; & l'on imagine bien que nous essayâmes sur-tout de savoir quelque

ANN. 1779.  
Mai.

chose de ce qui se passoit dans notre patrie. Nous courions les mers depuis trois ans ; nous avons compté que le Major Behm nous apprendroit des nouvelles intéressantes, & il m'est impossible de dire combien nous regrettâmes que ses informations ne fussent pas plus récentes que notre départ d'Angleterre.

LE GOUVERNEUR jugeant que nous devions être fatigués, & que nous desirions de prendre un peu de repos, voulut, sur les sept heures du soir, nous conduire lui-même dans les appartemens qu'on nous destinoit. Nous refusâmes envain cet honneur ; auquel nous n'avions aucun titre : notre qualité d'étrangers contrebalançoit dans l'ame de ce généreux Livonien, tous les mouvemens d'amour-propre qu'inspirent les dignités. Nous passâmes près de deux corps-de-garde, dont les Soldats se mirent sous les armes pour saluer le Capitaine Gore, & nous arrivâmes à une maison très-décente & très-propre, où le Major Behm nous dit que

nous ferions notre résidence durant notre séjour à *Bolcheretsk*. On plaça deux Sentinelles à la porte, & un détachement commandé par un Sergent, occupoit une maison voisine. Lorsque M. Behm nous eut montré nos chambres, il retourna chez lui, en promettant de revenir le jour suivant, & il nous laissa chercher à loisir, les choses sans nombre de commodité & d'agrémens, qu'il avoit eu soin de nous procurer. Un *Putpropersckack*, titre intermédiaire entre celui de Sergent & celui de Caporal, & Port, notre Camarade de voyage, eurent ordre de nous servir; un Cuisinier fut en outre chargé, ainsi que le propriétaire de la maison, d'obéir aux instructions de Port, & d'apprêter nos repas selon nos goûts. Dans le cours de la soirée, nous reçûmes un grand nombre de messages polis, de la part des principaux habitans de la Ville. Ils nous disoient tous qu'ils n'ajouteroient pas à nos fatigues, en venant nous voir sur-le-champ; mais qu'ils nous feroient une visite le

ANN. 1779.  
Mai.

## 246 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

lendemain. Des politesses & des attentions si multipliées dans un pays si sauvage, offroient un contraste bien intéressant; & pour mettre le comble à tant de bontés, le Sergent vint sur le soir, demander l'ordre au Capitaine Gore.

13. LE GOUVERNEUR, le Capitaine Shmaleff, & les principaux Habitans de la Ville, envoyèrent savoir de nos nouvelles le 13, dès le grand matin, & ils ne tarderent pas à nous venir voir. Les deux premiers avoient mandé Port, la veille, au moment où nous nous mîmes au lit, & ils l'avoient questionné sur les choses dont nous avions le plus besoin à bord de nos vaisseaux; ils voulurent l'un & l'autre nous faire partager avec la garnison, le peu de provisions qui restoient à *Bolchereitsk*. Ils témoignèrent en même-tems des regrets de ce que notre relâche tomboit à une époque de l'année où les vivres sont fort rares dans le pays; les sloupes d'*Okotzk* qui en apportent tous les ans, n'étant pas encore arrivées.

NOUS NOUS DÉCIDAMES à accepter ces propositions généreuses, mais à condition qu'on nous diroit le prix des articles qu'on nous fourniroit, & que le Capitaine Clerke payeroit le tout en billets sur le bureau des vivres établi à *Londres*. Le Major refusa nos billets, & quand nous le pressâmes de les recevoir, il nous arrêta & il nous dit : « je suis sûr de faire un plaisir extrême à ma Souveraine, en donnant à ses bons amis & alliés, les Anglois, tous les secours qui seront en mon pouvoir; elle sera charmée d'apprendre qu'à l'extrémité du globe, ses domaines ont été de quelque utilité à des vaisseaux occupés d'une expédition aussi importante que la vôtre. La générosité reconnue de l'Impératrice de *Russie* ne me permet pas d'accepter vos billets; mais, pour vous satisfaire, je consens que vous me laissiez un certificat des choses que nous pouvons vous fournir, & j'enverrai ce certificat à *Pétersbourg*, comme une preuve que j'ai rempli mon

---

ANN. 1779.  
Mai.

## 248 TROISIEME VOYAGE

» devoir. Je laisserai aux deux Cours, conti-  
ANN. 1779.  
Mai. nua-t-il, le soin de se témoigner leur  
» reconnoissance, mais je n'accepterai rien  
» de plus. »

LORSQUE cet arrangement préliminaire fut terminé, le Major Behm nous demanda en détail, de quels articles nous avions besoin; il nous dit qu'il croiroit avoir à se plaindre de nous si nous achetions quelque chose des Négocians, ou si nous nous adressions à d'autres qu'à lui.

NOUS NE POUVIONS gueres montrer que, par notre admiration & nos remerciemens, combien nous étions sensibles à tant de générosité. Heureusement le Capitaine Clerke m'avoit remis un exemplaire des planches & des cartes du second Voyage de M. Cook, en me priant de l'offrir en son nom au Gouverneur. Le Major Behm, qui faisoit beaucoup de cas de tout ce qui avoit rapport aux découvertes géographiques & nautiques, reçut ce mince présent avec une si grande satisfaction, que je jugeai que nous n'aurions

pu lui rien présenter de plus agréable. Le Capitaine Clerke m'avoit laissé aussi le maître de lui faire voir une carte de nos découvertes , & persuadé qu'un homme de son caractère & dans sa position , seroit enchanté de ces détails, ( quoique par délicatesse il ne nous eût proposé qu'un petit nombre de questions générales sur ce sujet, je lui donnai sans scrupule une marque d'amitié dont toute sa conduite le rendoit bien digne.

ANN 1779-  
Mai.

J'EUS le plaisir de le trouver aussi sensible à ce témoignage de confiance , que je l'avois espéré ; il fut très-frappé de voir d'un coup d'œil la position & l'étendue des côtes de l'*Asie* & de l'*Amérique* , dont ses compatriotes n'avoient pu , après tant de Voyages , acquérir qu'une connoissance partielle & imparfaite (a).

---

(a) Le Major Behm nous permit, de son côté, d'examiner toutes ses Cartes. Celles qui avoient rapport à la péninsule des *Tschutsky*, avoient été dressées d'après les observations recueillies par

ANN. 1779.  
Mai.

EXCEPTÉ cette marque de confiance , & l'exemplaire des cartes & des planches dont je parlois tout-à-l'heure , notre position ne nous permettoit pas de rien offrir au Major Behm. Ce qui mérite à peine d'être raconté , je déterminai son fils , très-jeune encore , à accepter une montre d'argent que j'avois par hasard sur moi ; & je fis un grand plaisir à sa petite-fille , en lui donnant deux paires de pendans d'oreille. Outre ces bagatelles , je laissai au Capitaine Shmaleff le thermomètre dont je m'étois servi , depuis mon départ , des

---

Plenisher depuis 1760 jusqu'à 1770. Les Cartes de Plenisher , ayant ensuite servi , selon M. Coxe , à la compilation de la Carte générale de *Russie* , il est bon de remarquer que nous les trouvâmes extrêmement fautives , & que les Rédacteurs de la Carte générale , semblent être tombés dans quelques erreurs , d'après son autorité. Celles qui renfermoient les îles situées sur la côte d'*Amérique* , ne nous offrirent rien de nouveau , & nous les trouvâmes beaucoup moins exactes que celles que nous avions vues à *Oonalashka*.

vaisseaux ; il me promit d'observer exactement la température de l'air pendant une année, & de transmettre ses observations à M. Muller, qu'il avoit le bonheur de connoître.

ANN. 1779  
Mal.

NOUS DINAMES chez le Gouverneur, qui empressé dans toutes les occasions de satisfaire notre curiosité, nous fit servir un grand nombre de plats apprêtés à la maniere Angloise, & une multitude d'autres, apprêtés à la maniere des Russes & des Kamtchadales. L'après-midi, nous parcourûmes la ville & les environs. La Ville de *Bolcheretsk* est située sur une plaine basse & marécageuse, d'environ quarante milles de longueur, & d'une largeur considérable, qui se prolonge jusqu'à la mer d'*Okouk* : elle est bâtie au côté septentrional de la *Bolchoireka*, ( ou de la grande riviere ) entre l'embouchure de la *Gottsofka* & de la *Bistraia*, qui jettent leurs eaux dans cette riviere. La péninsule, sur laquelle se trouve *Bolcheretsk*, a été été séparée du continent par

## 252 TROISIEME VOYAGE

---

 ANN. 1779.  
 Mai.

un grand canal , ouvrage du Gouverneur actuel. Ce canal n'a pas seulement ajouté à la force de la Place, il l'a rendue moins sujette aux inondations qu'elle ne l'étoit auparavant. La riviere a de six à huit pieds de profondeur, & environ un quart de mille de large au-deffous de la ville; elle se perd dans la mer d'*Okoesk* , vingt-deux milles plus loin, où selon *Krachenincoff* elle peut recevoir des bâtimens d'une grandeur considérable. On ne cultive des grains d'aucune espèce dans cette partie du *Kamitchatka* , & le Major *Behm* m'apprit que son jardin étoit le seul du Pays. Le sol étoit presque par-tout couvert de neige : les cantons où il n'y en avoit point me parurent rempli de petits mondrains d'une espèce de tourbe noire. J'apperçus vingt ou trente vaches , & *M. Behm* avoit six chevaux très - forts. Les chevaux , les vaches & les chiens sont les seuls animaux domestiques. Les Habitans du *Kamitchatka* , obligés d'après l'état actuel du pays, d'entretenir un grand

nombre de chiens , ne peuvent nourrir que le bétail assez gros & assez robuste pour résister aux attaques des chiens ; car, durant l'été , on lâche ces chiens & on leur abandonne le soin de leur subsistance, ce qui les rend si avides, qu'ils attaquent quelquefois les taureaux eux-mêmes.

ANN. 1779.  
Maj.

LES MAISONS de *Bolcheretsk* sont toutes de la même forme ; elles sont bâties en bois & couvertes de gramens. Celle du Gouverneur est beaucoup plus grande que les autres ; elle est composée de trois pièces fort étendues , tapissées d'un joli papier, & elle pourroit passer pour jolie, si le *talc* qui remplit les carreaux des fenêtres ne la rendoit pas d'un aspect pauvre & désagréable. La Ville offre plusieurs lignes de bâtimens peu élevés , dont chacun présente cinq ou six habitations réunies par un long passage commun , qui les traverse dans leur longueur ; la cuisine & les celliers se trouvent d'un côté & les appartemens de l'autre. Il y a d'ailleurs des baraques pour les soldats Russes & les

---

 ANN. 1779  
 Mai.

Cosaques, une assez belle Eglise, une salle de justice, & on voit à l'extrémité de la ville, un grand nombre de *balagans* qui appartiennent aux Kamtchadales. La population est de cinq à six cens personnes. Le Major Behm donna le soir un souper, auquel furent invités les hommes & les femmes les plus distingués du pays.

NOUS NOUS ADRESSAMES secrètement le lendemain au marchand Fedositsch ; nous lui demandâmes du tabac pour les matelots, qui depuis plus d'un an manquoient de cet article. Le Major fut instruit sur-le-champ de notre démarche, ainsi que de toutes les autres de la même espèce, & bientôt nous trouvâmes dans notre maison quatre sacs de tabac, qui pesoient chacun plus de cent livres ; M. Behm nous chargea de les offrir aux matelots, en son nom & en celui des soldats qu'il commandoit. Il nous envoya en même-tems vingt pains d'un très-beau sucre, & autant de livres de thé : il avoit su que nous n'en avions plus à bord,

& il nous pria de les présenter aux Officiers. Madame Behm nous envoya d'ailleurs du beurre frais, du miel, des figes, du riz & quelques autres comestibles pour le Capitaine Clerke ; elle nous recommanda de lui dire combien elle s'intéressoit à sa fanté, & combien elle desiroit d'apprendre sa guérison. Nous essayâmes envain de mettre des bornes à toutes ces largesses du Gouverneur ; je m'occupai d'autant plus de cet objet, que j'étois convaincu qu'on nous donnoit, non pas une partie de la provision de la garnison, mais la provision presque entiere. Le Major nous répondit toujours que nous avions beaucoup souffert, & que nous devions éprouver des besoins. La longueur du tems que nous venions de passer en mer sans avoir touché à aucun port connu, lui parut si inconcevable, qu'il eut besoin du témoignage de nos cartes & d'autres preuves pour le croire. Je puis mettre au nombre de ces preuves un fait curieux, que le Major Behm nous raconta,

---

ANN. 1779.  
Mai.

## 256 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

& dont l'explication à ce qu'il nous dit lui-même, l'auroit bien embarrassé s'il ne nous avoit pas vu.

ON SAIT que les *Tschusky* sont le seul Peuple de l'*Asie* qui ait conservé son indépendance ; qu'ils ont rendu vaines toutes les tentatives faites par la Russie pour les subjuguier. La dernière expédition formée contre eux est de 1750 ; elle se termina après différens succès , par la retraite des forces Russes, & la perte du Général. Depuis cette époque , les Russes ont rapproché leur forteresse des frontières , & au lieu de la laisser sur les bords de l'*Anadyr* , ils l'ont établie sur ceux de l'*Ingiga* , rivière qui a son embouchure à l'extrémité septentrionale de la mer d'*Okotsk* , & qui donne son nom à un golfe situé à l'Ouest de celui de *Penshinsk*. M. Behm reçut des nouvelles de ce fort le jour de notre arrivée ; on lui manda qu'une peuplade ou une troupe de *Tschusky* étoit venue avec des propositions d'amitié , & qu'elle offroit d'elle-même

même un tribut. Les *Tschutsky*, interrogés sur la cause de cette révolution inattendue, dirent que sur la fin de l'été précédent ils avoient reçu la visite de deux grands canots Russes; que les équipages les ayant traité avec la plus grande bonté, ils les avoient pris en amitié; & que comptant sur ces dispositions amicales, ils se rendoient au Fort Russe, afin d'établir un traité, à des conditions qui seroient agréables aux deux Nations. Un événement aussi extraordinaire avoit occasionné beaucoup de conjectures à *Ingiginsk* & à *Bolcheretsk*, & on ne l'auroit jamais compris, si nous n'en avions pas donné l'explication. Ce fut pour nous un grand plaisir d'avoir enseigné, par hasard aux Russes, la seule maniere véritable de recueillir des Tributs & d'étendre leurs domaines; & nous songeâmes, avec satisfaction, que la bonne intelligence, à laquelle notre descente sur la côte des *Tschutsky* avoit donné lieu, mettroit peut-être à l'avenir, une peuplade remplie de

---

 ANN. 1779.  
 Mai

ANN. 1779.  
Mai.

bravoure , à l'abri des invasions de ses puissans voisins.

NOUS DÎNAMES, le même jour ; chez le Capitaine Shmaleff, qui , voulant varier nos amusemens, fit exécuter, l'après-midi, une danse Russe & Kamtchadale. Il est impossible de décrire ce spectacle grossier. La danse Russe ressembla beaucoup à la danse de la corne-muse ; elle étoit exécutée par une , par deux ou quatre personnes à-la-fois. Les danseurs faisoient des pas vifs, mais très-peu allongés ; ils élevoient à peine le pied ; ils tenoient leurs bras sur les côtés ; leur corps étoit toujours droit & immobile, excepté quand ils passoient les uns devant les autres ; car alors ils élevoient la main avec prestesse , mais d'une manière gauche. Si la danse Russe fut tout à-la-fois insignifiante & ridicule, la danse Kamtchadale nous présenta , outre ce dernier défaut, l'idée la plus bizarre qui soit jamais entrée dans la tête d'aucun peuple. Celle-ci vouloit représenter les mouvemens lourds &

gauches de l'ours , animal que les Kamtchadales ont des occasions fréquentes d'observer. On ne desire pas sans doute , que je décrive en détail , chacune des postures étranges que prirent les danseurs ; je dirai seulement que leur corps étoit toujours courbé , qu'ils avoient tous jours les genoux pliés , & qu'ils s'efforçoient , avec leur bras , d'imiter la démarche & les attitudes de l'ours.

NOTRE VOYAGE de *Bolcheretsk* se prolongeoit au-delà du tems que nous lui avions destiné ; nous avons appris d'ailleurs que notre retour pourroit être plus difficile & plus ennuyeux que notre arrivée , & nous fûmes obligés d'avertir le Gouverneur , que nous comptions partir le lendemain au matin. Ce ne fut pas sans regret que nous songeâmes à quitter un homme si intéressant ; & nous fûmes agréablement surpris , lorsqu'il nous dit qu'il nous accompagneroit au havre de *S. Pierre* & *S. Paul* , si nous voulions demeurer un jour de plus. Il ajouta qu'il avoit fait

---

ANN. 1779.  
Mai.

## 260 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

— ses dépêches, & remis le commandement du *Kamtchatka* au Capitaine Shmaleff ; son successeur désigné ; qu'il avoit tout préparé pour se rendre à *Okotsk* ; que son départ devoit avoir lieu dans peu de jours ; mais qu'il seroit bien aise de le différer, afin de s'assurer par lui-même, si on avoit fait pour nous, tout ce que comportoit le pays.

15. SES ENFANS vinrent me remercier, le lendemain 15, des bagatelles que je leur avois données : son fils m'offrit un habit Kamtchadale magnifique, que je décrirai plus bas ; c'étoit un des vêtemens que portent les principaux *Toions* du pays, les jours de grande cérémonie, & ainsi que je l'appris ensuite de Fedositsch, il valoit au moins cent vingt roubles : Sa fille me força en même-tems d'accepter un manchon de martre zibeline.

NOUS DÎNAMES chez le Gouverneur. Il voulut nous faire mieux connoître les mœurs des habitans & les usages du pays, & il rassembla le soir les Gens les plus

qualifiés du village voisin de *Bolcheretsk*.  
 Les femmes arriverent magnifiquement  
 habillées , selon la mode des Kamtchadales. Le vêtement de la femme du Capitaine Shmaleff & de celles des autres Officiers de la garnison , étoit mi-parti des modes de la *Sibérie* & de celles d'*Europe* : pour rendre le contraste plus frappant , Madame Behm avoit fait ouvrir ses malles ; & elle étoit superbement vêtue à la manière des Européennes. Je fus très-frappé de la richesse & de la variété des étoffes de soie , & je ne le fus pas moins de la singularité de l'ajustement. Ce spectacle paroïsoit être une décoration enchantée , au milieu d'un pays le plus sauvage & le plus triste du monde. Il y eut des danses & de la musique.

NOTRE DÉPART étant fixé au lendemain , nous nous retirâmes de bonne heure ; lorsque nous entrâmes dans nos chambres , nous apperçûmes trois habits de voyage , taillés selon la mode du pays ; M. Behm avoit eu la bonté de nous les

## 262 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

envoyer, ne tarda pas à venir nous voir ; afin que notre bagage fût emballé convenablement. Ce que nous avons reçu de cet homme généreux , du Capitaine Shmaleff , & de plusieurs autres habitans de la Ville , qui nous forcerent d'accepter des présens , joint à une quantité considérable de vivres que le Gouverneur avoit fait préparer pour notre voyage , formoit un grand nombre de caisses.

16. LE 16, de bonne heure, on nous engagea à aller voir Madame Behm , au moment où nous nous rendrions à nos canots ; on nous dit qu'elle feroit bien aise de recevoir nos adieux. Nous étions pénétrés de la plus vive reconnoissance , pour les soins aimables , la bienveillance & la générosité qu'on nous avoit prodiguées à *Bolcheretsk* ; mais la scène touchante qui s'offrit à nos regards , lorsque nous quittâmes nos logemens , nous émut bien davantage. Nous trouvâmes les Soldats & les Cosaques de la garnison rangés sur une ligne , & tous les hommes de la

Ville ; revêtus de leurs habits les plus riches , placés en face des troupes sur une seconde ligne. Dès que nous parûmes hors de notre maison , l'assemblée entonna une chanson mélancolique : le Major Behm nous apprit que les habitans de cette contrée , chantent ordinairement , quand ils prennent congé de leurs amis. Nous nous rendîmes au Gouvernement ; accompagnés des Soldats & de tous les hommes de la Ville , & précédés par les Tambours & la Musique de la garnison : Madames Behm nous attendoit avec les Dames de *Bolcheretsk* , qui portoient de longs manteaux de soie , garnis de fourrures très-précieuses , de différentes couleurs. Après avoir pris quelques rafraîchissemens qu'on nous avoit préparés , nous allâmes au bord de la rivière , au milieu des Dames , qui chanterent des airs doux & tendres , ainsi que les hommes : quand nous eûmes fait nos adieux à Madame Behm , & quand nous l'eûmes assuré que nous n'oublierions jamais la manière dont

~~ANN. 1779.~~  
Mai.

## 264 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

on nous avoit accueillis à *Bolcheretsk*; nous nous sentîmes trop émus pour ne pas gagner nos canots à la hâte. A l'instant où nos embarcations démarrent, toutes les personnes qui étoient sur le rivage, nous saluerent par trois acclamations; nous leur répondîmes; & lorsque nous doublâmes la pointe, nos sensibles Amis qui nous apperçurent pour la dernière fois, nous firent leurs derniers adieux par d'autres acclamations.

LE COURANT de la rivière nous étoit défavorable, & si prodigieusement rapide, que, malgré tous les efforts de nos Cosaques & de nos Kamtchadales, nous n'atteignîmes que le 17 au soir *Opatchin*; le premier des villages situés sur notre route. Nous avons fait environ vingt milles par jour. Nous fîmes à *Natcheechin* le 19, & le 20, nous traversâmes la plaine sur laquelle *Karatchin* est bâti; il y avoit eu une gelée très-forte la nuit du 19, & nous trouvâmes le chemin beaucoup meilleur que lors de notre arrivée. Nous

nous embarquâmes le 21, sur la rivière d'*Awatska*, & avant la nuit, nous avions passé les bancs de sable qu'on voit à l'entrée de la baie du même nom. Durant notre voyage, nous fûmes enchantés de l'empressement avec lequel les *Toions*, & les *Kamtchadales*, leurs Sujets, nous donnerent des secours dans les différens *ostrogs* que nous rencontrâmes : ce fut pour moi une grande satisfaction d'observer le plaisir que leur caufoit la présence du Major Behm, & le chagrin & la douleur qui se peignirent sur leur visage, lorsqu'on leur apprit qu'il devoit bientôt les quitter.

NOUS AVIONS ENVOYÉ de *Bolcheretsk*; un Exprès au Capitaine Clerke, afin de l'instruire de l'accueil généreux du Gouverneur & des habitans de la Ville; nous lui avons écrit en même-tems, que le Major Behm vouloit nous accompagner aux vaisseaux, & nous lui avons fixé à-peu-près le moment de notre retour. Lorsque nous approchâmes du havre, les canots de la *Résolution* & de la *Décou-*

---

ANN. 1779.  
Mai.  
21.

ANN. 1779.  
Mak

verte , vinrent à notre rencontre ; les Matelots étoient mis proprement , & les Officiers avoient toute la parure que comportoit le mauvais état de leur garde-robe. M. Behm fut très-frappé de l'air robuste & de la bonne santé des équipages de nos canots ; il le fut sur-tout , de voir la plupart d'entr'eux , sans autre vêtement qu'une chemise , & des culottes , quoiqu'il tombât de la neige.

M. BEHM avoit témoigné le desir de se rendre aux vaisseaux , avant de débarquer ; & du moment où nous fûmes par le travers de la Ville *S. Pierre & S. Paul* , je le priai de me dire ses intentions. Il songea d'après ce que nous lui avions appris de la maladie du Capitaine Clerke , qu'il seroit imprudent d'aller le voir si tard ( il étoit plus de neuf heures du soir ) , & il me répondit qu'il valoit mieux passer la nuit à terre. Lorsque je l'eus accompagné à la maison du Sergent , j'allai instruire le Capitaine Clerke , du succès de notre voyage. Je fus extrêmement affligé de

voir que , pendant notre absence , cet excellent Officier n'avoit point trouvé de soulagement dans le repos du havre , & le lait & les végétaux du *Kamtchatka* , ainsi que nous en avions conçu l'espoir , & que sa maladie empirait de jour en jour.

ANN. 1779.  
Mai.

Dès que j'eus rendu compte de notre mission , je retournai auprès du Major , & le lendemain au matin , je le conduisis aux vaisseaux : on le salua de treize coups de canon , & il fut reçu d'ailleurs avec tous les égards possibles. Il avoit à sa suite , le Commandant d'une des galiotes Russes , le Patron d'un sloop qui mouilloit dans le havre , deux Marchands de *Bolcheretsk* , le Prêtre de *Paratounca* , qu'il sembloit estimer beaucoup : ce Prêtre aimoit tendrement le Capitaine Clerke , & j'aurai occasion d'en parler plus bas.

QUAND M. BEHM eut fait sa visite à M. Clerke , il passa à bord de la *Découverte* , & il revint dîner sur la *Résolution* : l'après-dîner , nous lui fîmes voir les

## 268 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

diverses choses que nous avons rassemblées pendant le voyage, & notre Commandant lui offrit un assortiment complet de chacun des articles. Je ne dois pas oublier ici un sacrifice & un trait reconnoissance des Matelots de nos deux vaisseaux : sachant que M. Behm leur avoit donné une quantité considérable de tabac, ils demanderent, de leur propre mouvement, qu'on ne leur servît plus de *grog*, & qu'on envoyât à la garnison de *Bolcheretsk*, leurs rations de liqueurs fortes : ils ajouterent qu'ils avoient lieu de croire l'eau-de-vie rare au *Kamtchatka*, & que ce présent feroit plaisir aux Troupes Russes, puisqu'à *S. Pierre & S. Paul*, on avoit voulu leur donner quatre roubles d'une bouteille de liqueur. Nous n'ignorions pas combien les Matelots se plaignoient, lorsqu'on suspendoit leur *grog*, ce qui arrivoit communément dans les climats chauds, afin de pouvoir leur en servir une quantité plus grande dans les climats froids; nous sentions que cette libéralité les priveroit de

liqueurs fortes durant la campagne rigoureuse que nous voulions faire au Nord, & il nous fut impossible de ne pas admirer un sacrifice si extraordinaire. Ils exécutèrent leur projet ; mais M. Clerke & les autres Officiers, afin de ne pas laisser cette belle action sans récompense, substituèrent une quantité de rum, pareille à la très-petite quantité de *Grog* que le Major Behm avoit accepté pour la garnison. M. Behm reçut, de la manière la plus obligeante, ce rum, ainsi qu'une ou deux douzaines de bouteilles de vin que nous destinâmes à Madame Behm, avec les autres petits présens que notre position nous permettoit de lui offrir. Le tabac fut distribué le lendemain aux équipages des deux vaisseaux : on en donna trois livres à chacun de ceux qui mâchoient ou qui fumoient de cette plante, & il y en eut une livre pour le reste.

J'AI DÉJÀ DIT que le Major Behm avoit résigné le commandement du *Kamitchatka*, & qu'il comptoit partir

---

ANN. 1779.  
Mai.

ANN. 1779.  
Mai.

bientôt pour *Pétersbourg* : il nous proposa de se charger lui-même de nos dépêches. Cette occasion étoit trop heureuse pour la négliger. Le Capitaine Clerke l'avertit qu'il prendroit la liberté de le charger de quelques paquets relatifs à notre voyage & qu'il le prioit de les remettre à notre Ambassadeur à la Cour de *Russie*. Nous résolûmes d'abord de n'envoyer qu'un précis de nos opérations; mais le Capitaine Clerke, persuadé ensuite qu'on pouvoit confier toutes nos découvertes à un homme qui nous avoit donné des preuves si frappantes de ses vertus publiques & privées; songeant d'ailleurs que, pour achever notre expédition, nous avions encore à faire des campagnes très-dangereuses, se décida à envoyer en *Europe*, par M. Behm, le Journal entier de M. Cook, & la partie du sien, qui renfermoit le période compris entre la mort de M. Cook, & notre arrivée au *Kamtchatka*, avec une Carte de toutes nos découvertes. Nous crûmes M. Bayly & moi, devoir faire passer

en outre, au Bureau des Longitudes, les détails de nos opérations. S'il nous étoit arrivé quelque malheur, l'Amirauté auroit eu dans ses archives, une relation détaillée des principaux événemens de notre voyage. Il fut enfin convenu qu'un Exprès partiroit d'*Okotsk* avec un précis de nos longues dépêches ; M. Behm nous dit que si rien ne retardoit le passage à *Okotsk*, l'Exprès arriveroit à *Pétersbourg* au mois de Décembre, & qu'il comptoit y être lui-même au mois de Février ou de Mars. Les trois jours suivans, M. Behm dîna & soupa alternativement sur les deux vaisseaux, & nous ne manquâmes pas de l'accueillir le mieux qu'il nous fut possible : il nous fit ses adieux le 25. Il fut salué de treize coups de canon, & les Matelots demanderent qu'on leur permît de le saluer par trois acclamations. Le lendemain, au matin, nous le reconduisîmes, M. Webber & moi, jusqu'à quelques milles de l'embouchure de la rivière d'*Awatska*, & nous rencontrâmes le Prêtre Russe, fa

---

ANN. 1779.  
Mai.

25.

26.

272 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Mai.

femme & ses enfans, qui attendoient leur Gouverneur.

IL SEROIT DIFFICILE de dire si le bon Prêtre & sa Famille furent plus émus que nous, en quittant le Major Bëhm. Nous le connoissons depuis peu de tems, mais l'élevation de son ame & son désintéressement nous avoient inspiré la plus grande estime; nous avons même une sorte de vénération pour lui, & il étoit impossible de n'être pas vivement touché, en nous séparant d'un homme qui nous avoit rendu tant de services, & que nous avons peu d'espérance de revoir jamais. Outre les vivres & les munitions qu'il fournit à nos vaisseaux, la valeur intrinsèque des présens particuliers que nous reçûmes de lui, montoit à plus de deux cens livres sterlings, selon le prix courant des divers articles au *Kamtchatka*; & cette libéralité, quelque extraordinaire qu'elle soit en elle-même, fut bien inférieure encore à la délicatesse qu'il mit dans ses bienfaits, & aux combinaisons ingénieuses & adroites,  
par

par lesquelles il s'efforça d'atténuer pour nous, le poids de tant d'obligations, dont il favoit que nous n'avions aucun moyen de nous acquitter. Si on l'envisage ensuite comme un homme revêtu d'un caractère public, & chargé de représenter dignement une grande Souveraine, les sentimens justes & élevés qui l'animoient, doivent exciter de plus en plus notre admiration. « Le » service auquel vous êtes employés, » nous disoit-il souvent, sera utile à » toutes les Nations; vous ne méritez pas » seulement les égards & les secours que » tous les hommes se doivent entr'eux; » vous avez droit à tous les privilèges des » citoyens, dans quelque pays qu'abordent vos vaisseaux. Je suis sûr de faire » plaisir à l'Impératrice de *Russie*, en vous » procurant les diverses choses qui dépendent de moi, & il m'est impossible » d'oublier son caractère & mon honneur, » en mettant un prix à ce devoir. » D'autres fois, il nous disoit qu'il vouloit

---

ANN. 1779.  
Mai.

---

---

ANN. 1779.  
Mai.

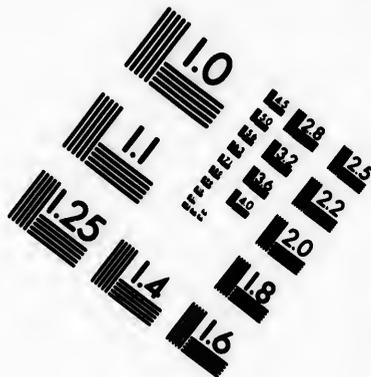
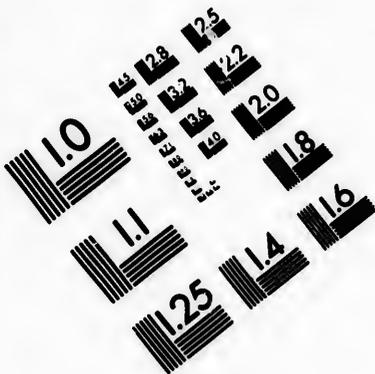
donner un grand exemple aux Kamtchadales , qui commencent à sortir de l'Etat de Barbarie ; que cette peuplade regarde les Russes comme ses modèles en tout ; que si ses espérances n'étoient pas trompées , elle se croiroit obligée désormais , d'assister les étrangers le mieux qu'il lui seroit possible ; qu'elle se persuaderoit que tel est l'usage universel des nations civilisées. J'ajouterai qu'après avoir mis tout en usage , afin de pourvoir à nos besoins du moment , il s'occupa avec le même zèle , de ceux que nous éprouverions à l'avenir : il lui sembloit plus que probable , que nous ne découvririons point le passage , & que par conséquent , nous reviendrions au *Kamtchatka* à la fin de l'année ; il exigea du Capitaine Clerke , un état de la quantité de cordages & de farine qui nous manqueroient alors ; il promit d'envoyer ces provisions d'*Okotsk* , au havre de *S. Pierre & S. Paul* , où elles attendroient notre arrivée. Il poussa plus loin

encore ses aimables soins ; il nous  
donna un papier , lequel enjoignoit à  
tous les Sujets de l'Impératrice que nous  
aurions occasion de rencontrer , de nous  
assister en tout ce qui dépendroit d'eux.

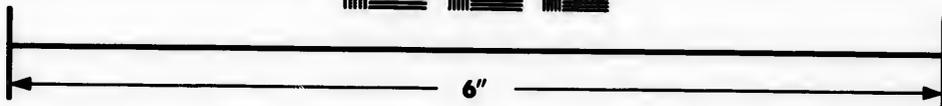
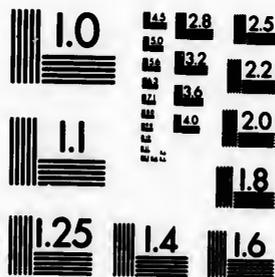
ANN. 1779.  
Mai.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6  
4.0 4.5

10



## CHAPITRE III.

*SUITE de nos opérations dans le havre de SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL : Abondance du poisson : Mort d'un Matelot de la RÉOLUTION : L'Hôpital Russe est confié aux soins de nos Chirurgiens : On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes : Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : difficultés pour sortir de la baie : Eruption d'un volcan : Nous gouvernons au Nord : CHEEPOONSKOI-NOSS : Erreurs des Cartes Russes : KAMTSCHATSKOI-NOSS : OLUTORSKOI-NOSS : Tschukotskoj-NOSS :*

*ILE SAINT-LAURENT : Nous voyons du même point les côtes d'ASIE & d'AMÉRIQUE & les îles SAINT-DIOMÈDE : Entreprises diverses pour passer au Nord entre les deux Continens : Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables : Nous tuons des chevaux marins & des ours blancs : Résolution du Capitaine Clerke, & ses projets.*

AYANT TERMINÉ le dernier chapitre par des détails sur le départ du Major Behm , je vais raconter maintenant ce qui se passa au havre de *S. Pierre & S. Paul*, durant notre absence. Le 7 Mai, peu de tems après que j'eus quitté la baie , un énorme morceau de glace vint frapper le taille-mer de la *Résolution* , & enleva l'ancre d'affourche. L'Officier qui étoit de quart , fut obligé de relever l'autre

---

ANN. 1779.  
Mai.

278 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779  
Mai

ancre, & d'amarrer de nouveau. Les Charpentiers occupés autour de la voie d'eau, se virent contraints d'ôter une grande partie du doublage, & ils trouverent les chevilles si relâchées & si pourries, qu'ils les tirerent aisément avec leurs mains.

11. LE 11, il y eut des vents très-forts du Nord-Est, qui forcerent les deux vaisseaux à amener les vergues des huniers, & les mâts de hune. Le ciel se calma l'après-midi, & la glace ayant dérivé jusqu'à l'embouchure du havre de *S. Pierre & S. Paul*, les deux bâtimens furent remorqués près de la côte, afin de pouvoir faire de l'eau & du bois plus commodément: amarrés dans cette station, la Ville se montroit au Nord un demi-rumb-Ouest, à un demi-mille de distance, & l'embouchure de la baie, fermée à l'œil, par la pointe la plus méridionale du havre de *Rakowina*, leur restoit au Sud.

12. UN DÉTACHEMENT chargé de couper du bois, fut envoyé à terre le lendemain; mais la neige couvroit encore la terre, &

nos gens firent peu de progrès. Ils nettoyc-  
rent cependant, en travers des vaisseaux,  
un endroit convenable, où il y avoit un  
courant d'eau douce, & lorsqu'on eut  
dressé une tente pour le Tonnelier, on  
débarqua les futailles vuides, & les hommes  
chargés de la voilure, se rendirent sur la  
côte.

ANN. 1779.  
Mai.

LA GRÈVE n'étant plus embarrassée par  
les glaces, le 15, quelques-uns des Mate-  
lors pêcherent à la seine, & ils prirent une  
quantité considérable d'un très-beau  
poisson plat. Depuis cette époque, jus-  
qu'à notre départ du havre, il est difficile  
d'imaginer la multitude incroyable de  
poissons qui nous environna de tous côtés.  
Les *Toions* de la Ville, & de *Paratounca*,  
village situé aux environs, avoient reçu  
ordre du Major Behm, d'employer tous  
les Kamtchadales à notre service, & il nous  
arriva souvent de n'avoir pas assez de  
place sur les vaisseaux, pour recevoir les  
présens qu'ils nous apportèrent. En géné-  
ral, ils nous donnerent du poisson plat,

15.

ANN. 1779.  
Mai.

de la morue , de la truite , & du hareng : Cette baie offroit une abondance extrême de harengs qui avoient acquis toute leur perfection , & qui étoient d'une faveur exquise. Les pêcheurs de la *Découverte* en prirent , d'un seul coup de filet, une quantité si considérable , que craignant de rompre leur seine , ils en jetterent un très-grand nombre : ils en amenerent sur le rivage un tas si énorme, qu'outre la portion nécessaire à la consommation journaliere , ils remplirent la quantité de bariques , pour lesquelles ils avoient du sel ; & qu'après en avoir envoyé à la *Résolution* , autant qu'elle pouvoit en désirer , ils en laisserent plusieurs boisseaux sur la grève.

LA NEIGE commença à dispaître d'une manière rapide , à cette époque ; & les équipages cueillirent beaucoup d'ail sauvage, de céleri & de têtes d'orties. On faisoit bouillir ces plantes avec de la fleur de farine , & des tablettes de bouillon portatives, ce qui procuroit un déjeuner

très-sain & très-agréable ; on en servit tous les matins durant notre relâche. On fit aussi des trous aux bouleaux, & le suc qui en découloit en grande quantité , fut toujours mêlé avec les rations d'eau-de-vie.

ANN. 1779.  
Mai.

ON TUA , le 16, un jeune bœuf, que le Sergent nous avoit procuré : il pesoit 272 livres. Le Dimanche, on le servit pour le dîner des deux équipages : nos gens n'avoient pas mangé de bœuf frais, depuis notre départ du *Cap de Bonne-espérance*, au mois de Décembre 1776, c'est-à-dire, depuis près de deux ans & demi.

16.

JOHN MACKINTOSH, Aide du Charpentier, mourut le soir : il avoit eu la dissenterie, depuis notre départ des *îles Sandwich* ; il étoit très-laborieux & très-paisible, & ses Camarades de chambrée le regretterent beaucoup. C'étoit le quatrième homme que la maladie nous enlevait durant le voyage ; mais c'est le premier qui, d'après son âge & son tempérament, paroisse avoir succombé aux

ANN. 1779.  
Mai.

fatigues de notre expédition : nous supposâmes que Watman étoit âgé d'environ soixante ans ; Roberts & M. Anderson commençoient à éprouver du dépérissement avant notre départ d'*Angleterre* , & il y a grande apparence que même en ne s'embarquant pas , ils n'auroient pas vécu plus long-tems.

J'AI DÉJÀ DIT que la maladie de M. Clerke empiroit d'un moment à l'autre , malgré les alimens salutaires que lui offroit le *Kamtschatka* : dès que le Prêtre de *Paratounca* fut instruit de la mauvaise fanté de notre Commandant , il lui envoya chaque jour du pain , du lait , du beurre frais & des volailles ; & ce qui ajoute au mérite de ce bienfait , sa maison étoit à seize milles du havre.

L'HÔPITAL Russe , établi près de la ville de *S. Pierre & S. Paul* , se trouvoit dans un état vraiment déplorable à l'époque de notre arrivée. Les soldats avoient plus ou moins de scorbut , & la maladie d'un grand nombre d'entr'eux étoit parvenue au der-

nier point. Les autres Russes ne se portoient pas mieux, & nous remarquâmes en particulier, que le Sergent ayant bu une trop grande quantité de liqueurs fortes que nous lui donnâmes, eut, dans le cours de peu de jours, quelques-uns des symptômes les plus alarmans de cette maladie. Le Capitaine Clerke confia tous ces Malades à la vigilance de nos Chirurgiens, & il ordonna de leur fournir de la *sourkrou* & de la drêche. Lorsque je revins de *Bolcheretsk*, j'observai, avec beaucoup de surprise, le changement en bien qu'annonçoient les visages des Scorbutiques : Nos Chirurgiens attribuerent surtout au mout de bière, cette prompte guérison.

LA *RÉSOLUTION* embarqua, le premier Juin, 250 poudes ou 90 quintaux de farine de seigle, qu'on nous fournit des Magasins de *Saint-Pierre & Saint-Paul*; & la *Découverte* en reçut à-peu-près la même quantité. On servit tout de suite une ration entiere de pain aux équipages;

ANN. 1779.  
Mai.

ANN. 1779.  
Juin.

ressource qu'ils n'avoient pas eu depuis notre départ du *Cap de Bonne-espérance*. Notre provision d'eau fut achevée le même jour; nous en remplîmes 65 barriques.

LE 4, nous eûmes des brises fraîches, & une pluie très-forte, ce qui nous empêcha de pavoiser les vaisseaux, comme nous en avions le projet : nous fûmes réduits à tirer vingt-un coups de canons, & à célébrer d'ailleurs, le mieux qu'il nous fut possible, l'anniversaire de la naissance du Roi. Port, qui nous servoit toujours d'Interprète, se conduisit avec tant de modestie & de discrétion, qu'après le départ du Major Behm, il ne fut plus pour nous Jean Port, mais Monsieur Port, & il eut part à la fête du jour, ainsi que le Sergent, en qualité de Commandant de la Place. Notre digne Ami, le Prêtre de *Paratounca*, ayant su que nous célébrions l'anniversaire de la naissance du Roi, donna, de son côté, une grande fête, auquel quelques-uns de nos Messieurs assiste-

rent ; ils en revinrent très-satisfaits de la profusion des mets, ainsi que des danses qui eurent lieu après le repas.

ANN. 1779.  
Juin.

LE 6, vingt bêtes à cornes arriverent, d'après un ordre du Commandant, de *Verchney Ostrog* situé sur la riviere du *Kamtchatka*, & éloigné du havre, d'au moins cent milles, comptés à vols d'oiseaux. Ces animaux étoient d'une grandeur médiocre, & quoique leur voyage eût été de dix-sept jours, ils se trouvoient en bon état. Les quatre jours suivans, nous nous disposâmes à appareiller ; & nous commençâmes à démarrer le 11, à deux heures du matin : mais nous n'avions pas encore relevé une des ancrs, lorsqu'il survint un vent très-impétueux du Nord-Est, qui nous obligea d'amarrer de nouveau ; car nous conjecturâmes, d'après la position de la baie, qu'il nous seroit directement contraire à l'entrée du canal. La pinnace alla examiner le passage ; nous sûmes, à son retour, que le vent y souffloit avec force du Nord-Est ; qu'une

o.

11.

## 286 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juin.

houle considérable portoit dans la baie, & qu'il seroit très-dangereux d'essayer de mettre en mer.

12. PORT nous quitta à cette époque : nous le chargeâmes d'une caisse contenant nos Journaux, que le Major Behm avoit promis de transporter à *Petersbourg*, & le paquet qui devoit y être envoyé par un exprès. Le vent étant devenu maniable, le 12, nous recommençâmes à démarrer; mais, après avoir brisé la marguerite, & employé inutilement une hanziere de six pouces, qui cassa trois fois, nous fûmes obligés de referrer le cable à la mer basse, & d'attendre le moment du flot, pour lever les ancrs. Ce projet réussit, mais non sans endommager le cable près de l'hanziere. Nous mîmes à la voile à trois heures : il y avoit peu de vent : la marée nous fut défavorable à huit heures, & nous remouillâmes sur dix brasses en travers de l'embouchure du havre de *Rakowina*; l'*Ostrog* nous restant au Nord-quart-Nord-Est-un-

demi-rumb-Est, à deux milles & demi; les rochers en forme d'aiguilles qui sont au côté oriental du passage, se montroient au Sud-Sud-Est-un-demi-rumb-Est, & le rocher élevé ou le côté occidental du passage, au Sud.

ANN. 1779  
Juin.

NOUS APPAREILLAMES à l'aide du reflux, le 13 à quatre heures du matin; & comme nous avons un calme plat, les canots remorquerent la *Résolution* & la *Découverte*. Le vent soufflant, à dix heures, du Sud-Est-quart-Sud, & le flot étant revenu, nous fûmes contraints de mouiller de nouveau par sept brasses; les rochers *Trois aiguilles* nous restoient au Sud-un-demi-rumb-Est, & l'*Ostrog* au Nord-un-demi-rumb - Est, & nous étions à un mille de la côte la plus voisine. Après dîner nous débarquâmes, le Capitaine Gore & moi, au côté oriental du passage; nous vîmes, en plusieurs endroits, les ruines de quelques villages étendus, & sur le flanc de la colline, un vieil parapet délabré, qui offroit quatre ou cinq em-

## 288 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
juin.

brafures. Ce parapet domine les vaisseaux qui remontent l'embouchure de la baie; & Behring dit que de son tems, il y avoit des canons. Nous trouvâmes près de-là des ruines de cavernes souterraines; & nous soupçomâmes que ces cavernes avoient servi de Magasins.

NOUS APPAREILLAMES avec le reflux, à six heures du soir, & nous portâmes du côté du vent: mais il s'éleva une brume épaisse à huit heures, & nous fûmes obligés de mettre en panne; car nos sondes ne nous offroient pas des indices suffisans, pour gouverner entre plusieurs rochers submergés, situés de chaque côté du passage. La brume s'étant éclaircie le 14 au matin, nous fîmes de la voile au premier moment du reflux, & le vent étant très-foible, les canots nous remorquerent: mais, à dix heures, le vent & le flot arriverent de la haute mer avec tant de force, que nous nous vîmes contraints de jeter l'ancre par treize brasses, le rocher élevé nous restant à l'Ouest un quart

quart de rumb Sud , à la distance de trois quarts de milles. Le vent continua à souffler avec impétuosité à l'embouchure de la baie , & nous gardâmes notre mouillage le reste du jour : le ciel parut menaçant sur le soir , il étoit très-sombre & très-nébuleux , & le vent fautoit d'un moment à l'autre , vers les divers points du compas.

ANN. 1779.  
Juin.

LE 15 , avant la pointe du jour , nous entendîmes un bruit sourd , qui ressembloit à un coup de tonnerre éloigné , & au lever de l'aurore , nous trouvâmes les ponts & les flancs des vaisseaux couverts , à la profondeur d'un pouce , d'une jolie poussière , qui ressembloit à de la poudre d'émery. L'atmosphère encore chargée de cette substance , se trouvoit obscurcie , & elle étoit si épaisse & si noire vers la montagne du volcan , située au côté septentrional du havre , que nous ne pouvions distinguer la forme de la colline. A midi , & durant l'après - dîner , les explosions devinrent plus éclatantes , & elles furent

15.

ANN. 1779.  
Juin.

suivies de bouffées d'un fraisil, dont chaque morceau en général étoit à-peu-près de la taille d'un pois : on en recueillit quelques-uns qui avoient la grosseur d'une noisette. De petites pierres sur lesquelles l'action du feu, n'avoit produit aucune altération, tomberent avec le fraisil. Nous eûmes le soir des éclairs & des coups de tonnerre, qui, joints à l'obscurité de l'atmosphère & à l'odeur de soufre que nous respirions, formerent un spectacle effrayant. La montagne se montroit alors à environ huit lieues de distance.

16. LE 16, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre, & nous sortîmes de la baie; mais le reflux coupant le passage sur la côte orientale, & le vent nous ayant manqué, nous dérivâmes près des rochers *Trois aiguilles*, qui gissent à cette partie de l'entrée, & nous fûmes obligés de mettre les canots à la mer, pour nous dégager. A midi, nous étions à deux lieues de la terre, & les sondes rapportoient quarante-trois brasses, fond de petites pierres, de

l'espèce de ceiles qui tomberent sur les vaisseaux , après l'éruption du volcan ; mais nous ne pûmes découvrir si elles avoient été jettées par la dernière éruption , ou par des éruptions antérieures.

ANN. 1779.  
Juin.

LE *KAMTCHATKA* n'étoit plus alors tel que nous l'avions vu à l'époque de notre arrivée : exceptées un petit nombre de taches qu'on appercevoit encore au sommet de quelques montagnes très-élevées, la neige avoit disparu , & une belle verdure couvroit les flancs des collines qui, en plusieurs endroits , se montroient bien boisées.

LE CAPITAINE CLERKE ayant résolu de se tenir le plus qu'il pourroit à la vue de la côte du *Kamtchatka* , afin d'en déterminer la position , nous continuâmes jusqu'au 18 à gouverner au Nord-Nord-Est , avec des vents légers & variables : Nous appercevions toujours le volcan qui vomissoit d'immenses colonnes de fumée , & à quatre lieues de la côte , une ligne de 150 brasses , ne rapportoit point de fond.

## 292 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juin.  
18.

LE VENT fraîchit de la partie du Sud ; le 18, & le ciel devint si épais & si brumeux , qu'il y auroit eu de l'imprudence à vouloir nous tenir plus long-temps à la vue de la terre : mais , afin de pouvoir achever notre reconnoissance ; lorsque les brumes se dissiperoient , nous cinglâmes selon la direction de la côte , qu'indiquent les Cartes Russes , & nous tirâmes divers coups de canon pour avertir la *Découverte* de faire la même route. A 11 heures , un moment avant de perdre la terre de vue , la pointe appelée *Cheeponskoi-noff* par les Russes , & dont je parlerai plus bas , ainsi que de la côte située entre le cap & la baie d'*Awatska* , nous restoit au Nord-Nord-Est à la distance de sept ou huit lieues.

20. LE CIEL s'éclaircit le 20 , à trois heures du matin , & nous portâmes vers la terre ; une heure après , nous la vîmes se prolonger devant nous du Nord - Ouest au Nord-Nord-Est , à la distance d'environ cinq lieues : nous jugeâmes que la partie

se  
po  
co  
lat  
en  
git  
1<sup>d</sup>  
esti  
des  
3<sup>d</sup>  
l'É  
rein  
mo  
enc  
esca  
ne  
jou  
vue  
de  
bru  
dre  
ciel  
mes  
vri

septentrionale étoit le *Kronotskoi-noff*. Sa position , dans les Cartes Russes , s'accorde avec notre estime , quant à la latitude , qui fut de  $54^{\text{d}} 42'$  : mais elle en differe beaucoup relativement à la longitude ; car les Russes placent ce cap à  $1^{\text{d}} 48'$  Est d'*Awatska* , au lieu que notre estime corrigée par les Garde - tems & des observations de la Lune , indiquoit  $3^{\text{d}} 34'$  à l'Est d'*Awatska* , ou  $162^{\text{d}} 17'$  à l'Est du Méridien de *Gréenwich*. Le terrain est très-élevé aux environs , & les montagnes de l'intérieur du pays étoient encore couvertes de neige ; des rochers escarpés découpent le rivage , & la côte ne paroît offrir ni entrées ni baies. Nous jouissions , depuis peu de tems , de cette vue de la terre , lorsque le vent fraîchit de la partie du Sud-Ouest , & amena une brume épaisse qui nous obligea de prendre le large au Nord-Est-quart-Est ; le ciel s'éclaircit à midi , & nous gouvernâmes vers la terre , comptant découvrir bientôt le *Kamtschatskoi-noff* : il

ANN. 1779,  
Juin.

ANN. 1779.

Juin.

21.

se montra en effet le 21 à la pointe du jour.

LE VENT du Sud fut bientôt après remplacé par une brise légère qui venoit de la terre, & qui nous empêcha de nous approcher assez de la côte pour en décrire l'aspect ou pour en déterminer la direction avec exactitude. A midi, notre latitude observée fut de  $55^{\text{d}} 52'$ , & notre longitude déduite d'un assez grand nombre d'observations de la lune faites à-peu-près à cette époque, & comparées avec les montres marines, fut de  $163^{\text{d}} 50'$ : les extrémités de la terre nous restoient au Nord-Ouest-quart-Ouest-trois quarts de rumb-Ouest, & au Nord-quart-Nord-Ouest trois quarts de rumb-Ouest; la partie la plus voisine de nous, se monroit à huit lieues. A neuf heures du soir, nous nous étions rapprochés de la côte d'environ deux lieues, & nous reconnûmes qu'elle formoit une péninsule en faillie, laquelle se prolongeoit à environ douze lieues, dans une direction presque Nord & Sud: elle

est unie & d'une élévation modérée , & l'extrémité méridionale se termine par une pointe basse qui va en pente ; celle qui est au Nord , offre une pointe escarpée & renflée , & entre l'une & l'autre , à environ quatre lieues au Sud du cap Nord , la terre présente une coupure fort grande. Le terrain est bas de chaque côté de cette coupure ; on voit au-delà de l'ouverture , une colline très-remarquable , qui a la forme d'une selle , & une chaîne de hautes montagnes revêtues de neige , se prolongeoit sur les derrières de toute la péninsule.

LA CÔTE paroissant unie , nous ne savions où placer le *Kamtschatskoi-noss* , qui , selon Muller , forme vers le milieu de la péninsule , une pointe en saillie , que certainement on ne trouve pas : mais j'ai vu depuis que la Carte générale de l'Empire de *Russie* publiée , en 1776 , par l'Académie de *Pétersbourg* , donne ce nom au Cap méridional. Nous avons , d'après plusieurs observations exactes , fixé

---

ANN. 1779.  
Juin.

## 296 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juin.

la latitude de ce Cap , à  $56^{\text{d}} 3'$  & sa longitude à  $163^{\text{d}} 20'$  : notre longitude differe ici de celle des Cartes Russes de la même quantité dont j'ai parlé plus haut , à l'égard du *Kronotskoi-noff*. La déclinaison de l'aimant étoit alors de  $10^{\text{d}}$  Est. La grande riviere du *Kamchatka* tombe dans la mer au Sud de cette péninsule.

LA SAISON trop avancée ne nous permettant pas de relever d'une maniere exacte la côte du *Kamchatka* , le Capitaine Clerke forma le projet de déterminer sur-tout la position des pointes & faillies de la côte durant notre passage au détroit de *Behring*. Nous gouvernâmes donc en travers d'une baie étendue , marquée sur les Cartes , entre le *Kamtschatskoi* & l'*Olutorskoi-noff* ; nous voulions reconnoître ce dernier cap , qui , selon les Géographes Russes , termine la péninsule du *Kamchatka* , & devient la borne méridionale du pays des *Koriaques*.

22.

LE 22 , nous rencontrâmes une ba-

leine morte , qui exhaloit une odeur affreuse , & qu'on sentoit à plus d'une lieue ; elle étoit couverte d'un grand nombre d'oiseaux de mer qui en faisoient leur pâture.

ANN. 1779.  
Juin.

LE VENT qui avoit fait le tour du compas , les trois jours précédens , se fixa le 24 au Sud - Ouest , & il amena un ciel clair , avec lequel nous continuâmes notre route au Nord-Est-quart-Nord , à travers la baie , sans appercevoir la terre.

24

UN GRAND NOMBRE de goëlands s'offrirent à nos regards le même jour ; nous fûmes témoins de la maniere dégoutante dont l'espèce nommée *Arctique* , se procure de la nourriture ; maniere qui l'a fait nommer le parasite , & que le Lecteur apprendra dans la note , s'il ne la connoît pas (a).

---

(a) Le goëland arctique , qui est un peu plus gros que le goëland ordinaire , poursuit ce dernier dès qu'il le rencontre ; celui-ci , après avoir fui quelque tems , en poussant de grands cris , &

## 298 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juin.  
25.

LE 25, à une heure après midi, nous étions par  $59^{\text{d}} 12'$  de latitude, &  $168^{\text{d}} 35'$  de longitude: le vent fraîchit, & il survint une brume épaisse; ce fut malheureusement au moment où nous comptions appercevoir l'*Olutorskoi-noff*, qui ne se trouvoit plus qu'à douze lieues de nous, si la position de  $59^{\text{d}} 30'$  de latitude, & de  $167^{\text{d}} 36'$  de longitude indiquée par Muller est exacte: car, à cette distance, on peut voir aisément une terre d'une élévation modérée. Mais si l'erreur en longitude des Cartes Russes, que nous avons trouvée universelle jusqu'ici, affecte également cet endroit, l'*Olutorskoi-noff* auroit dû se montrer à moins de douze lieues de distance, même avant l'arrivée de la brume; &, comme nous n'aperçûmes aucune apparence de terre, il faut que

---

donnant beaucoup de marques de frayeur, laisse tomber sa fiente; le goëland arctique s'arrête à l'instant, & saisit ces ordures avant qu'elles tombent dans la mer.

le cap soit très-bas , où qu'il y ait une erreur dans l'indication en latitude que donne Muller. Nous jettâmes la sonde, & une ligne de 160 brasses ne rapporta point de fond.

ANN. 1779.  
Juin.

LE CIEL qui continuoit à s'épaissir, ne nous permettant pas d'approcher davantage de la terre , nous mîmes , à cinq heures du soir, le cap à l'Est-quart-Nord-Est; c'est-à-dire un peu plus à l'Est que les Cartes Russes ne présentent la direction de la côte , depuis l'*Olutorskoi-noss*. Le 26 , nous eûmes de la partie du Sud-Ouest , un vent frais qui dura jusqu'au 27 à midi. Les brumes se dissipèrent à cette époque , & nous gouvernâmes au Nord , afin de découvrir la terre. Notre latitude observée à midi , fut de 59<sup>d</sup> 49', & notre longitude de 175<sup>d</sup> 43'. Nous avions aperçu le matin des nigauds , lesquels, dit-on, ne s'éloignent jamais beaucoup de la terre , & cependant rien ne nous indiqua une côte ce jour-là ; mais le 28 , à six heures du matin , nous découvrîmes la

26.

27.

28.

### 300 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juin.

terre au Nord-Ouest. Elle offroit des collines d'une élévation modérée ; & , dans l'intérieur du Pays , on en voyoit d'autres qui étoient d'une grande hauteur. Nous n'y remarquâmes point de bois , & les taches de neige qu'on y appercevoit encore , donnoient à ce pays un aspect très-stérile. A neuf heures , nous étions à environ dix milles de la côte ; l'extrémité méridionale nous restoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest , à six lieues ; & la côte par-delà sembloit courir à l'Ouest : cette pointe se trouvant par  $61^{\text{d}} 48'$  de latitude , &  $174^{\text{d}} 48'$  de longitude , gît , selon les Cartes Russes , près de l'embouchure de la rivière d'*Opuka*. L'extrémité septentrionale se monroit en même tems au Nord-quart - Nord - Ouest. La côte paroissoit tourner à l'Ouest , & former une baie profonde , entre cette extrémité Nord & une colline qui nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest un quart de rumb-Ouest , & qui , du point où nous étions , ressembloit à une île .

NOUS REMARQUAMES à environ huit milles de la terre, que nous étions dans un clapotage très-fort, & craignant des fonds de mauvaise tenue, nous arrivâmes vent arriere au Nord-Est, le long de la côte. Au reste, nous jettâmes souvent le plomb, & nous trouvâmes des sondes régulières de vingt-quatre brasses, fond de gravier: d'où nous conclûmes qu'une marée portant au Sud, produisoit ce bouillonnement des eaux. A midi, les extrémités de la terre nous restoient à l'Ouest-Sud-Ouest trois quarts de rumb Ouest, & au Nord-Nord-Est trois quarts de rumb-Est. Nous étions à quatre lieues de la côte la plus voisine de nous, & à la hauteur de la pointe basse; nous nous apperçûmes que cette pointe basse réunissoit les deux autres en travers desquelles nous avons cru découvrir une baie profonde. La côte tourne un peu à l'Ouest, & elle offre une petite entrée, qui peut être l'embouchure d'un ruisseau. Notre latitude observée fut de  $61^{\text{d}} 56'$ , notre longitude de  $175^{\text{d}}$

---

ANN. 1779.  
Juin.

43', & la déclinaison de l'aimant de 17<sup>a</sup>  
 30' Est.

ANN. 1779.  
 Juin.

L'APRÈS - DÎNER , nous continuâmes à longer la côte, à la distance de quatre ou cinq lieues , avec une brise modérée de l'Ouest, & des sondes régulières de vingt-huit à trente-six brasses. Elle nous parut aussi stérile qu'au Sud; les collines s'élevoient très-haut dans l'intérieur du pays , mais les nuages qu'elles avoient à leur sommet , ne nous permirent pas d'en déterminer la hauteur. A huit heures du soir , nous crûmes appercevoir la terre à l'Est-quart-Nord-Est; nous mîmes alors le cap au Sud de l'Est , mais nous n'avions vu que de la brume. A minuit , l'extrémité de la côte nous restant au Nord-Est un quart de rumb Est , nous supposâmes que c'étoit le *cap Saint-Thadée* : au Sud de ce cap la terre court à l'Ouest, & forme une crique profonde , dans laquelle se trouve, selon les Cartes des Russes, la riviere *Ka-tirka*.

LE CIEL fut incertain & variable le

29 ; & le vent souffla du Nord-Est. Le 30, à midi, notre latitude observée étoit de 61<sup>d</sup> 48', & notre longitude de 180<sup>d</sup>; le cap *Saint-Thadée* nous restoit au Nord-Nord-Ouest, à vingt-trois lieues, & nous remarquâmes que paderriere la côte se prolongeoit presque directement au Nord. La pointe la plus orientale du cap, gît par 62<sup>d</sup> 50' de latitude, & 179<sup>d</sup> de longitude; elle est trois degrés & demi plus à l'Est que ne l'annoncent les Cartes Russes. La terre des environs doit être d'une hauteur considérable, puisqu'on la voit à une si grande distance. Un certain nombre de baleines, de gros veaux de mer & de chevaux marins s'étoient offerts à nos regards, les deux derniers jours, ainsi que des goëlands, des perroquets de mer & des albatrosses. Nous profitâmes d'une espèce de calme pour pêcher, & nous prîmes beaucoup de belles morues. La sonde rapportoit de soixante-cinq à soixante-&-quinze brasses.]

LE PREMIER JUILLET, M. Bligh plaça

1. Juillet

ANN. 1779.

Juin.

29.

30.

ANN. 1779.  
Juillet.

sur la sonde , une petite caque , par soixante - cinq brasses , & il trouva que le vaisseau faisoit route au Nord - quart - Nord - Est , & un demi-mille par heure. Il crut que c'étoit l'effet d'une longue houle du Sud , & non pas d'un courant. Le vent ayant fraîchi le soir de la partie du Sud - Est , nous mîmes le cap au Nord - Est - quart - Est , afin de reconnoître la pointe appelée , dans la Carte de Behring , *Tschukotskoinoff* , que nous avions apperçu le 4 Septembre de l'année précédente , au moment où nous vîmes au Sud l'île *Saint-Laurent*. Ce cap & celui de *Saint-Thadée* , forment les extrémités Nord - Est & Sud - Ouest du vaste golfe d'*Anadyr* , au fond duquel la riviere de ce nom a son embouchure , & où elle divise sur son passage le pays des *Koriaques* de celui des *Tschutsky*.

3. LE 3 , à midi , notre latitude observée fut de  $63^{\text{d}} 33'$  ; & notre longitude de  $186^{\text{d}} 45'$  : une demi-heure après , nous découvrîmes le *Tschukotskoi - noff* , qui nous

nous restoit au Nord un demi-rumb Ouest, à treize ou quatorze lieues, & à cinq heures du soir, nous apperçûmes l'île *Saint-Laurent*, à l'Est trois quarts de rumb-Nord : une autre île, un peu à l'Est de celle-ci, & que nous supposâmes située entre l'île *Saint-Laurent* & l'île *Anderson*, se monroit à environ six lieues à l'Est-Sud-Est de la première. Comme nous ne savions rien de précis sur cette dernière île, le Capitaine Clerke voulut la reconnoître de plus près, & il ferra tout de suite le vent pour en atteindre la côte : par malheur, nous ne pûmes doubler l'île *Saint-Laurent* : nous nous vîmes forcés d'arriver de nouveau, & de passer sous le vent de toutes ces terres.

NOUS AVIONS EU, l'année d'auparavant, une occasion plus favorable de reconnoître la longitude de l'île *Saint-Laurent* ; mais, ne l'ayant vu alors qu'une fois & au Sud, nous ne pûmes déterminer sa latitude que par approximation : des observations de Lune faites aujourd'hui, nous donne-

### 306 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

rent le moyen de l'indiquer d'une manière exacte : elle gît par 63 degrés 47 minutes. Nous trouvâmes sa longitude de 188<sup>d</sup> 15', ainsi que l'année précédente. Cette île a environ trois lieues de tour, si ses bornes s'offrirent à nos regards. On peut, à dix ou douze lieues, voir sa partie septentrionale; mais, comme elle s'abaisse au Sud-Est, & qu'il nous fut impossible de découvrir l'étendue de ces terrains bas : quelques-uns des Officiers conjecturèrent qu'elle est peut-être jointe à la terre à l'Est : la brume de l'atmosphère ne nous permit pas de vérifier cette conjecture. Ces îles, ainsi que la terre des environs du *Tschukotskoi-noff*, étoient couvertes de neige, & annonçoient la stérilité & la désolation. A minuit, *Saint-Laurent* nous restoit au Sud-Sud-Est, à cinq ou six milles, & la sonde rapportoit dix-huit brasses. Nous étions accompagnés d'oiseaux de mer de différentes espèces, & de plusieurs petits autours (a), dont la

---

(a) Il y a dans l'original *Crested hawks*.

tête étoit surmontée d'une huppe.

LE CIEL continuant à s'épaissir , la terre fut invisible pour nous jusqu'au 5. A cette époque , elle se montra de nouveau au Nord - Est & au Nord - Ouest : notre latitude estimée étoit de  $65^{\text{d}} 24'$  , & notre longitude de  $189^{\text{d}} 14'$ . La position des îles *Saint-Diomède* , situées dans le *Détroit de Behring* , entre les deux Continens , ayant été déterminée par nous l'année précédente , à  $65^{\text{d}} 48'$  de latitude , nous ne pouvions accorder le gissement de la terre qui se monroit au Nord-Est avec celui de ces îles. Nous portâmes donc vers la terre au Nord-Est , jusqu'à trois heures de l'après - midi , tems où nous n'en étions plus éloignés que de quatre lieues ; & voyant qu'elle formoit deux îles , nous fûmes à-peu-près sûrs que c'étoient les îles *Saint-Diomède* ; mais , comme la brume nous laissa encore des incertitudes , nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie* , jusqu'à sept heures du soir : nous étions alors à deux ou trois lieues du Cap oriental de ce Continent,

---

 ANN. 1779.

Juillet.

5.

### 308 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

CE CAP est une pointe de terre élevée & arrondie, qui se prolonge à quatre ou cinq milles du Nord au Sud, qui forme une péninsule, & qui est réuni au Continent par un Isthme bas & étroit: ses côtes sont escarpées, & en travers de sa partie septentrionale, il y a trois rochers élevés & solitaires. Il étoit couvert de neige, & des glaces environnoient la grève. Nous fûmes convaincus que nous avions éprouvé les effets d'un courant très-fort, qui portoit au Nord, & qui avoit produit une erreur de vingt milles, dans notre latitude prise à midi. Nous avons éprouvé le même effet, en traversant ce Détroit, l'année précédente.

SURS enfin de notre position, nous continuâmes notre route au Nord-quart-Nord-Est. Le ciel s'éclaircit à dix heures du soir, & nous eûmes occasion de découvrir, au même instant, la colline à pic très-remarquable, qui est près du *Cap du Prince de Galles*, sur la côte d'*A-mérique*, le *Cap oriental* de l'*Asie*,

& les îles *Saint-Diomède*, placés dans l'intervalle qui sépare les deux Continens.

ANN. 1779.  
Juillet.

LE 6, à midi, notre latitude estimée fut de 67<sup>d</sup> Nord, & notre longitude de 191<sup>d</sup> 6' Est. Ayant déjà laissé de l'arrière une quantité considérable de glaces énormes, & remarqué que la glace adhéroit toujours à la côte en plusieurs endroits du Continent d'*Asie*, nous ne fûmes pas surpris d'en rencontrer à trois heures du soir, une plaine étendue, qui se prolongeoit à l'Ouest. Après cette découverte, il nous resta peu d'espoir de nous élever au Nord plus loin que l'année précédente.

NOUS EUMES peu de vent l'après-midi; & les canots allèrent à la chasse des chevaux marins, qui étoient en grand nombre sur les morceaux de glace détachés; mais ils revinrent sans succès: ces animaux se montrèrent très-sauvages, & ils se retirèrent dans l'eau, avant qu'on pût les mettre à la portée du fusil.

### 310 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

ON RENTRA les canots à sept heures du soir, & le vent ayant fraîchi de la partie du Sud, nous portâmes au Nord-Est, dans la vue de reconnoître la portion du Continent d'*Amérique*, situé entre 68 & 69 degrés de latitude, que la brume ne nous avoit pas permis d'examiner l'année précédente. Notre projet ne réussit qu'en partie; car le 7, à six heures du matin, nous fûmes arrêtés par un large champ de glace, qui se prolongeoit du Nord-Ouest au Sud-Ouest; mais l'horizon s'éclaircit bientôt après, & nous eûmes une vue de la côte d'*Amérique*, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues: elle s'étendoit du Nord-Est-quart-Est à l'Est; elle gît, selon nos observations, entre 68 & 68<sup>d</sup> 20' de latitude. L'atmosphère étoit nette, & la glace se trouvant peu élevée, nous pûmes en découvrir une grande étendue; elle présentoit par-tout une surface solide & compacte, & l'on n'appercevoit le dégel dans aucune de ses parties: elle nous parut aussi adhérente à la terre.

LA BRUME ne tarda pas à revenir , & la terre ne fut plus visible pour nous : comme il ne nous restoit aucune possibilité d'en approcher davantage , nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest , en rangeant la glace de près ; & , après avoir doublé son extrémité occidentale à midi , nous reconnûmes qu'elle avoit sa direction à-peu-près au Nord. Notre latitude estimée étoit de  $68^{\text{d}} 22'$  , & notre longitude de  $192^{\text{d}} 34'$ . Nous continuâmes notre route au Nord , le long des bords de la glace ; le reste du jour , nous traversâmes une multitude de glaces flottantes , qui s'étoient détachées de la grande masse , & contre lesquelles nos vaisseaux déri-voient avec beaucoup de violence , malgré toutes nos précautions. Nous rencontrâmes des bois flottans , à huit heures du soir ; & à minuit le vent passa au Nord-Ouest : le thermometre tomba de 38 à 31 degrés , & nous eûmes des bouffées continuelles de neige & de pluie neigeuse.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

### 312 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.  
8.

LE 8 , à cinq heures du matin , le vent tournant plus au Nord , & la glace ne nous permettant plus de tenir le même bord , nous fûmes obligés de gouverner à l'Ouest. Nos sondes étoient tombées à dix-neuf brasses : nous les comparâmes avec nos observations sur la profondeur de la mer , faites l'année précédente , & nous jugeâmes que nous n'étions qu'à six ou sept lieues du Continent d'*Amérique* ; mais la neige qui tomboit en abondance rendoit notre horizon beaucoup moins étendu. Notre latitude estimée à midi , fut de  $69^{\text{d}} 21'$  , & notre longitude de  $192^{\text{d}} 42'$ . Le ciel s'éclaircit à deux heures , & nous nous trouvâmes près d'un vaste champ de glace qui , de dessus le pont , nous parut compact ; mais on s'aperçut du haut des mâts , qu'il étoit formé de différens morceaux , ferrés & réunis vers la bordure extérieure , & que , dans l'intérieur , plusieurs pièces étoient flottantes. Il se prolongeoit du Nord-Est-quart-Nord à l'Ouest-Sud-Ouest : nous arrivâmes vent arriere ;

le long des bords au Sud , afin de pouvoir gagner un espace plus libre , car les vents qui souffloient du Nord avec force avoient amené une quantité si considérable de glaces flottantes , qu'elles formoient ; depuis quelque tems , une ceinture autour de nous ; & que nous n'avions pu prévenir leurs chocs contre les vaisseaux , quoique nous eussions pris les ris des huniers & navigué à petites voiles.

ANN. 1779.  
Juillet.

LE 9, nous eûmes un vent frais du Nord-Nord-Ouest, & beaucoup de neige & de pluie neigeuse. Le thermomètre avoit été la nuit à 28 degrés, & à midi il fut à 30. Nous continuâmes à gouverner à l'Ouest-Sud-Ouest, en nous tenant aussi près, qu'il nous fut possible, du vaste champ de glace ; malheureusement les glaces flottantes enleverent une partie de notre doublage, & endommagerent le taille-mer. Les chocs qu'il nous étoit impossible d'éviter, furent souvent si rudes, qu'ils nous mirent dans un grand danger. Notre latitude estimée à midi, fut de 69<sup>d</sup> 12',

9.

## 314 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

notre longitude de  $188^{\text{d}} 5'$ , & nous recon-  
nûmes, l'après-dîner, que l'aimant décli-  
noit de  $29^{\text{d}} 30'$  Est.

COMME nous avons fait près de qua-  
rante lieues à l'Ouest, le long des bords  
de la glace, sans appercevoir aucune ou-  
verture, & sans découvrir par-delà une  
mer libre, nous perdîmes l'espoir de nous  
élever davantage au Nord pour le mo-  
ment : le Capitaine Clerke résolut d'arri-  
ver vent arrière au Sud-quart-Sud-Est, (le  
seul côté qui parût accessible) & d'atten-  
dre que la saison fût plus avancée, pour  
essayer de nouveau de traverser la glace.  
Il projetta d'employer le tems intermé-  
diaire à examiner la *Baie de Saint-Lau-  
rent*, & la côte qui se trouve au Sud de  
cette Baie ; car il étoit bien important de  
découvrir un havre aux environs, en cas  
que la glace endommageât nos vaisseaux.  
Nous désirions d'ailleurs de revoir nos  
Amis les *Tschutsky*, & ce que le Com-  
mandant du *Kamitchatka* nous avoit dit  
des effets de notre première visite, donna

une nouvelle force à nos desirs sur ce point.

ANN. 1779.  
Juillet,

Nous mîmes le cap au Sud jusqu'à midi du 10 : nous dépassâmes , à cette époque , une quantité considérable de glaces flottantes , & le vent fut remplacé par un calme parfait. Notre latitude observée , étoit de  $68^{\text{d}} 1'$  , & notre longitude de  $188^{\text{d}} 30'$ . Nous trouvâmes le matin plusieurs baleines sur notre route ; l'après-midi , les Canots allèrent à la chasse des chevaux marins , qu'on voyoit en grand nombre sur les morceaux de glace qui nous environnoient. Nos gens furent plus heureux qu'ils ne l'avoient été en dernier lieu , car ils rapportèrent trois gros chevaux marins & un jeune : ils en avoient tué & blessé plusieurs autres. Ceux de nos Messieurs qui eurent part à la chasse , observerent différens traits remarquables de l'affection que ces animaux ont pour leurs petits. A l'approche de nos embarcations , les vieux placerent tous les jeunes sous leurs nageoires , & ils s'efforce-

ANN. 1779.  
Juillet.

rent de les emporter dans la mer ; plusieurs dont les petits tués ou blessés , demeurèrent flottans sur la surface des vagues , reparurent & vinrent les reprendre . quelquefois à l'instant même où les matelots alloient s'en emparer : on suivit leurs traces fort loin , à l'aide de l'eau qui étoit teinte de sang. D'autres fois les vieux les ramenoient au-dessus de la surface des flots, comme pour leur faire respirer l'air , & ils replongeoient ensuite , en poussant des mugissemens terribles. La femelle en particulier , dont le petit fut embarqué dans le canot , devint si furieuse , qu'elle attaqua une de nos embarcations , & qu'elle en perça le fond avec ses deux crocs.

A HUIT HEURES du soir, il s'éleva une brise de l'Est , à l'aide de laquelle nous continuâmes notre route au Sud ; & à minuit , nous rencontrâmes beaucoup de glaces très-grosses. Nous essayâmes de les traverser , & nous portâmes peu de voiles , afin de ne pas endommager

les vaisseaux ; mais , lorsque nous fûmes un peu plus loin au Sud , elles formoient un seul champ compact , lequel se prolongeoit au Sud-Ouest , au Sud-Est & au Nord-Est dans toute l'étendue de la vue. Cet obstacle inattendu & effrayant , fit abandonner au Capitaine Clerke le projet d'aborder à la côte de *Ischuisky* ; car il ne restoit plus d'espace libre qu'au Nord sur les derrières de ce champ de glace. Nous revirâmes en effet de bord , à trois heures du matin du 11 , & nous portâmes au Nord. Notre latitude observée à midi , fut de 67<sup>d</sup> 49' , & notre longitude de 188<sup>d</sup> 47'.

LE 12 , nous eûmes des vents légers & un ciel très-brumeux : nous examinâmes le courant ; nous reconnûmes qu'il portoit à l'Ouest & que sa vitesse étoit d'un demi-nœud par heure. Nous continuâmes jusqu'à dix heures du matin du 13 , à gouverner au Nord avec une brise modérée de la partie du Sud , & un beau tems : à cette époque , nous nous trouvâ-

---

ANN. 1779.  
Juillet.

11.

12.

13.

## 318 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

mes de nouveau aux bords d'un champ solide de glace , dont on n'appercevoit point les extrémités du haut des mâts. Cette rencontre acheva de nous montrer qu'il seroit impossible de pénétrer plus avant ; nous en avons cependant conçu l'espoir , parce que nous avons fait environ dix lieues sur une espace occupé le 9 par des glaces impénétrables. Notre latitude étoit alors de 69<sup>d</sup> 37'. Nous étions à peu-près au milieu du canal , entre les deux Continens ; & le champ de glace se prolongeoit de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest.

COMME il ne nous restoit pas la moindre probabilité de nous élever plus au Nord , dans le parage où nous nous trouvions , le Capitaine Clerke résolut de faire une nouvelle & dernière tentative , sur la côte d'*Amérique* & vers la *Baie de Baffin* : car c'étoit de ce côté que nous avions pénétré le plus loin l'année d'au-paravant. Nous pinçâmes donc le vent le reste du jour ; nous avons une brise frai-

che de la partie de l'Est. Nous apperçûmes plusieurs petrels-puffins & des goëlands arctiques, & nous dépassâmes deux arbres, qui paroïssent être dans l'eau depuis longtems. Le plus gros avoit environ dix pieds de longueur & trois de circonférence, il ne lui restoit ni écorce, ni branches, mais on distinguoit encore ses racines.

ANN. 1779.  
Juillet.

LE 14, nous gouvernâmes à l'Est, par un ciel épais & brumeux : notre route fut à-peu-près parallèle à celle que nous avons faite le 8 & le 9, mais de six lieues plus au Nord. Le vent qui fraîchit de l'Ouest, le 15, ayant dissipé en grande partie la brume, nous mîmes tout de suite le Cap au Nord, afin de pouvoir examiner la glace de plus près: une heure ensuite, nous nous trouvâmes sur ses bords, qui se prolongeoient du Nord - Nord - Ouest au Nord-Est. Elle étoit compacte & fixe; les parties extérieures étoient hachées, & de différentes hauteurs; la surface intérieure étoit unie, & nous jugeâmes qu'elle s'élevoit de huit ou dix pieds au-

14

15

ANN. 1779.  
Juillet.

dessus du niveau de la mer. Le tems fut assez beau le reste du jour , & nous suivîmes la direction de la glace , qui , en bien des endroits , formoit des baies profondes.

16.

LE VENT fraîchit le 16 au matin, & il fut accompagné de grosses bouffées de neige , qui revenoient souvent. A huit heures , il souffla avec impétuosité de l'Ouest-Sud-Ouest , & il nous obligea de prendre deux ris aux huniers. L'atmosphère s'étant un peu éclaircie , nous nous trouvâmes enfermés dans la glace ; elle avoit tourné brusquement au Sud-Est , & elle formoit un champ compact qui nous environnoit de toutes parts , excepté du côté du Sud. Nous serrâmes donc le vent au Sud : nous étions alors par 70<sup>d</sup> 8' de latitude Nord , & la sonde rapportoit 26 brasses : nous jugeâmes que la côte d'*A-mérique* étoit éloignée d'environ 25 lieues. L'impétuosité du vent augmenta ; & à quatre heures du soir nous prîmes tous les ris du petit & du grand hunier, nous fer-  
lâmes.

lâmes le perroquet d'artimon , & nous amenâmes les vergues de perroquet. La profondeur de la mer n'étant plus , à huit heures , que de 22 brasses , nous en conclûmes que nous approchions beaucoup de la côte d'*Amérique* , & nous revirâmes de bord afin de porter au Nord. L'atmosphère fut agitée , & il tomba de la neige pendant la nuit ; mais , le lendemain au matin , le ciel s'éclaircit , & il devint plus tranquille : nous rétablîmes les vergues de perroquet à huit heures , & nous fîmes de la voile , avec le vent qui souffloit de l'Ouest-Sud-Ouest. Notre latitude observée à midi fut de  $69^{\text{d}} 55'$  , & notre longitude de  $194^{\text{d}} 30'$ . Le vent s'affoiblit sur le soir , & à minuit nous fûmes en calme.

LE 18 à cinq heures du matin , il s'éleva une brise légère de l'Est-Nord-Est , avec laquelle nous continuâmes notre route au Nord , afin de regagner la glace le plutôt possible. Nous dépassâmes quelques petits morceaux de bois flottans , &

### 322 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

nous aperçûmes une quantité considérable de perroquets de mer, de petits oiseaux de glace (a), & un certain nombre de baleines. Notre latitude observée à midi fut de  $70^{\text{d}} 26'$ , & notre longitude de  $194^{\text{d}} 54'$ ; la sonde rapportoit 23 brasses; la glace se prolongeoit du Nord à l'Est-Nord-Est, & nous en étions éloignés d'environ trois milles. Voyant, à une heure après-midi, qu'il y avoit près de nous un champ de glace ferme & bien réuni, qui s'étendoit de l'Ouest-Nord-Ouest à l'Est, nous revirâmes de bord, & le vent tournant à l'Ouest, nous mîmes le Cap à l'Est, le long de la bordure de la glace, jusqu'à onze heures du soir. Il survint, à cette époque, une brume très-épaisse, & la profondeur de la mer n'étant plus que de 19 brasses, nous serrâmes le vent au Sud. La déclinaison de l'aimant étoit de  $31^{\text{d}} 20'$  Est. Il faut observer que nous n'ap-

---

(a) Il y a dans l'original *Small ice-birds*.

percevions point de chevaux marins , sur le champ fixe de glace , il y en avoit des troupeaux sur les fragmens détachés , & jusqu'alors nous n'en avions pas vu une quantité aussi considérable. A neuf heures du soir , nous aperçûmes un ours blanc , qui nageoit près de la *Découverte* ; il gagna ensuite la glace , sur laquelle on en voyoit deux autres.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

LE CIEL s'éclaircit le 19 , à une heure du matin , & nous remîmes le cap au Nord-Est , jusqu'à deux heures : à cette époque , nous fûmes pour la seconde fois enfermés si complètement par la glace , qu'excepté au Sud , il ne nous restoit point d'ouverture : nous dirigeâmes notre route de ce côté ; en retournant sur nos pas , nous eûmes des eaux d'une tranquillité remarquable , & un beau tems : c'est le moment où nous nous élevâmes le plus au Nord : nous atteignîmes 70<sup>d</sup> 33' de latitude : ainsi , nous nous trouvâmes à cinq lieues en-deçà du point auquel nous étions parvenu l'été précédent. Nous gouvernâ-

19.

## 324 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

mes au Sud-Sud-Ouest, avec des vents légers du Nord-Ouest, le long des bords du grand corps de glaces qui se montrait à notre gauche, & qui se prolongeoit entre les vaisseaux & le Continent d'*Amérique*. Notre latitude observée à midi, fut de  $70^{\text{d}} 11'$ , notre longitude de  $196^{\text{d}} 15'$ , & la sonde rapportoit 16 brasses. Nous jugeâmes que le *Cap glacé* n'étoit plus qu'à sept ou huit lieues; mais, quoique le ciel fût en général clair, l'horizon offroit de la brume, & nous ne nous attendions pas à découvrir ce cap.

L'APRÈS - MIDI, nous aperçûmes deux ours blancs dans l'eau; un des canots leur donna la chasse, & nous eûmes le bonheur de les tuer tous les deux. Le plus grand vraisemblablement la mere du petit, ayant été tiré le premier, le plus jeune ne voulut pas le quitter; il lui eût été facile de s'échapper, tandis que les matelots rechargeoient, mais il continua à nager autour de son camarade, jusqu'à ce qu'ayant été tiré plusieurs fois, il reçut enfin un coup mortel.

VOICI les dimensions du plus gros.

ANN. 1779.  
Juillet.

	Pieds.	Pouces.
Depuis le museau jusqu'à l'extré- mité de la queue . . . . .	7	2
Depuis le museau jusqu'à l'os de l'épaule . . . . .	2	3
Hauteur de l'épaule. . . . .	4	3
Circonférence près des jambes de devant. . . . .	4	10
Largeur de la patte de devant . .		10
Poids des quatre quartiers.	436 livres.	
Poids des quatre quartiers du plus petit . . . . .	256.	

EN COMPARANT ces dimensions avec celles de l'ours blanc, qu'a mesuré autrefois le Capitaine Phipps, nous les trouvâmes presque exactement les mêmes, si j'en excepte la circonférence; celle du nôtre étoit beaucoup moindre.

NOUS MANGEAMES ces animaux, & nous les trouvâmes bons; la chair, il est vrai, avoit un goût de poisson très-fort, mais elle étoit, à tous égards, infiniment

### 326 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Jui. let.

supérieure à celle des chevaux marins , que nos équipages consentirent sans beaucoup de peine à préférer encore une fois à leurs provisions salées.

20.

IL SURVINT une brume épaisse le 20 à six heures du matin , & nous perdîmes la glace de vue pendant deux heures ; mais le ciel s'étant éclairci , nous aperçûmes de nouveau le vaste champ de glace au Sud-Sud - Est. Nous gouvernâmes de ce côté en ferrant le vent , qui souffloit de la partie de l'Est : nous comptons découvrir la côte d'*Amérique* au Sud - Est , & nous la découvrîmes en effet à dix heures & demie ; notre latitude estimée à midi , fut de  $69^{\text{d}} 33'$  ; notre longitude de  $194^{\text{d}} 53'$  , & la sonde rapportoit dix-neuf brasses. La terre se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est au Sud-Sud - Ouest un-demi-rumb-Ouest , à la distance de huit ou dix lieues : c'étoit le même canton que nous avions vu l'année précédente , mais il offroit beaucoup plus de neige , & , selon toute apparence , la glace adhéroit à la

côte. L'après-midi, nous continuâmes à naviguer parmi les glaces flottantes, & à porter vers la terre, autant que le vent, qui étoit Est-Sud-Est, le permit: il diminua à huit heures, & il survint une brume épaisse. Appercevant un clapotage dans les vagues, nous mesurâmes le courant; nous reconnûmes que sa direction étoit Est-Nord-Est, & sa vitesse d'un mille par heure. Nous résolûmes de marcher la nuit, vent arriere, afin de surmonter ce courant, & d'arrêter l'effet des gros fragmens de glaces flottantes qui nous entraînoient vers la terre. La sonde rapporta 20 brasses à minuit.

LE VENT ayant fraîchi, & la brume s'étant dissipée, le 21 à huit heures du matin, nous vîmes la côte d'Amérique au Sud-Est à huit ou dix lieues de distance, & nous portâmes dessus; mais nous fûmes arrêtés de nouveau par la glace, & obligés d'arriver, vent arriere, à l'Ouest le long de sa bordure. Notre latitude estimée à midi, fut de 69<sup>d</sup> 34', notre longitude

de 193<sup>d</sup> & la profondeur de la mer de 24  
 ANN. 1779.  
 Juillet. brasses.

UN CHAMP de glace fixe & réuni, rendant inutiles tous nos efforts pour nous approcher davantage de la terre, & paroissant joint au continent, nous abandonnâmes le projet de revenir en *Angleterre* par le Nord-Est. Le Capitaine Clerke va exposer lui-même les motifs qui le déterminèrent à changer de route, & le plan de navigation qu'il forma alors: les Lecteurs doivent l'écouter avec d'autant plus d'intérêt, que ce sont les derniers détails que sa santé lui ait permis d'écrire.

« IL EST MAINTENANT impossible de  
 » pénétrer plus avant au Nord sur cette  
 » côte ( d'*Amérique*, ) & il est hors de  
 » toute vraisemblance, que le reste de  
 » l'été puisse fondre cet amas prodigieux de  
 » glaces: il paroît qu'elles offriront tou-  
 » jours une barriere insurmontable à cha-  
 » cune des tentatives que nous pourrions for-  
 » mer. Je crois donc qu'il n'y a rien de  
 » mieux à faire pour le bien du service,

que de passer à la côte d'Asie, & de  
 chercher sur cette route quelque ouver-  
 ture qui nous mene plus loin; s'il n'y a  
 point d'ouverture, de voir s'il est possi-  
 ble de passer le long de cette côte, où  
 il est bien difficile d'espérer un meilleur  
 succès; car la mer est maintenant si em-  
 barrassée de glaces, que l'impossibilité du  
 passage me paroît absolument hors de  
 doute.

---

ANN. 1779.  
Juillet.





## CHAPITRE I V.

*TENTATIVES inutiles pour traverser les glaces au Nord-Ouest : Situation dangereuse de la DÉCOUVERTE : Nous tuons des chevaux marins : Nouveaux obstacles que nous présente la glace : Détails des dommages qu'essuya la DÉCOUVERTE : Le Capitaine Clerke se décide à cingler au Sud : Joie que montrèrent les équipages : Nous dépassons le SERDZE-KAMEN : Notre retour par le DÉTROIT DE BEHRING : Recherches sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'ASIE : Raisons de croire que la Carte de Muller indique mal le PROMONTOIRE*

*DES Tschutsky : Raisons de penser que la Côte ne s'élève pas au Nord par-delà 70 degrés & demi de latitude : Observations générales sur l'impraticabilité du passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest de la mer Atlantique, dans l'Océan Pacifique : Comparaison des divers points que nous atteignîmes en 1778 & 1779 : Remarques sur la Mer & sur les Côtes qu'on trouve au Nord du DÉTROIT DE BEHRING : Continuation du Journal : Nous dépassons l'île SAINT-LAURENT & l'île MEDNOI : Mort du Capitaine Clerke : Précis de ses services.*

LES RAISONS développées à la fin du dernier Chapitre, ayant déterminé le Capi.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

## 332 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

- tainé Clerke à ne plus faire de tentatives sur la côte d'*Amérique*, & à ne plus chercher le passage que sur la côte d'*Asie*, nous continuâmes toute l'après-dîner du 21 Juillet, à gouverner à l'Ouest-Nord-Ouest, au milieu d'une quantité considérable de glaces flottantes. Malgré la brume nous retrouvâmes, à dix heures du soir, devant les vaisseaux & tout près de nous, le vaste champ de glace dont j'ai déjà parlé; comme nous ne voulions prendre la route du Sud qu'à la dernière extrémité, nous ferrâmes le vent qui souffloit de la partie de l'Est, & nous portâmes au Nord. Mais, une heure après, le ciel s'éclaircit; nous nous vîmes entourés d'un champ fixe de glace de tous côtés, excepté au Sud-Sud-Ouest: nous revirâmes de bord, & nous suivîmes cette direction, afin de nous dégager.
22. LE 22, à midi, notre latitude observée fut de  $69^{\text{d}} 30'$ , & notre longitude de  $187^{\text{d}} 30'$ . L'après-midi, nous retrouvâmes de nouveau le champ de glace, qui se pro-

longeoit au Nord-Ouest & au Sud-Ouest, & , pour le doubler , il fallut continuer notre route au Sud.

ANN. 1779.  
Juillet.

J'OBSERVERAI que depuis le 8 nous avions traversé deux fois cette mer, sur des lignes à-peu-près parallèles à celle que nous venions de décrire ; que , dans la première de ces croisières, nous ne pûmes nous élever au Nord qu'à huit ou dix lieues du dernier point de la seconde, & que, dans celle-ci, nous trouvâmes encore un champ fixe de glace , placé en général cinq lieues au Sud de la position qu'avoient les glaces lors de la première. Il s'ensuit que les champs de glaces compacts étoient mobiles ou diminuoient , mais qu'on a peu d'espoir de pénétrer beaucoup plus loin , dans les saisons les plus favorables.

A SEPT HEURES du soir , le ciel étoit brumeux , nous n'apercevions plus de glaces , & nous arrivâmes vent arrière à l'Ouest ; mais la brume se dissipant à huit heures & demie , nous nous trouvâmes par-

## 334 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

mi des glaces flottantes , & tout près du vaste champ de glace. Nous serrâmes le vent qui souffloit toujours de la partie de l'Est , & nous louvoyâmes toute la nuit , dans l'espoir de doubler les glaces flottantes : le vent en faisoit dériver sur nous une quantité si considérable , que nous avions à craindre d'être complètement enfermés.

23. LE 23 , au matin , la portion de mer libre , dans laquelle nous continuions à louvoyer , n'étoit pas de plus d'un mille & demi , & elle diminueoit à chaque instant ; enfin , après avoir employé vainement tous les moyens qui dépendoient de nous , pour nous dégager des glaces flottantes , nous fûmes réduits à forcer le passage au Sud : nous le forçâmes en effet à sept heures & demie ; mais la *Résolution* éprouva des secousses très-rudes. La *Découverte* fut moins heureuse , car à onze heures , au moment où elle alloit atteindre un espace libre , des glaces énormes l'enfermerent tellement , qu'elle ne put plus marcher ;

& penchant sous le vent , elle fut ren-  
 versée sur le bord d'une de ces masses :

ANN. 1779.  
 Juillet.

comme la mer se trouvoit encore ouverte du côté du vent , le ressac la fit frapper avec violence contre la glace. Le morceau qu'elle touchoit , se brisa ou se remua, enfin, de manière à permettre à M. Gore, d'essayer une nouvelle tentative pour échapper au naufrage. Malheureusement le vaisseau n'avoit pas encore pris l'espace nécessaire à la manœuvre , lorsqu'il fut renversé une seconde fois sous le vent, contre un autre morceau : M. Gore voyant que la houle ne permettoit pas de demeurer au vent sans péril, & ne prévoyant aucun hasard qui pût le dégager , retira son bâtiment dans une petite ouverture; il ordonna de serler les voiles, & d'amarrer avec des crocs à glace.

NOTRE CONSERVE étoit dans cette situation dangereuse , lorsque nous l'aperçûmes à midi , à environ trois milles au Nord-Ouest de nous ; un vent frais du Sud-Est entraînoit au Nord-Ouest, une

### 336 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

quantité plus considérable de glaces , & augmentoit la masse volumineuse qui se trouvoit entre nous & la *Découverte*. Notre latitude estimée , étoit de 69 degrés 8 minutes ; notre longitude de 187 , & la sonde rapportoit vingt-huit brasses. Pour ajouter aux sombres inquiétudes qui commençaient à s'emparer de nous , le ciel s'épaissit & s'embruma à quatre heures & demie du soir , & nous perdîmes la *Découverte* de vue. Voulant nous maintenir dans une position qui nous laissât les moyens de lui donner les secours qui dépendroient de nous , nous continuâmes à ranger de très - près les bords de la glace. Par bonheur le vent tourna au Nord , & nous fit espérer , que la glace pouvoit dériver & relâcher la *Découverte* ; mais il étoit bien incertain si elle en sortiroit saine & saine , & nous tirâmes des coups de canon de demi-heure en demi-heure , afin de prévenir notre séparation. Nos inquiétudes ne cessèrent qu'à neuf heures , époque où elle répondit à nos signaux : elle nous hêla bientôt

bientôt après , & elle nous apprit que les glaces avoient commencé à se diviser à l'instant où le vent changea , & qu'à l'aide de toutes ses voiles , elle étoit venue à bout de forcer le passage. Nous sûmes de plus , que tandis qu'elle fut ainsi enfermée , elle dériva au Nord-Est avec le grand corps de glace , & qu'elle faisoit un demi-mille par heure : nous apprîmes avec douleur , qu'elle avoit perdu une partie considérable de son doublage , & que les coups qu'elle avoit reçus en tombant , sur les bords de la glace , lui avoient causé un grand nombre de voies d'eau.

NOUS EUMES le 24 , des brises fraîches du Sud-Ouest , & un ciel brumeux , & nous continuâmes à naviguer au Sud-Est , jusqu'à onze heures du matin ; notre route fut embarrassée de nouveau à cette époque , par un vaste radeau de glaces flottantes qui se prolongeoient du Nord-Nord-Est par l'Est , jusqu'au Sud-Sud-Est , dont nous ne pouvions appercevoir l'extrémité , quoique l'atmosphère fût alors assez claire.

### 338 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

Nous pinçâmes donc le vent ; notre latitude, observée à midi , étoit de 68 degrés 53 minutes ; notre longitude, de 188 degrés , & la déclinaison de l'airnant, de 22 degrés 30 minutes Est. Nous fûmes en calme à quatre heures du soir , & les canots allerent à la chasse des chevaux marins , qui se montroient autour de nous , en vastes troupeaux. Nous en tuâmes dix : on mangea la chair , & la graisse nous servit d'huile : nous en aurions tué davantage , si nous en avions eu besoin. Nous tînmes  
25. jusqu'à quatre heures du matin du 25 , le vent qui souffloit du Sud-Ouest , & nous suivîmes les bords de la glace , qui s'étendoit dans une direction presque directement Est & Ouest : découvrant par-delà une mer libre au Sud-Est, nous portâmes de ce côté, dans la vue d'y forcer le passage. A six heures , nous avions en effet traversé cet espace libre , & nous continuâmes le reste du jour , à gouverner au Sud-Est , sans qu'aucune glace s'offrît à nos regards. Notre latitude , observée à

midi, fut de 68 degrés 38 minutes; notre longitude, de 189 degrés 9 minutes, & la sonde rapportoit trente brasses. Nous revirâmes de bord à minuit, & nous mîmes le cap à l'Ouest, à l'aide d'un vent frais du Sud : la glace reparut le 26, à dix heures du matin; elle se prolongeoit du Nord-Ouest au Sud; elle paroissoit flotter, & la force du vent sembloit la faire dériver au Nord. Notre latitude, observée à midi, fut de 68 degrés Nord; notre longitude, de 188 degrés 10 minutes Est & les sondes rapportoient vingt-huit brasses. Le reste du jour, & jusqu'à midi du 27, nous marchâmes en avant, & nous revînmes sur nos pas, afin de nous dégager de divers radeaux de glace. Notre latitude, observée à midi, fut de 67 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 188 degrés. Nous apperçûmes le continent au Sud-quart-Sud-Est à deux heures du soir, & après avoir porté au Sud-Ouest depuis midi, avec un vent du Sud-Sud-Est, des glaces défunies nous envi-

---

 ANN. 1779.  
 Juillet.

26.

27.

### 340 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

ronnerent à quatre heures : le champ compact que nous appercevions , se prolongeoit au Nord-quart-Nord-Ouest , & au Sud-quart-Sud-Est , aussi loin que pouvoit s'étendre la vue , & par derrière , nous découvrions la côte d'*Asie* qui nous restoit au Sud , & au Sud-quart-Sud-Est.

IL ÉTOIT nécessaire alors de prendre une résolution sur la route que nous devions tenir ensuite , & le Capitaine Clerke envoya les Charpentiers à bord de la *Découverte* , afin de connoître en détail , les dommages qu'elle avoit essuyés. Le Capitaine Gore , & les Charpentiers des deux vaisseaux , penserent qu'il faudroit trois semaines pour le radoub , & qu'il seroit indispensable d'y travailler dans un port.

VOYANT que la mer fermée par les glaces , ne nous permettoit pas de nous élever davantage au Nord , ou d'approcher plus près de l'un ou l'autre des continents , nous jugeâmes qu'il seroit contraire au bien du service , d'exposer les deux

vaisseaux , & inutile à l'égard du but de notre expédition , de faire de nouvelles tentatives pour découvrir un passage au Nord-Est , ou au Nord-Ouest. Ces motifs , joints aux représentations du Capitaine Gore , déterminèrent M. Clerke à ne plus perdre de tems , sur des projets dont l'exécution étoit impossible , mais à gagner la baie d'*Awatska* , afin de nous y réparer , & de reconnoître la côte du *Japon* , avant que l'hiver nous ôtât les moyens de faire des découvertes.

JE NE DISSIMULERAI PAS la joie qui se peignit sur la physionomie de chacun de nous , dès que la résolution du Capitaine Clerke fut connue. Nous étions tous fatigués d'une navigation très-dangereuse ; où la persévérance la plus opiniâtre n'avoit pas été suivie de la plus légère apparence de succès. Nous courions les mers depuis trois ans , & malgré les ennuyeuses campagnes que nous avions encore à faire , & l'immense espace qu'il nous falloit parcourir , nous tournâmes nos regards vers

### 342 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

notre patrie avec un plaisir & une satisfaction aussi réels, que si nous avions vu les côtes d'*Angleterre*.

28. LE 28, il survint une brise fraîche du Sud-Est, & nous tîmes le vent; la côte d'*Asie* étoit encore en vue. A quatre heures du matin, le cap que nous avons appelé *Serdze-Kamen*, d'après l'autorité de Muller, nous restoit au Sud-Sud-Ouest, à six ou sept lieues. Nous aperçûmes, en divers endroits des sommets des collines qui s'élevent dans l'intérieur du pays, des deux côtés du cap, des proéminences d'une hauteur considérable, lesquelles ressembloient à d'énormes rochers, ou à des colonnes de pierre.

29. LE VENT étoit toujours contraire le 29, & nous fîmes peu de progrès au Sud. Nous eûmes à minuit, un ciel épais & brumeux, accompagné d'une brise du Nord-Nord-Ouest, à l'aide de laquelle nous gouvernâmes au Sud-Sud-Est, à travers le détroit: aucune terre ne s'offrit à nos regards, avant sept heures du soir du 30. La

brume s'étant dissipée à cette époque , nous vîmes le cap du *Prince de Galles* dans le Sud-quart-Sud-Est , à environ six lieues , & l'île *S. Diomède* , au Sud-Ouest-quart-Ouest : nous mîmes alors le cap à l'Ouest , & à huit heures , nous découvrimés le cap *oriental* qui , à minuit , nous restoit à l'Ouest-quart-Nord-Ouest , à quatre lieues. Durant la nuit , nous cinglâmes au Sud-Sud-Ouest , avec une brise fraîche de l'Ouest-Nord-Ouest , & le 31 , à quatre heures du matin , le cap *oriental* se montroit au Nord - Nord - Est , & la partie Nord - Est de la baie *S. Laurent* , où nous mouillâmes l'année d'aparavant , à l'Ouest-quart-Sud-Ouest , à quatre lieues. Comme nous n'aurions pu tenir le vent , sans perdre plus de tems , que n'en méritoit l'objet dont nous étions occupés , nous traversâmes la baie , en regrettant beaucoup de laisser échapper cette occasion , de faire une seconde visite aux *Tschürsky*. Notre latitude , observée à midi , fut de 65 degrés 6 minutes , & notre

---

 ANN. 1779.  
 Juillet.

## 344 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

longitude, de 189 degrés. La pointe méridionale de la baie *S. Laurent*, se montre au Nord-quart-Nord-Ouest, un quart de rumb - Ouest, à sept ou huit lieues de distance. L'après-midi, la déclinaison de l'aimant fut de 22 degrés 50 minutes Est.

MAINTENANT que nous avons traversé le *détroit de Behring*, & quitté la côte d'*Asie* pour n'y plus revenir, il ne sera pas hors de propos de dire par quelles raisons nous avons adopté sur son étendue, deux conclusions générales, contraires aux opinions de M. Muller. Nous pensons que le promontoire, appelé *cap oriental*, est aujourd'hui la pointe la plus orientale de cette partie du globe, ou en d'autres termes, qu'aucune partie du continent de l'*Asie* ne s'étend en longitude par-delà 190 degrés 22 minutes Est : Nous croyons, 2.<sup>o</sup> que la latitude de l'extrémité la plus Nord-Est, est au Sud du soixante-dixième parallèle Nord ; si le *cap oriental* existe, il doit nécessairement se trou-

ver au Nord du soixante-neuvième degré de latitude , point où se terminent les découvertes faites pendant le voyage actuel : je vais examiner quelle peut être la direction de la côte au - delà.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

LES RUSSES étant les seuls Navigateurs qui aient parcouru ces mers, les détails sur la position de la côte située au Nord du *cap septentrional*, se trouvent seulement dans les Cartes & les Journaux de ceux d'entre eux qu'on a employés à diverses époques, pour déterminer les limites de l'Empire de *Russie* : mais la plus grande partie de leurs Cartes & de leurs Journaux est si imparfaite, si confuse, & si contradictoire, qu'il n'est pas facile de se former une idée distincte de leurs prétendus découvertes, & beaucoup moins d'établir un résultat sur les découvertes qu'ils ont fait réellement ; aussi leurs Géographes ne sont-ils pas encore d'accord sur la forme & l'étendue de la péninsule habitée par les *Tschutsky*. M. Muller, dans sa Carte publiée en 1754, prolonge ce pays vers

## 346 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

le Nord-Est , jusqu'à 75 degrés de latitude , & 190 degrés de longitude à l'Est du méridien de *Greenwich* , & il le termine par un cap rond qu'il appelle *Tschukotskoi-noff* ; il suppose qu'au Sud de ce cap , la côte forme à l'Ouest , une baie bornée à 67 degrés 18 minutes de latitude par le *Serdze-Kamen* , dont Behring aperçut la pointe septentrionale durant son expédition de 1728. La Carte que l'Académie de *Pétersbourg* a publiée en 1776 , donne à la péninsule entière , une forme toute différente ; elle place l'extrémité la plus Nord-Est , à 73 degrés de latitude , & 178 degrés 30 minutes de longitude , & la pointe la plus orientale , par 65<sup>d</sup> 30' de latitude , & 189<sup>d</sup> 30' de longitude. Toutes les autres Cartes imprimées ou manuscrites , que nous avons vues , varient entre ces deux résultats , & selon les apparences , plutôt d'après l'imagination du rédacteur , que d'après des informations plus sûres. Le seul point sur lequel on les trouve généralement d'accord , est

la position du *Cap oriental*, par 66 degrés de latitude. La forme de la côte, au Sud & au Nord de ce cap, telle que l'indique la Carte de l'Académie, est extrêmement fautive, & on peut la négliger complètement. M. Muller donne, d'une manière assez exacte, la position de la côte au Nord, que nous avons relevée, mais il ne la place pas assez à l'Ouest; il la recule seulement d'environ cinq degrés de longitude, entre le soixante-cinquième & le soixante-neuvième degré de latitude, & il faut la reculer de près de dix : il suppose qu'entre 69 & 74 degrés de latitude, la côte tourne au Nord & au Nord-Est; & qu'elle forme un promontoire considérable; il s'agit à présent d'examiner l'autorité qu'il a suivie.

M. COXE, qui a fait des recherches exactes sur cette matière, & dont l'autorité est ici d'un grand poids, croit que l'extrémité du cap en question, n'a jamais été dépassée que par Deshneff. Ce Navigateur appareilla de la rivière *Kovyma* ;

---

ANN. 1779.  
Juillet.

## 348 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

en 1648, &, après avoir doublé ce cap; il entra dans l'*Anadyr*: la relation de son Voyage, inférée en abrégé dans l'*Histoire des nouvelles découvertes des Russes*, par M. Coxe, n'offre aucune Carte, & on est réduit à former des conjectures sur la position de la côte, d'après quelques détails particuliers. Il résulte clairement de ces détails, que le *Tschukotskoi-noff* de Deshneff n'est autre chose que le promontoire nommé *Cap oriental* par le Capitaine Cook: le Voyageur Russe dit, en parlant du *noff*, « on peut aller en trois » jours & trois nuits, avec un bon vent de » l'Isthme à l'*Anadyr*. » Cette remarque convient fort à la position du *Cap oriental*, qui gît à environ 120 lieues de l'embouchure de l'*Anadyr*; & comme c'est le seul Isthme qu'on voie au Nord, entre ce parallèle & le soixante-neuvième, il est évident que, dans cette description, Deshneff avoit en vue le *Cap oriental*, ou quelque autre situé au Sud. Il dit ailleurs: « Il y a en face de l'Isthme deux îles, sur

» lesquelles nous vîmes des hommes de la  
 » peuplade des *Tschutsky*, qui portoient  
 » dans leurs lèvres des morceaux de dents  
 » de cheval marin. » Cette remarque  
 convient encore parfaitement aux deux  
 îles situées au Sud-Est du *Cap oriental*.  
 Nous n'y aperçûmes pas d'habitans, il est  
 vrai, mais rien n'empêche que des Sauvages  
 du Continent d'*Amérique*, qui en effet  
 ont les lèvres garnies de dents de chevaux  
 marins, s'y soient alors trouvés par hasard;  
 & il étoit assez naturel de les supposer de  
 la tribu des *Tschutsky* (a).

ANN. 1779.  
 Juillet.

---

(a) On voit, d'après l'accident qui a fait donner à une des îles le nom de *Traineau*, & qui est rapporté dans le troisième Volume, que les Naturels des deux Continens se rendent sur les petites îles situées dans l'intervalle qui les sépare: il est vraisemblable qu'ils y vont pêcher, ou chercher des fourrures.

On voit aussi, d'après la déposition de Popoff, dont j'aurai ensuite occasion de parler plus en détail, que la ressemblance générale observée entre les *Tschutsky* & les hommes vus sur ces îles, suffi-



» loin dans la mer ; » & ensuite : « Ce pro-  
 » montoire s'étend entre le Nord & le  
 » Nord-Est. » Il est vraisemblable que ces  
 deux passages ont déterminé M. Muller à  
 donner au pays des *Tschutsky* , la forme  
 qu'on voit dans sa carte ; mais s'il avoit  
 connu la position du *Cap oriental* , telle  
 qu'elle a été déterminée par le Capitaine  
 Cook , & l'accord remarquable , qui se  
 trouve entre le *Cap oriental* & ce Pro-  
 montoire ou cet Isthme de Deshneff , il  
 n'auroit sûrement pas cru que les expres-  
 sions de Deshneff étoient seules suffisan-  
 tes , pour l'autoriser à prolonger si loin au  
 Nord ou à l'Est , l'extrémité Nord-Est de  
 l'*Asie* ; car , après tout , si l'on suppose  
 que Deshneff a pris ses relèvemens depuis  
 la petite crique qui gît à l'Est du Cap , il  
 n'est pas impossible de concilier ses ex-  
 pressions avec l'opinion que nous avons  
 adoptée.

LA DÉPOSITION faite en 1711 , à  
*Anadirskoy-Ostrog* , par le Cosaque Po-  
 poff , paroît être la seconde autorité qui

---

ANN. 1779.  
 Juillet.

## 352 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

a déterminé M. Muller, & après celle-là je n'en connois point d'autres. Popoff fut du détachement envoyé par terre & chargé de demander un tribut aux *Tschutsky* indépendans, établis aux environs du *Noff*. Le premier fait de la relation de ce Voyage, qui puisse indiquer la position du *Tschukotskoi - Noff*, est sa distance d'*Anadyrsk*; elle y est évaluée à dix semaines de marche avec des rennes chargés, & on observe que, vu cet embarras, la marche d'un jour étoit très-peu considérable. Il n'est pas possible de compter beaucoup sur des détails aussi vagues, mais comme le *Cap oriental* & *Anadirsk* sont éloignés de plus de deux cens lieues en droite ligne, & qu'on peut évaluer la marche des rennes chargés à douze ou quinze milles par jour, le calcul de Popoff n'est point contraire au gissement que nous avons donné au *cap Oriental*. La déposition ajoute que Popoff & ses camarades passerent au pied d'un rocher, appelé *Matkol*, situé au fond d'un grand golfe.

M. Muller

M. Muller suppose que ce golfe est la baie indiquée par lui entre le soixante-sixieme & le soixante-dixieme degré de latitude , & en conséquence il place le rocher *Maikol* au centre de la baie ; mais, quand nous n'aurions pas une multitude de raisons de douter de l'existence de cette baie , il est tout aussi probable que ce peut être une partie du *Golfe d'Anadyr* , que Popoff & ses camarades durent atteindre dans leur route d'*Anadyrskoi-Ostrog*, au *cap Oriental*.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

MAIS la partie de la déposition que j'ai déjà citée, relativement à l'île située par le travers du *Noff* , d'où l'on peut découvrir le continent opposé, me semble dissiper les incertitudes & prouver que le cap vu par Popoff ne doit pas être au Nord du soixante-neuvieme degré de latitude : en effet , au soixante-neuvieme parallèle , les deux continens divergent si fort , qu'ils se trouvent éloignés de plus de trois cens milles , & il n'est point du tout probable que la côte d'*Asie* se rejette

---

ANN. 1779.  
Juillet.

ensuite tellement à l'Est. qu'on puisse la découvrir de la côte d'*Amérique*.

SI CES ARGUMENS détruisent la position que donne Muller à la péninsule des *Tschutsky*, il s'ensuivra que le *cap oriental* est le *Tschukotskoi-Noff* (a) des premiers Navigateurs Russes, & que par conséquent la côte inconnue, qui gît depuis 69<sup>d</sup> de latitude jusqu'à l'embouchure de la rivière *Kovyma*, doit uniformément porter plus ou moins à l'Ouest. On peut ajouter que le *Tschukotskoi-Noff* est toujours représenté comme séparant la mer de *Kovyma* de celle d'*Anadyr*, ce qui ne seroit pas si un cap considérable s'avancoit en faillie au Nord-Est dans les latitudes plus élevées. Ainsi, les dépositi-

---

(a) Je dis les premiers Navigateurs Russes, parce que Behring, ( que nous avons imité, ) & après lui tous les derniers Géographes Russes, ont appelé *Tschukotskoi-noff*, le Cap Sud-Est de la Péninsule des *Tschutsky*, qui étoit autrefois appelée l'*Anadirskoi-noff*.

tions faites à *Anadyrsk* , attestent « qu'en  
 » face du *Noff* , des deux côtés, dans la  
 » mer de *Kovyma* , ainsi que dans celle  
 » d'*Anadyr* , on voit de fort loin une île  
 » que les *Tschutsky* appellent un vaste  
 » pays ; qu'on y trouve des Insulaires dont  
 » la bouche est garnie d'énormes dents  
 » qui traversent leurs joues. » Elles don-  
 nent , à la suite de ce passage , une descrip-  
 tion du pays & des Naturels , qui corres-  
 pond d'une manière exacte avec celle  
 que nous avons faite du Continent op-  
 posé.

ANN. 1779.  
 Juillet.

LA DERNIERE QUESTION qui se présente ,  
 est de savoir jusqu'à quel parallèle Nord  
 se prolonge cette côte avant de tourner  
 plus directement à l'Ouest. Si la latitude  
 & la longitude de l'embouchure de la ri-  
 vière *Kovyma* se trouvoient exactement  
 déterminées , il ne seroit peut-être pas  
 difficile de former sur ce point une con-  
 jecture probable. Le Capitaine Cook fut  
 toujours persuadé que la côte septentrio-  
 nale de l'*Asie* , depuis l'*Indigirka* vers

## 356 TROISIEME VOYAGE

---

 ANN. 1779.  
 Juillet.

l'Est , a jusqu'ici été indiquée plus de deux degrés au Nord de sa véritable position ; & , d'après une carte qu'il avoit en sa possession , & d'après les informations qu'il reçut à *Oonalashka* , il a placé à 68<sup>d</sup> de latitude l'embouchure de la *Kovyma* , sur la carte de la côte Nord-Ouest de l'*A-mérique* , & de la côte Nord-Est de l'*Asie*. S'il ne s'est pas trompé dans cette conjecture , on peut conclure avec vraisemblance , des raisons exposées plus haut , que la côte d'*Asie* ne s'étend nulle part au-delà de 70<sup>d</sup> avant de porter à l'Ouest , & que par conséquent nous avons été à un degré de son extrémité Nord - Est : car si l'on suppose que le continent se prolonge quelque part au Nord du *Shelatskoi-Noff* , il est à peine possible que les Navigateurs Russes n'aient pas parlé d'un fait aussi important , & j'ai déjà dit , qu'excepté le *cap oriental* , ils n'indiquent aucun promontoire remarquable entre la *Kovyma* & l'*Anadyr*. Deshneff rapporte un autre fait qu'on jugera peut-être une nouvelle preuve

de cette opinion : il dit que dans sa navigation autour de l'extrémité Nord - Est de l'*Asie*, la glace ne lui causa point d'obstacles ; mais il ajoute que la mer n'y est pas toujours aussi libre ; & cela est très-clair , d'après le mauvais succès de sa première expédition, d'après les tentatives infructueuses de Shalauoff, & les barrières que nous avons rencontrées nous mêmes deux années de suite.

ANN. 1779  
Juillet.

LA PORTION du Continent qui se trouve indéterminée dans notre carte , entre le cap Nord & l'embouchure de la *Kovyma*, est de cent vingt-cinq lieues en longitude. Le tiers de cet espace, c'est-à-dire environ quarante lieues de côte, depuis la *Kovyma* en tirant vers l'Est, a été reconnue en 1723, par un *Sinbojarskoi* de *Jakutzk*, qui se nommoit *Fedot-amossoff* : M. Muller apprit de lui que cette partie se dirige à l'Est. On dit qu'elle a été depuis relevée exactement par *Shalauoff* : dans la carte de ce Navigateur, elle se dirige au Nord-Est-quart-Est, jusqu'au *Shelatskoi* :

## 358 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

*Noff*, & elle est placée quarante-trois lieues à l'Est de la *Kovyma*. Les quatre-vingt-deux lieues intermédiaires entre le *Noff* & le cap *Septentrional*, forment donc la seule portion de l'empire de *Russie* qu'il s'agisse maintenant de reconnoître.

MAIS si la riviere de *Kovyma* est mal placée en longitude & en latitude, supposition qui paroît assez bien fondée, l'étendue de côtes qu'il est aujourd'hui nécessaire de reconnoître diminuera proportionnellement. Voici les raisons qui me portent à croire que l'embouchure de cette riviere est indiquée beaucoup trop à l'Ouest sur les cartes Russes. 1.° Ce qu'on nous dit de la Navigation de la mer glaciale, depuis cette riviere autour de la pointe Nord-Est d'*Asie*, jusqu'au golfe d'*Anadyr*, ne s'accorde pas avec la distance supposée entre ces places. 2.° Les premiers Voyageurs Russes parlent du Voyage par terre de la *Kovyma* à l'*Anadyr*, comme d'un Voyage qui est aisé & qui n'est pas très-long. 3.° Depuis le *Shelarskoi - Noff* de Sha-

lauroff, (a) la côte semble porter directement au Sud-Est jusqu'au *cap Oriental*. Si cela est, il ne reste que soixante milles de la côte d'*Asie* à relever, puisqu'il est probable que nous avons été à un degré au Sud du *Shelatskoi-Noff*.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

Si M. COOK avoit vécu à cette époque, si, après une seconde tentative, il eût reconnu l'impossibilité du passage Nord-Est ou Nord-Ouest de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, il auroit sans doute mis sous les yeux du Public un résultat général des obstacles qui ont fait manquer cet objet principal de notre expédition, & il y auroit ajouté ses observations sur un sujet si important, qui fixe l'attention & qui partage les opinions des Philosophes & des Navigateurs depuis plus de deux siècles. Je sens combien je suis in-

---

(a) Voyez la Carte qui se trouve dans l'*Histoire des nouvelles découvertes des Russes*, par M. COXE.

### 360 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

capable de le remplacer ici ; mais , afin de répondre en partie à l'attente du Lecteur , je vais lui communiquer quelques remarques : je le prie de les recevoir avec indulgence , ainsi que celles que j'ai déjà faites sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'*Asie*.

D'APRÈS LES RAISONS qu'on a fait valoir si complètement & avec tant de justesse d'esprit dans l'introduction , il est très-probable qu'il ne peut y avoir de passage Nord-Ouest de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique , au Sud du soixante - cinquième parallèle. Si donc il existe réellement un passage , ce doit être dans l'hémisphère occidental près de la *baie de Baffin* , ou en doublant la partie septentrionale du *Groënland* , ou bien dans l'hémisphère oriental par la mer glaciale , au Nord de la *Sibérie* ; & de quelque côté qu'il se trouve , les Navigateurs doivent traverser le détroit de Behring. Il ne s'agit donc plus que d'examiner s'il est impossible de pénétrer dans la mer Atlan-

tique, par ce détroit, de l'un ou de l'autre côté.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

SELON le résultat de nos deux campagnes, il paroît que la mer, située au Nord du *détroit de Behring*, offre moins de glaces au mois d'Août qu'au mois de Juillet, & peut-être même qu'elle est plus libre encore au mois de Septembre. Mais, après l'équinoxe, les jours diminuent si promptement, qu'il ne faut plus espérer de dégel; & il ne seroit pas raisonnable de supposer que les chaleurs de la première quinzaine de Septembre disperseront les glaces, sur les parties les plus septentrionales de la côte d'*Amérique*. En adoptant cette supposition, on conviendra toutefois, qu'il y auroit de la folie à essayer de se rendre du *Cap glacé*, aux parties connues de la *baie de Baffin*, c'est-à-dire, de faire une route de 420 lieues, dans un espace de tems aussi court, que celui où le passage seroit ouvert.

LA CÔTE d'*Asie* offre encore moins d'apparence de succès: on en sera persuadé

### 362 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

comme moi , si on examine nos observations sur l'état de la mer , au Sud du *Cap jeptentrional* , & les détails que nous ont procuré , sur la *Sibérie* , les Lieutenans de Behring (a) , & le Journal de Shalauhoff.

SI LE VOYAGE de Deshneff , est authentique , il prouve , sans doute , la possibilité de doubler la pointe Nord-Est de l'*Asie* ; mais si l'on songe , que depuis ce Navigateur , il s'est écoulé un siècle & demi , que , durant cet intervalle , & à des époques où l'esprit humain étoit si curieux & si entreprenant , personne n'a encore pu faire la même route , on formera peu d'espérances sur les avantages publics qui pourroient en résulter. Si l'on suppose même que , durant une saison extrêmement favorable , un vaisseau a trouvé un passage libre autour des côtes de la *Sibérie* , & qu'il est arrivé sain & sauf à l'embouchure

de la *Léna*, ce bâtiment aura encore à passer le *Cap Taimura*, qui se prolonge à 78 degrés de latitude, & qui jusqu'ici n'a été doublé par aucun Voyageur.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

ON SOUTIENT cependant qu'il y a de fortes raisons de supposer moins de glaces sur la mer, à mesure qu'on approche du pôle; que toutes les glaces vues par nous dans les latitudes inférieures, semblent avoir été formées dans les grandes rivières de la *Sibérie* & de l'*Amérique*, & qu'après s'être détachées des bords, elles étoient venues remplir les parages où nous les avons trouvées. Lors même que cette hypothèse seroit vraie, il seroit vrai aussi qu'il n'y auroit aucun moyen de traverser ces parages, si l'été ne fondeoit pas une masse si énorme de glaces. En admettant cette origine de la formation des glaces, nous aurions mal choisi l'époque de l'année, pour essayer le passage, & il faudroit le tenter au mois d'Avril & au mois de Mai, avant le dégel des rivières; mais par combien d'argumens on peut attaquer

ANN. 1779.  
Juillet.

cette supposition! Les glaces que nous avons rencontrées au havre de *S. Pierre & Saint-Paul*, nous ont mis en état de juger de celles auxquelles on peut s'attendre plus loin au Nord, & nous penfâmes sur ce fondement, que la glace pouvoit réunir les deux Continens pendant l'hiver : ce phénomène seroit en effet d'accord avec ce qu'on nous dit au *Kamtschatka*. On nous assura qu'en partant l'hiver de la côte de *Sibérie*, on se porte sur la glace à des distances plus grandes que ne l'est, en quelques endroits, le canal qui sépare les deux Continens.

LES DÉPOSITIONS indiquées ci-dessus, offrent les détails suivans, qui sont remarquables. On y lit, au sujet de la terre (l'*Amérique*) qu'on voit depuis le *Tschukotskoi-noss* : « Les *Tschusky*, en un » jour d'été, se rendent à cette terre sur » les bidars, espèce de canots d'os de » baleine, & couverts de peaux de veaux » marins : comme ils font beaucoup de

» chemin pendant l'hiver avec leurs ren-  
 » nes, ils peuvent aussi y arriver en vingt-  
 » quatre heures, à cette époque de l'an-  
 » née. » D'où il résulte une preuve suffi-  
 » tante, que les deux pays étoient en général  
 réunis par la glace, durant la mauvaise  
 saison.

---

ANN. 1779.  
 Juillet.

LE RÉCIT d'une des expéditions entre-  
 prises, pour découvrir une île qu'on sup-  
 posoit dans la mer glaciale, est encore plus  
 remarquable. Je vais rapporter le passage  
 de Muller: « en 1714, on fit à *Jakutzk*  
 » les préparatifs d'une nouvelle expédition;  
 » on en donna le commandement à Alexis  
 » Markoff, qui devoit partir de l'embou-  
 » chure de la *Jana*; & si ses *Schitiki*  
 » n'étoient pas propres aux voyages de  
 » mer, on le chargea de construire, dans  
 » un lieu convenable, des navires avec  
 » lesquels il pût continuer son voyage sans  
 » danger.

» LORSQU'IL fut à *Ust-Janskoe Simo-*  
 » *nie*, port où il devoit s'embarquer; il  
 » écrivit, à la Chancellerie de *Jakutzk* :

## 366 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

» ( sa lettre est datée du 2 Février 1715 ) il  
 » manda qu'il lui étoit impossible de na-  
 » viger sur cette mer continuellement  
 » glacée; qu'en été les glaces ne fondoient  
 » pas , & que l'expédition projetée ne  
 » pouvoit avoir lieu qu'avec des traîneaux ,  
 » menés par des chiens. Il partit , en effet  
 » le 10 Mars de la même année , avec  
 » des traîneaux conduits par des chiens; il  
 » emmena neuf hommes , & il fut de re-  
 » tour à *Ust-Janskoe Simovie* , le 3  
 » Avril. Voici le résultat de son voyage:  
 » il marcha directement au Nord , sur la  
 » glace , durant sept jours , aussi vite que  
 » ses chiens purent le traîner , ( ces ani-  
 » maux , lorsque les chemins & le tems  
 » sont bons , parcourent 80 ou 100 verstes  
 » chaque jour ) , & il ne découvrit aucune  
 » île. La glace qui s'élevoit en montagnes  
 » devant lui , lui opposa des barrières in-  
 » surmontables : il gravit au sommet d'une  
 » de ces montagnes de glace , d'où son  
 » horizon fut très-étendu , mais il ne vit  
 » rien qui ressemblât à une terre : enfin ;

» n'ayant plus de vivres pour ses chiens,  
 » la plupart de ces animaux moururent , ce  
 » qui l'obligea de revenir. »

ANN. 1779.  
 Juillet.

OUTRE ces argumens , qui conservent toute leur force , même dans l'hypothèse que les rivières produisent la glace de ces mers , on a bien des raisons de ne pas croire à une pareille théorie. Le Capitaine Cook dont les premières idées sur cette matière , avoient été analogues à celles des Spéculateurs que je combats ici , fit , durant le voyage actuel , une multitude de remarques qui le portèrent à changer de système. Nous avons trouvé les côtes de l'ancien & du nouveau Monde très-basses ; les sondes diminuoient peu-à-peu , à mesure que nous en approchions , & l'une & l'autre côte se ressembloient d'une manière frappante ; ces faits , joints à la description de la *rivière de Cuivre* , par M. Hearne , donnent lieu de conjecturer , que quelques puissent être les rivières qui débouchent du Continent d'*Amérique* , dans la mer glaciale , elles sont de la même

ANN. 1779.  
JUILLET.

nature que celles du côté de l'*Asie*, & si basses à leur entrée, qu'elles peuvent recevoir seulement de petites embarcations : les glaces, au contraire, que nous avons vues, s'élèvent au-dessus du niveau de la mer, à une hauteur égale à la profondeur de ces rivières, en sorte que leur élévation entière, mesurée depuis sa base, doit être au moins dix fois plus grande.

LES LECTEURS CURIEUX ne manqueront pas de se rappeler ici un autre fait, qui paroît très-difficile à concilier avec l'opinion de ceux qui croient la terre nécessaire à la formation de la glace; je veux parler de l'état différent où est la mer autour du *Spitzberg*, & au Nord du *détroit de Behring*: car enfin il faut expliquer comment il arrive qu'autour du *Spitzberg*, & dans le voisinage de beaucoup de terres connues, les vaisseaux pénètrent annuellement, à près de 80 degrés de latitude, tandis que, de l'autre côté, on n'a pu, après les plus grands efforts, aller au-delà de 71, où d'ailleurs les deux continens divergent presque

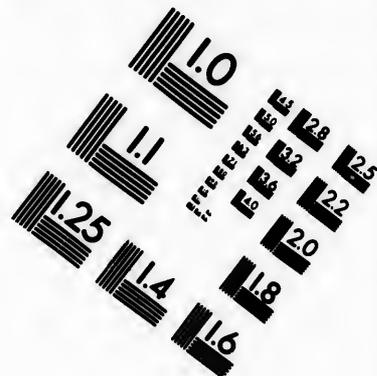
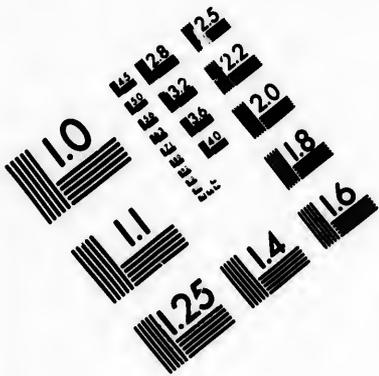
presque à l'Est & à l'Ouest , & où l'on ne connoît point encore de terre aux environs du pole. Ceux qui désireront des éclaircissémens plus complets , peuvent lire *les observations faites durant un voyage autour du monde* , par le Docteur Forster : la question de la formation de la glace y est discutée d'une manière bien détaillée & bien satisfaisante , & l'on y trouve une multitude d'argumens très-solides d'où il résulte que les mers du pole ne doivent pas être ouvertes.

ANN. 1779.  
Juillet.

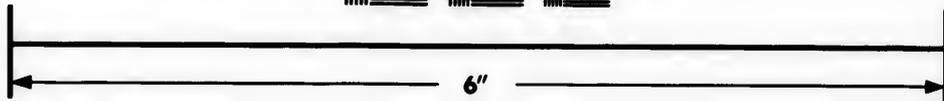
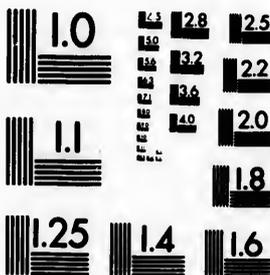
AVANT de terminer ces remarques , je comparerai les progrès que nous avons fait au Nord durant nos deux campagnes , & j'ajouterai un petit nombre d'observations générales sur la mer , & la côte des deux continens située au Nord du *détroit de Behring*.

En 1778 , nous ne rencontrâmes les glaces que le 17 Août , par 70 degrés de latitude : nous les trouvâmes alors en masses compactes , qui se prolongeoient aussi loin que pouvoit s'étendre la vue : une partie





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

## 370 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

étoit mobile , puisque sa dérive manqua de nous enfermer entre ces glaces & la terre. Ayant reconnu combien il seroit inutile & dangereux d'essayer de pénétrer plus loin au Nord , entre les glaces & la terre, nous gouvernâmes vers la côte d'*Asie* , entre le soixante-neuvième & le soixante-dixième parallèles , & nous rencontrâmes souvent de vastes champs de glace sur notre route : quoique les brumes & l'épaisseur du ciel ne nous aient pas permis d'en dessiner entièrement & précisément la bordure , nous étions sûrs néanmoins , quand nous entreprenions de cingler au Nord , de les retrouver , avant d'être parvenu à soixante-dix degrés de latitude. Le 26 Août , par soixante-neuf degrés trois quarts de latitude , & cent quatre - vingt quatre degrés de longitude , nous en aperçûmes une quantité si considérable sur notre chemin , qu'il nous fut impossible de passer au Nord ou à l'Ouest. Nous fûmes obligés d'en longer les bords au Sud-Sud-Ouest , jusqu'au moment où nous dé-

couvrîmes une terre , que nous reconnûmes ensuite pour la côte d'*Asie*. La saison étoit très-avancée ; le ciel commençoit à se charger de neige & de pluie neigeuse ; d'autres indices annonçoient l'approche de l'hiver , & nous abandonnâmes notre entreprise pour le moment.

---

ANN. 1779.  
Juillet.

NOTRE SECONDE CAMPAGNE se borna à-peu-près à confirmer les observations faites durant la première , car nous ne pûmes nous rapprocher du continent de l'*Asie* , pardelà le soixante-septième parallèle , & il nous a été impossible d'approcher de celui de l'*Amérique* , si j'en excepte un espace d'un petit nombre de lieues situé entre 68 & 68 degrés 20 minutes de latitude , que nous n'avions pas vu l'année précédente. La glace nous a arrêté trois degrés plus bas , & nos efforts pour pénétrer davantage au Nord , s'exercerent principalement sur le milieu du canal qui est entre les deux côtes. Nous nous sommes élevés du côté de l'*Amérique* trois degrés plus loin que sur celui de l'*Asie* : nous avons

---

---

ANN. 1779.  
Juillet.

rencontré la glace plutôt, & en plus grande quantité, sur la dernière côte, durant les deux campagnes. A mesure que nous nous sommes élevés au Nord, nous avons toujours vu la glace plus compacte & plus solide; mais, comme dans nos différentes traversées, d'un côté à l'autre, nos vaisseaux ont passé sur des portions de mer fermées auparavant, nous avons conjecturé que la plus grande partie des glaces étoit mobile. Nous avons évalué leur hauteur moyenne de huit à dix pieds, & leur élévation la plus considérable, de seize ou dix-huit. Les courans examinés de nouveau à deux reprises, nous ont prouvé que leur vitesse est inégale; mais qu'elle n'est jamais de plus d'un mille par heure. En comparant notre estime avec les observations, nous reconnûmes aussi que les courans avoient des directions différentes, qu'ils venoient cependant plus de l'Ouest, que d'aucune autre partie; au reste, quelque soit leur direction, leur effet s'est trouvé si peu considérable, qu'on ne peut

en tirer aucune induction sur l'existence d'un passage au Nord. Le mois de Juillet fut infiniment plus froid que celui d'Août. Le thermomètre durant le premier, fut une fois à vingt-huit degrés, & très-communément à 30, au lieu que, pendant le mois d'Août de l'année précédente, il tomba rarement au point de congélation. Nous eûmes les deux campagnes quelques vents forts qui soufflerent toujours du Sud-Ouest. Nous fûmes exposés aux brumes, quand le vent étoit modéré, de quelque point du compas qu'il vint, mais ces brumes accompagnèrent les vents du Sud plus constamment que les vents contraires.

C'EST à soixante-six degrés de latitude que les deux continens se rapprochent le plus : la largeur du détroit y est de treize lieues : par-delà la côte d'*Asie* & celle d'*Amérique*, divergent au Nord-Est-quart-Est, & à l'Ouest-Nord-Ouest, & au soixante-neuvième parallèle, elles sont séparées par un intervalle de quatorze

ANN. 1779.  
Juillet.

degrés de longitude, ou d'environ cent lieues. On est frappé au Nord du détroit de la ressemblance d'aspect des deux pays. L'un & l'autre sont dénués de bois. Les côtes sont basses & plus avant dans les terres, on voit des montagnes qui s'élèvent à une grande hauteur. Les sondes rapportèrent vingt-neuf & trente brasses, vers le milieu du canal; elles diminuèrent peu-à-peu, à mesure que nous approchâmes de l'un des deux continens: mais à la même distance, elles étoient un peu moindres sur la côte d'*Amérique*, que sur celle d'*Asie*. Le fond, au milieu du détroit, est d'une vase molle & gluante, & aux approches de l'un ou l'autre des deux rivages, de sable brun, entremêlé de petits fragmens d'or & de quelques coquilles. La marée ou le courant se firent peu sentir, & ils venoient toujours de l'Ouest.

31. IL EST TEMS de reprendre la suite de notre Journal, que j'ai interrompu au 31 Juillet: nous étions à dix-huit lieues,

au Sud du *cap oriental* , à midi de ce jour.

ANN. 1779.  
Juillet.

NOUS EUMES de légers souffles de vent du Sud - Ouest jusqu'à midi du premier Août : notre latitude , observée à cette époque , fut de 64 degrés 23 minutes , & notre longitude , de 189 degrés 15 minutes : la côte d'*Asie* se prolongeoit du Nord-Ouest-quart-Nord à l'Ouest-un-demi-rumb - Sud , à environ douze lieues de distance , & la terre située à l'Est de *S. Laurent* , nous restoit au Sud-un-demi-rumb-Ouest. Le ciel s'éclaircit le 2 , & à midi , nous aperçûmes la même terre , qui se monroit de l'Ouest-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest au Sud-Est; elle offroit plusieurs mondrains élevés , qui ressembloient à autant d'îles : notre latitude observée , étoit de 64 degrés 3 minutes; notre longitude , de 189 degrés 28 minutes , & la sonde apportoit dix-sept brasses. Nous n'approchâmes pas assez de cette terre , pour déterminer si elle forme une île , ou un petit archipel. Nous dépassâmes la partie

1. Août.

2.

## 376 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Août.

la plus occidentale, le 3 Juillet dans la soirée, & nous supposâmes alors que c'étoit l'île *S. Laurent* : nous avons rangé la partie la plus orientale, au mois de Septembre de l'année précédente, & nous la nommâmes l'île de *Clerke* : nous reconnûmes qu'elle est composée d'un certain nombre de rochers d'une assez grande hauteur, réunis par des terrains très-bas. Quoique nous eussions pris l'année d'au-paravant ces rochers, pour autant d'îles particulieres, jusqu'au moment où nous fûmes très-près de la côte, j' imagine toujours que l'île *S. Laurent* est distincte de l'île de *Clerke*, puisque nous apperçûmes entre l'une & l'autre, un espace considérable, où nous ne pûmes distinguer le plus petit mondrain. Nous découvrîmes aussi au Nord-Est de la terre, que nous avons vu à midi, & que l'épaisseur de l'atmosphère nous permit seulement de distinguer une fois, une portion de côte qui ressembloit à une petite île. Nous évaluâmes sa distance à dix-neuf lieues

de l'île *S. Laurent*, dans la direction du Nord-Est-quart-Est un demi-rumb-Est. Nous eûmes le 3, des vents légers variables, & nous gouvernâmes autour de la pointe Nord-Ouest de l'île *S. Laurent*. Le 4, à midi, notre latitude estimée fut de 64 degrés 8 minutes, & notre longitude de 188 degrés; l'île *S. Laurent* nous restoit au Sud-un-quart-de-rumb-Est, à sept lieues. L'après-midi, il s'éleva une brise fraîche de l'Est: nous mîmes le cap au Sud-Sud-Ouest, & nous perdîmes bientôt *S. Laurent* de vue. Le 7, à midi, notre latitude observée fut de 59 degrés 38 minutes, & notre longitude de 183 degrés. Nous fûmes en calme l'après-dîner, & nous prîmes un grand nombre de morues par soixante-dix-huit brasses. L'aimant déclinait de 19 degrés Est. Depuis cette époque jusqu'au 17, nous forçâmes de voiles au Sud, & il ne nous arriva rien de remarquable, si ce n'est que le vent soufflant de la partie de l'Ouest, nous entraîna à l'Est plus que nous ne

ANN. 1779.  
Août.

8.

4.

7.

## 378 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Aôûc.

le voulions, car nous avions le projet de reconnoître l'île de *Behring*.

17.

LE 17, à quatre heures & demie du matin, nous découvrîmes une terre au Nord-Ouest : nous ne pûmes en approcher, parce que le vent souffloit de ce point du compas. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 49 minutes, & notre longitude, de 168 degrés 5 minutes : l'aimant déclinait de dix degrés Est. La terre en vue, nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, à douze ou quatorze lieues : nous supposâmes que c'étoit l'île *Mednoi*, placée dans les Cartes Russes, au Sud-Est de celle de *Behring* : elle est élevée, & nous n'y aperçûmes point de neige. Nous l'avons indiquée à 54 degrés 28 minutes de latitude, & à 167 degrés 52 minutes de longitude. Une ligne de cent-cinquante brasses ne rapportoit point de fond.

LE CAPITAINE CLERKE n'avoit plus la force de sortir de son lit : il voulut que les Officiers reçussent les ordres de moi, & il

nous enjoignit de gagner en hâte la baie d'*Awatska*. Le vent continuant à souffler de la partie de l'Ouest, nous gouvernâmes au Sud jusqu'au 19 : à cette époque, le vent passa à l'Est, après quelques jours de pluie, & il devint impétueux. Nous en profitâmes ; & tant qu'il dura, nous forçâmes de voiles à l'Ouest. Il sauta le 20 au Sud-Ouest, & nous mîmes le cap à l'Ouest-Nord-Ouest. Notre latitude observée à midi, fut de 53 degrés 7 minutes, & notre longitude de 162 degrés 49 minutes. Le 21, à cinq heures & demie du matin, nous découvriâmes sur la côte du *Kamtchatka*, une très-haute montagne à pic, appelée montagne *Cheepoonskoi*, parce qu'elle se trouve derrière le *Noff* : elle nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, à vingt-cinq ou trente lieues : à midi, la côte se prolongeoit du Nord-quart-Nord-Est à l'Ouest, à la distance d'environ douze lieues, & elle étoit chargée de beaucoup de brume. Nous eûmes de légers souffles de vent le reste du jour &

---



---

 ANN. 1779.  
 Août.

19.

20.

21.

### 380 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Aôut. le lendemain, & une ligne de cent quarante brasses ne rapporta point de fond.

22.

LE 22 Aôut 1779, à neuf heures du matin, nous eûmes le malheur de perdre le Capitaine Charles Clerke, âgé de trente-huit ans. Il mourut d'une consommation qui avoit commencé avant son départ d'*Angleterre*, & qui l'avoit rendu languissant durant tout le voyage. Son dépérissement insensible nous affligeoit depuis longtemps; mais le courage, l'égalité d'ame, la bonne humeur qu'il conserva jusqu'à son dernier moment, & la résignation enjouée avec laquelle il se soumit à son sort, nous donnerent une sorte de consolation. Il étoit impossible de ne pas prendre un intérêt particulier à un homme, dont la vie avoit été une suite continuelle des fatigues & des travaux qu'ont à souffrir les Marins, & sous lesquelles il succomboit. Il servoit dans la Marine depuis sa tendre jeunesse : il s'étoit trouvé à plusieurs actions, durant la guerre de 1750, & en particulier, au combat de la *Bellone* & du *Courageux* :

placé alors à la hune d'artimon, il tomba à la mer avec le mât, mais il fut recueilli par les canots, sans être blessé. Il étoit *Midshipman*, à bord du *Dauphin*, lorsque ce vaisseau fit son premier voyage autour du monde, sous le Commodore Byron, & il fut envoyé ensuite à la station d'*Amérique*. Il fit son second voyage autour du monde, sur l'*Endéavour*, en qualité d'Aide du *Master*, & d'après la promotion qui eut lieu durant l'expédition, il revint Lieutenant. Il fit une troisième fois le tour du globe, lors du premier voyage de la *Résolution*, dont il fut nommé second Lieutenant; & peu de tems après son retour en *Angleterre*, ( en 1775 ), il fut élevé au rang de Capitaine. Durant les préparatifs de l'expédition dont j'acheve le Journal, il fut nommé Commandant de la *Découverte*, avec ordre d'accompagner M. Cook; & à la mort de M. Cook, il obtint le Commandement en chef, comme je l'ai déjà dit.

IL Y AUROIT une extrême injustice à ne

---

ANN. 1779.  
Août.

### 382 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Aôûr.

pas dire que, durant le court intervalle où il dirigea notre expédition, il montra le plus grand zèle, & les soins les plus empressés, pour la faire réussir. Les progrès de sa maladie devenoient rapides, à l'époque où le commandement en Chef lui passa, & il se trouvoit hors d'état d'affronter les rigueurs des hautes latitudes septentrionales; mais le délabrement de son corps, ne diminua en rien la force & l'activité de son esprit; quoiqu'il fût qu'en différant son retour à un climat plus chaud, il renonçoit à la seule chance qu'il eût encore pour sa guérison, il craignit au dernier point, qu'on lui reprochât d'avoir mis son intérêt personnel, avant le bien du service, & il persévéra dans la recherche du passage, jusqu'au moment où les Officiers des deux vaisseaux opinèrent qu'il étoit impraticable, & que des tentatives ultérieures seroient non-seulement inutiles, mais dangereuses.





## CHAPITRE V.

*RETOUR* havre de *SAINTE-PIERRE*  
& *SAINTE-PAUL* : *Promotion*  
*des Officiers* : *Funérailles* du *Ca-*  
*pitaine Clerke* : *Nous réparons*  
*la DÉCOUVERTE* : *Autres occu-*  
*pations de nos équipages* : *Lettres*  
*du Commandant du KAMT-*  
*CHATKA* : *Une Galliotte Russe*  
*nous fournit de la fleur de farine*  
& *des munitions navales* : *Détails*  
*sur un Gentilhomme Russe exilé*  
*au KAMTCHATKA* : *Chasse de*  
*l'ours & pêche* : *Disgrace du Ser-*  
*gent* : *Nous célébrons l'Anni-*  
*versaire du Couronnement du Roi,*  
& *nous recevons la visite du*

*Gouverneur de la Province : Le  
Sergent est rétabli dans sa place :  
Un Soldat Russe est élevé en  
grade, d'après nos sollicitations :  
Remarques sur la discipline de  
l'Armée Russe : Eglise de PA-  
RATOUNCA : Description de la  
chasse de l'ours : Autres détails  
sur les ours de ce pays, & sur les  
Kamitchadales : Inscription à la  
mémoire du Capitaine Clerke :  
On nous fournit des bœufs, &c. :  
Les Russes célèbrent la fête de  
l'Impératrice : Présens que nous  
fait le Gouverneur : Un de nos  
Soldats de Marine entreprend de  
déserter : Notre sortie de la baie :  
Description nautique & géogra-  
phique de la baie d'AWATSKA :  
Tables*

*Tables & observations Astronomiques.*

LE CAPITAINE GORE que M. Williamfon alla instruire de la mort de M. Clerke, m'écrivit de faire tous mes efforts pour ne point me séparer de la *Découverte*, & en cas de séparation, il m'ordonna de me rendre en hâte au havre de *S. Pierre & S. Paul*. A midi, nous étions par 53 degrés 8 minutes de latitude, & 160 degrés 40 minutes de longitude orientale : le *Cheepoonskoi-noff* nous restoit à l'Ouest. Nous eûmes l'après-midi, de légers souffles de vent, qui continuèrent durant la matinée du 23 : une brise fraîche de l'Est s'étant élevée à midi,

---

ANN. 1779.  
Aout.  
22.

23.

ANN. 1779.  
Août.

24.

gnit à cette époque ; mais la marée nous étoit favorable , & les canots détachés en avant nous remorquerent au - delà des passes étroites de l'Entrée. La marée portant contre nous , à une heure du matin du 24, nous jettâmes l'ancre ; nous appareillâmes à neuf heures , & nous remontâmes la baie avec de légers souffles de vent , & les canots toujours en avant , jusqu'à une heure. Nous profitâmes alors d'une brise fraîche , & avant trois heures du soir , nous mouillâmes dans le havre de *S. Pierre & S. Paul* : notre pavillon étoit à mi-mât , parce que nous avions à bord le corps de notre Commandant. La *Découverte* ne tarda pas à nous suivre.

Nous FUMES à peine mouillés , que notre ami le Sergent , toujours chargé du commandement de la place , arriva à bord avec un présent de baies , qu'il destinoit au Capitaine Clerke. Il montra une grande affliction en apprenant sa mort. M. Clerke ayant recommandé qu'on déposât son corps à terre , & s'il étoit possi-

ble , dans l'Eglise de *Paratounca* , nous en parlâmes au Sergent , & nous délibérâmes avec lui , sur ce qu'il falloit faire en cette occasion. Dans le cours de notre conversation , qui fut assez pénible , faute d'interprête , il nous dit que le Professeur de Lisle , & plusieurs Russes , avoient été enterrés près des baraques de la garnison à l'*Ostrog* de *S. Pierre & S. Paul* , & que cet endroit seroit préférable à l'Eglise de *Paratounca* ; puisqu'on devoit fermer l'Eglise de *Paratounca* , & l'établir ici l'année suivante. Il fut donc résolu que nous attendrions l'arrivée du Prêtre de *Paratounca* : le Sergent nous avertit que ce Prêtre étoit le seul homme en état de nous répondre , & il nous conseilla de l'envoyer chercher. Il ajouta en même-tems , qu'il alloit détacher un exprès à *Bolcheretsk* , afin d'instruire de notre retour le Gouverneur de la Province. Le Capitaine Gore écrivit au Gouverneur ; il le pria de nous faire parvenir seize bêtes à cornes le plus promptement possi-

---

ANN. 1779.  
Août.

### 388 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Juillet.

ble. Le Gouverneur ne savoit d'autre langue que la Russe, & le Sergent à qui nous fîmes comprendre ce que nous demandions, se chargea volontiers de donner l'explication de notre lettre.

QUOIQUE l'aspect du *Kamtchatka* fût moins stérile que lors de notre première relâche, nous observâmes cependant que les Russes avoient, s'il est possible, un air encore plus malade. Ils observerent aussi de leur côté, il est vrai, que nous étions dans le même cas; & comme ils ne sembloient pas plus disposés que nous, à écouter avec plaisir des remarques sur les mauvaises mines, nous ne manquâmes pas d'attribuer mutuellement cet effet, à la teinte fleurie & animée du pays, qui produisoit un air de pâleur & de mort sur nos visages.

L'ÉRUPTION du volcan qui avoit été si forte, lorsque nous sortîmes de la baie, n'avoit point causé ici de dommage: cependant des pierres de la grosseur d'un œuf d'oie, étoient tombées à l'*Ostrog*.

LE 25 au matin , le Capitaine Gore expédia les nouvelles commissions que la mort de M. Clerke rendoit nécessaires : il prit le commandement de la *Résolution* ; il me donna celui de la *Découverte* , & M. Lanyan , Aide du *Master* de la *Résolution* , qui avoit déjà servi en cette qualité , à bord de l'*Aventure* , lors du second voyage de M. Cook , obtint la Lieutenance qui vaquoit. Cette promotion produisit les arrangemens que voici : les Lieutenans Burney & Rickman quittèrent la *Découverte* ; ils furent installés premier & second Lieutenans de la *Résolution* , & M. Williamson fut nommé premier Lieutenant de la *Découverte*. Le Capitaine Gore me permit d'emmener sur la *Découverte* , quatre *Midshipmen* qui m'étoient utiles pour les calculs astronomiques , & dont le secours me devenoit d'autant plus nécessaires , que nous n'avions pas les *éphémérides* de cette année. M. Bayly vint me remplacer sur la *Résolution* , afin qu'on pût continuer les ob-

---

ANN. 1779.  
Août.  
25.

ANN. 1775.  
Août.

servations astronomiques sur les deux vaisseaux. Nous reçûmes le même jour la visite du Pope Romanoff Vereshagen, ou du digne Prêtre de *Paratounca*. La douleur qu'il témoigna de la mort de M. Clerke, fit honneur à son cœur : il confirma ce que nous avoit dit le Sergent, sur le déplacement de l'Eglise, & il ajouta qu'on préparoit les bois, mais il laissa au Capitaine Gore, le choix de *Paratounca*, ou du lieu destiné à la nouvelle Eglise ; dans l'*Ostrog* de *S. Pierre & S. Paul*.

LES GLACES, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, avoient causé beaucoup de dommage à la *Découverte*, & particulièrement le 23 Juillet : elle avoit eu un grand nombre de voies d'eau depuis cette époque, & on supposoit des écarts à quelques-uns de ses couples. M. Gore lui envoya les Charpentiers de la *Résolution* : on vuida la partie de la calle de la *Découverte*, qui étoit en avant de la grande écoutille, afin d'alléger la proue,

& on enleva la portion de doublage endommagée du côté de stribord. On découvrit après cette opération , que trois pieds de la troisième virure , au - dessous des préceintes , étoient enfoncés , & que les couples offroient réellement des écarts. On dressa ensuite une tente pour ceux de nos gens qui travailloient sur la côte , & un détachement alla couper des bois à un mille , au Nord du havre. On établit les observatoires à l'extrémité Ouest de la bourgade , près d'une tente qui servit de logement au Capitaine Gore & à moi.

A MESURE qu'on enleva le doublage de la *Découverte* , on découvrit de plus en plus le mauvais état du corps de ce vaisseau. Le lendemain , au matin , on trouva huit pieds de l'un des bordages des préceintes si pourris , qu'il fut nécessaire de les changer. Nous fûmes embarrassés quelque tems , car il ne restoit pas sur l'un ou l'autre de nos bâtimens , de merain propre à cet objet , à moins que nous n'employassions un mât de hune,

---

ANN. 1779.  
Août.

26.

ANN. 1779.  
Août.

expédient auquel nous ne pouvions recourir qu'à la dernière extrémité. Les Charpentiers se rendirent à terre l'après-dîner ; & on leur recommanda de chercher un arbre propre à cet usage. Ils rencontrèrent heureusement un bouleau qui , je crois , étoit le seul arbre assez gros , de tous les environs de la baie , & qui avoit été scié par nous , lors de notre première relâche : cette découverte fut d'autant plus heureuse , que l'arbre avoit eu le tems de sécher. Il fut taillé sur la place , & on l'amena à bord le lendemain.

LA SAISON étant si avancée , je craignis que des délais , ou des empêchemens de la part de mon vaisseau , ne nuisissent au projet qu'avoit le Capitaine Gore de faire de nouvelles découvertes , & j'ordonnai d'enlever seulement la portion de doublage absolument nécessaire , pour réparer les avaries que nous avoit causé la glace. Je pris cette résolution , de peur de découvrir une quantité plus grande de bordage en mauvais état ; je jugeai qu'il va-

loit mieux le laisser tel qu'il étoit , que de le remplacer par du bouleau verd , que j'aurois peut-être de la peine à trouver. Tout mon équipage étoit alors occupé , afin que nous fussions prêts à appareiller , lorsque les Charpentiers auroient achevé leur travail. Je chargeai quatre de mes gens de pêcher du saumon : ils en prirent une quantité considérable , & nous le jugeâmes d'une excellente qualité : outre ce qu'il en falloit pour la consommation des deux bâtimens , nous en faisons près d'une barrique par jour. Les convalescens, au nombre de quatre , cueilloient des légumes , & faisoient la cuisine des détachemens employés à terre. On débarqua aussi notre poudre , afin de la sécher. La *Résolution* & la *Découverte* convertirent en huile la graisse de cheval marin , que nous avions embarqué durant notre campagne au Nord : nous avions alors un besoin indispensable d'huile , car notre provision de chandelles étoit épuisée depuis long-tems. La réparation des fu-

---

ANN. 1779.  
Août.

ANN. 1779.  
Août.

tailles donna beaucoup de besogne aux Tonneliers, & les deux équipages furent occupés jusqu'au 28 : les Charpentiers continuèrent alors leurs travaux ; mais on laissa aux autres l'après-dîner de ce jour , afin qu'ils pussent laver leur linge , mettre leur garde-robe un peu en ordre , & paroître avec quelque décence à la cérémonie du lendemain.

NOUS CÉLÉBRAMES les funérailles du Capitaine Clerke le lendemain , dans l'après-dîner : les Officiers & les équipages des deux vaisseaux suivirent le corps jusqu'à la fosse , tandis que la *Résolution* & la *Découverte* tiroient des coups de canon de minute en minute : quand le service fut fini , les soldats de Marine firent trois décharges générales. M. Clerke fut enterré au-dessous d'un arbre , sur une élévation qu'offre la vallée située au côté septentrional du havre , & où sont établis l'hôpital & les magasins des Russes : le Capitaine Gore , d'après les raisons indiquées plus haut , ne crut pas pouvoir

choisir un emplacement plus conforme à la dernière volonté de M. Clerke, & selon ce que nous dit le Prêtre de *Paratounca*, le tombeau doit se trouver un jour au centre de la nouvelle Eglise. Ce respectable Pasteur se tint durant la procession, à côté de celui de nos Messieurs; qui lut les prières des morts: tous les Russes de la garnison étoient rassemblés, & ils accompagnèrent le convoi avec beaucoup de respect & de recueillement.

ANN. 1779.  
Août.

LE 30, les deux équipages reprirent leurs emplois respectifs, tels que je les ai indiqués plus haut; & le 2 Septembre, les Charpentiers ayant remplacé la portion de bordage qui se trouvoit pourrie ou gâtée, ayant réparé & calfaté le doublage du côté de bas-bord, se mirent à enlever celui de stribord qui étoit endommagé; ils découvrirent encore ici quatre pieds de la troisième virure, au-dessous des préceintes, en si mauvais état, qu'il fallut les changer. Cette opération eut lieu le 3. L'après-midi du même jour; on embarqua

30.

Septembre.  
2.

**ANN. 1779.**  
 Septembre, du lest ; on détacha le gouvernail , & on l'envoya à terre. Les éguillots se trouvoient entièrement usés , & nous avions perdu une grande partie du doublage. On essaya le nouveau gouvernail le lendemain ; mais, comme on le trouva beaucoup trop pesant , & même plus pesant que celui de la *Résolution* , on le laissa à terre pour le sécher & l'alléger.

UN ENSEIGNE arriva le même jour de *Bolcheretsk* : cet Officier apporta à M. Gore une lettre du Capitaine Shmaleff, Gouverneur du *Kamchatka*. Le Sergent la lut , & il nous dit que le Gouverneur avoit donné des ordres pour qu'on nous amenât les bêtes à cornes dont nous avons besoin , que nous les recevions dans peu de jours , & que M. Shmaleff ne tarderoit pas à venir nous voir ; qu'il se mettroit en route immédiatement après l'arrivée d'un floupe d'*Ochotsk* , attendu chaque jour. L'Enseigne arrivé de la Capitale du *Kamchatka* , étoit fils de M. Synd , qui avoit commandé une expédition , entre l'*Asie*

& l'*Amérique*, faite onze années auparavant, dont nous avons déjà parlé, & qui résidoit alors à *Ochotsk*; (a) il nous avertit qu'il venoit prendre nos ordres, & veiller à ce qu'on nous fournît toutes les choses qui nous seroient nécessaires; qu'il demeureroit avec nous jusqu'au moment où le Gouverneur de la Province pourroit partir de *Bolcheretsk*; qu'il s'en re-

ANN. 1779.  
Septembre.

---

(a) Tout ce qu'on fait de son Voyage, se trouve avec la Carte de ses Découvertes, dans les *nouvelles Découvertes des Russes, entre l'Asie & l'Amérique*. Nous n'avons pu tirer des Russes établis au *Kamtchatka*, d'autres détails que ceux qu'on doit à M. Coxe; & cependant ils paroissoient disposés à nous communiquer tout ce qu'ils savoient. Le Major Behm nous dit seulement que l'objet principal de l'expédition n'avoit pas réussi, & que le Commandant avoit été fort blâmé. Il nous parut évident que Synd avoit été sur la côte d'*Amérique*, au Sud du cap du *Prince de Galles*, entre le soixante-quatrième & le soixante-cinquième degrés de latitude; s'il fut disgracié à son retour, si les Russes par-

### 398 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.

ourneroit alors , afin que la garnison ne fût pas sans Officier. Mes détachemens qui se trouvoient à terre , revinrent à bord le 5 , & je les employai à gratter le fond du vaisseau , & à embarquer huit barriques de bardeaux , qui devoient servir de lest. Nous allions trouver des peuples , dont l'accueil dépendroit , selon toute apparence ; de l'air plus ou moins imposant que nous aurions , & deux de nos canons déposés dans la partie de la calle , qui est en

---

lent toujours avec mépris de son Voyage , c'est vraisemblablement parce qu'il s'éleva trop au Nord , pour rencontrer des loutres de mer , objet principal de toutes les expéditions des Russes , & qu'il revint sans avoir rien trouvé qui promît des avantages de commerce.

Le groupe d'îles placé sur la Carte de Synd , entre le soixante-unième & le soixante-cinquième parallèle , est sûrement le même dont l'île appelée *Saint - Laurent* , par Behring , & les autres nommées par nous *Clerke* , *Anderfon* & *King* , font partie ; mais cette Carte est très-fautive , sur leur étendue & leur position réciproque.

avant de la grande écouteille, furent placés sur le pont.

---

ANN. 1779.  
Septembre.

8.

LA *RÉSOLUTION* s'échoua le 8, afin de réparer quelques dommages que les glaces avoient causé à son taillemer, & nos Charpentiers allèrent aider les siens.

NOUS COMMENÇAMES à - peu - près à cette époque, à faire bouillir une espèce de petit pin qui croît ici en grande abondance; nous crûmes que cette décoction pourroit nous servir dans la suite à brasser de la bière, & que nous viendrions à bout de nous procurer, à *Canton*, du sucre ou de la mélasse. J'étois sûr d'ailleurs que ce seroit un bon antiscorbutique, & je desirois d'autant plus embarquer une quantité considérable de cet article, que la plupart des antiscorbutiques, dont on avoit pourvu mon vaisseau en *Angleterre*, se trouvoient consommés ou gâtés. Lorsqu'on en eût préparé une barrique, on découvrit que notre chaudiere étoit très-mince, & qu'elle éclatoit en bien des endroits: cet accident m'obligea d'inter-

#### 400 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.

rompre la décoction , & d'ordonner qu'on ménageât désormais la chaudiere , le plus qu'il seroit possible. Les Navigateurs qui entreprendront de longs voyages de l'espèce du nôtre , auroient peut-être raison de prendre une chaudiere de rechange , ou d'avoir soin d'en choisir une très-forte. Les services extraordinaires auxquels il faut l'employer , & sur-tout la décoction des antiscorbutiques , article important , semblent exiger cette précaution : une chaudiere épaisse , demandant une provision plus considérable de matières combustibles ; je serois d'avis qu'on en prît une de rechange.

10. LE 10, au matin , les canots des deux vaisseaux remorquerent une galliote Russe d'*Ochotsk* , qui se montroit à l'Entrée du havre. Ce bâtiment étoit en route depuis , trente - cinq jours , & du haut du fanal , on l'avoit vu , quinze jours auparavant , louvoyer pour gagner l'embouchure de la baie : il avoit envoyé à terre sa seule embarcation , pour y chercher de  
l'eau

l'eau dont l'équipage commençoit à avoir grand besoin: le vent ayant fraîchi, cette embarcation fit naufrage à son retour, & la galiote rejettée dans la haute mer, avoit souffert extrêmement.

ANN. 1779.  
Septembre.

ELLE PORTOIT cinquante Soldats avec leurs femmes & leurs enfans, & plusieurs autres passagers: elle avoit d'ailleurs vingt-cinq hommes d'équipage en forte, qu'il se trouvoit plus de cent personnes à bord. C'étoit beaucoup pour un bâtiment de quatre-vingt tonneaux, aussi chargé de vivres & de munitions. Cette galiote & le floupe que nous vîmes ici au mois de Mai, avoient la forme des dogres Hollandois. Peu de tems après qu'elle eut jetté l'ancre, nous reçûmes la visite d'un *Pu-Parouchich*, ou d'un Sous-Lieutenant, qui venoit prendre le commandement de la Ville de *S. Pierre & S. Paul*. Nous comprîmes qu'une partie des Soldats devoit renforcer la garnison, & l'on débarqua deux pièces de campagne, pour ajouter à la défense de ce lieu. Nous ju-

ANN. 1779.  
Septembre.

geâmes que notre première relâche avoit attiré l'attention du Gouverneur de la Sibérie , sur la foiblesse de la place , & l'honnête Sergent me dit , en levant les épaules d'une manière énergique , que puisque nous avons trouvé moyen d'y aborder, d'autres peuples qui n'auroient pas les mêmes intentions , pourroient suivre notre exemple.

12. LA *RÉSOLUTION* , qui avoit réparé ses dommages , se remit à flot le lendemain ; & , dans le cours de la journée , nous tirâmes de la galiote une petite quantité de poix , de goudron , de cordages & de fil : la toile étoit la seule chose que nous demandassions ; mais il y en avoit peu dans les magasins , & on ne put nous en fournir. Nous reçûmes aussi 140 peaux ou 13,782 livres de fleur de farine , déduction faite de cinq livres pour le poids de chaque peau.

Jusqu'ici , nous avons eu un tems toujours sec , mais il survint une forte pluie accompagnée de grosses raffales , qui nous

obligerent d'amener les vergues & les mâts de hune.

ANN. 1779.  
Septembre.

12.

LE 12 fut un dimanche , & on laissa reposer les équipages ; mais le mauvais tems trompa nos espérances & empêcha nos gens de cueillir des bayes , qui croissent en grande quantité sur la côte : ils se livrerent à terre à d'autres amusemens. Le même jour , l'Enseigne Synd nous quitta pour retourner à *Bolcheretsk* , avec plusieurs des soldats qui étoient venus sur la galiote. Il n'eut d'autre table que la nôtre durant son séjour au havre de *S. Pierre & Saint-Paul*. Par égard pour l'homme dont il tenoit le jour , nous le regardions comme notre frere , & nous le traitâmes avec l'affection que méritoit un individu de la famille des Navigateurs qui ont entrepris des découvertes.

NOUS AVIONS ADMIS le Sergent à notre table , parce qu'il étoit Commandant de la place , parce qu'il avoit d'ailleurs de la vivacité & de l'intelligence , & qu'il comprenoit mieux qu'aucun autre le petit

#### 404 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.

nombre de mots Russes que nous avons appris. L'Enseigne Synd avoit eu la politesse d'y consentir , mais à l'arrivée du nouveau Commandant, le Sergent fut disgracié , & on ne lui permit plus de s'asseoir en présence de ses Officiers. Nous avons bien envie de demander cette grace pour lui, mais nous jugeâmes qu'elle étoit incompatible avec la discipline des Russes.

15. L'ARRIMAGE se trouva fini le 15 : nous avons embarqué le bois & l'eau qui nous étoient nécessaires , & en vingt-quatre heures nous pouvions appareiller. Il faut cependant observer que le bétail n'étoit pas encore arrivé de *Verchnei* , & comme nous avons sur-tout besoin de viande fraîche, que cet article étoit presque indispensable pour la santé des équipages ; nous ne pouvions songer à partir sans l'avoir reçu. Tout annonçoit le beau tems : nous crûmes devoir profiter de cet intervalle pour prendre quelques récréations à terre & nous instruire un peu de l'état du pays. Le

Capitaine Gore proposâ une chasse de           
 pours , & nous adoptâmes son idée avec           
 empressement. ANN. 1779.  
 Septembre.

VOULANT laisser un jour de repos à  
 Hospodin Iwaskin , gentilhomme Russe ;  
 qui devoit être de la chasse , qui résidoit  
 ordinairement à *Verchnei* , & qui étoit  
 arrivé le 15 , nous ne partîmes que le 17.  
 Le Major Behm l'avoit prié de se rendre  
 auprès de nous lorsque nous serions de  
 retour au havre de *S. Pierre & S. Paul* ,  
 & de nous servir d'interprête ; ce qu'on  
 nous avoit dit de lui nous donnoit un grand  
 desir de le voir. 17-

SA FAMILLE avoit eu un état considéra-  
 ble en *Russie*. Fils d'un Général au service  
 de la Czarine , élevé en *France* & en *Alle-*  
*magne* , il avoit été Page de l'Impératrice  
 Elisabeth , & Enseigne de ses Gardes. On  
 lui donna le *Knout* à l'âge de 16 ans ; on  
 lui fendit le nez & on l'exila d'abord en  
*Sibérie* , & ensuite au *Kamtchatka* où il se  
 trouvoit depuis trente - un ans. Il étoit  
 d'une haute taille & très-maigre ; des rides

ANN. 1779.  
Septembre.

profondes sillonnoient son visage ; & quoi-  
qu'il n'eût que cinquante-six ans , toute sa  
figure annonçoit la décrépitude.

NOUS FUMES très-affligés de ce qu'il  
avoit complètement oublié l'Allemand &  
le François ; il ne pouvoit construire une  
phrase , & il ne comprenoit qu'avec peine  
ce que nous lui disions dans l'une ou l'au-  
tre de ces langues. Nous perdîmes ainsi  
une occasion favorable qui devoit nous  
procurer de nouvelles informations sur le  
*Kamitchatka*. Nous avions d'ailleurs es-  
péré que le récit de son histoire nous  
causeroit un grand plaisir : car il est vrai-  
semblable qu'il n'auroit pas craint de la  
raconter à des étrangers qui pouvoient  
lui rendre de petits services , & qui sûre-  
ment ne devoient avoir aucune raison d'a-  
buser de sa confiance. Les Russes établis  
ici ne savoient point la cause de son exil ,  
mais ils pensoient généralement qu'il avoit  
commis un délit très-grave : ils le croyoient  
d'autant plus ; que depuis l'avènement au  
trône de l'Impératrice actuelle , deux ou

trois Gouverneurs du *Kamtchatka* s'étoient efforcés d'obtenir son rappel ; mais loin de réussir dans leurs sollicitations ; ils n'avoient pas même pu faire changer le lieu de son bannissement. Il nous dit qu'il avoit passé vingt ans sans manger de pain ; qu'on ne lui avoit accordé des subsistances d'aucune espèce durant cet intervalle ; & qu'il avoit vécu parmi les Kamtchadales , du produit de ses pénibles chasses ; qu'il obtint ensuite une modique pension , & que sa position avoit commencé à être infiniment plus douce après l'arrivée du Major Behm. Ce respectable Gouverneur lui avoit témoigné de l'intérêt , & en l'invitant souvent à sa table , il avoit engagé les autres Russes à le recevoir également : il avoit d'ailleurs fait porter la pension de cet infortuné à cent roubles, c'est-à-dire, à la somme que reçoivent les Officiers avec rang d'Enseigne , dans tous les domaines de l'Impératrice, excepté dans cette province où leur solde est double. M. Behm étoit venu à bout de lui procurer la per-

---

ANN. 1779.  
Septembre.

**ANN. 1779.**  
 Septembre. mission de demeurer à *Ochotsk* ; mais, songeant qu'il pourroit nous être utile lors de notre retour au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*, il l'avoit engagé à nous attendre.

APRÈS avoir donné ordre aux premiers Lieutenans des deux vaisseaux, de faire aux agrets les réparations que comportoit le supplément des munitions reçues des Russes, nous partîmes pour notre chasse. Le Caporal des Kamtchadales nous servit de guide ; &, avant de songer à nos plaisirs, nous voulûmes nous rendre directement à l'entrée du *havre de Behm*. C'est une crique située au côté occidental de la baie ; les Naturels du pays l'appellent *Tareinska*, mais nous imaginâmes de lui donner le nom de l'Officier qui nous accueillit si généreusement, parce qu'il aimoit à s'y rendre & qu'il l'avoit relevé lui-même.

NOUS RENCONTRAMES le *Toion de Saint-Pierre & Saint-Paul*, il emmenoit dans sa pirogue, sa femme, deux enfans &

un autre Kamtchadale. Il venoit de tuer deux veaux de mer sur une île de forme arrondie , qui gît à l'entrée du havre ; & il s'en retournoit chez lui avec cette proie & une quantité considérable de bayes qu'il avoit cueillies. Le vent ayant passé au Sud-Ouest , nous changeâmes de route d'après son avis , & au lieu de remonter le havre , nous portâmes au Nord vers un étang situé près de l'embouchure de la rivière de *Paratounca* , lieu connu pour servir de repaire aux ours. Nous eûmes à peine débarqué , que le vent tourna à l'Est & nous ôta une seconde fois l'espérance d'atteindre des ours ; car les Kamtchadales nous assurèrent que nous compterions vainement en trouver tant que nous serions au vent , que ces animaux ont une finesse d'odorat extraordinaire , qu'ils sentent les chasseurs de loin , & qu'alors ils ne manquent jamais de se soustraire aux dangers. Nous regagnâmes donc nos canots & nous passâmes la nuit sur la grève , dans une tente que nous avions apportée. Nous

---

ANN. 1779.  
Septembre.

#### 410 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.  
18.

traversâmes la baie le lendemain, selon le conseil de nos guides, & nous nous rendîmes à l'entrée du havre de *Rakoweena*.

APRÈS avoir amarré ici nos canots ; nous nous mîmes en route à pied avec tout notre bagage, & après une promenade de cinq ou six milles, nous arrivâmes sur les bords de la mer, à une lieue au Nord de la pointe du fanal. De-là nous aperçûmes du côté du *Cheepoonskoinoff*, & dans toute l'étendue de notre vue, une bordure étroite & continue de terrains bas & unis, qui avoisinent la mer : ces terrains bas sont couverts de bruyères ; ils produisent une quantité considérable de bayes, & en particulier de celles qu'on appelle bayes de perdrix : on nous dit que nous ne manquons pas de rencontrer un certain nombre d'ours qui viennent les manger ; mais que le ciel étant pluvieux, cette circonstance nous seroit défavorable.

NOUS MARCHAMES le long de cette plai-

ne ; nous vîmes de loin plusieurs ours ,  
mais avec toute notre adresse , nous ne  
pûmes les amener à la portée du fusil.  
Au lieu de suivre la chasse , nous nous  
amusâmes à *piquer* des saumons , qui tra-  
versoient le ruisseau en foule pour gagner  
une petite riviere. Je remarquai que la  
méthode des Kamtchadales étoit bien in-  
férieure à celle des Insulaires d'*Oonalash-  
ka* : quoique leurs instrumens eussent une  
pointe de fer , ils ne sembloient pas aussi  
propres à cet objet que ceux des Améri-  
cains , armés seulement d'une pointe d'os ,  
auxquels on ne pouvoit d'ailleurs les com-  
parer du côté de l'élégance de la forme.  
Je voulus rechercher la cause de cette in-  
friorité , & le Caporal , qui avoit vécu  
plusieurs années parmi les Américains , me  
dit que les Kamtchadales se servoient au-  
trefois de la même espèce de darts & de  
piques , garnies de pointes & de barbes  
d'os , que les Habitans du nouveau monde ,  
& qu'ils savoient les manier avec autant  
d'habileté. Nous ne nous entendions pas

---

ANN. 1779.  
Septembre.

ANN. 1779.  
Septembre.

assez l'un & l'autre pour que je pusse bien le comprendre: il est probable qu'on retrouve ici un effet observé assez ordinairement chez une peuplade qu'on a voulu faire passer tout-à-coup de l'état de barbarie à la civilisation. Par bonheur que notre pêche eut quelque succès; car, notre chasse avoit manqué complètement; nous n'avions pas tué un seul des oiseaux sur lesquels nous comptions pour notre subsistance, & nous commencions à croire que nous nous étions trop éloignés de notre quartier général.

LES KAMTCHADALES nous avertirent que nous ne rencontrions point de gibier, parce que notre détachement étoit trop nombreux, & que, malgré nos précautions, nous faisons encore trop de bruit. Il fut convenu que nous nous séparerions; que nous irions d'un côté, Iwaskin, le Caporal & moi; & que M. Gore & le reste de notre petite troupe iroient d'un autre.

APRÈS avoir passé la nuit dans notre

tente , nous partîmes en effet le 19 au matin , & nous prîmes différentes routes. Nous avons le projet de décrire un demi-cercle de part & d'autre , & de nous retrouver au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*. La division dont je faisois partie , suivit le cours de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avons pris du saumon : nous essuyâmes une grosse pluie qui tomba jusqu'à midi ; & nous arrivâmes sur les trois heures du soir à de vieux *balagans* , qui formoient autrefois un village Kamtchadale : nous ne rencontrâmes pas un seul ours durant cette longue & ennuyeuse marche. Nous songeâmes à coucher ici , afin de reprendre la chasse dès le point du jour , mais comme le ciel s'éclaircit , & qu'il s'éleva en même tems une brise fraîche d'un côté défavorable à nos projets , *Iwaskin* , que ses anciennes souffrances avoient mis hors d'état de supporter beaucoup de fatigue , & qui , pour le moment , se trouvoit très-mal à son aise , parce qu'il avoit vidé sa tabatiere , nous

---

ANN. 1779.  
Septembre.

19.

ANN. 1779.  
Septembre.

pressa vivement de retourner au havre. Le vieil Caporal n'y consentit pas d'abord ; il dit que nous en étions fort éloignés, que les chemins étoient mauvais, & que, selon toute apparence, la nuit nous surprendroit en route : à la fin cependant il céda aux instances d'Iwaskin, & il nous conduisit le long des bords de plusieurs petits lacs, qui paroissent très-communs sur cette portion plate du pays. La longueur de ces lacs est d'un demi-mille à deux milles, & leur largeur d'environ un demi-mille ; leur eau est douce & limpide, & ils sont remplis d'un poisson rouge de la forme & de la grandeur d'un petit saumon : j'en ferai plus bas une description particulière : les bords étoient couverts de débris des poissons qui avoient été à demi-mangés par les ours, & qui produisoient une puanteur intolérable. Nous traversâmes souvent des terrains que les ours venoient de quitter, mais nous ne pûmes jamais découvrir un seul de ces animaux.

IL ÉTOIT NUIT lorsque nous arrivâmes aux vaisseaux : nous avions marché 12 heures ; le pauvre Iwaskin se trouvoit accablé de fatigue & épuisé : il est vraisemblable qu'il seroit revenu avec plus de forces s'il avoit eu du tabac ; car, à chaque pas, sa main se portoit machinalement dans sa poche, & il en tiroit toujours sa tabatiere vuide. Nous fûmes à peine aux bords de la mer, que le ciel devint très-sombre & très-pluvieux ; & nous nous félicitâmes de n'avoir pas prolongé notre chasse. On remplit la tabatiere d'Iwaskin, & un bon souper nous fit oublier les fatigues & le mauvais succès de notre course.

J'APPRIIS le lendemain, avec regret, que durant notre absence, le vieil Put-Parouchich avoit fait infliger un châtement corporel à notre ami le Sergent : personne d'entre nous ne put en découvrir la cause, mais on imagina que notre politesse envers le Sergent lui avoit donné de la jalousie. Nous avions toute sorte de raisons

---

ANN. 1779.  
Septembre.

ANN. 1779.  
Septembre.

de croire que l'offense quelle qu'elle fût; ne méritoit pas une peine aussi humiliante, & nous fûmes affligés & indignés: nos liaisons avec le Sergent, & l'intérêt que nous lui témoignions, nous rendoient en quelque sorte cet affront personnel. Je n'ai pas encore dit que nous avions consulté le respectable Major Behm, sur les moyens les plus propres à rendre quelques services au Sergent qui avoit maintenu le bon ordre dans l'*Ostrog* durant notre première relâche, & qui, en toutes les occasions, s'étoit montré si empressé à nous être utile. Le Major, qui avoit aussi de la bienveillance & de l'amitié pour ce Bas-Officier, nous avoit conseillé d'écrire au Gouverneur-général; il avoit en effet reçu une lettre du Capitaine Clerke sur cet objet; il nous avoit dit qu'il joindroit ses sollicitations aux nôtres; & au moment où nous le quittâmes, il avoit paru persuadé que le Sergent obtiendrait un grade supérieur.

NOUS VOULUMES ATTENDRE l'ar-  
rivée

rivée du Capitaine Shmaleff , pour faire des remontrances sur la manière dont on avoit traité le Sergent. Ne sachant pas la langue du pays , il nous étoit impossible d'entrer dans des discussions, & cette résolution nous parut la meilleure; mais lorsque le *Put-Parouchich* vint nous voir , nous ne pûmes nous empêcher de lui montrer notre chagrin, & de le recevoir très-froidement.

---

ANN. 1779.  
Septembre.

NOUS CÉLÉBRAMES le 22 l'anniversaire du couronnement de Sa Majesté : nous tirâmes 21 coups de canon, & nous donnâmes une fête aussi belle que le comportoit notre situation. Tandis que nous dînions on nous annonça le Capitaine Shmaleff : cette nouvelle nous surprit agréablement ; nous étions bien aises qu'il pût jouir de la fête, & comme on nous avoit dit qu'une maladie grave le retenoit à *Bolchereisk* , nous fûmes charmés de trouver cette nouvelle fautive. Il nous fit mille excuses sur ce qu'il ne nous apportoit rien, car il savoit que nous avions

22.

ANN. 1779.  
Septembre.

grand besoin de thé, de sucre, &c. Il nous apprit qu'il avoit différé son départ, parce qu'il attendoit chaque jour des lettres sur l'arrivée du sloop d'*Ochotsk* ; mais que n'en recevant point, & craignant que nous n'appareillassions, sans qu'il nous eût fait une visite, il s'étoit décidé à venir, quoiqu'il n'eût autre chose à nous offrir, que le tableau de la misere de *Bolcheretsk*. Il nous avertit en même tems que si nous n'avions pas encore reçu les seize bêtes à cornes que nous demandions, c'étoit à cause des fortes pluies qu'on avoit essuyées à *Verchnei*. Nous répondîmes du mieux qu'il nous fut possible, à tant de politesse & de générosité. M. Shmaleff alla au bord de la *Résolution*, où il fut salué de 13 coups de canon. Nous lui donnâmes un assortiment complet de toutes les choses curieuses que nous avons rassemblées pendant le Voyage, & le Capitaine Gore ajouta à ce présent une montre d'or & un fusil de chasse.

IL DÎNA le lendemain à bord de la

*Découverte*, & le 25 il prit congé de nous pour retourner à *Bolcheretsk*. Nous ne pûmes le déterminer à prolonger son séjour au havre de *Saint - Pierre & Saint - Paul* ; il nous dit que le Sous-Gouverneur-général faisoit alors une tournée dans les diverses provinces du gouvernement de *Jakutsk*, & qu'il pouvoit arriver à *Bolcheretsk*, sur le sloop qu'on attendoit d'*Okorsk*, chaque jour. Avant de partir, il se décida de lui-même & sans aucune sollicitation de notre part, à emmener le *Put-Parouchich*, & à rétablir le Sergent dans le commandement de cette place: nous sûmes d'ailleurs qu'il étoit très-mécontent de ce *Put - Parouchich*, qui avoit infligé, sans raison, une peine corporelle au Sergent.

LE CAPITAINE SHMALEFF nous montra un desir si vif de nous obliger, que nous crûmes pouvoir lui demander une petite grace pour un Kamtchadale de nos amis. Il s'agissoit de récompenser un vieil soldat qui avoit toujours ouvert sa maison à nos

---

ANN. 1779.  
Septembre.  
25.

ANN. 1779.  
Septembre.

Bas - Officiers , & qui leur avoit rendu mille services, ainsi qu'aux deux équipages. M. Shmaleff soucrivit à notre demande d'une maniere très-aimable : le vieil soldat fut nommé sur-le-champ Caporal ; (c'étoit tout ce qu'il desiroit) & on lui ordonna de venir remercier les Officiers Anglois de ce grade important. Il ne sera pas inutile d'observer que la classe inférieure des Officiers de l'armée Russe, a sur les simples soldats un degré de prééminence que nous ne connoissons guère dans l'armée Angloise. Nous fûmes très-surpris de voir un Sergent prendre le ton de hauteur, & exiger des subalternes tout le respect qui est dû à un Officier breveté. On peut remarquer d'ailleurs qu'il y a en *Russie* beaucoup plus de gradations de dignités que dans les autres pays. On ne compte pas moins de quatre grades intermédiaires entre le Sergent & le simple soldat , & je suis persuadé que ce système a des effets avantageux : il paroît incontestable que la subdivision de rangs établie dans notre ma-

rine ; en produit de très-salutaires. Cet arrangement excite beaucoup d'émulation , & les Officiers supérieurs ont des moyens de donner une récompense proportionnée à presque tous les degrés possibles de mérite.

---

ANN. 1779.  
Septembre.

PUISQUE j'ai eu occasion de dire quelques mots sur cette matiere , on me permettra d'ajouter une remarque. La discipline de l'armée Russe est très-rigoureuse & très-sévère , même dans les provinces les plus éloignées de la Cour : les Officiers brevetés sont assujettis à ses rigueurs comme les soldats. S'ils commettent la plus légère faute , on les emprisonne , & on les met au pain & à l'eau : un Enseigne de nos amis nous dit , que pour avoir eu part à une querelle d'ivrogne , on l'avoit tenu trois mois au cachot , sans autre nourriture , & que depuis cette époque , il avoit de la répugnance à manger en compagnie.

J'ACCOMPAGNAI le Capitaine Shmaleff jusqu'à l'entrée de la riviere d'*Awatska* , & après lui avoir fait mes adieux , je profitai

ANN. 1779.  
Septembre.  
26.

de cette occasion pour aller voir le Prêtre *Paratounca*. Je le suivis à l'église, le 26, jour de dimanche. L'assemblée se trouva composée de la famille, de trois hommes & de trois jeunes garçons Kamtchadales; qui l'aiderent à chanter une partie du service : tout se passa d'une manière grave & édifiante. L'église est de bois, & c'est la plus belle de ce canton du *Kamtchatka*; elle est ornée de diverses peintures, & en particulier de deux tableaux de Saint-Pierre & Saint-Paul, donnés par Behrin. Les draperies me parurent très-riches; car toutes les parties principales étoient des lames épaisses d'argent massif attachées à la toile; ces lames offroient les divers plis des robes dont on habille les figures.

27. LE LENDEMAIN, je partis à pied pour une autre chasse de l'ours, sous la direction du Clerc de la Paroisse, qui étoit un célèbre Chasseur. Nous arrivâmes au coucher du soleil, sur les bords d'un des plus grands lacs du pays. Notre premier soin fut de nous cacher le mieux possible.

De longues herbes & des broussailles qui environnoient le rivage , nous offrirent sur cela , beaucoup de facilités. Nous étions depuis peu de tems en embuscade , lorsque le grognement des ours frappa nos oreilles , & nous eûmes bientôt le plaisir d'en voir un dans l'eau , qui sembloit nager directement vers l'endroit où nous étions. La lune donnoit alors une lumiere considérable , & lorsque l'animal fut à environ quinze verges , nous lui tirâmes trois coups de fusil à-la-fois ; il retourna tout-de-suite sur ses pas , & il fit un bruit, qu'on ne peut appeller proprement du nom de rugissement, de grognement , ou de hurlement , mais qui fut un mélange de ces différentes espèces de sons , & qui inspiroit une sorte d'horreur. Nous remarquâmes qu'il étoit très-grièvement blessé, & qu'il eut bien de la peine à gagner le rivage : il se retira sous des buissons épais placés à peu de distance ; il continuoit à faire un bruit aussi fort & aussi terrible ; mais , quoique les Kamtchadales

---

ANN. 1779.  
Septembre.

ANN. 1779.  
Septembre.

fussent persuadés que sa blessure étoit mortelle , & qu'il ne pouvoit se sauver plus loin , ils jugerent qu'il valoit mieux ne pas sortir de notre embuscade pour le moment. Il étoit neuf heures alors ; la nuit devenoit sombre , & paroissoit indiquer un changement de tems : nous crûmes devoir retourner à *Paratounca* , & ne satisfaire notre curiosité que le lendemain : nous revînmes le jour suivant , & nous trouvâmes l'ours mort sur la place où nous l'avions vu se réfugier la veille : c'étoit une femelle d'une taille plus qu'ordinaire.

CE QUE J'AI DIT de notre première chasse , pouvant donner au Lecteur une mauvaise idée de la manière dont les Kamtchadales poursuivent les ours , il est bon d'ajouter quelques remarques , que ma dernière course me mit à-portée de faire.

LES NATURELS du pays s'arrangent pour arriver au coucher du soleil , sur les terrains que fréquentent les ours : ils recherchent ensuite les traces de ces animaux ;

ils examinent celles qui sont les plus récentes , & qui semblent indiquer la meilleure embuscade : ces traces sont plus nombreuses sur les sentiers qui menent des bois aux lacs , & parmi les joncs , les longues herbes , & les fougeraies placés au bord de l'eau. Lorsque le lieu de l'embuscade est déterminé , les Chasseurs fixent en terre les béquilles , sur lesquels ils pointent leurs fusils ; ils s'agenouillent ensuite , ou ils se couchent par terre , selon que l'endroit où ils se tiennent cachés , est plus ou moins couvert , & armés d'ailleurs d'un épieu qu'ils portent à leurs côtés, ils attendent leur proie. Ces précautions qui ont sur-tout pour objet ; de ne pas manquer leur coup , sont très-convenables : d'abord la poudre & le plomb se vendent si cher au *Kamtchatka* , qu'un ours ne vaut pas plus de quatre ou cinq cartouches ; & ce qui est plus important encore , si le premier coup ne met pas l'ours hors de combat , il en résulte souvent des suites funestes : car l'ours

---

ANN.1779.  
Septembre.

## 426 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.

se porte sur-le-champ , vers le lieu d'où viennent le bruit & la fumée , & il attaque ses ennemis avec beaucoup de fureur. Il est impossible aux Chasseurs de recharger : l'animal est rarement à plus de douze ou quinze verges de distance , lorsqu'ils le tirent ; s'ils ne le renversent pas , ils saisissent à l'instant même leur épieu pour se défendre ; & s'ils ne lui portent pas un premier coup mortel , quand il fond sur eux , leur vie est en danger. Si l'ours pare le coup , ( ce que la force & l'agilité de ses pattes , le met souvent en état de faire ) , & s'il se précipite sur les Chasseurs , le combat devient alors très-inégal , & ils se croient heureux , si un seul d'entreux est tué.

IL Y A deux époques de l'année , où ce divertissement , ou plutôt ce travail , est sur-tout dangereux ; au printemps , lorsque les ours sortent pour la première fois de leurs tanières , après avoir passé l'hiver sans prendre de nourriture ; car on assure universellement ici , que ces animaux sont

réduits à fucer leurs pattes durant l'hiver : ils sont spécialement redoutables à cette saison : si la gelée se trouve forte, & si la glace qui n'est pas encore rompue dans le lac, les prive de leurs moyens de subsistance, ils ne tardent pas alors à devenir affamés & féroces : ils ont l'odorat très-fin ; ils sentent de loin les Kamtchadales, & ils les poursuivent ; comme ils rodent hors de leurs sentiers ordinaires, ils attaquent souvent des malheureux qui ne se trouvent pas sur leurs gardes, & quand ceci arrive, les Chasseurs du pays ne sachant point tirer au vol ou à la course, & étant toujours obligés d'avoir leurs fusils posés sur un point d'appui, il n'est pas rare de les voir dévorés par ces animaux. L'autre saison de l'année où on ne les rencontre pas sans péril, est celle de l'accouplement.

J'AI DÉJÀ RAPPORTÉ un exemple extraordinaire de l'affection qui règne dans les familles de ces animaux. La chasse fournit un grand nombre de traits qui sont

---

ANN. 1779.  
Septembre.

## 428 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.

de la même espèce , & non moins touchans : on m'en a cité plusieurs. Les Chasseurs mettent à profit ces observations ; ils ne s'avisent pas de tirer un oursin , lorsque la mere est dans les environs : car la mere prend un degré de fureur qui va jusqu'à la phrénésie , si son oursin est blessé ; & si elle découvre son ennemi , elle l'immole à sa vengeance. D'un autre côté , si la mere est blessée , ses petits ne la quittent pas , lors même qu'elle est morte depuis assez long-tems ; ils continuent à se tenir autour d'elle ; ils témoignent l'affliction la plus profonde , par des mouvemens & des gestes très-expressifs , & ils deviennent ainsi la proie des Chasseurs.

SI L'ON EN CROIT les Kamtchadales ; la sagacité des ours est aussi extraordinaire , & aussi digne de remarque , que leur attachement filial ou maternel. Ils en citent mille traits. Je me bornerai à en indiquer un seul , dont les gens du pays parlent comme d'un fait très-connu

Il s'agit du stratagème employé par les ours , pour attraper les rennes , dont le pied est beaucoup plus léger que le leur. Ces rennes se tiennent en troupes nombreuses ; ils fréquentent sur-tout les terrains bas , & ils aiment à brouter l'herbe qui se trouve au pied des rochers & des précipices. L'ours qui les sent de loin , les fuit jusqu'au moment où il les aperçoit ; il choisit alors une position élevée , il s'avance avec précaution , & il se cache au milieu des rochers , à mesure qu'il fait ses approches : quand il est immédiatement au-dessus de ces animaux , & assez près pour remplir son objet , il commence à détacher avec ses pattes , des fragmens de rochers , qu'il roule au milieu des rennes placées en bas. Il n'essaye pas de les poursuivre immédiatement après cette manœuvre ; il ne s'y décide que lorsqu'il a estropié l'un des individus du troupeau ; il se précipite alors sur sa proie , & son attaque a du succès , ou elle ne réussit pas , selon la blessure plus ou moins forte qu'a reçu sa victime.

---

ANN. 1779.  
Septembre.

## 430 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Septembre.

LES KAMTCHADALES avouent , avec reconnoissance , qu'ils doivent à l'ours le peu de progrès qu'ils ont fait jusqu'ici dans les sciences & dans les arts. Ils disent qu'ils lui doivent tout ce qu'ils savent de médecine & de chirurgie ; qu'ayant remarqué l'espèce d'herbes qu'emploie cet animal pour panser ses blessures, ou celles dont il se nourrit lorsqu'il devient malade ou languissant , ils ont appris à connoître la plupart des simples qui leur servent de remèdes ou de cataplasmes ; mais ce qui est encore plus singulier , ils conviennent que les ours sont aussi leurs maîtres de danse. La vérité de cette assertion est même sensible , car la danse de l'ours des Kamtchadales , représente exactement chacune des attitudes, & chacun des gestes de cet animal : ses pas & ses mouvemens se trouvent dans toutes leurs autres danses , & c'est ce qu'ils en estiment le plus.

28. JE RETOURNAI à bord , le 28 , très-content de ma course ; elle m'avoit procuré l'occasion d'examiner le pays plus en

détail , & d'observer le maintien & les mœurs des Kamtchadales , délivrés de la contrainte qu'ils gardent toujours, lorsqu'ils sont avec des Russes.

ANN. 1779.  
Septembre.

IL NE NOUS ARRIVA rien jusqu'au 30, qui mérite d'être raconté. Le Capitaine Gore alla le 30 à *Paratounca* , afin de placer dans l'Eglise , un écusson préparé par M. Webber, avec une inscription qui indique l'âge & le rang de M. Clerke , & l'objet de l'expédition qu'il commandoit au moment de sa mort. Le Capitaine Gore cloua aussi sur l'arbre , au-dessous duquel M. Clerke est enterré , une planche qui offre à-peu-près les mêmes mots.

M. GORE m'ordonna, avant son départ, de faire sortir les vaisseaux du havre , & de les conduire dans la baie afin d'être prêts à appareiller. Un coup de vent très-fort, qui dura toute la journée du premier Octobre , m'empêcha d'exécuter cet ordre ; mais la *Résolution* & la *Découverte* furent remorqués le 2 , hors du havre, par-delà le passage étroit, & elles mouil-

Octobre.  
2.

lerent sur sept brasses, à un quart de mille  
 de l'*Ostrog*.

ANN. 1779.  
 Octobre.

LES BÊTES à corne que nous attendions de *Verchnei*, arriverent la veille de notre sortie du havre, & le Capitaine Gore résolut de prolonger notre relâche de cinq ou six jours, afin que nos équipages pussent manger de la viande fraîche, & recueillir ainsi tous les avantages possibles de ce supplément de vivres, que nous desirions si fort. Ce délai ne fut pas mal employé. On répara de plus en plus les embarcations, les pompes, les voiles, & les agrêts des deux vaisseaux. M. Gore m'ayant donné un peu de mélasse, & prêté la chaudiere de la *Résolution*, je brassai assez de bière pour en servir quinze jours à mes gens, & j'ajoutai dix barriques de forte essence de *spruce*, à la quantité que nous en avions déjà. Cette provision étoit d'autant plus utile, qu'excepté un petit nombre de bouteilles laissées en réserve pour les cas de nécessité, on servoit alors la dernière barrique de liqueurs spiritueuses.

L'ANNIVERSAIRE

L'ANNIVERSAIRE de la naissance de l'Impératrice de *Russie* tomba le 3, & nous étions bien disposés à célébrer cette fête. Le Capitaine Gore invita à dîner le Prêtre de *Paratounca* ; Iwaskin , & le Sergent , & nous régâlâmes d'ailleurs les Bas - Officiers de la garnison , les deux Toions de *Paratounca* , ceux de *S. Pierre & S. Paul* ; & les autres Kamtchadales les plus distingués dans le canton. Tous les Naturels indistinctement , furent admis à la table des Matelots : on servit à chacun de nos gens , une livre de bon bœuf , & du *grog* qu'on fit avec le reste de nos liqueurs spiritueuses. Nous tirâmes vingt-quatre coups de canon ; & vue la portion des domaines de la Czarine où nous nous trouvions , la fête ne fut pas indigne d'une Souveraine si renommée & si magnifique.

LE 5 , nous reçûmes de *Bolcheretsk* une nouvelle provision de thé , de sucre & de tabac. Le Capitaine Shmaleff avoit rencontré ce présent que nous envoyoit sa

## 434 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Octobre.

femme ; il nous écrivit que le *floupe* étant arrivé d'*Ochotsk* durant son absence , Madame *Shmaleff* , qui s'intéressoit beaucoup à nous , avoit détaché tout-de-suite un courier : il nous prioit d'accepter ces bagatelles de la part de sa femme.

6. LE CIEL qui parut menaçant le 6 & le  
7. 7 , nous empêcha de démarrer : nous nous portâmes vers l'embouchure de la baie ,  
8. le 8 au matin , & nous reprîmes à bord tous les canots ; mais le vent ayant tourné au Sud , nous ne pûmes aller plus loin , & nous fîmes obligés de mouiller par dix brasses , l'*Ostrog* nous restant directement au Nord à une demi-lieue.

9. LE CIEL fut brumeux ; le vent continua à souffler du même point du compas , la matinée du 9 , & nous ne quittâmes point notre mouillage. Nous démarrâmes de nouveau à quatre heures du soir , & tandis qu'on relevoit avec peine ma dernière ancre , on me dit que le Tambour des Soldats de Marine s'étoit échappé du canot , envoyé à la bourgade ; qu'on l'avoit vu avec une

femme Kamtchadale qui lui avoit inspiré beaucoup d'affection, & qu'elle l'avoit sollicitée souvent de demeurer dans le pays. Quoique cet homme nous fût inutile depuis long-tems, parce qu'il avoit au genou une enflure qui ne lui permettoit pas de marcher, je sentis qu'il deviendroit à charge aux Russes & à lui-même, & ses infirmités me décidèrent de plus en plus; à ne pas appareiller sans lui. Je priai donc le Sergent d'envoyer des détachemens de Soldats à la poursuite du Déserteur: quelques-uns de nos Matelots allèrent le chercher à un endroit des environs, où il se retiroit communément, & où ils le trouverent avec sa maîtresse. On le ramena, & je suivis la *Résolution* hors de la baie.

JE TERMINERAI ce chapitre par une description détaillée de la baie d'*Awatska*, & de la côte adjacente. Si l'on y comprend ses trois entrées, elle forme peut-être le havre le plus étendu & le plus sûr qu'on ait jamais découvert, & c'est d'ailleurs le

ANN. 1779.  
Octobre.

seul port de cette partie du monde , qui puisse recevoir des vaisseaux un peu considérables. A proprement parler , le terme de baie ne convient pas à un lieu aussi bien abrité qu'*Awatska* ; mais il faut observer que les Navigateurs ayant employé les expressions vagues de baie , de rade , d'entrée , de havre , &c. , lorsqu'ils ont voulu distinguer certains réduits de la mer & de la terre ; nous n'y attachons pas un sens assez fixe & assez déterminé , pour qu'il ne soit permis de substituer à une dénomination populaire , une autre dénomination plus exacte.

L'ENTRÉE de cette baie gît par 52 degrés 51 minutes de latitude Nord , & 158<sup>d</sup> 48' de longitude Orientale ; elle se trouve au milieu d'une autre baie extérieure , formée au Nord par le *Cheepoonskoi-noss* , & au Sud , par le cap *Gavareea*. La première de ces pointes , se montre au Nord-Est-quart-Nord , trois-quarts-de-rumb-Est , & à trente-deux lieues de la seconde. Depuis le cap *Gava-*

*reea*, jusqu'à l'entrée de la baie d'*Awatska*, la côte prend une direction à-peu-près Nord, & son étendue est de onze lieues : elle offre une chaîne de rochers élevés & escarpés, qui ont souvent devant eux d'autres fragmens de rochers solitaires. De loin, on croit y appercevoir en bien des endroits, des baies, ou des entrées; mais, lorsqu'on en approche, on reconnoît que les pointes avancées, sont réunies par des terrains bas.

LA *CHEEPOONSKOI-NOSS* gît à l'Est-Nord-Est-un-quart-de-rumb-Est, & à vingt-cinq lieues de l'entrée de la baie. La côte est basse & plate de ce côté, & on voit sur les derrières, des collines d'une hauteur considérable. Les Cartes Russes se trompent de vingt-un milles sur la latitude du cap *Gavareea* : son véritable parallèle est de 52 degrés 21 minutes.

LA DIFFÉRENCE très-sensible qu'on remarque entre les terrains des deux côtés de la baie d'*Awatska*, & leurs positions diverses, sont les meilleurs guides qu'on

ANN. 1779.  
Octobre.

puisse suivre , pour y entrer , en venant du Sud : lorsqu'on y arrive du côté du Nord , le *Cheepoonskoi - noff* est très-sensible , car c'est un cap élevé qui a beaucoup de faille , qui offre une quantité considérable de terrains unis plus bas que la pointe , & par lesquels il est réuni au continent : vu du Nord ou du Sud , il présente le même aspect , & il empêchera les Navigateurs , de supposer que la baie d'*Awatska* se trouve dans la crique formée par la côte , au Nord de ce *Noff* : car la ressemblance frappante qu'on observe entre cette crique ou baie , & une autre située au Sud de la baie d'*Awatska* , peut donner lieu à une pareille méprise.

JE ME SUIS ÉTENDU sur la description de cette côte , parce que l'expérience nous a fait voir que ces instructions sont nécessaires. Si nous avions eu quelques détails sur la forme de la côte , sur chacune des bandes de la baie d'*Awatska* , lors de notre première relâche , nous serions entrés dans la baie deux jours plutôt , &

nous aurions évité une partie des coups de vent qui survinrent , tandis que nous louvoyions en travers de l'embouchure du havre. D'ailleurs , d'après les brumes qui dominent dans ces mers , il doit souvent être impossible de faire une observation pour déterminer la latitude ; il faut d'ailleurs ajouter à cet embarras , les illusions que produit la terre , lorsqu'elle est couverte de neige , & lorsque l'atmosphère est nébuleuse ; & comme ce pays est couvert de neige & de brouillards , la plus grande partie de l'année , il est de plus en plus essentiel d'indiquer des points qu'il soit facile de reconnoître.

SI CEPENDANT le ciel étoit assez clair pour laisser voir les montagnes de la côte d'alentour , ces montagnes indiqueroient la baie d'*Awatska* , avec beaucoup de précision , car il y a au Sud , deux montagnes élevées ; celle qui est la plus voisine de la baie , a la forme d'un pain de sucre : l'autre qui se trouve plus avant dans l'intérieur du pays , ne semble pas si haute,

ANN. 1779.  
Octobre.

& elle est plate au sommet. On apperçoit aussi trois montagnes fort sensibles au Nord de la baie ; la plus occidentale paroît la plus élevée : la seconde , est la montagne du volcan , qu'on peut reconnoître à la fumée qui sort de sa cime , & à de hautes collines ou plateaux , lesquelles sont jointes au volcan , & se prolongent au Nord : ces deux là ressemblent un peu à un pic ; la troisième , & la plus septentrionale , seroit appelée , plus convenablement , un groupe de montagnes , car elle présente à l'œil , plusieurs sommets aplatis.

QUAND le Navigateur est arrivé endedans des caps & de la baie extérieure , un promontoire perpendiculaire sur lequel on trouve un fanal , lui indique l'entrée de la baie d'*Awatska* au Nord ; il y a à l'Est de ce cap , beaucoup de rochers submergés , qui se prolongent dans la mer , à la distance de deux ou trois milles , & qui se montrent à l'œil , si la mer ou la houle sont peu considérables. On trouve ,

quatre milles au Sud de l'Entrée, une petite île ronde qui est très-reconnoissable, car elle est sur-tout composée de rochers élevés en forme de pointes; l'un d'eux, qui est beaucoup plus gros, plus époiné, & plus à pic que les autres, est bien sensible.

ANN. 1779.  
Octobre.

IL N'EST PAS BESOIN de décrire la baie d'une manière aussi détaillée que ses approches & ses environs; le plan en donnera une idée plus exacte que tout ce que je pourrois dire ici. On y verra que l'Entrée a d'abord près de trois milles de large; & un mille & demi dans la partie la plus étroite; que sa longueur est de quatre milles, & sa direction Nord-Nord-Ouest: le derrière de l'embouchure, offre un très-beau bassin de vingt-cinq milles de circonférence, avec les vastes havres de *Tareinska* à l'Ouest, & de *Rakoweena* à l'Est, & le petit havre de *S. Pierre & S. Paul*, situé au Nord, dans lequel nous mouillâmes.

LA LARGEUR du havre de *Tareinska*,

## 442 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Octobre.

est d'environ trois milles , & sa longueur de douze ; il se prolonge à l'Est-Sud-Est , & au fond , il est séparé de la mer , par une langue de terre étroite. Le mouillage n'y offre ni rochers , ni bancs de sable : la glace nous empêcha de pénétrer au fond , mais nous en avons reconnu la plus grande partie , & les sondes n'ont jamais rapporté moins de sept brasses.

LE HAVRE de *Rakoweena* mériteroit la préférence sur les deux autres , si son entrée n'étoit pas embarrassée par un bas-fond , qui est au milieu du canal : en général , il faudra y entrer à la remorque ; à moins qu'on n'ait un vent très-favorable. Sa plus grande largeur est d'un mille , & sa plus petite , d'un demi-mille ; il a trois milles de longueur ; il se prolonge d'abord au Sud-Est , & ensuite à l'Est : les sondes y indiquent de treize à trois brasses.

LE PETIT HAVRE de *Saint-Pierre & Saint-Paul* , est en ce genre , un des plus commodes que j'aie jamais vu. Il contient

droit aisément six vaisseaux amarrés de l'avant & de l'arrière , & il offre beaucoup de facilités pour y faire toute sorte de radoubs. La côte méridionale est formée par une langue de terre basse & sablonneuse , extrêmement étroite , sur laquelle est bâti l'*ostrog* ; les vaisseaux peuvent presqu'en toucher la pointe , car la mer a trois brasses de profondeur au pied. La sonde rapporte six brasses & demie au milieu du canal , qui n'a que deux cens soixante-dix-huit pieds de largeur ; elle n'en donne jamais plus de sept , & l'on trouve un fond de vase partout. La dureté du fond , qui brisa constamment la marguerite , nous gêna , & nous eûmes bien de la peine à relever les ancres. Il y a une aiguade dans la partie la plus intérieure du havre.

LE PLAN indiquera aussi un bas-fond qui est en travers du havre oriental & qu'on doit éviter : on y voit d'ailleurs la pointe submergée , située en-dedans de l'Entrée. Cette pointe se prolonge de-

---

ANN. 1779.  
Octobre.

ANN. 1779.  
Octobre.

puis la côte Sud-Ouest, & la sonde n'y rapporte que trois brasses. Pour l'éviter, il faut porter le cap de manière qu'une petite île, ou ce qu'on appellera peut-être avec plus de raison, un gros rocher détaché, situé à la côte Ouest de l'Entrée, soit caché à l'œil par la terre qui est au Sud : pour se dégager du bas-fond, on doit gouverner de façon que les rochers *Trois-aiguilles*, situés sur la côte orientale de l'Entrée, près du fanal, se découvrent toujours à la suite des caps (ou des pointes renflées) qui s'élèvent au Nord de la petite baie ou du premier coude qu'on apperçoit au côté oriental de l'Entrée. Quand on est arrivé au Nord du cap Nord du havre oriental, on a dépassé le bas-fond.

LORSQU'ON navige dans le havre de *S. Pierre & S. Paul*, & qu'on approche du village, il est nécessaire de ranger de près la côte orientale, afin d'éviter une pointe submergée qui se prolonge du cap, au Sud-Ouest de la Ville.

AVANT de donner la Table de nos observations astronomiques en cet endroit , je ferai une remarque. Le garde-tems que nous avons à bord de la *Résolution* , avoit été construit bien exactement par M. Kendall , sur le modèle de celui qu'a inventé M. Harrison , & il s'arrêta , le 27 Avril , peu de jours avant notre première relâche , dans la baie d'*Awatska*. Nous l'avions toujours soigné de la manière la plus scrupuleuse , durant le voyage ; il ne s'étoit jamais trouvé , même pour un moment , que dans les mains de M. Cook & dans les miennes. Il n'étoit donc arrivé aucun accident auquel nous-pussions attribuer l'interruption de sa marche ; & nous ne pouvions l'attribuer non plus à la rigueur du froid , car le thermomètre se trouvoit alors très-peu au-dessous du point de congélation. Je délibérai avec M. Clerke sur le parti qu'il convenoit de prendre : s'il valoit mieux le laisser tel qu'il étoit , & ne nous en plus servir , afin de satisfaire la curiosité des Artistes en *Angle-*

---

ANN. 1779.  
Ociobre.

ANN. 1779.  
Octobre.

terre , où il seroit examiné par des Juges habiles , ou bien le donner à un de nos Matelots qui avoit achevé son apprentissage chez un Horloger de *Londres* , & qui paroissoit assez bien connoître son métier , puisqu'il avoit nettoyé & raccommodé avec succès plusieurs montres , depuis que nous étions en mer. L'exaëtitude de ce garde-tems nous avoit procuré tant d'avantages , que nous ne pûmes renoncer à son usage ; & cet objet nous parut beaucoup plus important , que le peu de fruit qu'on retireroit à *Londres* de l'inspection approfondie de son mécanisme. Il faut observer d'ailleurs , qu'on avoit assez fait l'essai de la montre marine , durant le second voyage de M. Cook & durant les trois premières années de celui-ci , pour en constater l'utilité. D'après ces considérations , nous profitâmes du premier beau jour qui suivit notre arrivée à la baie d'*Awatska* , & nous fîmes ouvrir la montre dans la chambre du Capitaine , & en notre présence : l'Horloger n'y trouva rien

de cassé ; mais , ne pouvant la remettre en mouvement , il démonta le coq & le balancier , & il nettoya les trous des pivots qui étoient très-sales , ainsi que les autres parties : il enleva en outre le cadran , & il découvrit entre deux dents de la roue qui porte l'aiguille des secondes , des vilainies auxquels il attribua l'arrêt de la montre : lorsqu'il en eut rétabli & huilé légèrement les diverses parties , elle parut aller librement & bien.

ANN. 1779.  
Octobre.

AYANT reçu ordre le lendemain de partir pour *Bolcheretsk* , je la confiai à M. Bayly , en lui recommandant de la comparer avec la sienne & avec l'horloge astronomique , afin de déterminer son mouvement journalier. On me dit , à mon retour , qu'elle étoit allée durant quelques jours avec assez de régularité ; qu'elle retardoit seulement alors de 15 à 17 secondes en 24 heures , mais qu'elle s'étoit arrêtée une seconde fois : on l'ouvrit de nouveau , & on reconnut qu'elle s'étoit arrêtée , parce que l'ouvrier en avoit mal

ANN. 1779.  
Ociobre.

remonté quelques parties ; il l'arrangea mieux , mais on trouva qu'elle avançoit de plus d'une minute par jour : il voulut toucher au régulateur & au ressort du balancier , & il cassa le ressort ; il en fit un nouveau ; mais , depuis cette époque , la marche de la montre fut si irréguliere , que nous ne nous en servîmes plus. Le pauvre Matelot ne fut pas moins affligé que nous d'un si mauvais succès ; au reste , ce fut plutôt la faute des mauvais outils qu'il employa & de la dureté que ses mains avoient contracté dans le service des manœuvres , que celle de ses lumieres.

J'AI AJOUTÉ la Table suivante , pour la satisfaction de ceux qui desirent voir d'un coup-d'œil le mouvement journalier de la montre marine dont je viens de parler.

LA PREMIERE & la seconde colonne offrent les époques & les noms des lieux où on a observé son mouvement journalier. La troisieme présente la quantité moyenne de son écart. La quatrieme indique la longitude

gitude de chaque endroit , selon le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich* ; en calculant cette longitude , nous avons supposé que la marche du garde-tems n'avoit pas varié depuis son départ de *Greenwich* ; mais comme nous eûmes des occasions fréquentes de déterminer la variation de son écart journalier , ou de reconnoître son nouveau mouvement actuel , la cinquieme colonne donne la longitude d'après ce dernier mouvement , calculée sur le Méridien du dernier endroit dont nous étions partis. On trouve dans la sixieme , la longitude du lieu déduit des observations astronomiques faites par nous , & comparées avec celles des autres Navigateurs , dans les cas où ce rapprochement étoit possible. La septieme montre la différence entre la quatrieme & la sixieme colonne , en parties de l'Equateur ; & la huitieme désigne la même différence par rapport au tems. La neuvieme annonce le nombre des mois &

---

ANN. 1779.  
Octobre.

## 450 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Octobre.

des jours , durant lesquels l'erreur s'étoit accumulée. La différence entre la cinquieme & la sixieme colonnes , est marquée dans la dixieme , ainsi que l'erreur du garde-tems en parties de l'équateur , selon le mouvement journalier que nous lui avons reconnu en dernier lieu. La onzieme renferme la même erreur au tems. La douzieme contient l'intervalle de navigation qui s'écoula entre notre départ de l'endroit où l'on observa son mouvement journalier pour la dernière fois , & l'endroit où la longitude fut déterminée en dernier lieu. La treizieme & la quatorzieme indiquent l'état de l'atmosphère à l'époque de chaque observation.

LES LECTEURS , qui ne sont pas accoutumés aux calculs de cette espèce , auront peut-être de la peine à entendre la table , & je vais citer deux exemples qui en donneront une explication plus nette.

LE 24 Octobre , (I.<sup>re</sup> colonne) au *cap de Bonne-espérance* , (colonne II.<sup>de</sup>) nous trou-

vâmes que l'erreur du mouvement journalier étoit de  $2'' 26$  (troisième colonne). La longitude de cette place étant calculée dans la supposition que l'écart journalier du garde-temps avoit été constant depuis notre départ de *Greenwich*, c'est-à-dire, régulièrement de  $1'' 21$  en 24 heures, fut de  $18^d, 26', 30''$  orientale (quatrième colonne), & comme le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, étoit le même dans ce cas que celui que nous avons conclu de nos dernières observations, la longitude trouvée par-là, est la même (cinquième colonne). La véritable longitude du *Cap* est de  $18^d, 23', 15''$ , (sixième colonne). D'où il paroît que dans notre traversée de *Greenwich* au *cap*, l'erreur de la montre marine n'avoit été que de  $0^d, 3', 15''$ , ou 3 un quart milles; qu'elle n'avoit varié que de  $13''$  de tems, dans l'intervalle de 4 mois 23 jours, de *Greenwich* au *cap de Bonne-Espérance*. La vérification faite à *Greenwich* étant la

---

ANN. 1779.  
Octobre.

## 452 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.  
Octobre.

plus récente , la dixième , la onzième & la douzième colonnes seront les mêmes que la septième & la neuvième.

LE 22 Février 1777, ( première colonne ) au canal de la Reine Charlotte , Nouvelle - Zélande , ( seconde colonne ) l'erreur journalière de la montre marine, fut trouvée de  $2^{\prime\prime}$ , 91, ( troisième colonne ). La longitude de cette place , selon le mouvement journalier qu'avoit le garde-temps à Greenwich , est de  $175^{\text{d}}$ ,  $25^{\prime}$ , ( quatrième colonne ); mais, ayant reconnu au cap, que son mouvement journalier avoit varié de  $1^{\prime}$  21 à  $2^{\prime}$  26, la longitude corrigée d'après cette marche nouvelle, est de  $174^{\text{d}}$   $54^{\prime}$   $23^{\prime\prime}$  ( cinquième colonne ). La véritable longitude de la place étant de  $174^{\text{d}}$ ,  $23^{\prime}$ ,  $31^{\prime\prime}$  ( sixième colonne ), il paroît que durant notre traversée de Greenwich à la Nouvelle-Zélande, l'erreur n'auroit été que de  $1^{\text{d}}$ ,  $1^{\prime}$ ,  $29^{\prime\prime}$ , ( septième colonne ) ou de 61 milles & demi, lors même que nous n'aurions pas eu occasion

de tenir compte des variations survenues dans son mouvement journalier ; en d'autres termes , que la montre marine avoit varié de 4', 6", ( huitième colonne ) en huit mois 11 jours ( neuvième colonne ). Mais la longitude indiquée par le mouvement journalier du garde-tems , telle qu'il a été constaté en dernier lieu , laisse une erreur de 30', 54" seulement, ( dixième colonne ) c'est-à-dire, de près de 31 milles, ou de 2', 3", 6 de temps ( onzième colonne ), laquelle erreur s'étoit accumulée durant notre traversée du *cap* à la *Nouvelle-Zélande* (a) ( douzième colonne ). La treizième & la quatorzième colonnes n'ont pas besoin d'explication.

---

ANN. 1779.  
Octobre.

---

(a) L'original dit , dans la Table , en quatre mois neuf jours , & dans le Discours en trois mois vingt-huit jours : il y a donc une faute dans l'un ou dans l'autre ; mais on peut vérifier , dans le Journal même , l'intervalle de tems qui s'est écoulé entre le départ du *Cap* & l'arrivée à la *Nouvelle-Zélande*. Note du Traducteur.

## 454 TROISIEME VOYAGE

TABLE du mouvement journalier & de l'écart de  
la Montre-Marine, construite par M. KENDALL, que  
nous avons à bord de *LA RÉOLUTION*.

I.	II.	III.	IV.	V.	VI.
Epoque.	LIEUX.	Erreur du mouvement journalier.	Longitude selon le mou- vement jour- nalier qu'elle avoit à Greenwich.	Longitude selon le nouveau mouvement journalier.	Véritable longitude.
		.	. . .	. . .	. . .
1776.					
Juin 11	Greenwich...	-1, 21	0 0 0E.	0 0 0E.	0 0 0E.
Oct. 24	Cap de Bonne Espérance, au mouil- lage de Ta- ble Bay...	-2, 26	18 26 30	18 26 30	18 23 15
1777.					
Fév. 22	Canal de la Reine Char- lotte, Nou- velle-Zélan- de.....	-2, 91	175 25	174 54 25	174 23 31
Mai 7	Anamooka..	+0, 52	186 13 26	186 13 15	185 11 18
Juin 7	Anamooka..	-0, 54	186 8 28	186 12 43	185 11 18
Juillet 1	Tongataboo.	-1, 78	185 48 50	184 53 0	184 55 18
Sept. 1	O-Tahiti....	-1, 54	211 41 26	210 39 8	210 22 28
Oct. 17	Huaheine...	-2, 30	210 14 52	208 50 24	208 52 24
Nov. 7	Ulictea.....	-1, 52	209 42 54	208 25 22	208 25 22
1778.					
Avril 16	Nootka.....	-7, 0	235 32 45	233 56 0	233 17 8
Oct. 14	Samganoodha	-8, 8	197 44 15	193 12 35	193 31 20
1779.					
Fév. 2	Owhyhee ...	-9, 6	214 7 35	203 37 22	204 0 0
Mai 1	Saint-Pierre & S. Paul, Kamtschat- ka.....	La montre s'arrêta	173 36 0	159 20 0	158 43 16

D E C O O K. 455

TABLE du mouvement journalier & de l'écart de la Montre-Marine, construite par M. KENDALL, que nous avons à bord de *LA RÉOLUTION*.

VII.		VIII.		IX.	X.	XI.		XII.	XIII.		XIV.	
Erreur accumulée d'après le mouvement journalier de Geenwich.				Intervalles de tems.	Erreur selon le nouveau mouvement journalier.				Intervalle de tems.	Termometre.		Barometre.
En parties de l'Equateur.		En Tems.			En parties de l'Equateur.		En Tems.			Gr.	Petit. Hauteur.	
° ' "	H. ' "	M. J.	° ' "		H. ' "	M. J.	Gr.	Petit.				
+0	3 15	0	0 13,0	4 23	+0	3 15	0 0 13,0	4 23	84	63	30, 0	
I	1 29	0	4 5,3	9 4	+0	30 54	0 2 3,6	4 9	73	53	30, 0	
I	2 8	0	4 8,5	11 22	+1	1 57	0 4 7,8	2 18	83	74	30, 1	
0	57 10	0	3 48,6	12 25	+1	1 25	0 4 5,6	1 3	79	73	30, 15	
0	53 32	0	3 34,1	13 21	-0	2 18	0 0 9,2	0 24	85	69	30, 15	
I	18 58	0	5 15,8	15 17	+0	16 40	0 1 6,6	2 6	90	70	30, 1	
I	22 28	0	5 29,8	17 17	-0	2 0	0 0 8,0	1 18	90 $\frac{1}{2}$	72	29, 9	
I	17 32	0	5 10,1	18 10	0	0 0	0 0 0,0	0 21	92	70	29, 7	
2	15 27	0	9 1,8	24 2	+0	28 42	0 2 34,8	5 20	65	41	30, 0	
4	12 55	0	16 51,6	30 15	-0	18 45	0 1 15,0	6 13	57	36	30, 15	
10	7 35	0	40 30,3	34 14	-0	22 38	0 1 30,5	3 27	88	70	29, 8	
14	52 44	0	59 30,9	37 18	-0	36 44	0 2 16,5	3 4				

## 456 TROISIEME VOYAGE

---

ANN. 1779.  
Octobre.

ON VOIT, par cette table, que la marche de la montre marine varia d'une quantité peu considérable pendant près de deux ans, & que l'erreur sur les longitudes, déterminées d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, n'auroit été que de deux degrés un quart, si nous n'avions pas eu occasion de vérifier les variations de ce mouvement; que nous reconûmes ensuite, à l'*Entrée* du *Roi Georges* ou de *Nootka* qu'elle avoit extrêmement variée, & que par conséquent la longitude calculée, d'après le mouvement journalier qu'elle avoit à *Greenwich*, étoit affectée d'une grande erreur. Il faut observer que vers ce tems là, le thermometre varioit de 65 à 41<sup>d</sup>. La plus grande altération que nous ayons jamais remarquée dans la marche de la montre marine, eut lieu durant les trois semaines que nous croisâmes au Nord; dans cet intervalle, elle donna une erreur de 28 milles sur la longitude du cap oriental. J'ai indiqué la longitude du havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*,

telle que l'annonçoit le garde-tems, quoi-  
 que ce garde-tems se fût arrêté peu de  
 jours avant notre arrivée ici : pour cela  
 j'ai comparé la longitude qu'il donnoit la  
 veille du jour où il s'arrêta, avec celle  
 qu'annonçoit la montre de M. Bayly, en  
 ayant égard dans mon calcul, à l'erreur de  
 cette dernière.

---

ANN. 1779.  
 Octobre.

L'UTILITÉ des garde-tems est bien fen-  
 sible, puisqu'ils offrent les moyens de dé-  
 terminer les longitudes en mer d'une ma-  
 niere assez précise, ainsi que le prouve la  
 table. Mais ils nous mirent d'ailleurs en état  
 de donner aux observations de lune, un  
 degré de précision auquel nous n'aurions  
 pu aspirer; & en rapportant un certain  
 nombre de ces observations à une même  
 époque, d'obtenir des résultats qui appro-  
 choient de plus en plus de la vérité. En com-  
 binant les différences de méridiens indi-  
 quées par les montres, avec des relève-  
 mens faits à terre, des caps & des pointes,  
 & fixant leurs gissemens respectifs, on ob-  
 tient toute l'exactitude dont on peut avoir

---

ANN. 1779.  
Octobre.

besoin dans la pratique. D'un autre côté ; on doit remarquer que les observations de lune , sont à leur tour absolument nécessaires pour tirer d'un garde-tems les plus grands avantages possibles, puisqu'en déterminant la véritable longitude des lieux , elles découvrent l'erreur de son mouvement journalier. Toutes les observations de ce genre , faites dans le cours du Voyage , ont été publiées par ordre du Bureau des Longitudes , & j'y renvoie les Lecteurs qui desirerent de plus grands détails.

*N. B.* Les observatoires étoient placés au côté occidental de la Bourgade de *Saint-Pierre & Saint-Paul*.

La latitude déduite des distances méridiennes du Soleil au Zénith, & de cinq étoiles du Sud, & de cinq au Nord du Zenith , fut de . . . . . 53<sup>d</sup> 0' 38' Nord.

La longitude déduite de 146 suites d'observa-

tions de la Lune , fut

de . . . . .  $158^{\text{d}} 43' 16''$  Est. ANN. 1779.  
Octobre.

La longitude indiquée,  
par le garde-tems, d'après  
le mouvement journalier  
qu'il avoit à *Greenwich*,

fut de . . . . .  $173^{\text{d}} 36' 0''$

La longitude indiquée  
par le garde-tems, selon  
le mouvement journalier  
que nous lui trouvâmes à

*Owhyhee*, fut de . . . .  $159^{\text{d}} 20' 0''$

La déclinaison de l'ai-  
mant , d'après des azi-  
muths pris avec trois  
bouffoles, de la construc-  
tion de Knight , Gré-  
gorý & Martin, fut de .

$6^{\text{d}} 18' 40''$  Est.

Inclinaison du Pole  
Nord de l'aiguille aiman-  
tée , d'après un résultat  
moyen des observations,  
faites au mois de Juin &

au mois de Septembre. .  $63^{\text{d}} 5' 0''$

## 460 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1779.  
Octobre.

LA MER fut haute dans les pléines & les nouvelles lunes , à quatre heures 36 minutes , & sa plus grande élévation étoit de 5 pieds 8 pouces. Les marées arrivoient de 12 heures en 12 heures d'une maniere très-régulière. Le flot venoit du Sud sur la côte près de la baie , & la mer y étoit haute environ deux heures plutôt qu'au havre de *Saint-Pierre & Saint-Paul*.



TABLE

---



---

# T A B L E

## D E S C H A P I T R E S

*Contenus dans ce Volume.*

**S**UITE du Livre V. Page 1  
**C**HAP. V. *Nous partons de la Baie de Karakakooa, pour chercher un Havre au côté Sud-Est de Mowee : Nous sommes jettés sous le vent, par les vents d'Est & par un courant : Nous dépassons l'île de Tahoorowa : Description de la bande Sud-Ouest de Mowee : Nous longeons les côtes de Ranai & de Morotoi, jusqu'à Woahoo : Nous essayons vainement de faire de l'eau : Passage à Atooi : Nous mouillons dans la Baie de Wymoa : Position dangereuse du Détachement qui étoit allé remplir les futailles : Dissentions civiles dans ces îles : Nous recevons la visite des Chefs rivaux : Nous mouillons par le travers d'Oneehow : Départ des îles Sandwich. Ibid.*

**C**HAP. VI. *Description générale des îles Sandwich : Leur nombre; leurs noms & leurs*

Tome VII.

G g

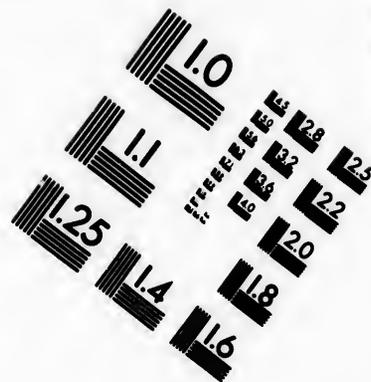
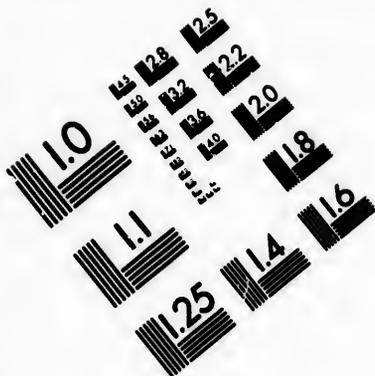
positions: Owhyhee; son étendue, & sa division  
 en districts : Description de ses Côtes & du  
 Pays adjacent: Indices de volcans: Montagnes  
 de neige: Leur hauteur est déterminée: Récit  
 d'un voyage dans l'intérieur du Pays: Mowee:  
 Tahoorowa: Morotoi: Ranai: Woahoo:  
 Atooi: Oneeheow: Oreehowa Tahooraa:  
 Climats: Vents: Courants: Marées: Animaux  
 & végétaux: Observations astronomiques. 34  
 CHAP. VII. Suite de la Description générale  
 des îles Sandwich: Des Naturels du Pays:  
 De leur origine: De leur figure: Des pern-  
 nicieux effets de l'ava: Population: Caractere &  
 mœurs: Raisons de croire qu'ils ne sont pas  
 Cannibales: Vêtemens & parures, Villages &  
 maisons: Régime diététique: Occupations &  
 amusemens: Passion des Habitans de ces îles  
 pour le jeu: Combien ils sont habiles nageurs:  
 Leurs Arts & leurs Manufactures: Remarques  
 sur leurs ouvrages de Sculpture: La Kipparee  
 ou la méthode de teindre leurs étoffes: De  
 leurs nattes, de leurs hameçons de pêche, de  
 leur cordage, de leur maniere de faire le sel, &  
 de leurs instrumens de guerre. 79

CHAP. VIII. *Suite de la Description générale des îles Sandwich : Gouvernement : Le Peuple est divisé en trois classes : Autorité de l'Eree-Taboo : Généalogie des Rois d'Owhyhee & de Mowee : Pouvoir des Chefs : Etat des classes inférieures : Châtiment des crimes : Religion : Société de Prêtres : L'Orono : Les Idoles du Pays : Airs que chantent les Chefs avant de boire l'Ava : Sacrifices humains : Ces Insulaires s'arrachent les dents de devant : Idées sur une vie à venir : Mariages : Trait remarquable de jalousie : Rites funéraires.* 135

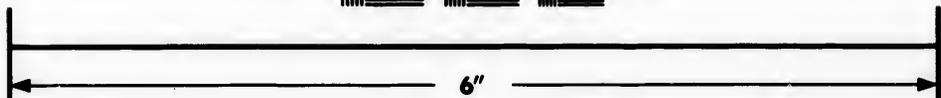
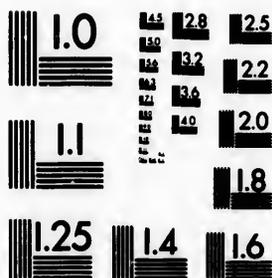
LIVRE VI. *Récit de nos opérations durant notre seconde campagne au Nord, & Journal de notre retour en Angleterre, par la route de Canton & du Cap de Bonne-espérance.* 167

CHAP. I.<sup>er</sup> *Départ d'Onecheow : Nous essayons vainement de découvrir l'île de Modoo-papappa : Nous prenons la route de la Baie d'Awatska : Ce qui nous arriva durant cette traversée : L'air de l'atmosphère passe tout-à-coup d'un état de chaleur à un état de froid : Embarras que nous cause une voie d'eau de la Résolution : Vue de la côte du Kamtchatka :*





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10

*Extrême rigueur du climat : Nous perdons la Découverte de vue : La Résolution entre dans la Baie d'Awatska : Aspect de la Ville de S. Pierre & S. Paul : Détachement envoyé à terre : De quelle maniere nous sommes reçus par le Commandant du Port : On dépêche un messager au Commandant de Bolcheretsk : Arrivée de la Découverte : Nous recevons la réponse du Commandant de Bolcheretsk : Maniere curieuse de voyager : Un Négociant & un Domestique Allemand attaché au Commandant , viennent nous voir.* 167

**C**HAP. II. *Rareté des vivres & des munitions navales au havre de S. Pierre & S. Paul : Plusieurs d'entre nous vont à Bolcheretsk , pour voir le Gouverneur de la Province : Nous remontons la riviere d'Awatska : De quelle maniere nous fûmes accueillis par le Toion de Karatchin : Description d'un habit Kamtchadale : Voyage en traîneaux : Description de cette maniere de voyager : Notre arrivée à Natchekin : Bains chauds : Nous nous embarquons sur la Bolchoireka : Comment nous fûmes reçus dans la Capitale de la Province : Hospitalité*

*généreuse du Gouverneur & de la Garnison : Description de Bolcheretsk : Présens que nous fait le Gouverneur : Danses Russes & Kamtschadales : Marques d'intérêt qu'on nous donna lors de notre départ de Bolcheretsk : Nous revenons au havre de S. Pierre & S. Paul, avec le Major Behm : Générosité des Matelots : Nos dépêches envoyées à Pétersbourg : Départ du Major Behm , & remarques sur son caractère.*

215

CHAP. III. *Suite de nos opérations dans le havre de S. Pierre & S. Paul : Abondance du poisson : Mort d'un Matelot de la Résolution : L'Hôpital Russe est confié aux soins de nos Chirugiens : On nous fournit de la fleur de farine & des bêtes à cornes : Nous célébrons l'anniversaire de la naissance du Roi : Difficultés pour sortir de la baie : Eruption d'un volcan : Nous gouvernons au Nord : Cheepoonskoinoff : Erreurs des Cartes Russes : Kamtschatskoi-noff : Olutorsko-noff : Tschukotskoinoff : Ile S. Laurent : Nous voyons du même point les côtes d'Asie & d'Amérique les & îles S. Diomède : Entreprises diverses pour*

*passer au Nord entre les deux Continens : Nous sommes arrêtés par des glaces impénétrables : Nous tuons des chevaux marins & des ours blancs : Résolution du Capitaine Clerke , & ses projets.*

276

**CHAP. IV.** *Tentatives inutiles pour traverser les glaces au Nord-Ouest : Situation dangereuse de la Découverte : Nous tuons des chevaux marins : Nouveaux obstacles que nous présente la glace : Détails des dommages qu'essuya la Découverte : Le Capitaine Clerke se décide à cingler au Sud : Joie que montrèrent les équipages : Nous dépassons le Serdze-Kamen : Notre retour par le Détroit de Behring : Recherches sur l'étendue de la côte Nord-Est de l'Asie : Raisons de croire que la Carte de Muller indique mal le Promontoire des Tschutsky : Raisons de penser que la côte ne s'élève pas au Nord par-delà 70 degrés & demi de latitude : Observations générales sur l'impraticabilité du passage au Nord-Est ou au Nord-Ouest de la mer Atlantique , dans l'Océan Pacifique : Comparaison des divers points que nous atteignîmes en 1778 : & 1779 Remarques*

*sur la Mer & sur les Côtes qu'on trouve au Nord du Détroit de Behring : Continuation du Journal : Nous dépassons l'île S. Laurent & l'île Mednoi : Mort du Capitaine Clerke : Précis de ses services.* 330

CHAP. V. *Retour au havre de S. Pierre & S. Paul : Promotion des Officiers : Funérailles du Capitaine Clerke : Nous réparons la Découverte : Autres occupations de nos équipages : Lettres du Commandant du Kamtchatka : Une Galliotte Russe nous fournit de la fleur de farine & des munitions navales : Détails sur un Gentilhomme Russe exilé au Kamtchatka : Chasse de l'ours & pêche : Disgrace du Sergent : Nous célébrons l'Anniversaire du Couronnement du Roi , & nous recevons la visite du Gouverneur de la Province : Le Sergent est rétabli dans sa place : Un Soldat Russe est élevé en grade , d'après nos sollicitations : Remarques sur la discipline de l'Armée Russe : Eglise de Paratounca : Description de la chasse de l'ours : Autres détails sur les ours de ce pays , & sur les Kamtchadales : Inscription à la mémoire du Capitaine Clerke : On nous fournit des bœufs ,*

468 TABLE DES CHAPITRES.

*Ec. : Les Russes célèbrent la fête de l'Impératrice : Présens que nous fait le Gouverneur : Un de nos Soldats de Marine entreprend de désertir : Notre sortie de la baie : Description nautique & géographique de la baie d'Awatska : Tables & observations Astronomiques. . . . .* 383

Fin de la Table des Chapitres.



ira-  
Un  
er:  
&  
&  
83

